

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-QUATRIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1785.



PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

NOUVEAU

TESTAMENT.

D'HERODE.

QUELQUES ténèbres que la ſcience des commentateurs ait répandues ſur l'origine d'*Hérode*, il eſt clair qu'il n'était pas juif; et cela ſuffit pour faire voir que les Romains diſtribuaient des couronnes à leur gré, comme *Alexandre* avait donné celle de Sidon au jardinier *Abdolonyme*.

Tous ceux qui s'intéreſſent aux événemens de ſon règne, conviennent que ſa famille était iduméenne. Elle eſt très-ancienne dans le ſens que tous les hommes ſont de la race de *Noé*, et que les Iduméens deſcendaient d'*Eſaü*. *Hérode* recouvra ſon droit d'aîneſſe dont *Eſaü* s'était dépouillé, et traita durement la maiſon de *Jacob*. Mais dans le ſens ordinaire, ſa famille était de la lie du genre humain. Son grand-père *Antipas* fut ſelon *Euſèbe* un pauvre païen, et ſacriſtain d'un temple d'Aſcalon, fait eſclave dans ſa jeuneſſe par des voleurs iduméens. Son fils *Antipater*, eſclave comme lui, ſut plaire au brigand *Arétas*, chef des arabes nabatéens, qui étaient venus pour piller Jéruſalem, et que *Pompée* renvoya dans leurs déſerts. *Antipater* quitta le ſervice des Arabes pour celui des Romains. Il devint leur munitionnaire, et fit une grande fortune dans les vivres. Voilà l'unique origine de la

grandeur de ſa maiſon. Il était riche ; et tous les juifs de Jéruſalem étaient pauvres. C'eſt ainſi que les *Tarquins* furent ſouverains dans Rome, et les *Médicis* à Florence.

L'application infatigable d'*Antipater* à s'enrichir a fait penſer à quelques-uns qu'il était juif ; mais on n'a jamais ſu au juſte de quelle religion il fut, lui et *Hérode* ſon fils. C'était un des hommes les plus entreprenans, et des plus ruſés. Il ſe rendit néceſſaire aux Romains dans leur guerre contre *Ariſtobule ;* il contribua beaucoup à l'accabler, parce qu'il gagnait à ſa perte. Il s'intrigua ſans ceſſe avec les commandans romains, les Juifs et les Arabes ; les feſant tous ſervir à ſes intérêts, et prêtant de l'argent par avarice à quiconque pouvait l'aider dans ſes exactions.

Il épouſa une fille riche d'Arabie nommée *Kypron*, dont il eut quatre enfans. *Hérode* n'était que le ſecond : mais ayant toutes les qualités et tous les vices de ſon père dans un plus haut degré, il devait faire une bien plus grande fortune.

Antipater établit ſi bien ſon crédit que tantôt *Pompée*, et tantôt *Céſar*, eurent beſoin de lui pour faire ſubſiſter leurs troupes. C'était enfin un de ces hommes qui doivent devenir princes ou être pendus.

Céſar, en paſſant d'Egypte en Syrie, lui

accorda ſa protection : il ne haïſſait pas de tels caractères. *Antipater* eut l'audace de lui demander le gouvernement de Jéruſalem et de la Galilée, et l'obtint aiſément. Il partagea les deux provinces entre deux de ſes fils, *Phazaël* et *Hérode:* quoique *Hérode* ne fut âgé que de quinze ans, il eut la Galilée; *Phazaël* eut Jéruſalem.

Hérode, quelques années après, fut le premier qui éprouva le pouvoir et la mauvaiſe volonté de ce fameux Sanhédrin établi par *Pompée*. Quelque puiſſant qu'il fût par lui-même et par ſon père, on l'accuſa devant ce tribunal. Il vint répondre, mais bien accompagné. On lui imputait des malverſations et des meurtres. Il ſoutint qu'il n'avait fait mourir que des brigands. Il fut traité de brigand lui-même, et condamné à la mort. Il ſe retira avec ſes ſatellites ; et dans la ſuite, lorſqu'il fut roi, il fit mourir tous les conſeillers du Sanhédrin, excepté un ſeul nommé *Saméas*, qui l'avait abſous. Ce *Saméas* était le prédéceſſeur d'*Hillel* et de *Gamaliel* maître de S[t] *Paul*.

Pendant que ces petites convulſions agitaient ce coin de terre, l'Aſie et l'Europe étaient en armes. L'aſſaſſinat de *Céſar* dans le capitole par des hommes chargés de ſes bienfaits, les horreurs des proſcriptions, la funeſte

concorde d'*Octave* et d'*Antoine*, leur discorde encore plus fatale, la guerre où périrent *Brutus* et *Cassius*, tenaient l'Europe en alarmes; et les Parthes, vainqueurs de *Crassus*, épouvantaient l'Asie.

Un *Antigone*, un homme de la race des Machabées, un fils de cet *Aristobule* grand prêtre des Juifs, frère de cet *Alexandre* que *Pompée* avait condamné à perdre la tête, appelle les Parthes à son secours jusque dans Jérusalem. Il disputait le bonnet de grand prêtre, et même le vain titre de roi des Juifs, à *Hircan* son oncle, frère d'*Aristobule*. C'était le jeune *Hérode* qui était roi en effet par ses intrigues, par son argent, par le pouvoir qu'il usurpait, par la faveur des Romains. *Antigone* promet, dit *Josephe*, mille talens et cinq cents filles aux Parthes, s'ils veulent venir le seconder et lui assurer sa place de pontife. Quel prêtre que cet *Antigone*, et quel successeur de *Judas* machabée! Les Parthes viennent chercher l'argent et les filles à Jérusalem. Ils entrent dans cette ville si souvent prise et saccagée. *Hérode* et son frère *Phazaël* résistent autant qu'ils le peuvent aux Parthes et aux soldats d'*Antigone*. On combat aux portes du temple, dans les rues, dans les maisons. Les temps de *Nabuchodonosor* n'étaient pas plus affreux. On parlemente au milieu

du carnage. *Phazaël* frère d'*Hérode* ſe laiſſe ſéduire aux promeſſes des Parthes ; il a l'imprudence de ſe mettre dans leurs mains ; on l'enchaîne, et il ſe caſſe la tête contre le mur de ſa priſon. *Hérode* fuit de la ville avec ce qui lui reſtait de ſoldats, et ſe réfugie en Arabie.

Ce malheur qui devait le détruire ſans reſſource fut ce qui lui valut le royaume de Judée. Il marche en Egypte, s'embarque au port d'Alexandrie, et va implorer dans Rome la protection d'*Antoine* et d'*Octave*, réunis alors pour un peu de temps. *Antoine*, prêt à partir pour aller faire la guerre aux Parthes, et ſentant le beſoin qu'on avait d'un tel homme, diſpoſa le ſénat en ſa faveur. *Octave* le ſeconda. *Hérode* fut déclaré roi de Judée en plein ſénat. *David* et *Salomon* ne s'étaient pas doutés que, du fond de l'Italie, deux citoyens d'une ville qui n'était pas encore bâtie, nommeraient un jour leurs ſucceſſeurs dans Jéruſalem.

Hérode ne fut que roi tributaire et dépendant des Romains ; mais il fut maître abſolu chez lui. *Antoine* envoya d'abord *Soſius* à ſon ſecours avec une armée. *Hérode*, ſous les ordres de *Soſius*, vint chaſſer les Parthes et aſſiéger Jéruſalem, tandis que *Ventidius*, lieutenant d'*Antoine*, pourſuivait les Parthes dans

la Syrie, et qu'*Antoine* lui-même ſe préparait à porter la guerre juſque dans le ſein de la Perſe.

Tout le peuple de Jéruſalem avait pris le parti d'*Antigone*. C'était un devoir religieux de ſoutenir un aſmonéen, un machabée contre un arabe d'Idumée, fils d'un païen, et qui leur apportait des fers de la part de Rome. Les juifs des autres villes, et même d'Alexandrie, étaient venus défendre leur ancienne capitale. *Soſius* et *Hérode* entrèrent par les brèches au bout de quarante jours. Le temple extérieur fut brûlé; et jamais le carnage ne fut plus grand. Le machabée *Antigone* vint ſe jeter en tremblant aux pieds de *Soſius*, qui l'appela *Antigonia* par mépris; et ce fut alors qu'*Hérode* obtint qu'on fît mourir ce pontiſe du ſupplice des eſclaves.

Cependant *Hérode* avait épouſé la nièce de ce même pontiſe, la célèbre *Mariamne;* mais les nœuds de l'alliance le retenaient encore moins qu'ils ne retinrent *Pompée* et *Céſar*, *Antoine* et *Octave*. L'hiſtoire de la plupart des princes eſt l'hiſtoire des parens immolés les uns par les autres.

Cette nouvelle priſe de Jéruſalem, qui ne fut pas à beaucoup près la dernière, arriva trente-trois ans avant notre ère vulgaire.

Souvenons-nous ici de ce vieux *Hircan*,

compétiteur du grand prêtre *Ariſtobule* par qui commença cette foule de déſaſtres. Il avait été livré aux Parthes par *Antigone* ſon neveu, qui ſe contenta de lui faire couper les oreilles pour le rendre incapable d'exercer jamais le ſacerdoce, attendu qu'il était dit dans le Lévitique que les prêtres doivent avoir tous leurs membres. Ce vieillard âgé de quatre-vingts ans obtint ſa liberté des Parthes, et revint auprès d'*Hérode*, qui avait épouſé ſa petite-fille *Mariamne*. *Hérode* le fit mourir, ſous prétexte qu'il avait reçu quatre chevaux du chef des Arabes. La véritable raiſon était qu'il voulait ſe ſauver des mains de ſon tyran. Un frère de *Mariamne* demandait le ſacerdoce; *Hérode* le fit noyer. Il avait créé grand pontife un homme de la lie du peuple, nommé *Ananel*. Ainſi il fut réellement le chef de l'Egliſe juive, tout étranger qu'il était.

On ſait par quelle barbarie ce chef de l'Egliſe fit tuer ſa femme *Mariamne* et *Alexandra* mère de *Mariamne*; et comment il fit enſuite égorger les deux enfans qu'il avait eus d'elle, de peur qu'ils ne la vengeaſſent un jour. La cruauté devint en lui une ſeconde nature, un beſoin toujours renaiſſant, comme les tigres ont beſoin de dévorer pour vivre. *Hérode*, dans ſa dernière maladie, et cinq jours avant ſa mort, fit encore tuer un de ſes enfans

nommé *Antipater*, auſſi méchant que lui. *Néron* fut un homme doux et clément en comparaiſon d'*Hérode*. Ce mot célèbre d'*Auguſte*, qu'il valait mieux être ſon cochon que ſon fils, n'était que trop juſte : car le même homme, qui trempait ſes mains dans le ſang de ſa famille et de ſes amis, n'aurait pas oſé manger une perdrix lardée en préſence de ſes ſujets.

Ce n'eſt pas la peine de retracer ici ſes autres barbaries ; il eſt triſte que la nature ait produit de tels hommes. Il fallait que ſon ſang fût d'une âcreté qui le rendait ſemblable aux bêtes farouches. Cette acrimonie, qui augmente avec l'âge, le réduiſit enfin, ſi l'on en croit *Joſephe*, à un état qui ſemblait la punition de ſes crimes : les vers rongeaient tout ſon corps ; les inſectes ſortaient de ſes parties viriles. Nous ne connaiſſons point une telle maladie. On en dit autant de *Sylla* et de *Philippe II :* ce ſont des bruits populaires. Ces bruits ont fait croire auſſi qu'*Hérode* feſait égorger des enfans pour ſe baigner dans leur ſang, et adoucir par ce remède la virulence de ſes humeurs. Il eſt vrai que le charlataniſme de l'ancienne médecine a été aſſez inſenſé pour imaginer que le bain dans le ſang des enfans pouvait corriger le ſang des vieillards. On a cru que *Louis XI*, attaqué

d'une maladie mortelle au Pleſſis-les-Tours, feſait ſaigner des enfans pour lui compoſer un bain. Cet uſage odieux et rare était fondé ſur l'ancien axiome, *les contraires guériſſent les contraires* ; et cette idée a produit enfin la tentative de la transfuſion, expérience que pluſieurs croient trop légérement abandonnée.

DES MONUMENS

D'HERODE,

ET DE SA VIE PRIVÉE.

Ce monſtre compoſé d'artifice et de barbarie, qui joignit toujours la peau du renard à celle du lion, était pourtant voluptueux et aimait la gloire : il voulait plaire à *Auguſte* ſon maître, et même aux Juifs qu'il tyranniſait.

Son affectation de flatter *Auguſte* en tout fut conſtante et extrême. Céſarée fut bâtie à l'honneur de cet empereur ſur la côte auprès de Joppé, territoire qu'*Hérode* tenait de la libéralité des Romains. Il y conſtruiſit des palais, un port de marbre blanc, un théâtre, un amphithéâtre, et enfin un temple dédié à *Auguſte* ſeul dieu d'*Hérode.* Il lui éleva encore un autre temple auprès des ſources du Jourdain. Il rebâtit Samarie et la nomma Sébaſte, qui ſignifie la même choſe qu'*Auguſte* en grec; et c'eſt une preuve que la langue grecque commençait à prévaloir en Judée ſur l'idiome des Juifs, qui n'était qu'un mélange groſſier de phénicien, de chaldéen, de ſyriaque.

C'eſt ainſi qu'*Hérode* ſignala ſon idolâtrie pour l'empereur, et qu'il fit pour lui ce qu'il

aurait fait pour un affaffin d'*Augufte*, fi cet affaffin fût monté fur le trône de Rome.

Il voulut enfin gagner l'efprit des Juifs : après avoir bâti des temples à l'auteur des profcriptions, il en bâtit un pour le Dieu qu'on adorait à Jérufalem. Celui de Zorobabel était petit, bas, mefquin, fans proportions, fans architecture ; il ne méritait pas la curiofité de *Pompée*.

Celui d'*Hérode* était réellement fort beau ; un tyran peut avoir du goût. Ne craignons pas de répéter qu'on fe figure d'ordinaire les temples anciens femblables à nos églifes, une longue nef, un chœur pour les chanoines et un autel au bout ; le tout avec des cordes pour fonner les cloches. C'étaient de grands emplacemens entourés de portiques et de colonnades. On arrivait à ces temples ifolés par de longues avenues. Le temple contenait dans fes quatre faces les logemens des prêtres. La ftatue du Dieu était élevée au milieu de l'enceinte intérieure. A l'entrée de cette enceinte étaient des fontaines où l'on fe lavait ; ce qui s'appelait purification. Tel était le temple de *Jupiter Ammon*, de Memphis, d'Ephèfe, de Delphes, d'Olympie. Telles font encore les anciennes pagodes des Indes. Imaginez la colonnade de Saint-Pierre qui régnerait tout autour de l'édifice, au lieu

qu'elle n'occupe qu'un côté ; vous aurez alors l'idée du plus beau monument de la terre.

Un tel deſſein ne pouvait s'exécuter ſur la montagne alors eſcarpée du capitole à Rome, ni ſur la montagne Moria dans Jéruſalem : mais *Hérode* corrigea autant qu'il le put l'inégalité du terrain ; il applanit la cime de la montagne, combla un abyme, éleva un temple intérieur, qui à la vérité n'avait que cent cinquante pieds de long, mais qui était entouré d'un périſtile formé de quatre rangs de colonnes d'ordre corinthien, de quatre cents vingt-cinq pas géométriques à chaque face. Le grand défaut de ce temple était dans les rues étroites qui l'avoiſinaient. C'eſt le défaut des portails de Saint-Gervais, de Saint-Sulpice à Paris. Point de temple, point de palais bien entendu ſans une belle vue et ſans une grande place.

Les gens qui réfléchiſſent demandent toujours ſi *Hérode* poſſédait les mines, je ne dis pas d'Ophir, mais du Potoſi, pour ſubvenir à tant de dépenſes. Il tenait des bienfaits d'*Auguſte*, Gaza, Joppé et le port de Straton, où il bâtit Céſarée qui pouvait être une ville auſſi commerçante que Tyr. Il obtint encore de ſon bienfaiteur la Traconite, pays qui s'étendait du mont Hermon juſques auprès de Damas, l'Iturie et la Calcide entre

le

le Liban et l'Anti-Liban, et ſur-tout la ferme des mines de cuivre de l'île de Chypre qui valait mieux que ces provinces. Ainſi *Hérode* put conſommer en magnificence ce qu'il acquérait par ſon habileté, et ce qu'il entaſſait par les impôts exceſſifs établis ſur tous ſes ſujets, dont il était autant reſpecté qu'abhorré.

Ce temps fut, malgré ſa tyrannie, le plus brillant de la Judée.

DES SECTES DES JUIFS

VERS LE TEMPS D'HERODE.

SADUCÉENS.

Du temps d'*Hérode* on diſputa beaucoup en Judée ſur la religion. C'était la paſſion d'un peuple oiſif ſoumis aux Romains, et qui jouiſſait de la paix avec preſque tout le reſte de l'empire, depuis la bataille d'Actium. La philoſophie de *Platon*, tirée en partie des anciens livres égyptiens avait occupé Alexandrie, ville raiſonneuſe quoique commerçante, et avait percé, comme nous l'avons dit, juſqu'à Jéruſalem.

Il paraît qu'il y eut dans tous les temps, chez les nations un peu policées, des hommes qui s'occupèrent à rechercher au moins des vérités, s'ils ne furent pas aſſez heureux pour en découvrir. Ils formèrent des écoles, des ſociétés qui ſubſiſtèrent au milieu du fracas et des horreurs des guerres étrangères et civiles. On en vit à la Chine, dans les Indes, en Perſe, en Egypte, chez les Grecs, chez les Romains, et même chez les Juifs. Parmi toutes ces ſectes il y en eut de religieuſes, et d'autres purement philoſophiques. On connaît aſſez les trois principales de la Judée, les

ſaducéens, les phariſiens, les eſſéniens. La ſecte ſaducéenne était la plus ancienne. Tous les commentateurs, tous les ſavans conviennent qu'elle n'admit jamais l'immortalité de l'ame, par conſéquent ni enfer, ni paradis chez elle, encore moins de réſurrection. C'était en ce point la doctrine d'*Epicure*. Mais en niant une autre vie, ils voulaient une juſtice rigoureuſe dans celle-ci, et ils joignaient la ſévérité ſtoïque aux dogmes épicuriens.

Ceux qui profeſſeraient hautement parmi nous de tels dogmes, approuvés en Gréce et à Rome, ſeraient perſécutés, condamnés par les tribunaux, ſuppliciés, mis à mort; et il y en a des exemples. Comment donc étaient-ils non-ſeulement tolérés chez le peuple le plus cruellement ſuperſtitieux de la terre, mais honorés, dominans, ſupérieurs aux phariſiens mêmes, admis aux plus grandes dignités, et ſouvent élevés à celle de grand prêtre? c'eſt en vertu de cette ſuperſtition même dont le peuple juif était poſſédé. Ils étaient reſpectés parce qu'on reſpectait *Moïſe*. Nous avons vu que le Pentateuque ne parle en aucun endroit de récompenſes ni de peines après la mort, d'immortalité des ames, de réſurrection. Les ſaducéens s'en tenaient ſcrupuleuſement à la lettre de *Moïſe*.

Il faut être étrangement abſurde, ou d'une mauvaiſe foi bien intrépide, il faut ſe jouer indignement de la crédulité humaine pour s'efforcer de tordre quelques paſſages du Pentateuque, et d'en corrompre le ſens au point d'y trouver l'immortalité de l'ame et un enfer qui n'y furent jamais. On a oſé entendre, ou faire ſemblant d'entendre par le mot *Shéol*, qui ſignifie la foſſe, le ſouterrain, un vaſte cachot qui reſſemblait au tartare. On a cité ce paſſage du Deutéronome en le tronquant: *Ils m'ont provoqué dans leur vanité, et moi je les provoquerai dans celui qui n'eſt pas peuple; je les irriterai dans la nation inſenſée; il s'eſt allumé un feu dans ma fureur, et il brûlera juſqu'aux fondemens de la terre, et il dévorera la terre juſqu'à ſon germe, et il brûlera la racine des montagnes; j'aſſemblerai ſur eux les maux, et je remplirai mes flèches ſur eux, et ils ſeront conſumés par la faim; les oiſeaux les dévoreront par des morſures amères; je lâcherai ſur eux les dents des bêtes qui ſe traînent avec fureur ſur la terre, et des ſerpens.*

Voilà où l'on a cru trouver l'enfer, le ſéjour des diables; on a ſaiſi ces ſeules paroles, *il s'eſt allumé un feu dans ma fureur*, et les détachant du reſte, on a inféré que *Moïſe* pouvait bien avoir par-là ſous-entendu le Phlégéton brûlant et les flammes du Tartare.

Quand on veut fe prévaloir de la décifion d'un légiflateur, il faut que cette décifion foit précife et claire. Si l'auteur du Pentateuque avait voulu annoncer que l'ame eft une fubftance immatérielle unie au corps, laquelle reffufciterait avec ce corps et ferait éternellement punie de fes péchés avec ce corps dans les enfers, il eût fallu le dire en propres mots; or aucun auteur juif ne l'a dit avant les pharifiens; et encore aucun pharifien ne l'a dit expreffément; donc il était très-permis aux faducéens de n'en rien croire.

Ces faducéens avaient fans doute des mœurs irréprochables, puifque nos évangiles ne rapportent aucune parole de JESUS-CHRIST contre eux, non plus que contre les efféniens dont la vertu était encore plus épurée et plus refpectable.

ESSENIENS.

LES efféniens étaient précifément ce que font aujourd'hui les dunkars en Penfilvanie, des efpèces de religieux, dont quelques-uns étaient mariés; volontairement affervis à des règles rigoureufes, vivant tous en commun entre eux, foit dans des villes, foit dans des

déserts, partageant leur temps entre la prière et le travail, ayant banni l'esprit de propriété, ne communiquant qu'avec leurs frères et fuyant le reste des hommes. C'est d'eux que *Pline* le naturaliste a dit : *Nation éternelle dans laquelle il ne naît personne.* Il croyait qu'ils ne se mariaient jamais, et en cela seul il se trompait.

Il est beau qu'il se soit formé une société si pure et si sainte dans une nation telle que la juive, presque toujours en guerre avec ses voisins ou avec elle-même, opprimante ou opprimée, toujours ambitieuse et souvent esclave, passant rapidement du culte d'un Dieu à un autre, et souillée de tous les crimes dont leur propre histoire fait un aveu si formel.

La religion des esséniens, quoique juive, tenait quelque chose des Perses. Ils révéraient le soleil soit comme Dieu, soit comme le plus bel ouvrage de DIEU, et ils craignaient de souiller ses rayons en satisfesant aux besoins de la nature.

Leur croyance sur les ames leur était particulière. Les ames selon eux étaient des êtres aériens qu'un attrait invincible attirait dans les corps organisés. Elles allaient au sortir de leur prison dans un climat tempéré et agréable au-delà de l'Océan, si elles avaient bien vécu :

les ames des méchans allaient dans un pays froid et orageux. On a cru cette ſociété une branche de celle des thérapeutes égyptiens dont nous parlerons.

PHARISIENS.

Les phariſiens formaient une école plus nombreuſe et plus puiſſante dans l'Etat. Ils étaient le contraire des eſſéniens, entrant dans toutes les affaires autant que les eſſéniens s'en abſtenaient. On pourrait en cela ſeul les comparer aux jéſuites, et les eſſéniens aux chartreux.

Cette ſecte très-étendue ne fit pas un corps à part, quoique leur nom ſignifiât ſéparés; point de collége, de lieu d'aſſemblée, de dignité attachée à leur ordre, de règle commune, rien en un mot qui déſignât une ſociété particulière. Ils avaient un très-grand crédit; mais c'était comme en Angleterre, où tantôt les wighs et tantôt les toris dominèrent ſans qu'il y eût un corps de toris et de wighs.

Ces phariſiens ajoutaient à la loi du Pentateuque la tradition orale, et par-là ils acquirent la réputation de ſavans. C'eſt ſur

cette tradition orale qu'ils admettaient la métempſycoſe, et c'eſt ſur cette doctrine de la métempſycoſe qu'ils établirent que les eſprits malins, les ames des diables pouvaient entrer dans le corps des hommes. Toutes les maladies inconnues (et quelle maladie au fond ne l'eſt pas!) leur parurent des poſſeſſions de démons. Ils ſe vantèrent de chaſſer ces diables avec des exorciſmes et une racine nommée barath. L'un d'eux forgea un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui renfermait ces ſecrets. On peut juger ſi leur pouvoir de chaſſer les diables, pouvoir dont JESUS-CHRIST lui-même convient dans l'évangile de ſaint *Matthieu*, augmenta leur crédit. On les révérait comme les interprètes de la loi; on s'empreſſait de s'initier à leurs myſtères. Ils enſeignaient la réſurrection et le royaume des cieux.

Nos évangiles nous apprennent avec quelle véhémence JESUS-CHRIST ſe déclara contre eux. (*) Il les appelait *hypocrites*, *ſépulcres blanchis*, *race de vipères*. Ces paroles ne s'adreſſaient pas à tous. Tous n'étaient pas ſépulcres et vipères. Il n'y a guère eu de ſociété dont tous les membres fuſſent méchans : mais pluſieurs phariſiens l'étaient évidemment, puiſqu'ils trompaient le peuple qu'ils voulaient gouverner.

(*) Saint *Matth.* chap. XXIII.

THERAPEUTES.

THERAPEUTES.

Les thérapeutes étaient une vraie ſociété, ſemblable à celle des eſſéniens, établie en Egypte au midi du lac Mœris. On connaît le beau portrait que fait d'eux le juif *Philon*, leur compatriote. Il n'eſt pas étonnant qu'après toutes les querelles, ſouvent ſanglantes, que les juifs tranſplantés en Egypte eurent avec les Alexandrins leurs rivaux dans le commerce, il y en eût pluſieurs qui ſe retiraſſent loin des troubles du monde, et qui embraſſaſſent une vie ſolitaire et contemplative. Chacun avait ſa cellule et ſon oratoire. Ils s'aſſemblaient le jour du ſabbat dans un oratoire commun, dans lequel ils célébraient leurs quatre grandes fêtes, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, ſéparés par un petit mur. Leur vie était à la vérité inutile au monde, mais ſi pure, ſi édifiante, qu'*Eusèbe* dans ſon hiſtoire les a pris pour des moines chrétiens, attendu qu'en effet pluſieurs moines les imitèrent enſuite en Egypte. Ce qui contribua encore à tromper *Eusèbe*, c'eſt que les retraites des thérapeutes s'appelaient monaſtères. Les équivoques et les reſſemblances de nom ont été la ſource de mille erreurs.

Une mépriſe encore plus ſingulière a été de croire les thérapeutes deſcendans des anciens diſciples de *Pythagore*, parce qu'ils gardaient la même abſtinence, le même ſilence, la même averſion pour les plaiſirs.

Enfin on prétendit que *Pythagore*, ayant voyagé dans la Judée, et s'étant fait eſſénien, alla fonder les thérapeutes en Egypte. Ce n'eſt pas tout; étant retourné à Samos, il s'y fit carme; du moins les carmes en ont été long-temps convaincus. Ils ont ſoutenu en 1682 des thèſes publiques à Béziers, dans leſquelles ils prouvèrent contre tout argumentant que *Pythagore* était un moine de leur ordre. (*)

HERODIENS.

Il y eut une ſecte d'hérodiens. On diſpute ſi elle commença du temps de ce barbare *Hérode* ſurnommé *le grand*, ou du temps d'*Hérode II*; mais quelle que ſoit l'époque de cette inſtitution, elle prouve qu'*Hérode* avait un parti conſidérable malgré ſes cruautés. Le peuple fut plus frappé de ſa magnificence qu'indigné de ſes barbaries. Ses grands monumens, et ſur-tout le temple, parlaient aux yeux et feſaient oublier ſes fureurs. Ce nom de grand

(*) Voyez *Baſnage*, Hiſt. des Juifs, liv. III, chap. 7.

qu'on lui donna, et qui eſt toujours prodigué d'abord par la populace, atteſte aſſez qu'il ſubjugua l'eſprit du public, en étant abhorré des grands et des ſages : c'eſt ainſi qu'eſt fait le vulgaire. On avait été en paix ſous ſon règne ; il avait bâti un temple plus beau que celui de *Salomon ;* et ce temple, ſelon les Juifs, devait un jour être celui de l'univers : voilà pourquoi ils l'appelèrent meſſie. Nous avons vu que c'était un nom qu'ils prodiguaient à quiconque leur avait fait du bien. Ainſi tandis que la plupart des phariſiens célébraient le jour de ſa mort comme un jour de délivrance, les hérodiens fêtaient ſon avénement au trône comme l'époque de la félicité publique. Cette ſecte qui reconnut *Hérode* pour un bienfaiteur, pour un meſſie, dura juſqu'à la deſtruction de Jéruſalem, mais en s'affaibliſſant de jour en jour. Les juifs de Rome, pour leſquels il avait obtenu de grands priviléges, avaient une fête en ſon honneur ; *Perſe* en parle dans ſes ſatires : *Herodis venêre dies.* A quoi ſert donc la vertu, ſi l'on voit tant de méchans honorés?

DES AUTRES SECTES
ET
DES SAMARITAINS.

Les caraïtes étaient encore une grande ſecte des Juifs. Ils ſe ſont perpétués au fond de la Pologne, où ils exercent le métier de courtiers, et croient expliquer l'ancien Teſtament. Les rabanites, leurs adverſaires, les combattent par la tradition.

Un *Judas* éleva une autre ſecte du temps de *Pilate*. Ces judaïtes regardaient comme un grand péché d'obéir aux Romains : ils excitèrent une ſédition furieuſe contre ce *Pilate*, dans laquelle il y eut beaucoup de ſang répandu. Ces fanatiques furent même une des cauſes de la mort de JESUS-CHRIST ; car *Pilate*, ne voulant pas exciter parmi eux une ſédition nouvelle, aima mieux faire ſupplicier JESUS que d'irriter des eſprits ſi farouches.

Outre ces ſectes principales, il y en avait beaucoup d'obſcures, formées par des enthouſiaſtes de la lie du peuple ; des gorthéniens, des masbothées, des baptiſtes, des géniſtes,

des méristes, dont les noms seuls sont à peine connus. C'est ainsi que nous avons eu des gomaristes, des arminiens, des voëtiens, des jansénistes, des molinistes, des thomistes, des piétistes, des quiétistes, des moraves des millénaires, des convulsionnaires, &c., dont les noms se précipiteront dans un éternel oubli.

Il n'en fut pas ainsi des samaritains, qui formaient une nation très-différente de celle de Jérusalem. Nous avons vu que les Israélites qui habitaient la province de Samarie, ayant été enlevés par *Salmanazar*, son successeur *Assaradon* envoya d'autres colonies à leur place. Ces colonies embrassèrent une partie de la religion juive, et rejetèrent l'autre; ils ne voulurent point sur-tout aller sacrifier ni porter leur argent dans Jérusalem: ainsi les Juifs furent toujours leurs ennemis et le sont encore; leur division a survécu à leur patrie. La capitale des samaritains est Sichem, à dix de nos lieues de Jérusalem. Le voisinage fut une raison de plus pour ces deux peuples de se haïr.

Quoique les samaritains aient eu chez eux des prophètes, ils n'en admettent aucun dans leurs livres sacrés, et se contentent de leur Pentateuque. Ils ont les mêmes quatre grandes fêtes que les autres juifs, la même circoncision;

d'ailleurs très-pauvres et très-miférables, et réduits à un petit nombre fous le gouvernement turc qui n'eft pas encourageant.

Toutes ces fectes furent contenues par l'autorité d'*Hérode*, et tout fe taifait dans l'empire romain devant la puiffance fuprême d'*Augufte.*

Hérode avait déclaré par fon teftament *Archélaüs*, l'un de fes fils, fon fucceffeur, fous le bon plaifir de l'empereur. Il fallut qu'*Archélaüs* allât à Rome faire confirmer le teftament de fon père. Mais avant qu'il fît ce voyage, les Juifs, qui ne l'aimaient pas, chafsèrent fes officiers de leur temple à coups de pierres pendant leur fête de pâque. Les officiers et les foldats s'armèrent; environ trois mille féditieux furent tués aux portes du temple. *Archélaüs* partit, s'embarqua au port de Céfarée bâti par fon père, alla fe jeter aux genoux d'*Augufte. Antipas* fon frère fit le même voyage de fon côté pour lui difputer la couronne; c'était pendant l'enfance de JESUS-CHRIST. *Varus* était depuis longtemps gouverneur de Syrie; il avait envoyé *Sabinus* à Jérufalem avec une légion; cette légion fut attaquée par les féditieux aux portes du temple. Les Romains renversèrent et brûlèrent les portiques magnifiques de cet édifice deftiné à être toujours la proie des

flammes. Tout le pays fut en armes et rempli de brigands. *Varus* fut obligé d'accourir lui-même avec des forces ſupérieures, et de punir les rebelles.

Pendant que *Varus* pacifiait la Judée, *Hérode Archélaüs* et ſon frère *Hérode Antipas* plaidaient leur cauſe aux pieds d'*Auguſte*. Ils la perdirent tous deux; aucun ne fut roi. L'empereur donna Jéruſalem et Samarie à *Archélaüs;* il ne lui accorda que le titre d'ethnarque, et lui promit de le faire roi s'il s'en rendait digne. *Hérode Antipas* obtint la Galilée et quelques terres au-delà du Jourdain. Un troiſième *Hérode* leur frère, ſurnommé *Philippe*, eut les montagnes de la Trachonite et le pays ſtérile de Bathanée.

Joſephe, qui ne perd pas une occaſion de vanter ſon pays, dit que le revenu d'*Archélaüs* fut de quatre cents talens, celui d'*Hérode Antipas* de deux cents, et le troiſième de cent. Ainſi tout le royaume aurait valu ſept cents talens, quatre millions cent mille livres de net, après avoir payé le tribut à l'empereur. Toute la Judée ne vaut pas cinq cents mille livres aux Turcs: il y a loin de là aux vingt-cinq milliars de *David* et de *Salomon*.

Auguſte, neuf ans après, exila l'ethnarque *Archélaüs* à Vienne dans les Gaules, et réduiſit

ſon Etat en province romaine ſous le gouvernement de la Syrie.

Après la mort d'*Auguſte*, il parut ſous l'empire de *Tibère* un petit-fils d'*Hérode* le grand, qui avait pris le nom d'*Agrippa*. Il cherchait quelque fortune à Rome; il n'y trouva d'abord que la priſon dans laquelle *Tibère* le fit enfermer. *Caligula* lui donna la petite tétrarchie d'*Hérode Philippe* ſon oncle, et enfin lui accorda le titre de roi. C'eſt lui qui fit mettre aux fers S[t] *Pierre*, et qui condamna S[t] *Jacques* le majeur à la mort.

Nous voici donc parvenus au temps de JESUS-CHRIST et de l'établiſſement du chriſtianiſme. Dans notre profonde vénération pour ces objets, contens d'adorer JESUS, et fuyant toute diſpute, nous nous bornerons aux faits indiſputables, divinement conſignés dans le nouveau Teſtament. Nous traiterons après en particulier des évangiles nommés apocryphes, dont pluſieurs ont paſſé chez les ſavans pour être plus anciens que les quatre reconnus par l'Egliſe. Nous ne voulons rien mêler d'étranger à ces quatre qui ſont ſacrés.

Dans ces quatre nous ne choiſiſſons que l'hiſtorique; et nous n'en prenons que les paſſages les plus importans, pour tâcher d'être courts ſur un ſujet inépuiſable.

SOMMAIRE HISTORIQUE

DES QUATRE EVANGILES.

Βίϐλος γενέσεως Ιησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαϐὶδ, υἱοῦ Αϐραάμ.

Livre de la génération de JESUS-CHRIST, fils de *David*, fils d'*Abraham*, &c. *Matthieu*, chapitre I.

CETTE génération de JESUS, fils de *David*, a fait naître d'interminables diſputes entre les doctes. Je ne parle pas des incrédules, à qui ces mots *fils de David* ont paru une affectation, et qui ont dit que ſi JESUS avait été réellement le fils de DIEU même, il n'était pas néceſſaire de le faire ſortir de *David;* et qu'un roi et un berger ſont égaux devant la Divinité : je parle de ceux qui ne veulent avoir que des idées nettes des faits, et c'eſt ce que nous allons expoſer.

II. *Πᾶσαι οὖν αἱ γενεαὶ ἀπὸ Αϐραὰ ἕως Δαϐὶδ, γενεαὶ δεκατέσσαρες.*

Toutes les générations d'*Abraham* à *David* ſont quatorze, &c. *Matth.* chap. I, v. 17.

L'auteur en compte encore quatorze de *David* à la tranſportation en Babylonie ; et quatorze encore de la tranſportation à JESUS : ainſi il ſuppoſe quarante - deux générations d'*Abraham* à *David* en deux mille ans ; mais, en comptant après lui exactement , on n'en trouve que quarante et une.

La controverſe la plus forte eſt ici entre S[t] *Matthieu* et S[t] *Luc.* Le premier fait naître JESUS-CHRIST par *Joſeph* fils de *Jacob*, fils de *Mathan*, fils d'*Eliud*, &c.... Le ſecond lui donne pour père *Joſeph* fils d'*Héli*, fils de *Mathat*, fils de *Lévi*, fils de *Janna*, &c..... ; de ſorte qu'un homme peu au fait ſerait tenté de croire que ce n'eſt pas le même *Joſeph* dont il eſt queſtion.

Il y a une difficulté non moins embarraſſante. *Luc* compte treize générations de plus que *Matthieu* de *Joſeph* à *Abraham* ; et ces générations ſont encore différentes.

Ce n'eſt pas tout. Quand ils s'accordent tous deux , c'eſt alors que l'embarras devient plus grand. Il ſe trouve qu'ils n'ont point fait la généalogie de JESUS , mais celle de *Joſeph* qui n'eſt point ſon père.

Pour concilier ces contradictions apparentes, voyez *Abadie*, *Calmet*, *Houteville*, *Thoinart.*

III. Μνηστευθ εισης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ

Ιωσὴφ, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς, εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ πνεύματος ἁγίου.

Marie, la mère de JESUS, étant fiancée, avant de fe conjoindre avec *Jofeph*, fut trouvée portant dans fon ventre par le faint fouffle (le Saint-Efprit). *Matth.* chap. I, v. 18.

Or, l'auteur facré n'ayant point encore parlé du Saint-Efprit, on a prétendu qu'il y avait là quelque chofe d'oublié.

L'auteur du commentaire imparfait de faint *Matthieu* dit que *Jofeph* ayant fait de violens reproches à fa femme, elle lui répondit : En vérité, je ne fais qui m'a fait cet enfant.

On voit dans l'évangile de S[t] *Jacques*, que fur la plainte de *Jofeph* contre fa femme, le grand prêtre fit boire à tous deux des eaux de jaloufie ; et que leur ventre n'ayant point crevé, *Jofeph* reprit fon époufe.

Nous n'entrons point ici dans le myftère de l'incarnation de DIEU : nous révérons trop les myftères pour en parler.

IV. Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν, ἕως οὗ ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον.

Et il n'approcha pas d'elle jufqu'à ce qu'elle enfanta fon premier né. *Matth.* chap. I, v. 25.

C'eft ce qui fait croire à plufieurs chrétiens, déclarés hérétiques, que *Marie* eut enfuite d'autres enfans, qui font même nommés dans l'Evangile *frères* de JESUS-CHRIST.

V. Ιδοὺ, μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν παρεγένοντο.

Voilà que des mages arrivèrent d'Orient, &c. *Matth.* chap. II, v. 1.

Anatole signifiait l'Orient. Voilà pourquoi les Grecs nommèrent l'Asie *Anatolie.* Nous devons remarquer, à cette occasion, que la plupart des auteurs et des imprimeurs ont grand tort d'imprimer presque toujours *la Natolie*, au lieu d'*Anatolie.*

Ce qu'il faut remarquer davantage, c'est l'arrivée de ces trois mages, qu'on a transformés en trois rois. L'auteur dit que l'enfant étant né du temps du roi *Hérode*, les mages arrivèrent un mois après, et demandèrent : Où est le nouveau né, roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile dans l'Anatolie, &c.

Toute cette aventure des trois mages, ou des trois rois, a beaucoup occupé les critiques. On a recherché quelle était cette étoile; pourquoi il n'y eut que trois mages qui la virent; pourquoi ils prirent un enfant, né dans l'étable d'une taverne, pour le roi des Juifs; comment *Hérode*, âgé de soixante et dix ans, et qui avait autant d'expérience que de bon sens, put croire une si étrange nouvelle. On a fait sur tout cela beaucoup d'hypothèses. Des commentateurs ont dit que la chose avait été prédite par *Zoroastre.* On trouve dans *Origène* que

l'étoile s'arrêta ſur la tête de l'enfant JESUS. La commune opinion fut que l'étoile ſe jeta dans un puits ; on prétend que ce puits eſt encore montré aux pélerins qui ne ſont pas aſtronomes. Ils devraient deſcendre dans ce puits, car la vérité y eſt.

Ces diſcuſſions occupent les ſavans. Il n'y a point de diſpute ſur la morale ; elle eſt à la portée des eſprits les plus ſimples.

Il eſt étrange que la commémoration des trois rois ou des trois mages ſoit parmi les catholiques un objet de culte et de dériſion tout enſemble, et qu'on ne connaiſſe guère ce miracle que par le gâteau de la fève, et par les chanſons comiques qu'on fait tous les ans ſur la mère et l'enfant, ſur *Joſeph*, ſur le bœuf et l'âne, et ſur les trois rois.

VI. Ἰδοὺ, ἄγγελος κυρίου φαίνεται κατ' ὄναρ τῷ Ἰωσὴφ, λέγων· Ἐγερθεὶς παράλαβε τὸ παιδίον καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ φεῦγε εἰς Αἴγυπτον.

Voilà que l'ange du Seigneur apparut à *Joſeph* pendant ſon ſommeil, diſant : Eveille-toi, prends l'enfant et ſa mère, et fuis en Egypte. *Matth.* chap. II, v. 13.

Ce qui a le plus embarraſſé les commentateurs, c'eſt que ni S[t] *Jean*, ni *Marc*, ni *Luc*, qui a écrit ſi tard, et qui dit avoir tout écrit diligemment et par ordre, non-ſeulement ne

parlent point de cette fuite en Egypte, mais que *Luc* dit expreſſément le contraire. Car après avoir montré la multitude d'anges qui apparut aux bergers dans Bethléem, et dont S[t] *Matthieu* ne dit rien, et après avoir négligé le voyage et les préſens des trois rois dont S[t] *Matthieu* parle, il dit poſitivement que *Marie* alla ſe purifier au temple, et qu'elle s'en retourna en Galilée à Nazareth avec ſon mari et ſon fils.

Ainſi *Luc* paraît contraire à *Matthieu* dans les circonſtances qui accompagnent la naiſſance de JESUS, dans ſa généalogie, dans la viſite des mages, dans la fuite en Egypte.

Les interprètes concilient aiſément ces prétendues contradictions, en remarquant que les différens rapports ne ſont pas toujours contraires; qu'un hiſtorien peut raconter un fait, et un ſecond hiſtorien un autre fait, ſans que ces faits ſe détruiſent.

VII. Καὶ ἀποστείλας ἀνεῖλε πάντας τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλεέμ.

Et ayant dépêché des apôtres (des envoyés), il fit tuer tous les enfans de Bethléem, &c. *Matth.* chap. II. v. 16.

Les critiques ne ceſſent de s'étonner que les autres évangéliſtes ſe taiſent ſur un fait ſi extraordinaire, ſur une cruauté ſi inouie, dont il n'eſt aucun exemple chez aucun peuple. Ils

difent que plus ce maffacre eft affreux, plus les évangéliftes en devraient parler. Ils ne conçoivent pas comment un prince honoré du nom de *grand*, un roi favori d'*Augufte*, a été affez imbécille pour croire à foixante et dix ans qu'il était né dans une étable un enfant de la populace, lequel était roi des Juifs, et qui allait le détrôner. Il ne paraît pas moins incroyable aux critiques que cet *Hérode* ait été en même temps affez follement barbare pour faire tuer tous les enfans du pays.

Cependant l'ancienne lithurgie grecque compte quatorze mille enfans d'égorgés : c'eft beaucoup. Les critiques ajoutent que *Flavien Jofephe*, hiftorien qui entre dans tous les détails de la vie d'*Hérode*, *Flavien Jofephe*, parent de *Mariamne*, aurait parlé de cette aventure horrible fi elle avait été vraie, ou feulement vraifemblable.

On répond que le témoignage de faint *Matthieu* fuffit : il affirme, et les autres ne nient pas, ils omettent. Perfonne n'a contredit le rapport de St *Matthieu*. On allégue même le témoignage de *Macrobe*, qui vécut à la vérité plus de quatre cents ans après, mais qui dit qu'*Hérode* fit tuer plufieurs enfans avec fon propre fils. *Macrobe* confond les temps; *Hérode* fit mourir fon fils *Antipater* avant le temps où

l'on place le maſſacre des innocens ; mais enfin il parle d'enfans tués : on peut dire qu'il entend les enfans maſſacrés ſous *Hérode* dans la ſédition excitée par un maître d'école, ſédition rapportée dans *Joſephe*. Quoi qu'il en ſoit, le témoignage de *Macrobe* n'eſt pas comparable à celui de S[t] *Matthieu*.

VIII. *Καὶ ἐλθὼν κατῴκησεν εἰς πόλιν λεγομένην Ναζαρέτ· ὅπως πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ τῶν προφητῶν, ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται.*

Et quand il fut venu, il habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été prédit par les prophètes : On l'appellera *Nazaréen*. *Matth.* chap. II, v. 23.

Les critiques ſe récrient ſur ce verſet. Ils atteſtent tous les prophètes, dont aucun n'a dit que le meſſie ſerait appelé *Nazaréen*. Ils prennent occaſion de cette fauſſeté prétendue pour inſinuer que l'auteur de l'évangile ſelon S[t] *Matthieu* a été un chrétien du commencement de notre ſecond ſiècle, qui a voulu trouver toutes les actions de JESUS prédites dans l'ancien Teſtament. Ils croient en voir la preuve dans le ſoin même que prend l'évangéliſte de dire que le maſſacre des enfans eſt prédit dans *Jérémie* par ces paroles : *Une voix, une grande plainte, un grand hurlement s'eſt entendu dans Rama; Rachel pleurant ſes fils*

fils n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Ces paroles de *Jérémie* regardent visiblement les tribus de *Juda* et de *Benjamin* menées captives à Babylone. *Rachel* n'a rien de commun avec *Hérode*, Rama rien de commun avec Bethléem. Ce n'est, disent-ils, qu'une comparaison que fait l'auteur entre d'anciennes cruautés exercées par les Babyloniens, et les barbaries qu'on suppose à *Hérode*. Ils osent prétendre qu'il en est de même quand l'auteur, au premier chapitre, fait parler aussi l'ange à *Joseph* pendant son sommeil. Tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur a dit par le prophète, disant : *Voilà qu'une fille ou femme sera grosse; elle enfantera un fils dont le nom sera Emmanuel, ainsi interprété, avec nous le Seigneur.*

Ils soutiennent que cette aventure d'*Isaïe*, qui fit un enfant à sa femme, ne peut avoir le moindre rapport avec la naissance de JESUS; que ni le fils d'*Isaïe*, ni le fils de *Marie* n'eurent nom *Emmanuel;* que le fils du prophète s'appela *Maher saal as bas*, partagez vîte les dépouilles; que le butin et les dépouilles ne peuvent être comparés, par les allusions même les plus fortes, à JESUS-CHRIST qui a prêché dans Kapernaüm; qu'enfin cette application continuelle à détourner le sens des anciens

livres juifs eſt un artifice groſſier. C'eſt ainſi que s'explique une foule d'auteurs nouveaux, qui tous ont marché ſur les traces du fameux rabbin *Maimonide*, et ſur-tout du rabbin *Iſaac*, lequel écrivit ſon *Rempart de la foi* au commencement du ſeizième ſiècle dans la Mauritanie, imprimé depuis dans le recueil de *Wagenzeil.*

S'il ne s'agiſſait ici que des diſputes entre des ſcoliaſtes ſur quelque auteur profane, comme *Cicéron* ou *Virgile*, il ſerait permis de prendre le parti qui paraîtrait le plus vraiſemblable à la faible raiſon humaine; mais c'eſt un livre ſacré, c'eſt le fondement de notre religion; notre ſeul parti eſt d'adorer et de nous taire.

IX. Καὶ *βαπτισθεὶς ὁ* Ιησοῦς *ἀνέβη εὐθὺς ἀπὸ τοῦ ὕδατος·* Καὶ *ἰδοὺ, ἀνεῴχθησαν αὐτῷ οἱ οὐρανοὶ, καὶ εἶδε τὸ πνεῦμα τοῦ θεοῦ καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν, καὶ ἐρχόμενον ἐπ' αὐτόν·*

Et JESUS baptiſé ſortit auſſitôt de l'eau; et voilà que les cieux lui furent ouverts, et qu'il vit le ſouffle de DIEU deſcendant comme une colombe, et venant ſur lui. *Matthieu*, chap. III, v. 16.

C'eſt lorſque JESUS fut baptiſé par *Jean* dans le Jourdain ſelon les anciennes coutumes judaïques, qui avaient établi le baptême de juſtice et celui des proſélytes. Cette coutume

était prise des Indiens ; les Egyptiens l'avaient adoptée.

Non-seulement le ciel s'ouvrit pour JESUS ; non-seulement le souffle de DIEU descendit en colombe ; mais on entendit une voix du ciel, disant : *Celui-ci est mon fils chéri, en qui je me repose.*

Les incrédules objectent que si en effet les cieux s'étaient ouverts, si un pigeon était descendu du ciel sur la tête de JESUS, si une voix céleste avait crié, *celui-ci est mon fils chéri;* un tel prodige aurait ému toute la Judée; la nation aurait été saisie d'étonnement, de respect et de crainte ; on eût regardé JESUS comme un Dieu.

On répond à cette objection que les cœurs des Juifs étaient endurcis, et qu'un miracle encore plus grand fut que le Seigneur les aveugla au point qu'ils ne virent pas les prodiges qu'il opérait continuellement à leurs yeux.

X. Πάλιν ἀναλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν λίαν.

De rechef le diable emporte JESUS sur une montagne fort haute, &c.... *Matthieu*, chap. IV, v. 8.

JESUS-CHRIST, ayant été baptisé, est d'abord emporté par le *Knatbul* dans un désert.

Il y reſte quarante jours et quarante nuits ſans manger ; et le diable lui propoſe de changer les pierres en pain. Enſuite il le tranſporte ſur les pinacles, les acrotères du temple ; et il l'invite à ſe jeter en bas. Puis il le porte au ſommet d'une montagne, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre : Je te les donnerai tous, dit-il, ſi tu te proſternes devant moi et ſi tu m'adores.

Jamais les incrédules n'ont laiſſé plus éclater leur mécontentement que ſur ces trois entrepriſes du diable, qui s'empare de DIEU même, et qui veut ſe faire adorer par lui. Nous ne répéterons point les innombrables écrits dans leſquels ils frémiſſent de ſurpriſe et d'indignation. Le comte de *Boulainvilliers* et le lord *Bolingbroke* ont dit qu'*il n'y a point de pays en Europe où la juſtice ne condamnât un homme qui viendrait nous débiter pour la première fois de pareilles hiſtoires de* DIEU *et du diable ; et que par une démence inconcevable nous condamnons cruellement ceux qui, pénétrés pour* DIEU *de reſpect et d'amour, ne peuvent croire que le diable l'ait emporté.*

Ils ſuppoſent encore que cette hiſtoire eſt auſſi abſurde que blaſphématoire ; et qu'il eſt trop ridicule d'imaginer une montagne d'où l'on puiſſe voir tous les royaumes de la terre.

Nous répondons que ce n'eſt pas à nous de juger de ce que DIEU peut permettre au diable, qui eſt ſon ennemi et le nôtre. *Qui n'eſt effrayé au ſeul récit de ce tranſport?* dit le révérend père *Calmet ; et à quoi les plus juſtes ne ſeraient-ils pas expoſés de la part de cet ennemi du genre humain, ſi* DIEU *ne mettait des bornes à ſa puiſſance et à ſon envie de nous nuire!*

XI. Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω.

Tout homme donne d'abord de bon vin dans un repas ; et enſuite, quand les convives ſont échauffés, il ſert le plus mauvais. *Jean*, chap. II, v. 10.

Nous entremêlons ici St *Jean* avec St *Matthieu*, afin de ranger de ſuite les principaux miracles. C'eſt ici le miracle de l'eau changée en vin, dont St *Jean* ſeul parle, et que les autres évangéliſtes omettent. Les critiques ſe ſont trop égayés ſur ce miracle. Ils trouvent mauvais que JESUS rebute d'abord ſa mère lorſqu'elle lui demande du vin pour les gens de la noce ; qu'il lui diſe : *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi?* et que le moment d'après il faſſe le prodige demandé. Ils lui reprochent de changer l'eau en vin pour des gens déjà ivres, *otan methuſthoſi*. Ils diſent que tout cela eſt incompatible avec l'eſſence ſuprême et univerſelle,

avec le DIEU éternel et invisible, créateur de tous les êtres.

Mais ils ne songent pas que ce DIEU s'est fait homme et a daigné converser avec les hommes. Ils ne songent pas que les dieux mêmes de la fable, s'il est permis de les citer, en firent autant chez *Philémon* et *Baucis* long-temps auparavant; ils remplirent de vin la cruche de ces bonnes gens. On ne conçoit pas après cela comment *Mahomet*, qui reconnaît JESUS pour un prophète, a pu défendre le vin.

XII. Οἱ δὲ δαίμονες παρεκάλουν αὐτὸν, λέγοντες· Εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς, ἐπίτρεψον ἡμῖν ἀπελθεῖν εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων· Καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ὑπάγετε.

Et les diables le prièrent, disant : Si tu nous chasses, laisse-nous aller dans le corps de ces cochons; et il leur dit : Allez, &c. *Matth.* chap. VIII, v. 31.

Il s'agit de l'aventure de ces deux diables, dont JESUS-CHRIST daigna délivrer deux possédés au bord du lac de Tibériade, que les Juifs appelaient la mer. Ces mélancoliques, agités de convulsions, passaient alors chez tous les peuples pour être persécutés par des génies mal fesans. On les excluait de toute société comme des enragés; et cela même redoublait leur maladie.

St *Marc* et St *Luc* ne ſpécifient ici qu'un ſeul poſſédé ; et St *Matthieu* en poſe deux.

La grande queſtion a été de ſavoir comment il ſe trouvait un grand troupeau de cochons dans un pays qui les avait en horreur, où il était abominable d'en manger, et où leur aſpect même était une ſouillure. Saint *Marc* dit qu'ils étaient au nombre de deux mille. Si ce troupeau allait à Tyr pour la ſalaiſon des viandes ſur les vaiſſeaux, la perte était immenſe pour les marchands qui les feſaient conduire. Il ne paraît pas aux critiques qu'il fût juſte de ruiner ainſi ces marchands. Mais ce n'eſt pas à l'homme à juger les jugemens de DIEU.

Ils font encore des difficultés ſur la contradiction entre St *Matthieu* et le texte de *Marc* et de *Luc ;* et ſur-tout ſur la prétendue impoſſibilité qu'un ou deux diables entrent dans le corps de deux mille cochons à la fois.

St *Marc* prévient cette objection ; car ſelon lui JESUS demande au diable comment il ſe nomme ; et le diable lui répond : Je m'appelle *Légion.*

D'ailleurs il ne faut pas chercher à comprendre comment un miracle a pu s'opérer. Si on le comprenait, il ne ferait plus miracle.

XIII. Καὶ ἐλθὼν ἐπ' αὐτὴν, οὐδὲν εὗρεν εἰ μὴ φύλλα· οὐ γὰρ ἦν καιρὸς σύκων.

Et quand il vint au figuier, il n'y trouva que des feuilles : car ce n'était pas le temps des figues. *Marc*, chap. XI, v. 13.

Les critiques s'élèvent avec violence contre le miracle que fait JESUS en féchant le figuier qui ne portait pas des figues avant la faifon. Difpenfons-nous de rapporter les railleries de *Woolfton* et du curé *Meflier* ; et contentons-nous de dire avec les fages commentateurs que, fans doute, JESUS défignait par-là ceux qui ne devaient jamais porter des fruits de pénitence.

XIV. *Καὶ ἔσλαι σημεῖα ἐν ἡλίῳ, — καὶ τότε ὄψονται τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν νεφέλῃ μετὰ δυνάμεως καὶ δόξης πολλῆς.*

Il y aura des fignes dans le foleil et dans la lune et dans les aftres. Et ils verront alors le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande majefté et gloire. Quand vous verrez ces chofes, connaiffez que le royaume de DIEU eft proche. Je vous dis en vérité : Cette génération ne paffera pas que tout cela ne s'accompliffe. *Luc*, chap. XXI, v. 25 — 27.

Cette prédiction, qui ne s'eft pas accomplie encore, a été un grand fcandale aux critiques. Ils ont crié que c'était prédire la fin du monde, le jugement dernier, et JESUS venant dans les nuées prononcer fes arrêts fur le genre humain, qui devait périr avec

le

le globe entier ſous le règne de *Tibère*. Les apôtres ont été ſi perſuadés de cette prédiction, que S[t] *Paul* dit expreſſément dans ſon épître aux Theſſaloniciens : *Nous qui vivons et qui vous parlons, nous ſerons emportés dans les nuées pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air.*

S[t] *Pierre* dans ſa première épître dit en propres mots : *L'évangile a été prêché aux morts ; la fin du monde approche.*

S[t] *Jude* dit : *Voilà le Seigneur avec des milliers de ſaints pour juger les hommes.*

Cette idée de la fin du monde, d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux, fut tellement enracinée dans la tête des premiers chrétiens, qu'ils aſſuraient que la nouvelle Jéruſalem était déjà deſcendue du ciel pendant quarante nuits, et qu'enfin *Tertullien* la vit lui-même. On fit des vers grecs acroſtiches imputés à une ſibylle, dans leſquels la Jéruſalem nouvelle était prédite.

C'eſt-là ce qui a tant enhardi les critiques et les incrédules : ils n'ont jamais voulu comprendre le véritable ſens caché de JESUS-CHRIST et des apôtres ; et ils ont pris à la lettre ce qui n'eſt qu'une figure. Il eſt vrai qu'il y eut dans ces premiers ſiècles de notre Egliſe une infinité de fraudes pieuſes ; mais

elles n'ont fait aucun tort aux vérités pieuſes qui nous ont été annoncées.

XV. *Αμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· Ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολὺν καρπὸν φέρει.*

En vérité, en vérité, je vous le dis : ſi le grain de froment jeté dans la terre ne meurt, il reſte inutile ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. *Jean*, chap. II, verſ. 24.

Les critiques prétendent que JESUS et tous ſes diſciples ont toujours ignoré la manière dont toutes les ſemences germent dans la terre. Ils ne peuvent ſouffrir que celui qui eſt venu enſeigner les autres ne ſache pas ce que les enfans ſavent aujourd'hui. Ils mépriſent ſa doctrine, parce qu'il ſe conformait à l'erreur alors univerſelle, que les grains doivent pourrir en terre pour lever ; et ils ſoutiennent que DIEU ne peut pas être venu parmi nous pour débiter des abſurdités reconnues. Mais on a déjà remarqué que JESUS n'a pas prétendu nous enſeigner la phyſique. Tout l'ancien Teſtament ſe conforme à l'ignorance et à la groſſièreté du peuple pour lequel il fut fait. Les ſerpens y ſont les plus ſubtils des animaux ; on les enchante par de la muſique ; on explique les ſonges ; on chaſſe les diables avec de la fumée ; les ombres

apparaiſſent ; l'atmoſphère a des cataractes, &c. . . L'auteur ſacré ſuit en tout les préjugés vulgaires ; il ne prétend point enſeigner la philoſophie. Il en eſt de même de JESUS.

Mais, diſent les critiques, ſi JESUS ne voulait pas apprendre aux hommes les vérités phyſiques, il ne devait pas au moins confirmer les hommes dans leurs erreurs ; il n'avait qu'à n'en point parler : un homme divin ne doit tromper perſonne, même dans les choſes les plus inutiles. La queſtion alors ſe réduit à ſavoir ce que JESUS devait dire et taire. Ce n'eſt pas certainement à nous d'en décider ; et nous taire eſt notre devoir.

XVI. *Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθιανὸν θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ιησοῦν Χριστόν.*

La vie éternelle eſt de connaître le ſeul vrai DIEU et ſon apôtre JESUS-CHRIST. *Jean*, chap. XVII, verſ. 3.

Selon la loi que nous nous ſommes faite de ne parler que de l'hiſtorique, nous dirons que c'eſt-là un des principaux paſſages qui produiſirent les fameuſes diſputes entre les *Arius*, les *Eusèbe* et les *Athanaſe ;* diſputes qui diviſent encore ſourdement la ſavante Angleterre et pluſieurs autres pays. On prétendit que ce paſſage annonce manifeſtement l'unité

de DIEU, et qu'il dit clairement que JESUS eſt un ſimple homme envoyé de DIEU. On fortifia encore ce verſet par celui de S[t] *Jean*, chap. XX : *Je monte vers mon père et votre père, vers mon* DIEU *et votre* DIEU — Et encore plus par celui-ci : *Pater autem major me eſt ;* mon père eſt plus grand que moi ; S[t] *Jean*, XXVIII. Et cet autre encore : *Nul ne le ſait que le père* . . . . Enfin on éluda les autres paſſages qui préſentaient un ſens différent.

Les euſébiens ou ariens écrivirent beaucoup pour perſuader, au bout de trois cents ans, qu'il n'était pas poſſible de croire JESUS conſubſtantiel à DIEU, après ces aveux formels de JESUS lui-même ; et l'on ſait quelles guerres furent allumées par ces querelles.

Il parut que d'abord les chrétiens ne reconnurent pas JESUS pour DIEU dans le premier ſiècle de l'Egliſe, et que le voile qui couvrait ſa divinité ne fut levé que par degrés aux faibles yeux des hommes, qui auraient pu être éblouis d'un ſubit éclat de lumière.

Les adorateurs de JESUS, qui niaient ſa divinité, s'appuyèrent ſur les épîtres de S[t] *Paul*. Ils avaient toujours à la bouche et dans leurs écrits ces épîtres aux juifs romains, dans leſquelles il les exhorte à être bons juifs, et leur dit expreſſément : Le don de DIEU s'eſt répandu ſur nous par la grâce donnée à

un ſeul homme, qui eſt JESUS; la mort a régné par le péché d'un ſeul homme; les juſtes régneront dans la vie par un ſeul homme.

Ils citaient continuellement tous ces témoignages de S[t] *Paul :* A DIEU, qui eſt le ſeul ſage, honneur et gloire par JESUS. — Vous êtes à JESUS, et JESUS eſt à DIEU; Corinthiens, chap. IV. — Tout eſt aſſujetti à JESUS, en exceptant ſans doute DIEU qui a aſſujetti toutes choſes, chap. XV.

C'eſt ainſi que les chrétiens combattirent par des paroles, avant de combattre avec le fer et la flamme. Leurs ſucceſſeurs les ont trop ſouvent imités. Puiſſe enfin une religion de douceur être mieux connue et mieux pratiquée !

XVII. *Καὶ τὰ μνημεῖα ἀνεῴχθησαν· Καὶ πολλὰ σώματα τῶν κεκοιμημένων ἁγίων ἠγέρθη·*

Et les tombeaux s'ouvrirent, et pluſieurs corps de ſaints qui dormaient, reſſuſcitèrent. *Matth.* chap. XXVII, verſ. 52.

Le texte ajoute à ce prodige qu'ils ſe promenèrent dans la ville ſainte. Une foule d'incrédules a prétendu que ſi tant de morts étaient reſſuſcités, et s'étaient promenés dans Jéruſalem lorſque JESUS expirait, un ſi terrible miracle, opéré à la vue de toute une ville,

aurait fait un effet encore plus ſenſible et plus grand que la mort de JESUS même. Ils oſent affirmer qu'il eût été impoſſible de réſiſter à un tel prodige; que *Pilate* l'eût écrit à Rome; que *Joſephe* l'hiſtorien n'eût pas manqué d'en faire mention dans ſon hiſtoire très-détaillée, toute remplie de prodiges bien moins conſidérables et moins intéreſſans; que *Philon*, contemporain de JESUS, en aurait ſurement parlé; que leur ſilence eſt une preuve de la fauſſeté.

La réponſe eſt toujours que DIEU endurciſſait le cœur des Juifs, comme il avait endurci le cœur de *Pharaon*, et comme il endurcit tous les impies, qu'aucun miracle ne peut convaincre, et qu'aucune repréſentation ne peut toucher.

XVIII. *Καὶ σκότος ἐγένετο ἐφ' ὅλην τὴν γῆν, ἕως ὥρας ἐννάτης· Καὶ ἐσκοτίσθη ὁ ἥλιος.*

Et les ténèbres ſe répandirent ſur toute la terre juſqu'à la neuvième heure; et le ſoleil s'obſcurcit. *Luc*, chap. XXIII, v. 44 et 45.

Les critiques diſent encore qu'une éclipſe centrale du ſoleil ne pouvait arriver durant la pleine lune, qui était le temps de la pâque juive. Ils ont élevé de longues diſputes, et fait de grandes recherches ſur la nature de ces ténèbres. On a cité les livres apocryphes de

S[t] *Denis* l'aréopagite, et un paſſage des livres de *Phlégon* rapporté par *Euſèbe*. Voici ce texte de *Phlégon*.

„ Il y eut, la quatrième année de la deux „ cent-deuxième olympiade, la plus grande „ éclipſe qui fût jamais ; il fut nuit à la „ ſixième heure ; on voyait les étoiles. „

Les ſavans remarquèrent que le ſupplice de JESUS n'arriva point cette année ; et que l'éclipſe de *Phlégon*, qui n'était point centrale, arriva au mois de novembre ; ce qui ne peut en aucune manière s'accorder avec le ſupplice de JESUS, qui eſt de la pleine lune de mars.

Ils remarquèrent auſſi que, ſelon S[t] *Jean*, JESUS fut condamné à la ſixième heure ; et que, ſelon S[t] *Marc*, il fut mis en croix à la troiſième : ce qui redoublerait encore la difficulté.

Ne nous enfonçons point dans cet abyme plus ténébreux que l'éclipſe de *Phlégon*. Contentons-nous d'être ſoumis de cœur et d'eſprit. Soyons perſuadés qu'une bonne œuvre vaut mieux que toute cette ſcience.

XIX. *Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς· Λάβετε πνεῦμα ἅγιον·*

Comme il eut dit cela, il ſouffla ſur eux et leur dit : Recevez le Saint-Eſprit. *Jean*, chap. XX, verſ. 22.

Ces mots, *il ſouffla ſur eux*, ont donné lieu à bien des recherches. On prétendait dans les anciennes théurgies que le ſouffle était néceſſaire pour opérer, et qu'il pouvait communiquer des affections de l'ame. Cette idée même était ſi commune, que l'auteur ſacré de la Genèſe ſe ſert de ces expreſſions : DIEU *lui ſouffla un ſouffle de vie dans les narines* (ſelon l'hébreu). *Iſaïe* dit : Le ſouffle du Seigneur a ſoufflé ſur lui. *Ezéchiel* dit : Je ſoufflerai dans ma fureur. L'auteur de la Sageſſe : Celui qui lui a ſoufflé l'eſprit.

Avant le temps de *Conſtantin* on eut la coutume de ſouffler ſur le viſage et ſur les oreilles des catéchumènes qu'on allait baptiſer ; et par ce ſouffle on feſait paſſer dans eux l'eſprit de la grâce.

Comme il n'eſt rien de ſi innocent et de ſi ſaint dont la folie des hommes n'abuſe, il arriva que ceux d'entre les mauvais chrétiens qui s'adonnaient à la prétendue théurgie, ſe firent ſouffler auſſi dans la bouche et dans les oreilles par les maîtres de l'art, et crurent recevoir ainſi l'eſprit et la puiſſance des démons, ou plutôt ils rappelèrent les antiques cérémonies de la théurgie chaldéenne et ſyriaque. Ces cérémonies de nos prétendus magiciens ſe perpétuèrent de ſiècle en ſiècle. De miſérables inſenſés s'imaginèrent que d'autres fous

leur avaient ſoufflé le diable dans la bouche. Il ſe trouva par-tout, juſqu'au dernier ſiècle, des juges aſſez imbécilles et aſſez barbares pour condamner au feu ces infortunés. On ſait l'hiſtoire du curé *Gaufridi*, qui crut avoir forcé *Magdelène la Pallu* à l'aimer en ſoufflant ſur elle. On ſait la fatale et mépriſable aventure des religieuſes de Loudun, enſorcelées par le ſouffle du curé *Urbain Grandier*. Et enfin, à la honte éternelle de la nation, le jéſuite *Girard* a été condamné de nos jours au feu par la moitié de ſes juges, pour avoir ſoufflé ſur la *Cadière ;* et on a trouvé des avocats aſſez imbécilles pour ſoutenir gravement que rien n'eſt plus avéré que la force du ſouffle d'un ſorcier.

Cette opinion de la puiſſance du ſouffle venait originairement de l'idée répandue dans toute la terre, que l'ame était un petit fantôme aérien. De-là on parvint aiſément juſqu'à croire qu'on pouvait verſer un peu de ſon ame dans l'ame d'autrui. Ainſi ce qui fut chez les vrais chrétiens un myſtère ſacré, était ailleurs une ſource d'erreurs.

XX. *Λέγει αὐτῷ ὁ Ιησοῦς· Εὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;*

JESUS dit: Si je veux que celui-ci reſte juſqu'à ce que je vienne, que t'importe ? *Jean*, chap. XXI, verſ. 22.

C'eſt ce que dit JESUS à St *Pierre* après ſa réſurrection, quand *Pierre* lui demanda ce que deviendra *Jean.* On crut que ces mots, *juſqu'à ce que je vienne*, ſignifiaient le ſecond avénement de JESUS, quand il viendrait dans les nues; mais ce ſecond avénement étant différé, on crut que St *Jean* vivrait juſqu'à la fin du monde, et qu'il paraîtrait avec *Enoch* et *Elie* pour ſervir d'aſſeſſeurs au jugement dernier, et pour condamner l'*Antechriſt* juridiquement.

Le profond *Calmet* a trouvé la raiſon de cette immortalité de St *Jean*, et de ſon aſſiſtance au procès qu'on fera à l'*Antechriſt* quand le monde finira. Voici ſes propres mots dans ſa diſſertation ſur cet évangile.

„ Il ſemble qu'il manquerait quelque choſe „ dans la guerre que le Seigneur doit faire à „ l'ennemi de ſon fils, s'il ne lui oppoſait „ qu'*Enoch* et *Elie.* Il ne ſuffit pas qu'il y ait „ un prophète d'avant la loi, et un prophète „ qui ait vécu ſous la loi; il en faut un „ troiſième qui ait été ſous l'Evangile. „

Ainſi, ſelon ce commentateur, le monde ſera jugé par cinq juges, Dieu le père, Dieu le fils, *Enoch*, *Elie* et *Jean.*

De-là il conclut que *Jean* n'eſt point mort; et voici les preuves qu'il en rapporte :

„ Si *Jean* était mort, on nous dirait le

„ temps, le genre, les circonſtances de ſa „ mort. On montrerait ſes reliques; on ſau-„ rait le lieu de ſon tombeau. Or tout cela „ eſt inconnu. Il faut donc qu'il ſoit encore „ en vie. En effet, on aſſure que ſe voyant „ fort avancé en âge, il ſe fit ouvrir un tom-„ beau où il entra tout vivant; et ayant con-„ gédié tous ſes diſciples, il diſparut, et entra „ dans un lieu inconnu aux hommes. „

Cependant *Calmet* eſt du ſentiment de ceux qui penſent que St *Jean* mourut et fut enterré à Ephèſe. Mais il y a encore des difficultés ſur cette dernière opinion; car bien qu'il fût enterré, il ne paſſa point cependant pour mort. On le voyait remuer deux fois par jour dans ſa foſſe; et il s'élevait ſur ſon ſépulcre une eſpèce de farine. St *Ephrem*, St *Jean Damaſcène*, St *Grégoire* de Tours, St *Thomas*, l'aſſuraient.

Heureuſement, comme nous l'avons dit, ces diſputes entre les ſavans, et même entre les saints, ne touchent point à la morale, qui doit être uniforme d'un bout de la terre à l'autre.

On ſait quelles interminables diſputes ſe ſont élevées entre les interprètes ſur preſque tous les paſſages des Evangiles, des Actes des apôtres, et des Epîtres. On a tant creuſé cet abyme que les terres remuées ſont retombées

ſur les travailleurs, et en ont écraſé un grand nombre.

A commencer par ce verſet qui regarde la deſtinée de St *Jean*, on a ſoutenu que ce paſſage même démontrait que ce St *Jean* n'avait écrit, ni pu écrire ſon évangile. Car, dans ce paſſage, il eſt dit ſur la fin : *C'eſt ce même diſciple Jean qui atteſte ces choſes; et nous ſavons que ſon témoignage eſt vrai.*

Il eſt évident que *Jean* n'a pu parler ainſi de lui-même dans ſon propre ouvrage.

Les contradictions qu'on a cru trouver dans les autres évangéliſtes, ont ſur-tout déterminé les critiques téméraires à rejeter abſolument tous ces écrits qu'ils attribuent à des auteurs pſeudonymes, moitié juifs, moitié chrétiens; comme *Abdias*, *Marcel*, *Hégéſippe*, et d'autres, qui vivaient ſur la fin du premier ſiècle de l'Egliſe chrétienne.

Nos indomptables critiques, dont nous avons tant parlé, diſent qu'ils ne peuvent admettre les Actes des apôtres, puiſqu'ils ſont contraires aux Evangiles; et ils diſent qu'ils rejettent les Evangiles, puiſqu'ils ſont contraires à la conduite de JESUS rapportée par eux. Voici comme ils ſoutiennent leur fatale opinion :

„ JESUS, par le récit des Evangiles mêmes,
„ ne baptiſa jamais perſonne; et cependant

„ ces Evangiles annoncent qu'il faut admi-
„ niſtrer le baptême juif, *au nom du Père*,
„ *du Fils et du Saint-Eſprit.* Et après que ces
„ Evangiles ont ordonné ce baptême au nom
„ de ces trois perſonnes, viennent les Actes
„ qui font baptiſer au nom de JESUS ſeul
„ en pluſieurs paſſages.

„ A qui croire ? à rien, continuent ces
„ examinateurs intraitables. Nous ne ſavons
„ ni quels furent les auteurs de ces livres,
„ ni en quel temps ils furent écrits ; nous
„ ſavons ſeulement qu'ils ſe contrediſent tous
„ les uns les autres, et que tous enſemble
„ contrediſent la faible raiſon humaine, ſeule
„ lumière que DIEU nous donne pour juger.

„ Il nous paraît ſeulement vraiſemblable
„ que JESUS s'étant fait des adhérens, ayant
„ toujours inſulté les phariſiens et les prêtres,
„ et ayant ſuccombé ſous ſes ennemis, qui
„ le firent livrer au dernier ſupplice, ſes
„ adhérens s'en vengèrent en criant par-tout
„ que DIEU l'avait reſſuſcité. Bientôt après
„ ils ſe ſéparèrent entièrement de la ſecte
„ juive. Ce ne fut plus un ſchiſme, ce fut
„ une ſecte nouvelle qui combattait toutes
„ les autres. Ils avaient toute l'obſtination
„ des Juifs, et tout l'enthouſiaſme des nova-
„ teurs. Ils ſe répandirent dans l'empire
„ romain, où toute religion était bien reçue

» de cent peuples différens. Le chriſtianiſme » s'établit d'abord parmi les pauvres. C'était » une aſſociation fondée ſur l'égalité primitive » entre les hommes, et ſur la déſappropriation » des eſſéniens et des thérapeutes, qui étaient » imités par les premiers partiſans de JESUS.

» Mais plus cette ſociété s'étendit, plus elle » dégénéra. La nature reprit ſes droits. Les » chrétiens ne pouvant parvenir aux dignités » de l'empire, s'adonnèrent au commerce, » comme font aujourd'hui tous les diſſidens » de l'Europe. Ils acquirent des tréſors, ils en » prêtèrent au père de *Conſtantin*. On ſait le » reſte. Leurs querelles funeſtes pour des chi- » mères métaphyſiques, troublèrent long- » temps tout l'empire romain. Enfin cette » religion, chaſſée de l'Orient où elle était » née, ſe réfugia dans l'Occident qu'elle » inonda de ſon ſang et de celui des peuples. » Il eſt reſté à ſes principaux pontifes la roſée » du ciel et la graiſſe de la terre. Puiſſent-ils » toujours en jouir en paix! qu'ils aient pitié » des malheureux ; que jamais ils n'en faſ- » ſent ; et que le fondateur de cette ſociété » particulière, devenue une religion domi- » nante, ce fondateur juif, né pauvre et mort » pauvre, ne puiſſe pas toujours lui dire : » *Ma fille, que tu reſſembles mal à ton père !* »

COLLECTION

D'ANCIENS EVANGILES,

OU

MONUMENS DU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME,

Extraits de Fabricius, Grabius, et autres ſavans.

Non enim dictas fabulas ſecuti notam fecimus vobis domini noſtri JESU-CHRISTI *virtutem et præſentiam, ſed ſpeculatores facti illius magnitudinis.*

Ce n'eſt point en ſuivant des contes fabuleux que nous avons fait connaître la vertu et la préſence de notre Seigneur JESUS-CHRIST; mais c'eſt après avoir été nous-mêmes les contemplateurs de ſa grandeur.

2e Epître de St *Pierre*, chap. I, v. 16.

AVANT-PROPOS.

AVANT-PROPOS.

En publiant cette traduction de quelques anciens ouvrages apocryphes, on n'a pas cru devoir juſtifier par l'exemple de *Cicéron*, de *Virgile* et d'*Homère*, les idiotiſmes (*a*) et les répétitions (*b*) qui choqueraient dans un écrit profane. JESUS ayant expreſſément déclaré qu'il avait été (*c*) envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, ſes diſciples, à ſon exemple, n'affectèrent jamais le langage étudié d'une ſageſſe humaine. (*d*)

St *Luc* avoue à *Théophile* qu'on avait compoſé pluſieurs évangiles avant qu'il lui dédiât le ſien et ſes *Actes des apôtres*. Cependant les *Conſtitutions apoſtoliques* ne recommandent la lecture que (*e*) des évangiles de *Matthieu*, de *Jean*, de *Luc* et de *Marc*. Et la principale raiſon qu'en donne St *Irénée* (*f*), c'eſt que le prophète *David* pour demander l'avénement du verbe, s'écrie (*g*) : Vous qui êtes aſſis ſur le chérubin, apparaiſſez. Or ſelon *Ezéchiel* (*h*) et l'Apocalypſe (*i*), le chérubin ayant

(*a*) *Aſcanius in* 2. *Verr.* On laiſſe les citations en latin, comme inutiles au commun des lecteurs.

(*b*) *Macrob. Saturn.* l. V, chap. XV.

(*c*) *Luc*, chap. IV, v. 18; et *Iſaïe*, chap. LXI, v. 1.

(*d*) I. Corinth. chap. II, v. 13.

(*e*) L. II, chap. LVII.

(*f*) L. III, chap. XI.

(*g*) Pſ. LXXIX, v. 2.

(*h*) Chap. I, v. 10.

(*i*) Chap. IV, v. 7.

la figure de quatre animaux, le lion désigne la génération royale de JESUS écrite par *Jean;* le veau, sa génération sacerdotale décrite par *Luc;* l'homme, sa génération humaine racontée par *Matthieu;* et l'aigle volant, l'esprit prophétique dont *Marc* est saisi en commençant son évangile. C'est pour cela qu'il n'y a eu que quatre Testamens donnés au genre humain; le premier avant le déluge, sous *Adam;* le second après le déluge, sous *Noé;* le troisième, la loi, sous *Moïse;* et le quatrième, comme le sommaire de tous les autres, renouvelle l'homme et l'élève vers le royaume céleste par l'Evangile. Aussi conclut-il qu'il y aurait autant de vanité que d'ignorance et d'audace à recevoir plus ou moins de quatre évangiles.

St *Ambroise* (*k*), St *Athanase* (*l*) et St *Augustin* (*m*), font à la vérité chacun une association différente des quatre animaux et des quatre évangélistes; mais St *Jérôme*, qui attribue (*n*) l'aigle à *Jean*, le bœuf à *Luc*, le lion à *Marc*, et l'homme à *Matthieu*, a été suivi par *Fulgence* (*o*), *Eucher* de Lyon (*p*), *Sédulius*, *Théodulphe* d'Orléans, *Pierre* de Riga,

(*k*) *Præf. in Luc.*
(*l*) *In Synopsi Scripturæ*, t. II, p. 155.
(*m*) L. I, *de consensu evangelist.* cap. VI *et alibi.*
(*n*) L. I, *adversus Jovinianum*, *et alibi.*
(*o*) *Homil. in natalem Christi.*
(*p*) L. I, *instruction.*

et par un très-grand nombre d'autres modernes, tant latins que grecs, comme il paraît par *Germain* patriarche de Conſtantinople (*q*), en un mot par toute la foule des pères. (*r*)

Ces quatre évangiles furent appelés *authentiques* par oppoſition aux autres nommés *apocryphes*. On trouve ces deux mots grecs dans l'appendice du concile de Nicée (*s*), où il eſt dit qu'après avoir placé pêle-mêle les livres apocryphes et les livres authentiques ſur l'autel, les pères prièrent ardemment le Seigneur que les premiers tombaſſent ſous l'autel, tandis que ceux qui avaient été inſpirés par le Saint-Eſprit reſteraient deſſus, ce qui arriva ſur le champ.

Nicéphore (*t*), *Baronius* (*u*) et *Aurelius Peruginus* (*x*), nous apprennent d'ailleurs que deux évêques nommés *Chryſante* et *Muſonius* étant morts pendant la tenue du concile de Nicée, premier œcuménique, il était néceſſaire d'avoir leur ſignature pour la validité dudit concile. On porta ſur le tombeau des défunts le livre où étaient renfermés les actes diviſés par ſeſſions ; on paſſa la nuit en oraiſon ; on

(*q*) *Theoria eccleſiaſtica*, page 160.
(*r*) Joh. Molanus, *hiſt. ſacrar. imagin.* 3, 15 et 28.
(*s*) *Concil. Labb.* t. I, page 84.
(*t*) L. VIII, chap. XXIII.
(*u*) T. IV, n. 82. *ad annum* 325.
(*x*) *In annalibus abbreviatis*, *ad annum* 325.

mit des gardes autour du tombeau, comme on avait fait autour de celui de notre Seigneur; et le lendemain on trouva (ô chofe incroyable!) que les trépaffés avaient figné.

Comme le pape *Léon I* fit enfuite (*y*) livrer aux flammes les écritures apocryphes qui paffaient fous le nom des apôtres, il n'y en a qu'un petit nombre qui foient parvenues jufqu'à nous, et l'on ne connaît plus des autres que les noms et quelques fragmens épars dans les écrivains eccléfiaftiques. Saint *Jérôme*, par exemple (*z*), fait mention de l'évangile felon les Egyptiens, de celui de *Thomas*, de *Mathias*, de *Barthelemi*, des douze apôtres, de *Bafilides*, d'*Appelles*, et ajoute qu'il ferait trop long de faire l'énumération des autres.

Un décret (*a*) connu fous le nom du pape *Gélafe*, quoique quelques manufcrits l'attribuent au pape *Damafe*, et d'autres au pape *Hormifdas* (*b*), note comme apocryphes l'*Itinéraire de Pierre apôtre*, en dix livres, fous le nom de S[t] *Clément*; les Actes d'*André apôtre*, de *Philippe apôtre*, de *Pierre apôtre*, de *Thomas apôtre*; l'évangile de *Thadée*, de *Mathias*, de *Thomas apôtre*, de *Barnabé*, de

(*y*) *Epift.* 93 *ad Turibium*, c. XV.
(*z*) *Proœm. in Matth.*
(*a*) *In jure canon. dift.* 15, *can.* 3.
(*b*) Cavei, *hift. litterar.* t. I.

Jacques le mineur, de *Pierre apôtre*, de *Barthelemi apôtre*, d'*André apôtre*, de *Lucien*, d'*Héſyque*; le livre de l'*enfance du Sauveur*, de la *naiſſance du Sauveur* et de S[te] *Marie* et de ſa *ſage-femme*, du *Paſteur*, de *Lenticius*; les Actes de *Thècle* et de *Paul apôtre*; la *révélation de Thomas apôtre*, de *Paul apôtre*, d'*Etienne apôtre*; le livre du *trépas de ſainte Marie*; ceux qu'on appelle *les ſorts des apôtres*, *et la louange des apôtres*; celui des *canons des apôtres*; l'*épître de* JESUS *au roi Abgare*.

Les *Actes de Pierre*, ſon *évangile*, et ceux de *Thadée*, de *Jacques le mineur* et d'*André*, ne ſe trouvent pas dans quelques manuſcrits de ce décret. Le ſavant *Fabricius* a publié une notice de cinquante évangiles apocryphes, que l'on trouvera dans ce recueil avant la traduction des quatre conſervés en entier.

A tant d'écrits dictés (*c*) par un zèle qui n'était point ſelon la ſcience, les ennemis du chriſtianiſme ne manquèrent point d'en oppoſer d'autres qu'ils décoraient des mêmes titres. Pour ne parler d'abord que des évangiles, S[t] *Irénée* (*d*) dit que les diſciples de *Valentin* étaient parvenus à un tel point d'audace, qu'ils donnaient le titre d'*évangile de vérité* à un écrit qui ne s'accordait en rien avec

(*c*) Rom. chap. X, v. 2.

(*d*) L. III, *adverſus hæreſes*. cap. XI.

les évangiles des apôtres; de ſorte, ajoute-t-il, que chez eux l'Evangile même n'eſt pas ſans blaſphème.

Tertullien nous apprend (*e*) que cette infamie avait commencé par les Juifs ; et que par eux, et à cauſe d'eux, le nom du Seigneur eſt blaſphémé parmi les nations. En effet, au rapport de S[t] *Juſtin* (*f*), d'*Eusèbe* (*g*) et de *Nicéphore* (*h*), les juifs de la Paleſtine avaient envoyé dans toutes les parties du monde, tant par mer que par terre, des écrits remplis de blaſphèmes contre JESUS, pour les faire publier et même enſeigner à la jeuneſſe dans les écoles des villes et des champs.

Quoique les empereurs *Conſtantin* (*i*) et *Théodoſe* (*k*) aient donné chacun un édit, portant ordre ſous peine de mort de brûler tous les écrits contre la religion des chrétiens; on trouve encore des traces des blaſphèmes des Juifs dans les *Actes de Pilate*, mieux connus ſous le nom d'*évangile de Nicodème.* On y lit (*l*) que les Juifs, en préſence de *Pilate*,

(*e*) *Contra Marcion*, 3, 23.
(*f*) *Dialog. cum Tryphon.* page 234.
(*g*) L. IX, hiſt. chap. V.
(*h*) L. VII, hiſt. chap. XXVI.
(*i*) *Socrates*, l. I, chap. IX. *Gelaſ. hiſt. concil. Nicœni*, 2, 36, *et hiſt. tripartit.* 2, 15.
(*k*) *Act. Synodi Epheſin. a. c.* 435 ; t. I. *Hardouin*, page 1720. *et cod. Juſtinian. de Summa Trin.*
(*l*) Art. II.

reprochèrent à JESUS qu'il était magicien et né de la fornication.

On ne doutera pas que ce ne ſoit-là le blaſphème de l'*Evangile de vérité*, ſi l'on fait attention qu'*Origène* (*m*) témoigne que *Celſe* intitulait *Diſcours de vérité* un ouvrage dans lequel il feſait reprocher par un juif à JESUS d'avoir ſuppoſé qu'il devait ſa naiſſance à une vierge, d'être originaire d'un petit hameau de la Judée, et d'avoir eu pour mère une pauvre villageoiſe qui ne vivait que de ſon travail, laquelle ayant été convaincue d'adultère avec un ſoldat nommé *Panther*, fut chaſſée par ſon fiancé qui était charpentier de profeſſion; qu'après cet affront, errant miſérablement de lieu en lieu, elle accoucha ſecrétement de JESUS; que lui, ſe trouvant dans la néceſſité, fut contraint de s'aller louer en Egypte, où ayant appris quelques-uns de ces ſecrets (*n*) que les Egyptiens font tant valoir, il retourna dans ſon pays, et que, tout fier des miracles qu'il ſavait faire, il ſe proclama lui-même DIEU.

Cet écrit pernicieux, quoique réfuté par *Origène*, fit cependant une telle impreſſion, que deux pères écrivirent ſérieuſement qu'en effet JESUS avait été appelé fils de *Panther*,

(*m*) L. I, *Contra Celſum*. cap. IX.
(*n*) Voyez l'*évangile de l'enfance*, art. XXXVII, note *d*.

et cela, dit S[t] *Epiphane* (*o*), parce que *Joſeph* était frère de *Cléophas* fils de *Jacques* ſurnommé *Panther*, engendrés tous les deux d'un nommé *Panther*. Et ſelon S[t] *Damaſcène* (*p*), parce que *Marie* était fille de *Joachim* fils de *Bar-Panther*, fils de *Panther*.

Comme ces ſurnoms ne ſe trouvent point dans les deux généalogies différentes de JESUS, écrites l'une par S[t] *Matthieu* (*q*), l'autre par S[t] *Luc* (*r*), l'Egliſe s'en eſt tenue au conſeil de S[t] *Paul* (*s*) de ne point s'attacher à des fables et à des généalogies ſans fin, qui produiſent plutôt des doutes que l'édification de DIEU, qui eſt dans la foi.

Lactance (*t*) remarque auſſi qu'*Hiéroclès* avait pris le titre d'*amateur de la vérité* dans deux livres adreſſés aux chrétiens. Il ajoutait aux blaſphèmes de *Celſe* que le CHRIST ayant été chaſſé par les Juifs, raſſembla une troupe de neuf cents hommes, avec leſquels il fit le métier de brigand. Ces nouvelles calomnies furent auſſi aiſément réfutées par *Euſèbe* de Céſarée que celles de *Celſe* l'avaient été par *Origène*.

(*o*) *Hæreſ.* 78.
(*p*) L. IV. *de fide orthod.* c. XV.
(*q*) Chap. I, v. 1.
(*r*) Chap. III, v. 23.
(*s*) I. Timoth. chap. I, v. 4.
(*t*) *Inſtitut. divin.* l. V, chap. II.

J'ai

J'ai honte de parler ici d'autres ouvrages encore ſubſiſtans. L'*Arétin*, par exemple (*u*), compare *Marie* à *Léda* qui devint enceinte de *Jupiter* transformé en cygne; comme ſi c'était en cette occaſion que l'Eſprit ſaint eût pris la forme d'un pigeon. Le jéſuite *Sanchez* (*x*) agitant de bonne foi la queſtion ſi la vierge *Marie* fournit de la ſemence dans l'incarnation du CHRIST, s'autoriſe, pour l'affirmative, du ſentiment de *Suarez* (*y*) et de *Pero Mato* (*z*). Ces théologiens ignoraient-ils que tout ce qui concerne ce myſtère ineffable eſt ſi au-deſſus des lumières de notre faible raiſon, qu'il fallut que DIEU révélât ſon fils à *Pierre* (*a*) et à *Paul*, avant de confier au premier l'*Evangile de la circonciſion* (*b*), et au ſecond l'*Evangile du prépuce?* (*c*)

Il en a été des Actes des apôtres tout comme des Evangiles. L'impoſture des méchans et la pieuſe curioſité des ſimples les ont également multipliés. Outre les Actes apocryphes mentionnés dans le décret de *Gélaſe*, S[t] *Epiphane* (*d*) dit que les ébionites en avaient ſuppoſé, dans

(*u*) *Quatro libri della humanità di Chriſto*. Venet. 1538.
(*x*) *Tract. de matrim.* l. II, *diſp.* 21, *n.* 11.
(*y*) 3. *p. q.* 32, *a.* 1, *diſp.* 10, *ſect.* 1.
(*z*) *In append. ad tract. de ſemine.*
(*a*) *Matth.* chap. XVI, v. 17.
(*b*) Galat. chap. I, v. 16.
(*c*) Galat. chap. II, v. 7.
(*d*) *Hæreſ.* 30, *n.* 16.

lesquels ils prétendaient que *Paul* était né d'un père et d'une mère gentils, et qu'étant venu demeurer à Jérusalem, il devint prosélyte et fut circoncis dans l'espérance d'épouser la fille du pontife; mais que n'ayant pas eu cette vierge, ou bien *ne l'ayant pas eue vierge*, il en fut si irrité, qu'il écrivit contre la circoncision, contre le sabbat, et contre toute la loi. Cette assertion paraissait fondée sur ce que *Paul* lui-même se dit (*e*) natif de Tharse en Cilicie, dans les *Actes authentiques* écrits par *Luc*. Mais *Fabricius* (*f*) en cite un manuscrit grec, dans lequel *Paul* ne dit pas qu'il est né à Tharse, mais qu'il a été fait citoyen de cette ville; et S[t] *Jérôme* lui-même, si savant dans les langues, vient à l'appui de ce sentiment. Dans deux de ses ouvrages (*g*) il fait naître *Paul* à Gischale, ville de la Galilée.

Sur ce que le même *Paul* écrit à *Timothée* (*h*) qu'*Hermogènes* (*i*) et *Demas* l'ont abandonné, et qu'il lui parle en même temps (*k*) des grandes persécutions et des souffrances qu'il avait essuyées à Icone et à Antioche; un de ses disciples, pour suppléer aux Actes des apôtres

(*e*) Act. chap. XXII, v. 3.
(*f*) *Codex apocryp.* p. 571.
(*g*) *De viris illustr.* cap. V. *Et Comment. in epist. ad Philem.*
(*h*) II. *Timoth.* chap. I, v. 15.
(*i*) *Ibid.* chap. VI, v. 9.
(*k*) *Ibid.* chap. III, v. 11.

qui n'en difent qu'un mot (*l*), compofa les *Actes* de *Thècle* et de *Paul*. Cet ouvrage a été fi célèbre autrefois, que l'on ne fera pas fâché d'en trouver ici le précis avec les noms des pères qui l'ont cité.

Lorfque *Paul*, dit l'auteur, après fa fuite d'Antioche s'en allait à Icone, deux hommes pleins d'hypocrifie, *Demas* et *Hermogènes*, fe joignirent à lui. Cependant un certain *Onéfiphore* avec fa femme *Lectre* et fes enfans *Simmie* et *Zénon*, vint l'attendre fur le chemin royal qui conduit à Lyftres pour le recevoir chez lui. Comme il n'avait jamais vu *Paul*, il le reconnut à fa taille courte, fa tête chauve (*m*), fes cuiffes courbes, fes groffes jambes, fes fourcils joints, et fon nez aquilin. C'était-là le fignalement que *Tite* en avait donné.

Comme *Paul* prêchait à Icone, la vierge *Thècle* qui était fiancée à un prince de la ville, nommé *Thamiris* (*n*), paffait les jours et les nuits à l'écouter de la fenêtre de fa maifon, voifine de celle d'*Onéfiphore* où fe tenait l'affemblée. Elle n'avait point encore vu la figure de *Paul*; mais elle défirait de paraître devant lui

(*l*) Act. chap. XIV, v. 1.

(*m*) *Grabius* (t. I. *Spicileg.* p. 95.) obferve que *Paul*, dans le *Philopatris* de *Lucien*, eft défigné par ces mots : *Le chauve au nez aquilin, qui a été ravi par les airs jufqu'au troifième ciel.*

(*n*) Saint *Grégoire* de Nyffe cite ce trait dans fa quatorzième *Homélie* fur le *Cantique*, t. I, p. 676. D.

et d'être du nombre des femmes et des vierges qu'elle y voyait entrer. *Théoclia* ſa mère fit avertir ſon gendre qu'il y avait trois jours que *Thècle*, ſéduite par les diſcours trompeurs de cet étranger, oubliait de boire et de manger.

Les tendres repréſentations de *Thamiris* pour la détourner des diſcours de *Paul*, furent auſſi vaines que les larmes de la mère et des ſervantes (*o*). *Thamiris* alors voyant ſortir d'auprès de *Paul* deux hommes qui ſe querellaient vivement, les alla joindre dans la rue et les invita à ſouper, ce qu'ils acceptèrent. Ces deux hypocrites, *Demas* et *Hermogènes*, gagnés par la bonne chère et les grands préſens que leur fit *Thamiris*, lui déclarèrent que *Paul* empêchait les jeunes gens de ſe marier, en leur perſuadant que la réſurrection ne ſera que pour ceux qui perſévéreront dans la chaſteté. Vous n'avez, ajoutèrent-ils, qu'à le faire conduire au gouverneur comme enſeignant la nouvelle doctrine des chrétiens ; et ſuivant le décret de *Céſar* on le fera mourir, et vous aurez votre fiancée à laquelle nous enſeignerons (*p*) que la réſurrection que *Paul* annonce comme

(*o*) Saint *Jean Chryſoſtôme* (*Homil. de Theclâ*, t. I, p. 885.) et ſaint *Epiphane* (*Hæreſ.* 78, n. 16.) commentent cet endroit.

(*p*) Saint *Hilaire* (*Comment. in* 2. Timoth. chap. XI.) ſemble citer ce paſſage, quand il dit en parlant de l'héréſie d'*Hyménée* et de *Philète* : Ils prétendent que, *comme nous l'enſeigne une autre écriture*, la réſurrection ſe fait dans les fils.

à venir, eſt déjà faite dans les enfans que nous avons, et que nous ſommes reſſuſcités lorſque nous avons connu DIEU.

Thamiris, tranſporté d'amour et de colère, courut le lendemain matin avec des gens armés de bâtons, ſe ſaiſir de *Paul*; et l'ayant traîné devant le gouverneur *Caſtellius*, il l'accuſa de détourner les vierges du mariage, et toute la troupe criait : Ce magicien a corrompu toutes nos femmes.

Paul fut mis en priſon, et *Thècle* pendant la nuit détacha ſes boucles d'oreilles (*q*) dont elle fit préſent au portier de la maiſon pour ſe faire ouvrir la porte; et courant à la priſon, elle donna ſon miroir d'argent au geolier pour avoir la liberté d'entrer vers *Paul* dont elle baiſa les chaînes en ſe tenant debout à ſes pieds.

Le gouverneur en étant informé, la fit comparaître avec *Paul* devant ſon tribunal, et lui demanda pourquoi elle n'épouſait pas *Thamiris*? Comme *Thècle* au lieu de répondre avait les yeux fixés ſur *Paul*, ſa mère criait au gouverneur : Brûlez, brûlez cette malheureuſe au milieu du théâtre, afin d'effrayer toutes celles qui ont écouté les enſeignemens de ce magicien. Alors le gouverneur très-affligé ordonna

(*q*) Saint *Jean Chryſoſtôme*, Homélie 25 ſur les Actes, propoſe cet exemple de *Thècle*.

que *Paul* fût fouetté et chaſſé de la ville, et condamna *Thècle* à être brûlée. Comme elle parcourait des yeux la foule des ſpectateurs, elle vit le Seigneur aſſis (*r*) ſous la forme de *Paul*, et dit en elle-même : *Paul* eſt venu me regarder comme ſi je ne pouvais pas ſouffrir avec courage. Et comme elle tenait les yeux arrêtés ſur lui, il s'élevait au ciel en ſa préſence. Le gouverneur la voyant nue ne pouvait retenir ſes larmes, il admirait ſa rare beauté.

Thècle ayant fait le ſigne de la croix monta ſur le bûcher. Le peuple y mit le feu qui ne la toucha point, quoiqu'il fût embraſé de tous côtés; parce que DIEU prenant pitié de *Thècle* fit entendre ſous terre un grand bruit ; un nuage chargé de pluie et de grêle la couvrit, et le ſein de la terre s'ouvrant et s'écroulant engloutit pluſieurs ſpectateurs ; le feu s'éteignit, et *Thècle* échappa ſans avoir aucun mal.

Cependant *Paul*, avec *Onéſiphore* qui avait quitté les richeſſes mondaines pour le ſuivre avec ſa femme et ſes enfans, jeûnait caché dans un monument ſur le chemin qui conduit d'Icone à Daphné. Un des enfans étant allé vendre la tunique de *Paul* pour acheter du pain, aperçut *Thècle* auprès de la maiſon de ſon père ; et il la conduiſit vers *Paul*. Et ſur ce qu'elle dit :

(*r*) Cette apparition eſt rapportée par *Baſile* de Séleucie (l. I. *de Theclâ*, p. 251.) et par d'autres.

Je vous ſuivrai où que vous alliez, *Paul* lui répliqua : Nous ſommes dans un temps où règne le libertinage, et vous êtes belle ; prenez garde qu'il ne vous ſurvienne une ſeconde tentation pire que la première.

De-là *Paul* renvoya *Onéſiphore* chez lui avec toute ſa famille ; et prenant *Thècle*, il s'en alla à Antioche. Ils n'y furent pas plus tôt arrivés qu'un ſyrien nommé *Alexandre*, qui en avait été gouverneur, voyant *Thècle*, en fut amoureux, et offrit de grands et riches préſens à *Paul* qui lui dit : Je ne connais pas cette femme dont vous me parlez, et elle n'eſt point à moi. Le gouverneur l'ayant embraſſée et baiſée dans la rue, elle courut vers *Paul*, en criant d'une voix triſte : N'inſultez point une étrangère, et ne violez point la ſervante de DIEU. Je ſuis des premières familles d'Icone, et j'ai été contrainte de quitter la ville parce que je refuſais d'épouſer *Thamiris*. Et ſe ſaiſiſſant d'*Alexandre*, elle lui déchira ſa tunique, fit tomber la couronne de ſa tête, et le renverſa par terre devant tout le monde. *Alexandre*, tranſporté d'amour et de honte, la conduiſit au gouverneur qui, gagné par un préſent d'*Alexandre*, la condamna aux bêtes.

Thècle ſe voyant condamnée, demanda au gouverneur d'être conſervée chaſte juſqu'au jour qu'elle devait combattre. Elle fut confiée

à une veuve fort riche nommée *Trisina* ou *Triphena*, dont la fille venait de mourir, et qui la regarda comme sa fille.

Thècle fut d'abord exposée à une lionne très-cruelle, qui lui léchait les pieds. Et comme *Trisina*, qui n'avait pas rougi de la suivre, l'eut ramenée dans sa maison, voici que sa fille qui était morte lui apparut en songe et lui dit: Ma mère, prenez à ma place *Thècle* la servante du CHRIST, et demandez-lui qu'elle prie pour moi afin que je sois transportée dans un lieu de repos. *Thècle*, pour calmer les pleurs de la mère, se mit à prier le Seigneur, disant: *Seigneur Dieu du ciel et de la terre*, JESUS-CHRIST *fils du Très-Haut*, *faites que sa fille Falconille vive éternellement.* Ce qu'entendant *Trisina*, elle pleura davantage, disant: *O jugemens injustes! ô crime indigne! de livrer aux bêtes une telle personne!*

Thècle fut exposée une seconde fois aux bêtes, après qu'on l'eut dépouillée de ses habits, et on lâcha contre elle des lions et des ours; et la cruelle lionne courant à elle, se coucha à ses pieds. Une ourse l'ayant attaquée, fut arrêtée et mise en pièces par la lionne. Ensuite un lion accoutumé à dévorer des hommes, et qui appartenait à *Alexandre*, se jeta contre elle. Mais la lionne, en le combattant, tomba morte avec lui. On lâcha

ensuite plusieurs bêtes, pendant que *Thècle* priait debout, les mains étendues vers le ciel. Ses prières étant finies, elle vit la fosse pleine d'eau ; et s'y plongeant précipitamment, elle dit: *Mon Seigneur* JESUS-CHRIST, *c'est en votre nom que je suis baptisée en mon dernier jour.* Le gouverneur même ne pouvait retenir ses larmes voyant que les veaux marins allaient avaler une telle beauté. Mais toutes les bêtes, frappées d'un éclat de foudre, surnagèrent sans force ; et une nuée de feu entoura *Thècle ;* de sorte que les bêtes ne la touchèrent point et que sa nudité fut cachée.

Or, comme on avait lâché sur *Thècle* d'autres bêtes redoutables, toutes les femmes poussèrent un cri de tristesse, et ayant jeté sur elle, l'une du nard, l'autre de la casse, celle-ci des aromates, cette autre de l'onguent, toutes les bêtes furent comme accablées de sommeil, et ne touchèrent point *Thècle ;* de sorte qu'*Alexandre* dit au gouverneur : J'ai des taureaux fort terribles, nous l'y attacherons. Le gouverneur tout triste lui ayant répondu: Faites ce que vous voudrez ; ils l'attachèrent par les pieds entre deux taureaux, auxquels ils mirent dans l'aine des fers ardens ; mais comme les taureaux s'agitaient et mugissaient horriblement, la flamme brûla autour des membres des taureaux les cordes dont *Thècle*

était liée, et elle resta détachée dans le lieu du combat. (*s*)

Enfin le gouverneur lui fit rendre ses habits; et *Thècle* ayant appris que *Paul* était à Myre en Lycie, elle s'habilla en homme pour l'aller rejoindre. *Paul* la renvoya ensuite à Icone où elle apprit la mort de *Thamiris;* et n'ayant pu convertir sa mère, signant tout son corps, elle prit le chemin de Daphné; et étant entrée dans le monument où elle avait trouvé *Paul* avec *Onésiphore*, elle se prosterna et y pleura devant DIEU. Ensuite étant allée à Séleucie, elle en éclaira plusieurs de la parole du CHRIST, et elle y reposa en bonne paix.

Voilà le précis exact des Actes de *Thècle* et de *Paul* apôtre. *Tertullien*, le plus ancien des pères latins, assure (*t*) que ce fut un prêtre d'Asie qui composa cet écrit par amour pour *Paul*. S[t] *Cyprien* d'Antioche (*u*) fait mention de l'histoire de *Thècle; Basile* de Séleucie la mit en vers, au rapport de *Photius;* et S[t] *Augustin* (*x*), en remarquant que les manichéens s'autorisaient de l'exemple de *Thècle*, ne traite

(*s*) *Maxime* de Turin, Homélie sur la naissance de sainte *Agnès* vers la fin, et saint *Grégoire* de Nazianze, t. II, page 300. B. de son exhortation aux vierges, disent que *Thècle* échappa aux flammes et aux bêtes.

(*t*) L. *de Baptismo*, cap. XVII.

(*u*) *Grabius*, *Spicileg.* p. 88.

(*x*) L. XXX, *contrà Faustum*, cap. IV.

point ſon hiſtoire de fable, quoiqu'il qualifie de ce nom d'autres écrits apocryphes.

Enfin trois autres diſciples écrivirent chacun une relation de la mort de *Pierre* et de *Paul.* On traduira à la fin de ce recueil celle de *Marcel*, et les notes indiqueront en quoi elle diffère de celles d'*Abdias* et d'*Hégéſippe.*

Nous allons commencer par la notice de cinquante évangiles dont nous avons parlé.

NOTICE ET FRAGMENS DE CINQUANTE EVANGILES.

A l'article de l'évangile ſelon les Egyptiens, nomb. I de la liſte alphabétique de *Fabricius*, et nomb. XI de la nôtre, ce judicieux écrivain obſerve que S[t] *Clément* romain ne nomme ni la perſonne qui interrogeait le Seigneur, ni l'évangile d'où il a tiré ces paroles que nous rapportons de lui (*a*). „ Le Seigneur étant „ interrogé par une certaine *perſonne*, quand „ ſon règne devait arriver, lui dit : Lorſque „ deux ſeront un, et ce qui eſt dehors ſera „ comme ce qui eſt dedans, et que le mâle „ avec la femelle ne ſeront ni mâle ni femelle. „ Au lieu que S[t] *Clément* d'Alexandrie (*b*) nomme

(*a*) Nombre XI, note *b*.
(*b*) *Ibid.* notes *c*, *d*.

l'évangile ſelon les Egyptiens dans lequel cette queſtion eſt faite par *Salomé ;* et la réponſe du Seigneur commence ainſi : *Lorſque vous ſoulerez aux pieds l'habillement de la pudeur*, *et lorſque deux ſeront un*, *&c.* Ainſi la citation dans ſaint *Clément* romain n'eſt pas exacte.

Il en eſt de même d'une autre qui ſe lit dans l'épître de St *Ignace* aux Smyrnéens (*c*). » Et » lorſque le *Seigneur* vint à ceux qui *étaient* » autour de *Pierre*, il leur dit : Tenez-moi et » me touchez, et voyez que je ne ſuis pas un » démon incorporel. Et auſſitôt ils le touchè- » rent, et ils crurent, étant convaincus par » ſa chair et par l'eſprit. »

Eusèbe (*d*) avoue qu'il ne ſait point où le martyr d'Antioche a puiſé ce paſſage ; mais St *Jérôme* (*e*) le reconnaît pour être d'un évangile qu'il avait traduit depuis peu, et le rapporte avec quelques différences. » Et lorſqu'il » vint à *Pierre*, et à ceux qui étaient avec » *Pierre*, il leur dit ; Voilà, touchez-moi, et » voyez que je ne ſuis pas un démon incor- » porel ; et auſſitôt ils le touchèrent, et ils » crurent. » Il cite ailleurs (*f*) ces dernières paroles comme étant de l'évangile des Hébreux dont ſe ſervent les Nazaréens. Cette citation

(*c*) Chap. III.
(*d*) Hiſt. eccléſ. l. III, p. 37.
(*e*) *In catalog. Script. eccleſ.*
(*f*) *Proœm. in l.* XVIII. *Eſaiæ.*

de S[t] *Ignace* n'eſt pas plus exacte que celle de S[t] *Clément* romain.

Non-ſeulement on peut conclure de-là que les évangiles apocryphes ont été cités par les pères apoſtoliques, mais en même temps réſoudre une grande difficulté touchant les quatre évangiles authentiques. C'eſt que, comme il eſt inconteſtable que les noms de S[t] *Matthieu*, de S[t] *Marc*, de S[t] *Luc* et de S[t] *Jean*, ne ſe trouvent dans aucun des pères apoſtoliques avant S[t] *Juſtin*, on en infère que leurs évangiles n'exiſtaient pas, et que les ſeuls apocryphes avaient cours dans ces premiers temps.

Mais ſi l'on poſe en fait que les pères apoſtoliques ont cité peu exactement les évangiles authentiques et les apocryphes, ſans en nommer aucun, rien n'empêche de dire que ſaint *Matthieu* et S[t] *Luc* ſont cités dans ce paſſage de S[t] *Clément* romain (*g*). „ Car le Seigneur dit : „ Vous ſerez comme des agneaux au milieu des „ loups; mais *Pierre* répondant, dit : Si donc „ les loups mettent les agneaux en pièces ? „ JESUS dit à *Pierre :* Que les agneaux ne „ craignent pas les loups après votre mort; et „ vous, ne craignez pas ceux qui vous tuent, „ et enſuite ne peuvent rien vous faire; mais

(*g*) *Epiſt.* II, cap. V.

„ craignez celui qui, après que vous ferez
„ morts, a la puiſſance de l'ame et du corps,
„ et *les peut* envoyer dans la gehenne. „

En effet, on lit dans St *Matthieu* (*h*):
„ Voilà, je vous envoie comme des brebis au
„ milieu des loups (*i*). Ne craignez point ceux
„ qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer
„ l'ame, mais plutôt craignez celui qui peut
„ perdre et l'ame et le corps dans la gehenne. „
On trouve auſſi dans St *Luc* (*k*): „ Allez,
„ voilà je vous envoie comme des agneaux
„ entre les loups (*l*). Or je vous dis, *à vous*
„ *qui êtes* mes amis : N'ayez point de peur de
„ ceux qui tuent le corps, et après cela n'ont
„ plus rien à faire davantage ; mais je vous
„ montrerai qui il faut que vous craigniez.
„ Craignez celui qui, après qu'il aura tué, a
„ la puiſſance d'envoyer dans la gehenne ;
„ oui, je vous dis, craignez celui-là. „

Malgré la reſſemblance de ces textes, on inſiſte ſur ce que l'évangile de St *Matthieu* parle de *Zacharie*, fils de *Barachie*, qui ne fut tué, ſuivant *Joſephe* (*m*), que pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Donc, ajoute-t-on,

(*h*) *Matth.* chap. X, v. 16.
(*i*) *Ibid.* v. 28.
(*k*) *Luc*, chap. X, v. 3.
(*l*) *Ibid.* chap. XII, v. 4 et 5.
(*m*) *Bell. jud.* l. IV, cap. XIX.

l'évangile de S[t] *Matthieu* fut écrit après cette guerre qui y paraît prédite. (*n*)

Cette allégation ſpécieuſe ſemble porter à faux dès que l'évangile des Nazaréens (*o*) nous apprend que le *Zacharie* dont parle S[t] *Matthieu* était fils de *Joïada*.

Sans nous étendre davantage ſur l'utilité des évangiles apocryphes, voyons en peu de mots ce que l'on connaît de ces anciens écrits.

I.

Evangile d'André apôtre.

CET évangile n'eſt connu que par le décret du pape *Gélaſe*, dont on a parlé dans l'avant-propos.

II.

Evangile d'Apelles.

OUTRE S[t] *Jérôme* cité dans l'avant-propos, *Bède* (*a*) fait mention de cet évangile dont S[t] *Epiphane* (*b*) a conſervé ce paſſage : *Le* CHRIST *a dit dans l'évangile : Soyez d'honnêtes banquiers ; ſervez-vous de toutes choſes, en choiſiſſant de chaque écriture ce qui vous ſera utile.*

(*n*) *Matth.* chap. XXIV, v. 6.
(*o*) Voyez n. XXXVI.
(*a*) *Comment. in Luc.*
(*b*) *Hæreſ.* 44, *n.* 2,

III.

Evangile des douze apôtres.

S[t] *Jérôme*, *Origène* (*c*), S[t] *Ambroise* (*d*) et *Théophilacte* (*e*) en ont parlé.

IV.

Evangile de Barnabé.

Il est compris dans le décret de *Gélase*.

V.

Evangile de Barthelemi apôtre.

Son nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans S[t] *Jérôme* et dans *Bède*.

VI.

Evangile de Basilides.

On ne connaît de cet évangile que le nom cité par S[t] *Jérôme*, *Origène* et S[t] *Ambroise*.

VII.

Evangile de Cérinthe.

S[t] *Epiphane* (*f*) pense que cet évangile est

(*c*) *Homil.* I. *in Luc. ex vet. vers.*
(*d*) *Proœm. Comment. in Luc.*
(*e*) *Ad id Lucæ Proœmium.*
(*f*) *Hæres.* 51, *n.* 7.

un

un de ceux dont parle S[t] *Luc* en commençant le ſien. Il avait inſinué auparavant (*g*) que *Cérinthe* ſe ſervait de l'évangile de S[t] *Matthieu.*

VIII.

Hiſtoire de la famille du CHRIST, *trouvée ſous l'empereur Juſtinien.*

CETTE hiſtoire, qui ſe trouve dans *Suidas*, le fit mettre par le pape *Paul IV* au nombre des livres défendus, au rapport de *Poſſevin* qui parle auſſi, dans ſon apparat, de la réfutation que *Hentenius* en publia à Paris, l'an 1547, à la fin du commentaire d'*Euthymius Zigabenus* ſur les quatre évangéliſtes qu'il avait traduits en latin.

IX.

Hiſtoire des deſpoſynes ſur la généalogie du CHRIST.

JULES africain, dans ſa lettre à *Ariſtide* (*h*), rapporte qu'*Hérode*, honteux de ſon origine ignoble (*i*), fit brûler tous les monumens des anciennes familles d'Iſraël; mais qu'un petit

(*g*) *Hæreſ.* 30, *n.* 14.
(*h*) *Euſèb.* Hiſt. eccl. l. I, ch. VII, et *Nicephor.* l. I, ch. II.
(*i*) *Joſephe*, Hiſt. des Juifs, l. XIV, chap. II, avoue cependant qu'il était petit-fils d'*Antipas*, iduméen, gouverneur de toute la Judée.

nombre, jaloux de l'antiquité de leur nobleſſe, ſuppléèrent à cette perte en ſe feſant une nouvelle généalogie, ſoit de mémoire, ſoit en s'aidant des titres particuliers qui leur reſtaient. De ce nombre étaient ceux qu'on appela *deſpoſynoi* en grec, parce qu'ils étaient proches parens du Sauveur.

X.

Evangile des Ebionites.

S[t] *Epiphane* (*k*) dit qu'ils avaient altéré et tronqué l'évangile de S[t] *Matthieu*, qu'ils commençaient ainſi : *Sous le règne d'Hérode roi de Judée, Jean fils de Zacharie et d'Eliſabeth, que l'on diſait être de la race du prêtre Aaron, vint baptiſer dans le fleuve du Jourdain, du baptême de la pénitence, et tout le monde allait à lui. Le peuple ayant été baptiſé,* JESUS *y vint auſſi, et fut baptiſé par Jean. Et lorſqu'il fut ſorti de l'eau, les cieux s'ouvrirent, et il vit le Saint-Eſprit de* DIEU *qui deſcendait ſous la forme d'une colombe, et qui entrait en lui. Et une voix éclata du ciel, diſant : Vous êtes mon fils bien-aimé, je me ſuis complu en vous : et enſuite : Je vous ai engendré aujourd'hui : et auſſitôt dans ce même lieu brilla une grande lumière* (*l*). *Ce que Jean ayant vu, lui dit : Qui*

(*k*) *Hæreſ.* 30, *n.* 13.

(*l*) Saint *Juſtin*, dans ſon colloque avec *Tryphon*, page 315, dit qu'en ce même temps il parut du feu dans le Jourdain.

êtes-vous, Seigneur? La voix reprit du ciel: Celui-ci eſt mon fils bien-aimé, en qui je me ſuis complu. A ces mots, Jean ſe jetant à ſes pieds: Seigneur, dit-il, baptiſez-moi, je vous prie; mais lui l'en empêchait, diſant: Laiſſez, il eſt à propos que nous accompliſſions ainſi toutes choſes. Ailleurs (*m*) les ébionites font dire à JESUS: *Je ſuis venu pour abroger les ſacrifices, et ſi vous ne ceſſez de ſacrifier, la colère de* DIEU *contre vous ne ceſſera pas.* Enſuite (*n*): *Ai-je déſiré de manger la chair, cette pâque avec vous?* paroles que *Luc* (*o*) rapporte ſans interrogation et ſans parler de la chair. Enfin, (*p*) outre l'évangile ſous le nom de *Matthieu*, les mêmes ébionites paraiſſent en avoir ſuppoſé ſous celui de *Jacques* et des autres diſciples.

X I.

Evangile ſelon les Egyptiens.

S[t] *Jérôme* fait mention de cet évangile, et S[t] *Epiphane* (*q*) dit que les ſabelliens y puiſaient leur erreur; comme ſi le Sauveur y déclarait à ſes diſciples que le père, et le fils, et le Saint-Eſprit, ſont le même.

(*m*) *Epiphan. Hæreſ.* 30, *n.* 16.
(*n*) *Idem*, *n.* 21.
(*o*) Chap. XXII, v. 15.
(*p*) *Epiphan. Hæreſ.* 30, *n.* 23.
(*q*) *Hæreſ.* 62, *n.* 2.

H 2

S[t] *Clément* romain (*r*) et S[t] *Clément* d'Alexandrie, en citent ces paroles : *Le Seigneur étant interrogé par une certaine* (*s*) *Salomé, quand ſon règne devait venir, lui dit* (*t*) : *Lorſque vous foulerez aux pieds l'habillement de la pudeur, et lorſque deux ſeront un, et ce qui eſt dehors ſera comme ce qui eſt dedans, et que le mâle avec la femelle ne ſeront ni mâle ni femelle* (*u*). *Salomé demandant : Juſqu'à quand les hommes mourront-ils? le Seigneur dit : Tant que vous autres femmes enfanterez. Et lorſqu'elle eut dit : J'ai donc bien fait, moi qui n'ai point enfanté; le Seigneur répliqua : Nourriſſez-vous de toute herbe, mais ne vous nourriſſez pas de celle qui a de l'amertume* (*x*). Enfin on rapporte que le Sauveur avait dit : *Je ſuis venu pour détruire les ouvrages de la femme; c'eſt-à-dire, de la femme de la cupidité; or ſes ouvrages ſont la génération et la mort.*

X I I.

Evangile des Encratites.

S[t] *Epiphane* (*y*) penſe que l'évangile dont ſe ſervaient les Encratites était celui que *Tatien*

(*r*) *Epiſt.* II, n. 12.
(*s*) *Clém. Alex.* l. III *Strom.* pag. 465.
(*t*) *Ibid.*
(*u*) *Idem*, l. III. *Strom.* page 445.
(*x*) *Idem*, page 452.
(*y*) *Hæreſ.* 46, *n.* 1.

avait composé en fondant ensemble les quatre évangiles canoniques; mais il paraît se tromper lorsqu'il dit que quelques-uns l'appelaient *selon les Hébreux* : en effet, S[t] *Jérôme*, qui traduisit ce dernier en grec et en latin, ne dit nulle part qu'il ait vu celui de *Tatien*, dont se servaient non-seulement ses disciples, mais encore les autres catholiques qui habitaient en Syrie sur les bords de l'Euphrate, comme l'atteste *Théodoret*. (z)

X I I I.

Evangile de l'enfance du CHRIST.

GELASE déclare apocryphes les livres de l'enfance du Sauveur. On donnera en français le fragment de celui que *Cotelier* a traduit du grec en latin, et ensuite un autre complet que *Sike* de Brème a mis en latin d'après l'arabe. Le savant M. *Sinner* parle d'un autre manuscrit, *n. 377*, de la bibliothéque de Berne, dans lequel l'arrivée des mages à Jérusalem est rapportée deux ans après la naissance de JESUS. Il ajoute au voyage de *Marie* et de *Joseph* en Egypte, que *le troisième jour de leur départ, Marie dans le désert se trouva fatiguée de la trop grande ardeur du soleil; et voyant un palmier, elle dit à Joseph: Reposons-nous un peu sous son ombre.*

(z) *Hæretic. fab.* l. I, cap. XX.

Et Joseph se hâtant la conduisit vers le palmier, et la fit descendre de sa monture. Et lorsque Marie fut assise, regardant les branches du palmier, et les voyant chargées de fruits, elle dit à Joseph : J'ai envie, si cela se pouvait, de manger du fruit de ce palmier. Alors Joseph lui dit : Je suis surpris que vous me disiez cela, puisque vous voyez quelle hauteur ont les rameaux de ce palmier. Pour moi, je suis très en peine où nous prendrons de l'eau pour remplir nos outres qui sont déjà vides, et pour nous ranimer. Alors le petit enfant JESUS, *d'un air joyeux dans le sein de la vierge Marie sa mère, dit au palmier : Arbre, recourbez-vous, et rafraîchissez ma mère de vos fruits. Aussitôt à cette parole il inclina son sommet jusqu'aux pieds de Marie. Et cueillant tous les fruits qu'il avait, ils se rafraîchirent. Or après que tous les fruits furent cueillis, il demeurait incliné attendant pour se relever l'ordre de celui que l'avait fait baisser. Alors* JESUS *lui dit : Palmier, dressez-vous, et vous affermissez, et soyez comme les arbres qui sont dans le paradis de mon seigneur et de mon père. Ouvrez aussi de vos racines la veine qui est cachée en terre ; il en coulera des eaux pour nous désaltérer. Aussitôt le palmier se dressa, et des sources d'eaux très-claires et très-douces commencèrent à sortir par ses racines.*

XIV.

Evangile éternel.

COMME il eſt fait mention de l'*évangile éternel* dans l'Apocalyſe (*a*), les frères mendians, vers le milieu du treizième ſiècle, en composèrent un par lequel l'*évangile du* CHRIST devait être abrogé. Cet ouvrage fut condamné par le pape *Alexandre IV* à être brûlé, mais en ſecret, pour ne pas ſcandaliſer les frères. (*b*)

XV.

Evangile d'Eve.

ON liſait dans cet évangile (*c*) : *J'étais arrêté ſur une haute montagne, lorſque je vois un homme d'une haute taille et un autre fort court. Enſuite j'entends une voix comme celle du tonnerre. Je m'approche donc de plus près pour écouter; alors il me parla de cette manière : Je ſuis le même que vous, et vous êtes le même que moi; et en quelque endroit que vous ſoyez, j'y ſuis, et je ſuis diſperſé par toutes choſes. Et de quelque endroit que vous voudrez, vous me cueillez. Or en me cueillant, vous vous cueillez vous-même.* Enſuite, (*d*) *je vis*

(*a*) Chap. XIV, v. 6.
(*b*) *Matt. Paris, ad ann.* 1257, page 939.
(*c*) *Epiphan. Hæreſ.* 26, *n.* 3.
(*d*) *Idem, n.* 5.

un arbre portant douze fruits chaque année, et il me dit : C'eſt-là le bois de vie. S[t] *Epiphane*, qui rapporte ces deux paſſages, dit que les gnoſtiques interprétaient ce dernier des règles des femmes.

X V I.

Evangile des Gnoſtiques.

LES gnoſtiques (*e*), outre certaines interrogations de *Marie*, avaient auſſi d'autres évangiles ſous le nom des diſciples.

X V I I.

Evangile ſelon les Hébreux.

BEDE (*f*) remarque que l'*Evangile ſelon les Hébreux* ne doit pas être compris parmi les apocryphes, mais parmi les hiſtoires eccléſiaſtiques, d'autant que S[t] *Jérôme*, interprète de l'Ecriture ſainte, en a pris nombre de témoignages.

X V I I I.

Evangiles d'Héſychius, ou Héſyque.

ILS ſont compris dans le décret de *Gélaſe* ; quoique *Uſſérius* (*g*) penſe qu'*Héſychius* égyptien,

(*e*) *Idem, Hæreſ.* 26, *n.* 8.
(*f*) *Comment. in Luc.*
(*g*) *Syntagm. de* 70 *interpret.* cap. VII.

de

de même que *Lucianus* martyr, avaient plutôt entrepris de corriger les livres ſaints que de les falſifier. S[t] *Jérôme* auſſi (*h*) les cite l'un et l'autre, en rendant compte au pape *Damaſe* des tracaſſeries qu'il avait lui-même à eſſuyer en pareille conjoncture.

XIX.

Protévangile de Jacques le mineur.

Le décret de *Gélaſe* en fait mention. *Poſtel* l'a traduit de grec en latin, et on le donne en français.

Un évangile de *Jacques le majeur*, trouvé en Eſpagne l'an 1595 (*i*), fut condamné par *Innocent XI*, l'an 1682. (*k*)

Enfin *Cotelier* (*l*) et *Labbe* (*m*) parlent d'un évangile manuſcrit qui eſt à la bibliothéque du roi de France, *n.* 2276, dont voici le titre: *Commence l'hiſtoire de Joachim et d'Anne, et de la nativité de la bienheureuſe mère de* DIEU, *Marie toujours vierge, et de l'enfance du Sauveur. Moi Jacques fils de Joſeph, &c.*

(*h*) *Præfat. in Evangelia.*

(*i*) *Bivarius*, page 57, *not. ad commentitium Chron. Lucio Dextro. ſuppoſitum A. C.* 37.

(*k*) Tom. VII. *Act. Sanctor*, *Maii*, pages 285 et 393.

(*l*) *In not. ad Conſtitut. apoſtol.* l. VI, chap. XVII.

(*m*) *Bibl. nov. MSS.* page 306.

X X.

Evangile de Jean du trépas de Ste Marie.

Il eſt nommé dans le décret de *Gélaſe*. Quelques manuſcrits grecs l'attribuent à *Jacques*. (*n*)

X X I.

Evangile de Jude Iſcarioth.

Cet évangile n'eſt connu que par ce qu'en diſent St *Irénée* (*o*), St *Epiphane* (*p*) et *Théodoret*. (*q*)

X X I I.

Evangile de Jude Thadée.

On ne le connaît que par le décret de *Gélaſe*.

X X I I I.

Evangile de Leucius.

Il eſt nommé *Lenticius*, *Lentius*, *Leontius*, *Lucius*, *Leicius*, *Seleucus*, dans le décret de *Gélaſe*; et St *Auguſtin* (*r*) l'appelle d'abord *Leontius*, et enſuite deux fois *Leucius*. *Grabe* (*s*)

(*n*) *Lambecius, comment. de Biblioth. Vindobon.* l. IV, p. 130.
(*o*) L. I. *contra hæreſ.* chap. XXXV.
(*p*) *Hæreſ.* 28, *n.* 1.
(*q*) L. I. *hæretic. fabul.* chap. XV.
(*r*) L. *de fide contra Manichæos.*
(*s*) *Ad Irenæum*, l. I, chap. XVII.

parle d'un manuſcrit de cet évangile qu'il a vu dans la bibliothéque d'Oxford ; et le paſſage qu'il en rapporte ſe trouve auſſi article XLIX de l'*Evangile de l'enfance.* Il s'agit d'un maître d'école qui mourut pour avoir frappé JESUS.

X X I V.

Evangile de Lucianus.

VOYEZ ce qu'on en dit, nomb. XVIII, article d'*Heſychius.*

XXV. XXVI. XXVII.

Evangiles des Manichéens.

LE 1er eſt l'*évangile de Thomas apôtre*, mentionné dans le décret de *Gélaſe*, dans l'*Hiſtoire des Manichéens de Pierre* de Sicile (*t*), et dans *Leontius* (*u*). Ce dernier y joint l'*évangile de Philippe.*

Le 2e eſt l'*évangile vivant* dont parlent *Photius* (*x*), *Cyrille* de Jéruſalem (*y*) et ſaint *Epiphane* (*z*). Il eſt nommé le premier avant ceux de *Thomas* et de *Philippe*, par *Timothée*, prêtre de Conſtantinople (*a*), ou du moins

(*t*) P. 30, *edit. Raderi.*
(*u*) *De Sectis lect.* 3, page 432.
(*x*) MSS. l. I, *contra Manichæos.*
(*y*) *Catecheſi* 6, page 57.
(*z*) *Hæreſ.* 66, *n.* 2.
(*a*) *Meurſius, in variis divinis*, page 117.

par celui qui a interpolé tout ce paſſage qui manque dans quelques éditions et dans quelques manuſcrits.

Le 3e enfin, réfuté par *Diodore* (*b*), fut écrit, au rapport de *Photius* (*c*), par *Ada*, qui le nomma *Modion*, en feſant alluſion au boiſſeau dont parle St *Marc* (*d*), ſous lequel on ne met pas la lumière. *Meurſius* (*e*) ſe trompe en diſant que ce dernier eſt le même que l'*évangile de Thomas*. *Tollius* (*f*) et *Cotelier* (*g*) nomment expreſſément l'*écrit d'Ada* avec l'*évangile vivant* et celui de *Thomas*, ſans parler de celui de *Philippe*. Le nom d'*Ada* ſe trouve auſſi dans l'*évangile de Nicodème*, article XIV.

XXVIII.

Evangile de Marcion.

C'ÉTAIT l'*évangile de St Luc* que *Marcion* prétendait avoir été écrit par St *Paul*, à ce que diſent St *Irénée* (*h*), *Origène* (*i*), *Tertullien* (*k*) et St *Epiphane*. (*l*)

(*b*) *In libris* 25, *adverſus Manichæos*.
(*c*) *In bibl. cod.* 85.
(*d*) Chap. IV, v. 21.
(*e*) *In gloſſ. græco-barbaro*, page 172.
(*f*) *In inſignibus itineris italici*, page 142.
(*g*) Tom. I, *patr. Apoſtol.* page 537.
(*h*) Liv. I, chap. XXIX, l. III, chap. XII.
(*i*) Liv. II, *contra Celſum*, page 77.
(*k*) Liv. IV, *contra Marcion*, chap. III.
(*l*) *Hæreſ.* 42.

XXIX. XXX. XXXI.

Trois livres de la naiſſance de Ste Marie.

St *Epiphane* (*m*), St *Grégoire* de Nyſſe (*n*) et St *Auguſtin* (*o*), parlent des deux premiers. On donnera le troiſième en français, d'après la traduction latine que St *Jérôme* en a faite ſur l'hébreu attribué à St *Matthieu*.

XXXII.

Livre de Ste Marie et de ſa ſage-femme.

Ce livre, compris dans le décret de *Gélaſe*, eſt réfuté par St *Jérôme*. (*p*)

XXXIII. XXXIV.

Interrogations de Marie, grandes et petites.

St *Epiphane* (*q*) eſt le ſeul qui faſſe mention de ces deux livres dont ſe ſervaient les gnoſtiques.

XXXV.

Livre du trépas de Marie.

C'est le même dont on a parlé ſous le nom de St *Jean*, n. XXX.

(*m*) *Hæreſ.* 26, *n.* 12.
(*n*) *Homil. de nativit. S. Mariæ virg.* T. III, page 346.
(*o*) *Contra Fauſtum*, l. XXIII, chap. IX.
(*p*) *Contra Helvidium.*
(*q*) *Hæreſ.* 26, *n.* 8.

XXXVI.

Evangile hébreu de St Matthieu dont se servaient les Nazaréens.

St *Jérôme* (*r*) dit que le *Zacharie* tué entre le temple et l'autel, y est appelé *fils de Joïada*, comme dans les Paralipomènes (*s*), au lieu de *fils de Barachie*, comme dans St *Matthieu*. *Eusèbe* (*t*), d'après *Papias*, croit que cet évangile est le même que celui selon les Hébreux, n. XVII, parce que l'histoire d'une femme qui fut accusée de plusieurs crimes devant le Seigneur, est rapportée dans l'un et dans l'autre.

XXXVII.

Evangile de Mathias.

Son nom se trouve dans le décret de *Gélase*, dans St *Jérôme*, *Origène* (*u*), *Eusèbe* (*x*), *Bède* (*y*), et St *Ambroise*. (z)

(*r*) L. IV, *ad Matth.* chap. XXIII, v. 35.
(*s*) L. II, chap. XXIV, v. 20.
(*t*) Hist. eccl. l. III, chap. XXXIX.
(*u*) *In Luc homil. I.*
(*x*) Hist. eccl. l. III, chap. XXV.
(*y*) *Comment. in Luc.*
(*z*) *Proœm. in Luc.*

XXXVIII.

Evangile de Nicodème.

ON lit au commencement de quelques manuſcrits et à la fin de quelques autres, que *l'empereur Théodoſe trouva dans les archives publiques, dans le prétoire de Ponce Pilate à Jéruſalem, cet évangile écrit en hébreu par Nicodème, la dix-neuvième année de l'empereur Tibère Céſar, le 8 des calendes d'avril, qui eſt le 23 mars, ſous le conſulat de Rufus et de Léon, la quatrième année de la deux cent deuxième olympiade, Joſeph et Caïphas étant princes des prêtres.*

Au reſte, quoique cet évangile ſoit le ſeul qui parle du péché originel (*a*) et de la deſcente de JESUS aux enfers, il ne faut pas croire que S[t] *Auguſtin* y ait puiſé ce qu'il en dit dans une de ſes lettres (*b*). Ce père nous apprend lui-même (*c*) qu'il avait ſu par révélation le myſtère de la grâce. Un ſemblable ſecours ſuffiſait pour expliquer tous les dogmes qui ne ſont pas aſſez clairement énoncés dans l'écriture authentique.

(*a*) Article XXII.
(*b*) *Epiſt.* 99, *ad Evordium, edit. benedictin.* 164.
(*c*) *L. dræde p. Sanctor.* chap. IV.

XXXIX.

Evangile de Paul.

St *Jérôme* (*d*) entend ces mots des épîtres de *Paul* (*e*) *ſelon mon évangile*, de l'évangile prêché par cet apôtre, et écrit par ſon diſciple St *Luc*. Voyez n. XXVIII, l'article de *Marcion*.

XL.

Evangile de la perfection.

On ne le connaît que par ce qu'en dit ſaint *Epiphane* (*f*). *Clément* d'Alexandrie (*g*) fait auſſi mention d'un ouvrage de *Tatien*, ſous le titre de *la perfection ſelon le Sauveur*. Il eſt parlé d'un évangile parfait dans celui de l'*enfance du* CHRIST. (*h*)

XLI.

Evangile de Philippe.

St *Epiphane* (*i*), *Timothée*, prêtre de Conſtantinople (*k*), et *Leontius* (*l*) parlent d'un

(*d*) *In catalogo.*

(*e*) Rom. chap. II, v. 16. Galat. chap. I, v. 8; et II. Tim. chap. II, v. 7.

(*f*) *Hæreſ.* 26, *n.* 2.

(*g*) *Strom.* l. III, p. 460.

(*h*) Article 25.

(*i*) *Hæreſ.* 26, *n.* 13.

(*k*) Voyez nomb. 25.

(*l*) *Ibid.*

évangile de *Philippe ;* mais on ignore si c'est du même livre dont il s'agit, et si on l'attribuait à l'apôtre de ce nom, ou bien à l'un des sept diacres nommé *Philippe.* (*m*)

XLII.

Evangile de Pierre apôtre.

Le décret de *Gélase*, *Origène* (*n*), *Eusèbe* de Césarée (*o*), et d'autres, font mention d'un évangile de *Pierre* comme supposé, et très-différent de celui de *Marc* son disciple, qu'on attribuait aussi à *Pierre*, suivant S[t] *Jérôme* (*p*) et *Tertullien.* (*q*)

XLIII.

Livre de la naissance du Sauveur.

On ne le connaît que par le décret de *Gélase.*

XLIV.

Evangile des Simoniens.

Il en est parlé dans les *Constitutions des apôtres* (*r*), et dans la préface arabique du concile de Nicée. (*s*)

(*m*) Act. chap. VIII, v. 12, et chap. XXI, v. 8.
(*n*) *Comment. in Matth.* t. II, page 223.
(*o*) Hist. eccl. l. III, chap. XXV.
(*p*) *Catalogi*, chap. I.
(*q*) L. IV, *contra Marcion.* chap. V.
(*r*) L. VI, chap. XVI.
(*s*) Tom. II, *Concilior. edit. Labbe*, page 386.

XLV.

Evangile ſelon les Syriens.

On n'en ſait que le nom qui ſe trouve dans *Eusèbe* (*t*) et St *Jérôme* (*u*). *Fabricius* cite auſſi (*x*) une ancienne verſion ſyrienne de l'évangile de *Nicodème.*

XLVI.

Evangile de Tatien.

C'est le même que celui des Encratites, n. XII.

XLVII.

Evangile de Thadée.

Il en eſt parlé dans le décret de *Gélaſe* et dans *Eusèbe.* (*y*)

XLVIII.

Evangile de Thomas.

C'est le premier des manichéens, n. XXV. Son nom ſe trouve avec celui de *Mathias* dans les auteurs cités, n. XXXVII.

(*t*) Hiſt. eccl. l. IV, chap. XXII.
(*u*) *In catalogo.*
(*x*) T. I, page 254.
(*y*) Hiſt. l. I, chap. XIII.

XLIX.

Evangile de Valentin.

VOYEZ ce qu'en dit S[t] *Irénée* cité dans la préface.

L.

Evangile vivant.

C'EST le fecond évangile des manichéens, n. XXVI.

Voici maintenant l'évangile de la naiffance de *Marie*, *dont nous avons parlé*, n. XXXI *de la notice alphabétique.*

EVANGILE
DE
LA NAISSANCE DE MARIE.

ARTICLE PREMIER.

La bienheureuſe et glorieuſe *Marie* toujours vierge, de la race royale et de la famille de *David*, naquit dans la ville de Nazareth, et fut élevée à Jéruſalem dans le temple du Seigneur. Son père ſe nommait *Joachim*, et ſa mère *Anne*. La famille de ſon père était de Galilée et de la ville de Nazareth. Celle de ſa mère était de Bethléem. Leur vie était ſimple et juſte devant le Seigneur, pieuſe et irrépréhenſible devant les hommes : car ayant partagé tout leur revenu en trois parts, ils dépenſaient la première pour le temple et ſes miniſtres, la ſeconde pour les pélerins et les pauvres, et réſervaient la troiſième pour eux et leur famille. Ainſi, chéris de DIEU et des hommes, il y avait près de vingt ans qu'ils vivaient chez eux dans un chaſte mariage ſans avoir des enfans. Ils firent vœu, ſi DIEU leur en accordait un, de le conſacrer au ſervice du Seigneur ; et c'était dans ce deſſein qu'à chaque fête de l'année ils avaient coutume d'aller au temple du Seigneur.

I I.

OR il arriva que, comme la fête de la dédicace approchait, *Joachim* monta à Jérusalem avec quelques-uns de sa tribu. Le pontife *Issachar* se trouvait alors de fonction. Et lorsqu'il aperçut *Joachim* parmi les autres avec son oblation, il le rebuta et méprisa ses dons, en lui demandant comment étant stérile il avait le front de paraître parmi ceux qui ne l'étaient pas. Que puisque DIEU l'avait jugé indigne d'avoir des enfans, il pouvait penser que ses dons n'étaient nullement dignes de DIEU; l'Ecriture déclarant (*a*) *maudit celui qui n'a point engendré de mâle en Israël.* Il ajouta qu'il n'avait qu'à commencer d'abord par se laver de la tache de cette malédiction en ayant un enfant, et qu'ensuite il pourrait paraître devant le Seigneur avec ses oblations. *Joachim* confus de ce reproche outrageant, se retira auprès des bergers qui étaient avec ses troupeaux dans ses pâturages : car il ne voulut pas revenir à la maison, de peur que ceux de sa tribu, qui étaient avec lui, ne lui fissent le même reproche outrageant qu'ils avaient entendu de la bouche du prêtre.

(*a*) *Isaïe*, chap. IV, v. 1, ne maudit que la femme stérile.

III.

Or quand il eut paſſé quelque temps, un jour qu'il était ſeul, l'ange du Seigneur s'apparut à lui avec une grande lumière. Cette viſion l'ayant troublé, l'ange le raſſura en lui diſant: Ne craignez point, *Joachim*, et ne vous troublez pas de me voir; car je ſuis l'ange du Seigneur: il m'a envoyé vers vous pour vous annoncer que vos prières ſont exaucées, et que vos aumônes ſont montées juſqu'à lui. Car il a vu votre honte, et il a entendu le reproche de ſtérilité que vous avez eſſuyé injuſtement. Or DIEU punit le péché et non la nature; c'eſt pourquoi lorſqu'il rend quelqu'un ſtérile, ce n'eſt que pour faire enſuite éclater ſes merveilles, et montrer que l'enfant qui naît eſt un don de DIEU, et non pas le fruit d'une paſſion honteuſe. *Sara*, la première mère de votre nation, ne fut-elle pas ſtérile juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans (*b*)? et cependant au dernier âge de la vieilleſſe elle engendra *Iſaac*, auquel la bénédiction de toutes les nations était promiſe. De même *Rachel* (*c*), ſi agréable au Seigneur, et ſi fort aimée du ſaint homme *Jacob*, fut long-temps ſtérile; et cependant elle engendra *Joſeph*, qui devint le maître de

(*b*) La Genèſe, chap. XVII, v. 17, lui donne alors quatre-vingt-dix ans.

(*c*) Genèſe, chap. XXX, verſ. 23.

l'Egypte et le libérateur de plusieurs nations prêtes à mourir de faim. Lequel de vos chefs a été plus fort que *Samson*, ou plus saint que *Samuel?* Et cependant ils eurent tous les deux des mères stériles (*d*). Si donc la raison ne vous persuade point par mes paroles, croyez, par l'effet, que les conceptions long-temps différées et les accouchemens stériles n'en sont d'ordinaire que plus merveilleux. Ainsi votre femme *Anne* vous enfantera une fille que vous nommerez *Marie;* elle sera consacrée au Seigneur dès son enfance, comme vous en avez fait vœu; et elle sera remplie du Saint-Esprit, même dès le sein de sa mère (*e*). Elle ne mangera ni ne boira rien d'impur, n'aura aucune société avec la populace du dehors; mais sa conversation sera dans le temple du Seigneur, de peur qu'on ne puisse soupçonner ou dire quelque chose de désavantageux sur son compte. C'est pourquoi en avançant en âge, comme elle-même naîtra d'une mère stérile, de même cette vierge incomparable engendrera le fils du Très-Haut, qui sera appelé JESUS, sera le sauveur de toutes les nations, selon l'étymologie de ce nom (*f*). Et voici le signe (*g*) que

(*d*) Judic. chap. XIII, v. 3; et I. Reg. chap. I, v. 20.
(*e*) *Luc*, chap. I, v. 15.
(*f*) *Matthieu*, chap. I, v. 21.
(*g*) *Luc*, chap. II, v. 12.

vous aurez des choses que je vous annonce. Lorsque vous arriverez à la porte d'or, qui est à Jérusalem, vous y trouverez votre épouse *Anne* qui viendra au-devant de vous, laquelle aura autant de joie de vous voir, qu'elle avait eu d'inquiétude du délai de votre retour. Après ces paroles l'ange s'éloigna de lui.

I V.

ENSUITE il apparut à *Anne* son épouse, disant : Ne craignez point, *Anne*, et ne pensez pas que ce que vous voyez soit un fantôme (*h*). Car je suis ce même ange qui ai porté devant DIEU vos prières et vos aumônes (*i*) ; et maintenant je suis envoyé vers vous pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle étant appelée *Marie*, sera bénie sur toutes les femmes (*k*). Elle sera pleine de la grâce du Seigneur aussitôt après sa naissance ; elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée ; après quoi, elle ne sortira point du temple où elle sera comme engagée au service du Seigneur jusqu'à l'âge de raison ; enfin y servant DIEU nuit et jour par des jeûnes et des oraisons, elle s'abstiendra de tout ce qui est impur, ne connaîtra jamais d'homme ; mais seule sans

(*h*) *Matthieu*, chap. XV, v. 26.
(*i*) *Tob.* chap. XII, v. 15. Apocal. chap. VIII, v. 3.
(*k*) *Luc*, chap. I, v. 42.

exemple,

exemple, ſans tache, ſans corruption, cette vierge, ſans mélange d'homme, engendrera un fils; cette ſervante enfantera le Seigneur, le ſauveur du monde par ſa grâce, par ſon nom, et par ſon œuvre. C'eſt pourquoi levez-vous, allez à Jéruſalem; et lorſque vous ſerez arrivée à la porte d'or, ainſi nommée parce qu'elle eſt dorée, vous aurez pour ſigne au-devant de vous votre mari dont l'état de la ſanté vous inquiéte. Lors donc que ces choſes ſeront arrivées, ſachez que les choſes que je vous annonce s'accompliront indubitablement.

V.

SUIVANT donc le commandement de l'ange, l'un et l'autre partant du lieu où ils étaient, montèrent à Jéruſalem; et lorſqu'ils furent arrivés au lieu déſigné par la prédiction de l'ange, ils s'y trouvèrent l'un au-devant de l'autre. Alors, joyeux de leur viſion mutuelle, et raſſurés par la certitude de la lignée promiſe, ils rendirent grâces comme ils le devaient au Seigneur qui élève les humbles (*l*). C'eſt pourquoi ayant adoré le Seigneur, ils retournèrent à la maiſon où ils attendaient avec aſſurance et avec joie la promeſſe divine. *Anne* conçut donc et accoucha d'une fille; et ſuivant le

(*l*) *Luc*, chap. I, v. 52.

commandement de l'ange ſes parens l'appelaient *Marie*.

V I.

Et lorſque le terme de trois ans fut révolu, et que le temps de la ſevrer fut accompli, ils amenèrent au temple du Seigneur cette vierge avec des oblations. Or il y avait autour du temple quinze degrés à monter (*m*) ſelon les quinze pſaumes des degrés. Car, parce que le temple était bâti ſur une montagne, il fallait des degrés pour aller à l'autel de l'holocauſte qui était par dehors. Les parens placèrent donc la petite bienheureuſe vierge *Marie* ſur le premier. Et comme ils quittaient les habits qu'ils avaient eus en chemin, et qu'ils en mettaient de plus beaux et de plus propres, ſelon l'uſage, la vierge du Seigneur monta tous (*n*) les degrés un à un ſans qu'on lui dônnât la main pour la conduire ou la ſoutenir, de manière qu'en cela ſeul on eût penſé qu'elle était déjà d'un âge parfait. Car le Seigneur, dès l'enfance de ſa vierge, opérait déjà quelque choſe de grand, et feſait voir d'avance par ce miracle combien grands ſeraient les ſuivans. Ayant donc célébré le ſacrifice ſelon la coutume de la loi (*o*), et

(*m*) *Ezéchiel*, chap. IV, verſ. 6, 34 et ſuiv.

(*n*) La choſe eſt rapportée un peu différemment, art. IV du Protévangile de *Jacques*.

(*o*) *Sam.* chap. I, v. 25.

accompli leur vœu, ils l'envoyèrent dans l'enclos du temple pour y être élevée avec les autres vierges ; et eux retournèrent à la maison.

VII.

Or la vierge du Seigneur en avançant en âge profitait en vertus, et suivant le psalmiste, (p) *son père et sa mère l'avaient délaissée ; mais le Seigneur prit soin d'elle.* Car tous les jours elle était fréquentée par les anges ; tous les jours elle jouissait de la vision divine, qui la préservait de tous les maux et la comblait de tous les biens. C'est pourquoi elle parvint à l'âge de quatorze ans, sans que non-seulement les méchans pussent rien inventer de répréhensible en elle, mais tous les bons qui la connaissaient trouvaient sa vie et sa conversation dignes d'admiration. Alors le pontife (q) annonça publiquement que les vierges que l'on élevait publiquement dans le temple, et qui avaient cet âge accompli, s'en retournassent à la maison pour se marier, selon la coutume de la nation et la maturité de l'âge. Les autres ayant obéi à cet ordre avec empressement, la vierge du Seigneur *Marie* fut la seule qui s'excusa de le faire, disant que non-seulement ses parens l'avaient engagée au service

(p) Ps. XXVII, v. 10.
(q) Il est nommé *Zacharie* dans le Protévangile de *Jacques*.

du Seigneur, mais encore qu'elle avait voué au Seigneur ſa virginité, qu'elle ne voulait jamais violer en habitant avec un homme. Le pontife fort embarraſſé, ne penſant pas qu'il fallût enfreindre ſon vœu, ce qui ſerait contre l'Ecriture, qui dit : *Vouez et rendez* (*r*), ni s'ingérer d'introduire une coutume inuſitée chez la nation, ordonna que tous les principaux de Jéruſalem et des lieux voiſins ſe trouvaſſent à la ſolennité qui approchait, afin qu'il pût ſavoir, par leur conſeil, ce qu'il y avait à faire dans une choſe ſi douteuſe. Ce qui ayant été fait, l'avis de tous fut qu'il fallait conſulter le Seigneur ſur cela. Et tout le monde étant en oraiſon, le pontife, ſelon l'uſage (*s*), ſe préſenta pour conſulter DIEU. Et ſur le champ, tous entendirent une voix qui ſortit de l'oracle et du lieu du propitiatoire (*t*), qu'il fallait, ſuivant la prophétie d'*Iſaïe*, chercher quelqu'un à qui cette vierge devait être recommandée et donnée en mariage. Car on ſait qu'*Iſaïe* dit (*u*) : Il ſortira une verge de la racine de *Jeſſé ;* et de cette racine il s'élèvera une fleur ſur laquelle ſe repoſera l'eſprit du Seigneur, l'eſprit de ſageſſe et d'intelligence, l'eſprit de conſeil et de force, l'eſprit de ſcience et de

(*r*) Pſ. LXXVI, v. 11.
(*s*) Num. chap. XXVII, v. 21.
(*t*) *Ut Num.* chap. VII, v. 8 et 9.
(*u*) Chap. XI, v. 1.

piété ; et elle ſera remplie de l'eſprit de la crainte du Seigneur. Il prédit donc, ſelon cette prophétie, que tous ceux de la maiſon et de la famille de *David* qui feraient nubiles et non mariés, n'avaient qu'à apporter leurs verges à l'autel, et que l'on devait recommander et donner la vierge en mariage à celui dont la verge, après avoir été apportée, produirait une fleur, et au ſommet de laquelle l'eſprit du Seigneur ſe repoſerait en forme de colombe.

VIII.

Joseph entre autres, de la maiſon et de la famille de *David*, était fort âgé, et tous portant leurs verges ſelon l'ordre, lui ſeul cacha la ſienne. C'eſt pourquoi rien n'ayant apparu de conforme à la loi divine, le pontiſe penſa qu'il fallait derechef conſulter DIEU, qui répondit que celui qui devait épouſer la vierge était le ſeul de tous ceux qui avaient été déſignés qui n'eût pas apporté ſa verge. Ainſi *Joſeph* fut découvert. Car lorſqu'il eût apporté ſa verge, et qu'une colombe venant du ciel ſe fut repoſée ſur le ſommet, il fut évident à tous que la vierge devait lui être donnée en mariage. Ayant donc célébré le (*x*) droit des noces

(*x*) C'eſt-à-dire, les fiançailles dans leſquelles on écrivait le nom de l'époux et de l'épouſe ſur des tablettes dans une aſſemblée ſolennelle. *Philo. de leg. ſpecial.* page 608, édit. de Genève.

ſelon la coutume, lui ſe retira dans la ville de Bethléem pour arranger ſa maiſon, et pourvoir aux choſes néceſſaires pour les noces. Mais la vierge du Seigneur *Marie*, avec ſept autres vierges de ſon âge, et ſevrées avec elle, qu'elle avait reçues du prêtre, retourna en Galilée dans la maiſon de ſon père.

I X.

Or en ces jours-là, c'eſt-à-dire au premier temps de ſon arrivée en Galilée, l'ange lui fut envoyé de DIEU pour lui raconter qu'elle concevrait le Seigneur, et lui expliquer principalement la manière et l'ordre de la conception. Enfin étant entré vers elle, il remplit la chambre où elle demeurait d'une grande lumière, et la ſaluant très-gracieuſement il lui dit : Je vous ſalue, *Marie*, vierge du Seigneur très-agréable, vierge pleine de grâce ; le Seigneur eſt avec vous; vous êtes bénie par-deſſus toutes les femmes, bénie par-deſſus tous les hommes nés juſqu'à préſent. Mais la vierge qui connaiſſait déjà bien les viſages des anges, et qui était accoutumée à la lumière céleſte, ne fut point effrayée de voir un ange, ni étonnée de la grandeur de la lumière ; mais ſon ſeul diſcours la troubla, et elle commença à penſer quelle pouvait être cette ſalutation ſi extraordinaire, ce qu'elle préſageait, ou quelle fin

elle devait avoir. L'ange divinement inſpiré allant au-devant de cette penſée : Ne craignez point, dit-il, *Marie*, comme ſi je cachais par cette ſalutation quelque choſe de contraire à votre chaſteté. Car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, parce que vous avez choiſi la chaſteté. C'eſt pourquoi étant vierge, vous concevrez ſans péché et enfanterez un fils. Celui-là ſera grand, parce qu'il dominera (*y*) depuis la mer juſqu'à la mer, et depuis le fleuve juſqu'aux extrémités de la terre. Et il ſera appelé le fils du Très-Haut, parce qu'en naiſſant humble ſur la terre, il règne élevé dans le ciel. Et le Seigneur Dieu lui donnera le ſiége de *David* ſon père, et il régnera à jamais dans la maiſon de *Jacob*, et ſon règne n'aura point de fin. Il eſt lui-même le roi des rois (*z*) et le ſeigneur des ſeigneurs ; et ſon trône (*a*) *ſubſiſtera* dans le ſiècle du ſiècle. La vierge crut à ces paroles de l'ange ; mais voulant ſavoir la manière, elle répondit : Comment cela pourra-t-il ſe faire ? car, puiſque ſuivant mon vœu, je ne connais jamais d'homme, comment pourrai-je enfanter ſans l'accroiſſement de la ſemence de l'homme ? A cela l'ange lui dit : Ne comptez pas, *Marie*, que vous conceviez

(*y*) Pſ. LXXII, v. 8.
(*z*) Deut. chap. X, v. 17 et 1. *Timoth.* 1. 6, v. 10.
(*a*) Pſ. XLV, v. 6.

d'une manière humaine. Car ſans mélange d'homme vous concevrez vierge, vous enfanterez vierge, vous nourrirez vierge. Car le Saint-Eſprit ſurviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de ſon ombre contre les ardeurs de l'impureté. C'eſt pourquoi ce qui naîtra de vous ſera ſeul ſaint, parce que ſeul conçu et né ſans péché il ſera appelé le Fils de DIEU. Alors *Marie* étendant les mains et levant les yeux au ciel, dit : Voici la ſervante du Seigneur (car je ne ſuis pas digne du nom de maîtreſſe); qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. (Il ſerait trop long et même ennuyeux de rapporter ici tout ce qui a précédé ou ſuivi la naiſſance du Seigneur. C'eſt pourquoi paſſant ce qui ſe trouve plus au long dans l'Evangile, finiſſons par ce qui n'y eſt pas ſi détaillé.) *Note du faux Jérôme auquel on attribue la traduction latine.*

X.

JOSEPH donc venant de la Judée dans la Galilée, avait intention de prendre pour femme la vierge qu'il avait fiancée ; car trois mois s'étaient déjà écoulés, et le quatrième approchait, depuis le temps qu'il l'avait fiancée : cependant le ventre de la fiancée groſſiſſant peu à peu, elle commença à ſe montrer enceinte, et cela ne put être caché à *Joſeph.*

Car

Car entrant vers la vierge plus librement comme époux, et parlant plus familièrement avec elle, il s'aperçut qu'elle était enceinte. C'eſt pourquoi il commença à avoir l'eſprit agité et incertain, parce qu'il ignorait ce qu'il avait à faire de mieux. Car il ne voulut point la dénoncer (*b*), parce qu'il était juſte, ni la diffamer par le ſoupçon de fornication, parce qu'il était pieux. C'eſt pourquoi il penſait à rompre ſon mariage ſecrètement, et à la renvoyer en cachette. Comme il avait ces penſées, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en ſonge, diſant : *Joſeph* fils de *David*, ne craignez point, c'eſt-à-dire, n'ayez point de ſoupçon de fornication contre la vierge, ou ne penſez rien de déſavantageux *à ſon ſujet*, et ne craignez point de la prendre pour femme. Car ce qui eſt né en elle, et qui tourmente actuellement votre eſprit, eſt l'ouvrage, non d'un homme, mais du Saint-Eſprit : car de toutes les vierges elle ſeule enfantera le fils de DIEU, et vous le nommerez JESUS, c'eſt-à-dire, Sauveur ; car c'eſt lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés. *Joſeph* donc, ſuivant le précepte de l'ange, prit la vierge pour femme : cependant il ne la connut pas (*c*) ; mais en ayant ſoin chaſtement il la garda. Et déjà le neuvième mois depuis la

(*b*) *Matthieu*, chap. I, v. 19.
(*c*) *Idem*, v. 25.

conception approchait, lorſque *Joſeph* ayant pris ſa femme et les autres choſes qui lui étaient néceſſaires, s'en alla à la ville de Bethléem d'où il était. Or il arriva, lorſqu'ils y furent, que les jours pour accoucher furent accomplis; et elle enfanta ſon fils premier-né (*d*), comme l'ont enſeigné les ſaints évangéliſtes, notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui étant Dieu avec le Père, et le Fils, et l'Eſprit ſaint, vit et règne pendant tous les ſiècles des ſiècles.

Pour ſuivre l'ordre hiſtorique des matières, nous plaçons au ſecond rang le Protévangile de Jacques, qui eſt le dix-neuvième de la notice. Fabricius avertit qu'il a retouché la verſion de Poſtel, et qu'il a mis entre deux crochets (.....) *ce qui ne ſe trouve pas dans le grec.*

(*d*) *Luc*, 2, v. 6 et 7.

PROTEVANGILE

ATTRIBUÉ A JACQUES,

Surnommé le Juſte, frère du Seigneur.

ARTICLE PREMIER.

DANS les hiſtoires des douze tribus d'Iſraël, *on voit* que *Joachim* était fort riche, et offrait à DIEU des doubles offrandes, diſant en ſoi-même : Que mes facultés ſoient celles de tout le peuple pour la rémiſſion de mes péchés auprès de DIEU, afin qu'il ait pitié de moi. Or le grand jour du Seigneur approchait, et les enfans d'Iſraël offraient leurs dons; et *Ruben* s'éleva contre lui, diſant : Il ne vous eſt pas permis d'offrir votre don, parce que vous n'avez point eu d'enfant en Iſraël. *Joachim* en fut très-attriſté, et il s'en alla voir la généalogie des douze tribus d'Iſraël, diſant entre ſoi : Je verrai dans les tribus d'Iſraël ſi je ſuis le ſeul qui n'ai point eu d'enfant en Iſraël. C'eſt pourquoi, en examinant, il vit que tous les juſtes en avaient eu. Et il ſe reſſouvint du patriarche *Abraham*, à qui, dans ſes derniers jours, DIEU avait donné un fils, *Iſaac*. Alors *Joachim* étant tout triſte, n'alla point voir ſa femme, mais il ſe retira dans le déſert, où, ayant dreſſé des

tentes, il jeûna quarante jours et quarante nuits (*a*), disant en soi-même : Je ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ce que le Seigneur mon Dieu m'ait regardé ; mais mon oraison sera ma nourriture. (*b*)

II.

Or son épouse *Anne* pleurait de deux pleurs, et était accablée d'un double chagrin, disant : Je pleure ma viduité et ma stérilité. Le grand jour du Seigneur étant donc arrivé, *Judith* sa servante lui dit : Jusqu'à quand enfin affligerez-vous votre ame ? Il ne vous est pas permis de pleurer, parce que c'est le grand jour du Seigneur (*c*). Prenez donc ce diadème que m'a donné la maîtresse où j'allais travailler à la journée, et parez-en votre tête ; car, comme je suis votre servante, vous avez une forme royale. Et *Anne* lui dit : Laissez-moi (*d*), car je n'en ferai rien : DIEU m'a trop humiliée. Prenez bien garde qu'il ne vous ait été donné par quelque voleur, et que DIEU ne m'implique dans votre péché. *Judith* sa servante lui répondit : Que vous dirai-je ? est-ce que je vous souhaite un plus grand mal, puisque

(*a*) *Moses*, Exod. 24, 18 ; 34, 28 ; et Deut. 19, 9 et 11. *Elias*, 2, Reg. 19, 8. *Jesus*, *Matthieu*, 4, 2.
(*b*) *Jean*, 4, 34.
(*c*) Ps. 118, 24.
(*d*) *Matthieu*, 4, 10.

vous n'écoutez pas ma voix ? car c'eſt avec raiſon que DIEU vous a rendue ſtérile, pour ne vous point donner de fils en Iſraël. Et *Anne* en fut attriſtée ; et ayant quitté ſes habits de deuil, elle orna ſa tête et ſe vêtit de ſes habits de noces (*e*). Et ſur les neuf heures elle deſcendit dans ſon jardin pour ſe promener ; et voyant un laurier elle s'aſſit deſſous, et fit ſes prières au Seigneur Dieu, diſant : DIEU de mes pères, béniſſez-moi, et écoutez mon oraiſon, comme vous avez béni le ſein de *Sara*, et lui avez donné un fils, *Iſaac*. (*f*)

III.

Et regardant vers le ciel, elle vit dans le laurier un nid de moineau, et elle ſe plaignit en elle-même et dit : Hélas ! que je ſuis malheureuſe ! (à qui puis-je être comparée ?) qui eſt-ce qui m'a engendrée, ou quelle mère m'a enfantée pour que je naquiſſe ainſi maudite devant les enfans d'Iſraël ? car ils m'accablent de reproches et d'inſultes, ils m'ont chaſſée du temple du Seigneur mon DIEU. Hélas ! que je ſuis malheureuſe ! à qui ſuis-je devenue ſemblable ? Je ne puis point être comparée aux oiſeaux du ciel, parce que les oiſeaux ſont féconds en votre préſence, Seigneur ; car ce

(*e*) Judith, 10, 3.
(*f*) Geneſ. 21, 2.

qui eſt en moi je le remets en vous. Hélas ! que je ſuis malheureuſe ! (à qui puis - je être comparée ?) Je ne puis être comparée avec les animaux mêmes de la terre , parce qu'ils ſont féconds en votre préſence , Seigneur. Hélas ! que je ſuis malheureuſe ! à qui ſuis-je ſemblable ? Je ne puis être comparée avec les eaux , parce qu'elles ſont fécondes en votre préſence. (Car les eaux - elles-mêmes , tant claires que flottantes , vous louent avec les poiſſons de la mer.) Mais hélas ! que je ſuis malheureuſe ? à qui puis - je être comparée ? Je ne puis être comparée avec la terre, parce que la terre porte ſes fruits en ſon temps, et vous bénit, Seigneur.

I V.

ET voici que l'ange du Seigneur vola vers elle en lui diſant : *Anne* , DIEU a exaucé votre prière , vous concevrez et vous enfanterez , et votre enfant ſera célèbre dans tout le monde. Mais *Anne* dit : le Seigneur mon DIEU eſt vivant : ſoit que j'engendre garçon ou fille, je l'offrirai au Seigneur notre DIEU (*g*) ; et il ſervira dans les choſes ſacrées tous les jours de ſa vie. Et voici que deux anges vinrent en lui diſant : *Joachim* votre mari vient avec ſes

(*g*) *Samuel*, I. *ult.*

troupeaux ; car l'ange du Seigneur eſt deſcendu vers lui, diſant : *Joachim*, *Joachim*, le Seigneur a exaucé votre prière, deſcendez d'ici. Voici qu'*Anne* votre femme concevra dans ſon ſein. Et *Joachim* deſcendit, et il appela ſes bergers, diſant : Apportez-moi ici dix agneaux femelles, (pures et ſans taches ;) et elles feront pour le Seigneur mon DIEU. Et amenez-moi douze veaux purs ; et ils feront pour les prêtres et pour le clergé, ſoit pour l'aſſemblée des vieillards. Et apportez-moi cent boucs ; et les cents boucs feront pour tout le peuple. Et voici que *Joachim* vient avec ſes troupeaux ; et *Anne* ſe tenait debout ſur la porte : et elle vit *Joachim* qui venait avec ſes troupeaux ; et accourant, elle s'attacha à ſon cou, diſant : A préſent je connais que le Seigneur DIEU m'a extrêmement bénie. Car moi qui étais veuve, je ne ſuis plus veuve ; et moi qui étais ſtérile, j'ai *conçu* dans mon ſein. Et *Joachim* ſe repoſa dans ſa maiſon le premier jour.

V.

LE lendemain il offrit ſes dons, diſant en ſoi-même : Si le Seigneur DIEU me bénit, la lame du prêtre (*h*) me le fera connaître. (Et *Joachim* offrit ſes dons) et fit attention à la

(*h*) Exode, 28, 36.

lame (ſoit à l'éphod ou au rational) du prêtre, lorſqu'il fut admis à l'autel du Seigneur, et il ne vit point de péché en ſoi. Et *Joachim* dit : A préſent j'ai connu que DIEU a eu pitié de moi, et m'a remis tous mes péchés : et il deſcendit juſtifié (*i*) de la maiſon du Seigneur, et il vint dans ſa maiſon. Ainſi *Anne* conçut, et ſes ſix mois furent accomplis. Mais au neuvième mois *Anne* enfanta et dit à la ſage-femme : Qu'eſt-ce que j'ai enfanté ? Elle dit, une femme. Et *Anne* dit : Mon ame eſt magnifiée à cette heure-ci, et elle ſe recoucha. Or tous les jours étant accomplis, *Anne* fut purifiée, et elle allaitait ſa fille, et nomma ſon nom *Marie*.

Or la petite fille ſe fortifiait de jour en jour, et lorſqu'elle eut ſix mois, ſa mère la poſa par terre pour eſſayer ſi elle ſe tiendrait debout ; et elle fit ſept pas en marchant, et elle vint dans le ſein de ſa mère ; et *Anne* dit : Le Seigneur mon DIEU eſt vivant, parce que vous ne marcherez pas ſur la terre juſqu'à ce que je vous aie préſentée au temple du Seigneur : et elle fit la ſanctification dans ſon lit ; et tout ce qui eſt ſouillé, elle avait ſoin de le ſéparer d'elle à cauſe d'elle, et appela des filles d'hébreux ſans tache, et elles la ſoignaient. Et la première année de la petite fille s'accomplit :

(*i*) *Luc*, 14, 18.

et *Joachim* fit un grand repas (*k*) ; et il y invita les princes des prêtres, et les ſcribes, et tout le ſénat, et tout le peuple d'Iſraël. Et il offrit (des préſens) au prince des prêtres ; et ils le bénirent, diſant : DIEU de nos pères, béniſſez cette jeune fille, et donnez-lui un nom célèbre éternellement dans toutes les générations. Et tout le peuple dit : Soit fait, ſoit fait, ainſi ſoit-il. Et il la préſenta aux prêtres ; et ils la bénirent, diſant : DIEU très haut, regardez cette petite fille, et béniſſez-la d'une bénédiction qui n'ait point de relâche. Sa mère la prit, et lui donna à teter ; et (*l*) *Anne* fit un cantique au Seigneur DIEU, diſant : Je chanterai louange au Seigneur mon DIEU, parce qu'il m'a viſitée, et m'a délivrée de l'opprobre de mes ennemis, et le Seigneur DIEU m'a donné un fruit de ſa grande miſéricorde en ſa préſence. Qui eſt-ce qui annoncera aux fils de *Ruben* qu'*Anne* allaite ? (Ecoutez, écoutez, douze tribus d'Iſraël, parce qu'*Anne* allaite). Et elle la recoucha dans le lieu de ſa ſanctification, et elle ſortit, et elle les ſervait. Et ayant achevé le feſtin, ils ſe retirèrent tous joyeux, (et ils lui donnèrent le nom de *Marie*) en glorifiant le DIEU d'Iſraël.

(*k*) Geneſ. 21, 8.
(*l*) 1. *Sam.* 2. *Luc*, 1.

VI.

Or la petite fille avançait en âge, et lorſqu'elle eut deux ans, *Joachim* dit à *Anne* ſon épouſe : Introduiſez-la dans le temple de DIEU, afin que nous rendions notre vœu que nous avons promis, de peur que DIEU ne nous l'enlève ou ne s'irrite contre nous. Et *Anne* dit : Attendons la troiſième année, de peur que la petite fille ne demande ſon père et ſa mère. Et *Joachim* dit : Attendons. Et la petite fille eut trois ans, et *Joachim* dit : Appelez des petites filles des Hébreux ſans tache ; et qu'elles reçoivent en particulier des lampes ; et qu'elles ſoient allumées, de peur que la petite fille ne ſe retourne en arrière, et que ſon eſprit ne ſoit détourné du temple de DIEU. Et ils firent ainſi, juſqu'à ce qu'elles entrèrent dans le temple. Et le prince des prêtres la reçut, et la baiſa, et dit : *Marie*, le Seigneur a magnifié votre nom dans toutes les générations, et dans les derniers jours le Seigneur manifeſtera en vous le prix de ſa rédemption (*m*) aux enfans d'Iſraël. Et il la plaça ſur le troiſième degré de l'autel ; et le Seigneur DIEU répandit ſa grâce ſur elle ; et elle treſſaillait de joie en danſant avec ſes pieds ; et toute la maiſon d'Iſraël la chérit.

(*m*) *Matth.* 20, v. 28.

VII.

Et ſes parens deſcendirent, admirant et louant DIEU, parce que la petite fille ne s'eſt pas retournée vers eux. Or *Marie* était comme une colombe élevée dans le temple du Seigneur, et elle recevait ſa nourriture de la main d'un ange. Lorſqu'elle eut douze ans, il ſe tint (dans le temple du Seigneur) un conſeil des prêtres, diſant : Voilà que *Marie* a douze ans dans le temple du Seigneur ; que lui ferons-nous, de peur que la ſanctification du Seigneur notre DIEU ne ſoit peut-être ſouillée ? Et les prêtres dirent à *Zacharie :* Prince des prêtres, préſentez-vous à l'autel du Seigneur, et priez pour elle, et tout ce que DIEU nous aura manifeſté, nous le ferons. Et le prince des prêtres ayant pris ſa longue tunique à douze clochettes, entra dans le ſaint des ſaints, et pria pour elle. Et voici que l'ange du Seigneur ſe préſenta, lui diſant : *Zacharie*, *Zacharie*, ſortez, et convoquez les veufs du peuple ; et qu'ils apportent chacun une verge (*n*) ; et elle ſera *donnée* en garde pour femme à celui à qui DIEU aura montré un ſigne. Or des crieurs le publièrent par toute la région de la Judée, et la trompette du Seigneur ſonna (*o*), et tous accoururent.

(*n*) Num. 17.
(*o*) Lévit. 25, v. 9.

VIII.

Or *Joſeph* ayant jeté ſa hache, ſortit au-devant d'eux; et s'étant aſſemblés ils s'en allèrent au grand prêtre, ayant pris leurs verges. Ainſi recevant d'eux leurs verges, il entra dans le temple et pria. Et ayant achevé l'oraiſon, il prit les verges et ſortit. Alors il les rendit à chacun d'eux, et il n'y apparut aucun ſigne. Mais *Joſeph* reçut la dernière verge, et voici qu'une colombe ſortit de la verge, et vola ſur la tête de *Joſeph*. Et le grand prêtre dit à *Joſeph:* Vous êtes choiſi par le ſort divin pour prendre la vierge du Seigneur en garde chez vous. Et *Joſeph* s'en défendait, diſant : J'ai des fils et je ſuis vieux ; mais elle eſt très-jeune : de-là je crains de devenir ridicule aux enfans d'Iſraël. Mais le grand prêtre dit à *Joſeph :* Craignez le Seigneur votre DIEU, et reſſouvenez-vous quelles grandes choſes DIEU fit (*p*) contre *Dathan* et *Abiron* et *Coré*, comment la terre s'ouvrit et les dévora à cauſe de leur contradiction. Maintenant donc craignez DIEU, *Joſeph*, de peur que ces choſes ne ſoient dans votre maiſon. *Joſeph* effrayé la reçut, et lui dit : *Marie*, voici que je vous prends du temple du Seigneur, et je vous laiſſerai à la maiſon, et j'irai pour exercer ma profeſſion

(*p*) Num. 16.

de charpentier, (et je reviendrai à vous.) Et que le Seigneur vous conſerve (tous les jours.)

IX.

Or il ſe tint un conſeil des prêtres, diſant: Feſons un voile (ou un tapis) pour le temple du Seigneur. Et le prince des prêtres dit: Appelez-moi des vierges ſans tache, de la tribu de *David*. S'en allant donc et cherchant, ils trouvèrent ſept vierges. Et le prince des prêtres ſe reſſouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*, et ſans tache devant DIEU. Et le prince des prêtres dit: Tirez-moi au ſort laquelle filera du fil d'or (d'amiante) et de fin lin, (et de ſoie) et d'hyacinthe, et d'écarlate, et de la vraie pourpre; et *Zacharie* ſe reſſouvint de *Marie*, qu'elle était de la tribu de *David*; et la vraie pourpre (et l'écarlate) échut à *Marie* par le ſort; et (les ayant reçues) elle s'en alla dans ſa maiſon. Or, dans ce même temps, *Zacharie* perdit la parole (*q*). Et *Samuel* prit ſa place, juſqu'à ce que *Zacharie* recommença à parler. *Marie* ayant reçu la pourpre (et l'écarlate) fila.

(*q*) *Luc* 1, v. 20.

X.

Et ayant pris une cruche, elle ſortit puiſer de l'eau (*r*). Et voici une voix qui lui dit : Je vous ſalue, pleine de grâce (*s*), le Seigneur eſt avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Or *Marie* regardait à droite et à gauche, pour ſavoir d'où venait cette voix. Et toute tremblante, elle entra dans ſa maiſon, et quitta ſa cruche ; et ayant pris la pourpre, elle s'aſſit ſur ſa chaiſe pour travailler. Et voici que l'ange du Seigneur ſe préſenta devant elle, diſant : Ne craignez point, *Marie*, vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. Et l'entendant, *Marie* s'entretenait en ſoi-même de ces penſées : Si je concevrai par le DIEU vivant, et j'enfanterai comme chaque femme engendre ? Et l'ange du Seigneur dit : Il n'en ſera pas ainſi, ô *Marie ;* car le Saint-Eſprit viendra ſur vous, et la vertu de DIEU vous couvrira de ſon ombre. C'eſt pourquoi le Saint qui naîtra de vous (*t*), ſera appelé le fils de DIEU vivant. Et vous lui donnerez le nom de JESUS : car c'eſt lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés. Et voici que votre couſine *Eliſabeth* a conçu ſon fils dans ſa vieilleſſe. Et ce mois-ci

(*r*) Geneſ. 24, v. 15.
(*s*) *Luc*, 1, v. 28.
(*t*) *Luc*, 1, v. 35.

eſt le ſixième pour celle qui était appelée *ſtérile*, parce que tout ce que je vous dis ne ſera pas impoſſible auprès de DIEU. Et *Marie* dit : Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

X I.

ET ayant achevé la pourpre et l'écarlate, elle l'apporta au grand prêtre. Il la bénit, et dit : O *Marie*, votre nom eſt magnifié, et vous ſerez bénie dans toute la terre. *Marie* ayant conçu une grande joie, s'en alla vers *Eliſabeth* ſa couſine, et frappa à la porte. Et *Eliſabeth* l'entendant, accourut à la porte, et lui ouvrit, et dit (*u*) : Et d'où me vient ce *bonheur* que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? car ce qui eſt en moi a treſſailli et vous a béni. Or (*x*) *Marie* elle-même ignorait ces myſtères dont l'archange *Gabriel* lui avait parlé. Et regardant vers le ciel, elle dit : Qui ſuis-je pour que toutes les générations me diſent ainſi bienheureuſe ? Mais de jour en jour ſon ventre groſſiſſait, et frappée de crainte, *Marie* s'en alla dans ſa maiſon, et ſe cacha des (*y*) enfans d'Iſraël. Elle avait ſeize ans lorſque ces myſtères s'accompliſſaient.

(*u*) *Luc*, 1, v. 43.
(*x*) *Luc*, chap. XXXIII et LII.
(*y*) *Luc*, 1, v. 24.

XII.

Au bout de ſon ſixième mois, voici que *Joſeph* vint de ſes ouvrages de charpente, et entrant dans ſa maiſon il la vit enceinte; et le viſage abattu, il ſe jeta par terre, et pleura amèrement, diſant : De quel front regarderai-je le Seigneur DIEU? or quelle prière ferai-je pour cette petite fille, laquelle j'ai reçue vierge du temple du Seigneur DIEU, et je ne l'ai pas gardée? qui m'a trompé? qui a fait ce mal dans ma maiſon? qui a captivé et ſéduit la vierge? ne m'eſt-il pas arrivé une hiſtoire pareille à celle d'*Adam?* car à l'heure de ſon bonheur, le ſerpent entra et trouva *Eve* ſeule, et il la ſéduiſit : oui, oui, pareille choſe m'eſt arrivée. Et *Joſeph* ſe releva de terre, et ayant pris *Marie*, il lui dit : O vous qui étiez ſi agréable à DIEU, pourquoi avez-vous fait cela, et avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le ſaint des ſaints? pourquoi avez-vous avili votre ame, vous qui receviez votre nourriture de la main des anges (z)? pourquoi avez-vous fait cela? Mais elle pleurait très-amèrement, diſant : Je ſuis pure, et n'ai point connu d'homme. Mais *Joſeph* lui dit : Eh! d'où vient donc ce que vous avez dans le ſein? et *Marie*

(z) *Supra, cap. VIII.*

répondit :

répondit : Le Seigneur mon Dieu eſt vivant ; je ne ſais d'où cela me vient.

XIII.

Et *Joſeph* fut tout interdit et perſiſtait dans cette penſée, que ferai-je d'elle ? Et *Joſeph* dit en ſoi-même : Si je cache ſon péché, je ſerai trouvé coupable dans la loi du Seigneur (*a*) ; ſi je la dénonce à la vue de tous les enfans d'Iſraël, je crains que cela ne ſoit pas juſte, et que je ne ſois trouvé livrant le ſang innocent à un jugement de mort. Que ferai-je donc d'elle ? aſſurément je l'abandonnerai en cachette : et la nuit le ſurprit. Et voici que l'ange du Seigneur lui apparaît en ſonge, diſant : Ne craignez point de recevoir cette jeune fille ; car ce qui eſt né en elle eſt du Saint-Eſprit : elle enfantera donc un fils ; et vous lui donnerez le nom de JESUS ; car ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple de leurs péchés. *Joſeph* ſe leva donc après ce ſonge, et glorifia le Dieu d'Iſraël qui lui a fait cette grâce ; et il garda la jeune fille.

XIV.

Or le ſcribe *Annas* vint à *Joſeph*, et lui dit : Pourquoi n'avez-vous pas aſſiſté à l'aſſemblée ? et *Joſeph* lui dit : J'étais fatigué du chemin, et

(*a*) Deut. 22, v. 13.

je me ſuis repoſé le premier jour. Et s'étant retourné, le ſcribe vit *Marie* enceinte, et il s'en alla en courant au prêtre, et il lui dit : *Joſeph*, à qui vous rendez témoignage, a grandement péché. Et le prêtre dit : Qu'eſt-ce que c'eſt ? Et il lui dit : Il a ſouillé la vierge qu'il avait reçue du temple du Seigneur, et a dérobé ſes noces, et ne les a point déclarées aux enfans d'Iſraël. Et le prince des prêtres répondant, dit : *Joſeph* a-t-il fait cela ? et le ſcribe *Annas* dit : Envoyez des miniſtres, et ils la trouveront enceinte. Et les miniſtres y allèrent, et trouvèrent comme il leur dit : et ils l'amenèrent ainſi que *Joſeph* en jugement, et le prêtre dit : *Marie*, pourquoi avez-vous fait cela ? et pourquoi avez-vous avili votre ame, et avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, vous qui avez été élevée dans le ſaint des ſaints, qui avez reçu votre nourriture de la main de l'ange, qui avez entendu ſes myſtères, (et qui avez treſſailli de joie en ſa préſence ;) pourquoi avez-vous fait cela ? Mais elle pleurait amèrement, diſant : Le Seigneur mon Dieu eſt vivant ; parce que je ſuis pure en préſence du Seigneur, et je ne connais point d'homme. Et le prêtre dit à *Joſeph* : Pourquoi avez-vous fait cela ? et *Joſeph* dit : Le Seigneur Dieu eſt vivant, (et ſon CHRIST (*b*) eſt vivant ;) parce

(*b*) 1. *Sam.* 12, v. 3 et 5.

que je ſuis pur d'elle. Et le prêtre dit : Ne dites point un faux témoignage (*c*), mais dites vrai ; vous avez dérobé ſes noces, et ne les avez point manifeſtées aux enfans d'Iſraël ; et vous n'avez point incliné votre tête ſous la main toute-puiſſante (*d*) afin que votre race fût bénie. Et *Joſeph* ſe tut.

X V.

Et le prêtre lui dit (encore une fois :) Reſtituez la vierge que vous avez reçue du temple du Seigneur : et *Joſeph* fondait en larmes ; et le prêtre dit : Je vous ferai boire de l'eau de conviction (*e*); et votre péché ſera manifeſté devant vos yeux. Et le prêtre ayant pris de l'eau, en fit boire à *Joſeph*, et l'envoya dans les montagnes ; et il revint ſain : (il en fit auſſi boire à *Marie*, et l'envoya de même dans les montagnes ; et elle revint ſaine.) Et tout le peuple admira qu'il ne ſe fût point manifeſté en eux de péché. Et le prêtre dit : DIEU n'a point manifeſté votre péché, et moi je ne vous juge pas : et il les renvoya abſous. *Joſeph* ayant donc reçu *Marie*, s'en alla dans ſa maiſon tout joyeux, et glorifiant le Dieu d'Iſraël.

(*c*) Exod. 20, v. 14.
(*d*) 1. *Petri* 5, v. 6.
(*e*) Num. 5, v. 18.

X V I.

Or on publia un décret d'*Auguſte César* pour faire inſcrire tous ceux qui étaient à Bethléem (*f*). Et *Joſeph* dit : J'aurai ſoin de faire inſcrire mes enfans ; mais que ferai-je de cette petite fille ? (Comment l'inſcrirai-je ?) l'inſcrirai-je comme ma femme ? (elle n'eſt point ma femme, car je l'ai reçue du temple du Seigneur pour la conſerver) ; comme ma fille ? mais (tous) les enfans d'Iſraël ſavent qu'elle n'eſt pas ma fille ; qu'en ferai-je ? aſſurément au jour du Seigneur je ferai comme le Seigneur voudra. Et *Joſeph* ſella une âneſſe, et la fit monter ſur l'âneſſe. Or *Joſeph* (*g*) et *Simon* ſuivaient à trois milles. Et *Joſeph* ſe retournant la vit triſte, et il dit en ſoi-même : Peut-être que ce qui eſt en elle l'attriſte. Et s'étant retourné une ſeconde fois, *Joſeph* la vit riante, et il lui dit : O *Marie*, qu'eſt-ce qui eſt cauſe que je vois votre face tantôt joyeuſe, et tantôt triſte ? Et *Marie* dit à *Joſeph* : C'eſt que je vois devant mes yeux deux peuples (*h*), un qui pleure et qui gémit, mais l'autre qui treſſaille de joie et qui rit. Et il vint à mi-chemin ; et *Marie* lui

(*f*) *Luc*, 2, v. 1.

(*g*) *Marc*, 6, v. 3. Ce *Joſeph* eſt auſſi nommé *Joſes*, et les quatre frères de JESUS ſont *Jacques*, *Joſeph*, *Juda* et *Simon*.

(*h*) Genèſ. 25, v. 23.

dit : Defcendez-moi de l'âneffe, parce que ce qui eft en moi me preffe pour fortir. Et il la defcendit de l'âneffe, et il lui dit : Où vous conduirai-je ? parce que le lieu eft défert. Or *Marie* dit encore une fois à *Jofeph* : Emmenez-moi, car ce qui eft en moi me preffe extrêmement ; et auffitôt il l'emmena.

XVII.

Et trouvant là une caverne, il l'y fit entrer, et la laiffa en garde à fon fils ; et il fortit pour chercher une fage-femme juive dans la région de Bethléem. Or comme *Jofeph* était en marche, il vit le pôle ou le ciel arrêté, et l'air tout interdit, et les oifeaux du ciel s'arrêtant au milieu de leurs cours. Et regardant à terre, il vit une marmite de viande dreffée, et des ouvriers affis à table dont les mains étaient dans la marmite ; et mâchant ils ne mâchaient pas, et ceux qui portaient les mains à la tête ne prenaient rien, et ceux qui préfentaient à leur bouche, n'y portaient rien, mais les faces de tous étaient attentives en haut. Et voici que des brebis étaient difperfées, (elles n'avançaient point, mais) elles étaient arrêtées. Et le berger levant la main pour les frapper avec fa verge, fa main reftait en haut. Et regardant dans le torrent du fleuve, il vit les mufeaux des boucs qui

approchaient à la vérité de l'eau, mais qui ne buvaient pas : (enfin toutes chofes, en ce moment, étaient détournées de leurs cours.)

XVIII.

Et voici qu'une femme defcendant des montagnes lui dit : Je vous dis, ô homme, où allez-vous ? Et il dit : Je cherche une fage-femme juive. Et elle lui dit : Etes-vous d'Ifraël, vous ? Et il dit : Oui. Mais elle dit : Quelle eft celle qui accouche dans la caverne ? et il dit : C'eft ma fiancée. Et elle dit : N'eft-elle pas votre femme ? et *Jofeph* dit : Elle n'eft point ma femme ; mais c'eft *Marie* élevée dans le faint des faints, dans le temple du Seigneur ; et elle m'eft échue par le fort, et elle a conçu du Saint-Efprit. Et la fage-femme lui dit : Cela eft-il vrai ? Il lui dit : Venez et voyez. Et la fage-femme alla avec lui. Et elle s'arrêta devant la caverne. Et voici qu'une nuée lumineufe ombrageait la caverne ; et la fage-femme dit : Mon ame a été magnifiée aujourd'hui, parce que mes yeux ont vu des chofes étonnantes, et le falut eft né à Ifraël. Or tout d'un coup la nuée fut dans la caverne, et une grande lumière, de forte que leurs yeux ne la fupportaient pas ; mais peu à peu la lumière fe modéra, de forte que l'enfant fut aperçu, et

il prenait les tetons de sa mère *Marie*. Et la sage-femme s'écria et dit : Ce jour d'aujourd'hui est grand pour moi, parce que j'ai vu ce grand spectacle. Et la sage-femme sortit de la caverne, et *Salomé* se trouva à sa rencontre. Et la sage-femme dit à *Salomé :* J'ai un grand spectacle à vous raconter; une vierge a engendré celui que sa nature ne comporte pas, (et cette vierge demeure vierge.) Et *Salomé* dit : Le Seigneur mon Dieu est vivant ; si je n'examine pas sa nature, je ne croirai pas qu'elle a enfanté.

X I X.

Et la sage-femme entrant, dit à *Marie :* Couchez-vous, car un grand combat se prépare pour vous. Et lorsque *Salomé* l'eut touchée dans le lieu même, elle sortit, disant : Malheur à moi impie et perfide, parce que j'ai tenté le Dieu vivant ; et voici que ma main (brûlante de feu) tombe de moi. Et elle fléchit les genoux vers DIEU, et dit : Dieu de nos pères, souvenez-vous de moi, parce que je suis de la race d'*Abraham*, d'*Isaac* et de *Jacob ;* et ne me déshonorez pas devant les enfans d'Israël, mais rendez-moi à mes parens ; car vous savez, Seigneur, que c'était en votre nom que j'employais (tous) mes soins (et mes vacations,) et je recevais de vous ma récompense. Et l'ange

du Seigneur se présenta à elle, disant: (*Salomé*, *Salomé*,) le Seigneur vous a exaucée; présentez votre main à l'enfant, et portez-le; car il sera pour vous le salut et la joie. Et *Salomé* s'approcha et le porta, disant: Je l'adorerai, parce qu'il est le grand roi né en Israël. Et (ayant porté l'enfant) tout d'un coup *Salomé* fut guérie, et la sage-femme sortit de la caverne, justifiée. Et voici qu'une voix lui dit: N'annoncez pas les grandes choses que vous avez vues, jusqu'à ce que l'enfant entre dans Jérusalem. Et *Salomé* se retira justifiée.

X X.

ET voici que *Joseph* fut prêt à sortir (en Judée.) Et il se fit un grand tumulte à Bethléem; parce que des mages vinrent d'Orient, disant; Où est le roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. Et *Hérode* l'entendant, il fut extrêmement troublé, et il envoya des ministres aux mages. Et il fit venir les grands prêtres, et les interrogeait, disant: Comment est-il écrit touchant le CHRIST roi? où naît-il? Ils lui disent en Bethléem de Juda. Car c'est ainsi qu'il est écrit (*i*): Et vous Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre parmi

(*i*) *Mich.* 5, v. 1. *Matth.* 2, 6.

les princes de *Juda*, car c'eſt de vous qu'il me ſortira un chef qui gouvernera mon peuple d'Iſraël. Et il les renvoya, et interrogea les mages, leur diſant : Quel ſigne avez-vous vu touchant le roi engendré ? dites-le-moi. Et les mages lui dirent : Sa grande étoile eſt née, et a brillé ſur les étoiles du ciel, de telle ſorte qu'elle les a fait diſparaître au point qu'on ne les voyait plus. Et ainſi nous avons connu qu'il eſt né un grand roi à Iſraël, et nous ſommes venus l'adorer. Or *Hérode* dit : Allez, et cherchez-le ſoigneuſement : et ſi vous le trouvez, redites-le-moi, afin que venant moi-même je l'adore. Et les mages ſortirent, et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les conduiſait, juſqu'à ce qu'elle (entra dans la caverne et elle) s'arrêta ſur le haut de la caverne. (Et les mages virent l'enfant avec *Marie* ſa mère : et ils l'adorèrent.) Et tirant des dons de leurs bourſes, ils lui donnèrent de l'or, de l'encens, et de la myrrhe. Et ayant reçu réponſe d'un ange de ne pas revenir à *Hérode*, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

XXI.

MAIS *Hérode* irrité de ce qu'il avait été trompé par les mages, envoya des homicides

tuer tous les enfans (*k*) qui étaient dans Bethléem depuis deux ans et au-dessous. Et *Marie* apprenant que l'on tuait les enfans, frappée de crainte prit l'enfant; et l'ayant enveloppé de langes elle le coucha dans la crèche des bœufs (*l*), parce qu'il n'y avait point de place pour lui dans l'hôtellerie. Or *Elisabeth* apprenant que son fils (*Jean*) était recherché, elle monta sur les montagnes, et regardait de tous côtés où elle le cacherait, et il n'y avait pas de lieu secret. Et *Elisabeth* gémissant, dit d'une voix haute : O montagne de DIEU (*m*), recevez la mère avec le fils : car *Elisabeth* ne pouvait pas monter. Et tout d'un coup la montagne se divisa et la reçut. Une lumière les éclaira : car l'ange du Seigneur était avec eux qui les gardait.

XXII.

OR *Hérode* cherchait *Jean*. Et il envoya des ministres à *Zacharie* (son père) qui servait à l'autel, disant : Où avez-vous caché votre fils? mais il répondit, disant : Je suis prêtre servant DIEU, et j'assiste au temple du Seigneur, je ne sais point où est mon fils. Et les ministres

(*k*) Les Arabes disent aussi qu'un roi des Perses fit mourir tous les enfans à cause de *Daniel. Bochart. parte I. Hieroz. lib. et cap. III.*

(*l*) *Luc* 2, v. 7.

(*m*) Apocal. 6, v. 16.

s'en allèrent, et rapportèrent toutes ces chofes à *Hérode*. Et *étant* en colère, il dit : Son fils doit régner fur Ifraël. Et il envoya une feconde fois à *Zacharie*, difant : Dites-nous la vérité, où eft votre fils ? Ne favez-vous pas que votre fang eft fous ma main ? Et les miniftres allèrent, et en firent le rapport à *Zacharie* même. Mais il dit : DIEU eft témoin que je ne fais où eft mon fils. Si vous voulez, répandez mon fang ; car DIEU recevra mon efprit, parce que vous répandez le fang innocent. *Zacharie* fut tué dans les veftibules du temple de DIEU et de l'autel, auprès de l'enclos. Et les enfans d'Ifraël ne favaient pas quand il avait été tué.

XXIII.

ET les prêtres allèrent à l'heure de la falutation, et felon la coutume, la bénédiction de *Zacharie* ne vint pas au-devant d'eux. Et les prêtres attendaient pour le faluer et bénir le Très-Haut. Or comme il tardait (ils craignaient d'entrer. Mais) un d'eux eut le courage d'entrer dans le faint où était l'autel, et il vit le fang caillé. Et voici qu'une voix cria : *Zacharie* eft tué, et fon fang ne fera point effacé jufqu'à ce qu'il vienne un vengeur. Ce qu'ayant entendu il craignit, et étant forti il rapporta aux prêtres (que *Zacharie* eft tué. Et l'entendant et devenant plus hardis) ils entrèrent et virent le fait,

et les lambris du temple pouſſant des hurlemens, et ils étaient entr'ouverts du haut juſqu'en bas (*n*). On ne trouva point ſon corps, mais ſon ſang dans les veſtibules du temple était devenu comme de la pierre. Et tout tremblans ils ſortirent, et annoncèent au peuple que *Zacharie* avait été tué. Et toutes les tribus du peuple l'apprirent, et portèrent le deuil, et le pleurèrent trois jours et (trois nuits. Mais après trois jours) les prêtres tinrent conſeil, lequel ils mettraient à ſa place. Et le ſort vint ſur *Siméon*. Car il avait été aſſuré par un oracle du Saint-Eſprit qu'il ne verrait point la mort, qu'il ne vît le CHRIST en chair.

XXIV.

Et moi *Jacques*, qui ai écrit cette hiſtoire, voyant dans Jéruſalem un tumulte qu'avait excité *Hérode* (*o*), je me retirai dans le déſert, juſqu'à ce que le tumulte fût apaiſé dans Jéruſalem. Or je glorifie DIEU, qui m'a donné la tâche d'écrire cette hiſtoire. Mais que ſa grâce ſoit avec ceux qui craignent le Seigneur (JESUS-CHRIST,) à qui la gloire et la force, (avec le Père éternel, et l'Eſprit-ſaint, bon et vivifique, maintenant et toujours, et) dans les ſiècles des ſiècles. Ainſi ſoit-il.

(*n*) *Matth.* 27, v. 51.
(*o*) Act. 12, v. 1 et 2.

Ce fragment de l'évangile de l'enfance du CHRIST *étant trop étendu pour entrer dans la notice, nous le ferons précéder l'évangile complet dont nous avons fait mention à son article*, n. XIII.

EVANGILE

DE

L'ENFANCE DU CHRIST.

ARTICLE PREMIER.

MOI *Thomas*, j'ai cru néceſſaire de faire connaître à tous les Iſraëlites nos frères entre les nations, les œuvres enfantines et magnifiques du CHRIST, qu'a opérées notre Seigneur et Dieu JESUS-CHRIST né dans notre région à Bethléem; en étant moi-même étonné : dont voici le commencement.

I I.

L'ENFANT JESUS avait l'âge de cinq ans. Or comme il avait plu, et que la pluie avait ceſſé, JESUS, avec d'autres enfans hébreux, jouait au bord d'un ruiſſeau, et les eaux courantes ſe raſſemblaient dans des foſſés. Alors

les eaux devinrent incontinent pures et efficaces. Cependant il ne les frappa que de la parole, et elles lui obéissaient entièrement. Et ayant pris sur leur rive de la terre molle, il en forma de petits moineaux au nombre de douze. Or il y avait avec lui des enfans qui jouaient. Et un certain juif ayant vu ce que JESUS avait fait avec de la terre un jour de sabbat, s'en alla sur le champ, et l'annonça à son père *Joseph*, disant : Voici que votre fils, en jouant près d'un ruisseau, a pris de la terre, en a formé douze moineaux, et il profane le sabbat. *Joseph* donc venant sur le lieu et le voyant, il le gronda en ces termes : Pourquoi faites-vous ces choses un jour de sabbat, puisqu'il n'est pas permis? Mais JESUS ayant frappé des mains, cria aux moineaux, et leur dit : Allez, volez, et souvenez-vous de moi *étant* vivans. Alors les petits moineaux s'envolèrent, et sortirent en criant. Et les juifs le voyant, l'admirèrent beaucoup, et s'en allant ils racontèrent aux principaux d'entre eux les miracles que JESUS avait faits en leur présence.

III.

OR le fils d'*Annas* le scribe était là avec *Joseph*; et ayant pris un rameau de saule, il fit écouler les eaux que JESUS avait assemblées. L'enfant JESUS le lui ayant vu faire, il en

fut fâché, et lui dit : Sot *que vous êtes*, quel mal vous ont fait ces fossés, pour que vous répandiez les eaux ? Voilà sur l'heure que vous séchiez aussi vous-même comme un arbre, et que vous ne portiez ni feuilles, ni rameaux, ni fruits (*a*). Et tout à coup il devint tout sec. Mais JESUS se retira, et s'en alla dans sa maison. Au reste les parens de celui qui avait séché, l'ayant pris, l'emportèrent en pleurant sa jeunesse, et le conduisirent à *Joseph* qu'ils accusaient : Pourquoi avez-vous un enfant de cette façon qui opère de telles choses ? Ensuite JESUS étant prié par toute *l'assemblée*, le guérit : il lui laissa cependant un petit membre sans (*b*) mouvement, et sans force, pour qu'ils y fissent attention.

I V.

UNE autre fois JESUS passait par le village ; et un enfant, en courant, se jeta avec violence sur son épaule ; de quoi JESUS étant irrité, lui dit : Vous ne finirez pas votre chemin : et aussitôt l'enfant tomba, et mourut. Mais quelques-uns voyant cela, dirent : D'où est né cet enfant, que chacune de ses paroles a un si prompt effet ? et les parens du mort s'approchant de *Joseph* se plaignaient, disant : Puisque

(*a*) *Marc* 11, v, 14.
(*b*) Une main. *Luc* 6, v. 8.

vous avez cet enfant, vous ne pouvez pas habiter avec nous dans notre ville: ou apprenez à votre enfant à bénir au lieu de faire des imprécations; ou ſortez avec lui de ces lieux, car il tue nos enfans.

V.

Joseph ayant donc pris l'enfant à part l'avertiſſait, diſant: Pourquoi faites-vous de cette façon, et les faites-vous ſouffrir, nous haïr, et nous perſécuter? JESUS répondit: Je ſais que ces paroles ne ſont pas de vous; je me tairai cependant à cauſe de vous; mais ceux qui vous les ont ſuggérées en porteront la peine éternellement. Et ſur le champ ſes accuſateurs furent privés des yeux. Et ceux qui virent cela en furent tous fort épouvantés; et ils héſitaient, et diſaient de lui, que tout diſcours qu'il proférerait, ſoit bon, ſoit mauvais, aurait ſon effet; et ils l'admiraient. Mais *Joſeph* ayant vu cette œuvre de JESUS, ſe levant lui prit l'oreille et la pinça. L'enfant en fut indigné, et lui dit: Qu'il vous ſuffiſe qu'ils cherchent, et qu'ils ne trouvent pas. Vous n'avez point du tout fait ſagement. Ne ſavez-vous pas que je ſuis à vous? Ne me chagrinez pas.

VI.

Au reſte un certain maître d'école nommé *Zachée*, étant dans un certain lieu, apprit ces

choſes de JESUS de la bouche de ſon père, et fut fort étonné de ce qu'un enfant tenait de tels propos. Et peu de jours après il alla vers *Joſeph*, et lui dit : Vous avez un enfant judicieux, qui a de l'entendement ; allons donc, confiez-le-moi, pour qu'il apprenne les lettres. Et lorſque le maître fut aſſis pour montrer les lettres à JESUS, il commença par la première, Aleph. Mais JESUS prononça la ſeconde Beth et Ghimel, et lui nomma les autres lettres juſqu'à la fin. Et ayant ouvert le livre, il enſeigna les Prophètes au maître d'école, qui reſta tout honteux, parce qu'il ne ſavait pas d'où il avait appris les lettres ; et ſe levant il retourna à la maiſon, ſaiſi d'admiration, et étonné d'une choſe incroyable.

VII.

APRÈS cela comme JESUS paſſait ſon chemin, il vit une boutique, et certain jeune homme qui trempait, dans des chaudières, des habits et divers morceaux d'étoffe de couleur brune, préparant le tout ſelon la volonté d'un chacun. Alors l'enfant JESUS étant entré vers le jeune homme qui était ainſi en ouvrage, il prit auſſi des morceaux d'étoffe qui ſe trouvèrent ſous ſa main. **

EVANGILE

DE L'ENFANCE.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit d'un seul DIEU.

PAR le secours et la faveur du grand DIEU nous commençons à écrire le livre des miracles de notre maître, et seigneur, et sauveur, JESUS-CHRIST, qui est appelé l'*Evangile de l'enfance*, dans la paix du Seigneur; ainsi soit-il.

I.

NOUS trouvons dans le livre du pontife *Joseph*, qui vécut au temps du CHRIST (quelques-uns le prennent pour *Cajapha*, il dit) que JESUS parla même lorsqu'il était au berceau, et qu'il dit à sa mère *Marie* : Je suis JESUS, fils de DIEU, ce verbe que vous avez enfanté, comme l'ange *Gabriel* vous l'a annoncé; et mon père m'a envoyé pour le salut du monde.

II.

OR l'an trois cent neuf de l'ère d'*Alexandre*, *Auguste* ordonna que chacun fût inscrit dans sa patrie. C'est pourquoi *Joseph* se leva; et ayant pris *Marie* sa fiancée, il alla à Jérusalem, et

vint à Bethléem pour être inſcrit avec ſa famille dans la ville de ſon père. Et quand ils furent arrivés près d'une caverne, *Marie* dit à *Joſeph*, que ſon temps d'accoucher était proche, et qu'elle ne pouvait point aller juſqu'à la ville : mais, dit-elle, entrons dans cette caverne. Comme *Joſeph* alla vîte pour amener une femme qui l'aidât (dans l'accouchement,) il vit une vieille juive, originaire de Jéruſalem, et lui dit : Holà ! ma bonne, venez ici, et entrez dans cette caverne, où vous trouverez une femme près d'accoucher.

I I I.

Ainsi après le coucher du ſoleil, la vieille et avec elle *Joſeph* arrivèrent à la caverne, et y entrèrent tous les deux. Et voici ! elle était remplie de lumières, qui effaçaient l'éclat des lampes et des chandelles, et étaient plus grandes que la clarté du ſoleil ; l'enfant enveloppé de langes ſuçait les mamelles de la divine *Marie* ſa mère, étant couché dans la crèche. Comme ils admiraient tous les deux cette lumière, la vieille demande à la divine *Marie :* Etes-vous la mère de cet enfant ? et la divine *Marie* feſant ſigne qu'oui ; vous n'êtes pas, lui dit-elle, ſemblable aux filles d'*Eve*. La divine *Marie* diſait : Comme entre tous les enfans il n'y en a point de ſemblable à mon fils, de même ſa

mère n'a point ſa pareille entre les femmes. La vieille répondant et diſant : Ma maîtreſſe, je ſuis venue pour acquérir un prix qui durera toujours ; notre divine *Marie* lui dit : Impoſez vos mains à l'enfant ; ce que la vieille ayant fait, dès ce temps elle s'en alla purifiée. C'eſt pourquoi étant ſortie elle diſait : Depuis ce temps je ſerai la ſervante de cet enfant tous les jours de ma vie.

I V.

ENSUITE lorſque les bergers furent venus, et qu'ayant allumé du feu, ils ſe réjouiſſaient grandement, il leur apparut des armées céleſtes louant et célébrant le DIEU ſuprême ; et les bergers feſant la même choſe, alors cette caverne paraiſſait très-ſemblable à un temple auguſte, parce que les voix céleſtes de même que les terreſtres, célébraient et magnifiaient DIEU à cauſe de la naiſſance du Seigneur CHRIST. Or la vieille juive voyant ces miracles manifeſtes, rendait grâces à DIEU, diſant : Je vous rends grâces, ô DIEU, DIEU d'Iſraël, parce que mes yeux ont vu la naiſſance du Sauveur du monde.

V.

ET lorſque le temps de la circonciſion fut arrivé, c'eſt-à-dire le huitième jour, auquel la

loi ordonne de circoncire un enfant (*a*), ils le circoncirent dans la caverne ; et la vieille juive prit cette pellicule, (mais d'autres difent qu'elle prit la rognure du nombril) et elle la renferma dans un vafe d'albâtre plein de vieille huile de nard. Or elle avait un fils parfumeur, à qui elle la remit, lui difant : Prenez garde de vendre ce vafe d'albâtre rempli de parfum de nard, quand même on vous en offrirait trois cents deniers. Et c'eft-là ce vafe d'albâtre que *Marie* la pécherefle acheta, et qu'elle répandit fur la tête et les pieds de notre Seigneur JESUS-CHRIST, et les effuya avec les cheveux de fa tête. Ayant laiffé paffer l'efpace de dix jours, ils le portèrent à Jérufalem, et le quarantième après fa naiffance ils le préfentèrent dans le temple devant la face du Seigneur, offrant pour lui les dons, ce qui eft prefcrit par la loi de *Moïfe* (*b*); favoir, tout mâle premier né fera appelé *le faint de* DIEU.

V I.

ET le vieillard *Siméon* le vit brillant comme une colonne de lumière lorfque la divine vierge *Marie* fa mère le portait dans fes bras, toute tranfportée de joie ; et les anges l'entouraient comme un cercle, le célébrant et fe tenant

(*a*) Genèfe 27, v. 12 ; et Lévit. 12, v. 3.
(*b*) Exod. 13, v. 2 ; et *Luc* 2, v. 23.

comme des gardes auprès d'un roi (*c*). C'eſt pourquoi *Siméon* s'approchant au plus vîte de la divine *Marie*, et étendant les mains vers elle, il diſait au Seigneur CHRIST (*d*): Maintenant, ô mon Seigneur, votre ſerviteur s'en va en paix, ſelon votre parole, car mes yeux ont vu votre miſéricorde que vous avez préparée pour le ſalut de toutes les nations; la lumière de tous les peuples, et la gloire de votre peuple d'Iſraël. *Anne* la prophéteſſe était auſſi là, et s'approchant, elle rendait grâces à DIEU, et vantait le bonheur de la dame *Marie*.

VII.

ET il arriva lorſque le Seigneur JESUS fut né à Bethléem, ville de Judée, au temps du roi *Hérode*, voici! des mages vinrent de l'Orient à Jéruſalem, comme l'avait prédit *Zorodaſcht* (*Zoroaſtre;*) et ils avaient avec eux des préſens, de l'or, de l'encens, et de la myrrhe; et ils l'adorèrent, et lui offrirent leurs préſens. Alors la dame *Marie* prit une des bandelettes (dont l'enfant était enveloppé) et la leur donna au lieu de bénédiction; et ils la reçurent d'elle comme un très-beau préſent. Et à la même heure il leur apparut un ange en forme de l'étoile qui les avait auparavant conduits dans

(*c*) *Matth.* 4, v. 11.
(*d*) *Luc* 2, v. 28.

leur chemin, et dont ils ſuivirent la lumière en s'en allant, juſqu'à ce qu'ils fuſſent retournés dans leur patrie.

VIII.

Or il y avait des rois, et leurs princes qui leur demandaient ce qu'ils avaient vu, ou ce qu'ils avaient fait; comment ils étaient allés et revenus; enfin quels compagnons de voyage ils avaient eus. Mais eux leur montrèrent cette bandelette que la divine *Marie* leur avait donnée: c'eſt pourquoi ils célébrèrent une fête; et ſelon leur coutume ils allumèrent du feu, et l'adorèrent, et y jetèrent cette bandelette; et le feu la ſaiſit et l'environna. Et le feu étant éteint, ils en retirèrent la bandelette entière, comme ſi le feu ne l'eût pas touchée. C'eſt pourquoi ils commencèrent à la baiſer, à la mettre ſur leurs têtes et ſur leurs yeux, diſant: C'eſt certainement ici la vérité indubitable! Sans doute que c'eſt une grande choſe, que le feu n'a pu la brûler, ou la perdre. Enſuite ils la prirent et la mirent dans leurs tréſors avec vénération.

IX.

Mais *Hérode* voyant que les mages tardaient, et ne revenaient pas vers lui, fit venir

les prêtres et les ſages (*e*) , et leur dit : Enſeignez-moi où le CHRIST doit naître; et lorſqu'ils eurent répondu : à Bethléem ville de Judée, il commença à rouler dans ſon eſprit le maſſacre du Seigneur JESUS-CHRIST. Alors l'ange du Seigneur apparut à *Joſeph* en ſonge, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et ſa mère, et allez en Egypte, vers le chant du coq. C'eſt pourquoi il ſe leva et partit.

X.

Et comme il penſait en lui-même quel devait être ſon voyage, il fut ſurpris par l'aurore; et la fatigue du chemin avait rompu la ſangle de la ſelle. Et ils approchaient déjà d'une grande ville dans laquelle était une idole, à qui les autres idoles et les dieux d'Egypte offraient des dons et des vœux; et auprès de cette idole ſe tenait un prêtre qui en était le miniſtre, et qui chaque fois que *Satan* parlait par *la bouche* de cette idole, le rapportait aux habitans de l'Egypte et de ſes contrées. Ce prêtre avait un fils de trois ans (*f*), obſédé d'une grande multitude de démons, lequel tenait pluſieurs propos; et lorſque les démons ſe ſaiſiſſaient de lui, il déchirait ſes habits, et courait tout nu

(*e*) *Matth.* 2, v. 4.
(*f*) *Marc* 5, v. 9; et *Luc* 8, v. 30.

en

en jetant des pierres aux paſſans. Or dans le voiſinage de cette idole, était l'hôpital de cette ville, dans laquelle *Joſeph* et la divine *Marie* furent à peine entrés, et deſcendus dans cet hôpital, que ſes citoyens furent fort conſternés ; et tous les princes et les prêtres de l'idole s'aſſemblèrent auprès de cette idole, lui demandant : Quelle eſt cette conſternation et cette épouvante qui a ſaiſi notre pays ? L'idole leur répondit : Il eſt arrivé ici un Dieu inconnu, qui eſt véritablement DIEU, et pas un autre que lui n'eſt digne du culte divin, parce qu'il eſt véritablement fils de DIEU (*g*) : à ſa *ſeule* renommée cette religion a tremblé, et ſon arrivée la trouble et l'agite, et nous craignons beaucoup de la grandeur de ſon empire. Et à l'heure même cette idole fut renverſée, et tous les habitans d'Egypte, outre les autres, accoururent à ſa ruine.

X I.

MAIS le fils du prêtre, attaqué de ſa maladie accoutumée, entra dans l'hôpital, où il offenſa *Joſeph* et la divine *Marie*, que tous les autres avaient abandonnés par la fuite. Et parce que la divine *Marie* avait lavé les langes du Seigneur CHRIST, et les avait étendus ſur une latte, cet

(*g*) *Marc* 5, v. 7. *Matth.* 8, v. 29. *Luc* 4, v. 41.

enfant poſſédé arracha un de ces langes, et le mit ſur ſa tête, et auſſitôt les démons commencèrent à ſortir de ſa bouche et à fuir ſous la figure de corbeaux et de ſerpens. Depuis ce temps donc, par l'empire du Seigneur CHRIST, l'enfant fut guéri, et commença à chanter des louanges et à rendre grâces au Seigneur qui l'avait guéri. Et ſon père le voyant rétabli dans ſa première ſanté : Mon fils, dit-il, que vous eſt-il arrivé ? et par quel moyen avez-vous été guéri ? Le fils répondit : Comme les démons m'agitaient, je ſuis entré dans l'hôpital, et j'y ai trouvé une femme d'un viſage charmant, avec ſon enfant, dont elle avait étendu ſur une latte les langes qu'elle venait de laver : pendant que j'en mettais ſur ma tête un que j'avais arraché, les démons ſe ſont enfuis et m'ont quitté. Le père tranſporté de joie, lui dit : Mon fils, il ſe peut faire que cet enfant ſoit le fils du DIEU vivant, qui a créé le ciel et la terre ; car auſſitôt qu'il eſt venu vers nous, l'idole a été briſée, et tous les dieux ont été renverſés et détruits par une force ſupérieure.

XII.

AINSI s'accomplit la prophétie qui dit (*h*) : J'ai appelé mon fils d'Egypte : car *Joſeph* et

(*h*) Num. 24, v. 8. *Oſeæ* 11, v. 1. *Matth.* 2, v. 15.

Marie, ayant appris que l'idole avait été renversée et détruite, furent tellement saisis de crainte et d'épouvante, qu'ils dirent : Lorsque nous étions dans la terre d'Israël, *Hérode* a voulu faire mourir JESUS, c'est pour cela qu'il a massacré tous les enfans de Bethléem, et de ses environs ; et il n'y a point de doute que les Egyptiens ne nous fassent brûler, s'ils apprennent que cette idole a été brisée et renversée.

XIII.

ETANT donc sortis de là, ils parvinrent auprès d'un repaire de voleurs qui, ayant dépouillé des voyageurs de leurs bagages et de leurs habits, les conduisaient enchaînés. Or ces voleurs entendaient un grand bruit, tel qu'est ordinairement celui d'un roi qui sort de sa ville suivi d'une nombreuse armée et de sa cavalerie au son retentissant des tambours ; c'est pourquoi, laissant toute leur proie, ils s'enfuirent. Alors les captifs se levant, détachaient les chaînes l'un de l'autre, et ayant repris leurs bagages et s'en allant, lorsqu'ils virent approcher *Joseph* et *Marie*, ils leur demandèrent : Où est ce roi dont les voleurs entendant le bruit de l'arrivée, nous ont laissé échapper sans nous faire aucun mal ? *Joseph* répondit : Il vient après nous.

XIV.

Ensuite ils vinrent dans une autre ville, où était une femme poſſédée, dont *Satan* maudit et rebelle s'était emparé, comme elle était allée une fois de nuit puiſer de l'eau. Elle ne pouvait ni ſouffrir des habits (*i*), ni reſter dans les maiſons ; et chaque fois qu'on l'attachait avec des chaînes ou des courroies, elle les rompait, et fuyait toute nue dans les lieux déſerts ; et ſe tenant dans les carrefours et dans les cimetières, elle jetait des pierres aux hommes, de ſorte qu'elle cauſait beaucoup de dommages à ſes proches. La divine *Marie* l'ayant donc vue, en eut pitié ; et tout d'un coup *Satan* la quitta, et s'enfuyant ſous la forme d'un jeune *homme*, il dit : Malheur à moi, à cauſe de vous, *Marie*, et de votre fils ! Ainſi cette femme fut délivrée de ſon tourment, et revenant à ſon bon ſens, et rougiſſant de ſa nudité, elle retourna vers ſes proches, évitant la rencontre des hommes ; et ayant repris ſes habits, elle expliqua la raiſon de ſon état à ſon père et à ſes proches, leſquels étant des principaux de la ville, reçurent chez eux la divine *Marie* et *Joſeph* avec vénération.

(*i*) *Luc* 8, 27, et *Marc* 5, 2.

X V.

Le jour ſuivant, ils partirent de chez eux, munis d'une honnête proviſion pour le voyage, et ſur le ſoir du même jour, ils arrivèrent dans une autre ville où l'on célébrait des noces; mais l'épouſée était devenue muette par les tromperies maudites de *Satan*, et par le moyen de la magie, de ſorte qu'elle ne pouvait plus ouvrir la bouche. Cette épouſée muette voyant donc la divine dame *Marie*, lorſqu'elle entrait dans la ville en portant dans ſes bras ſon fils le Seigneur CHRIST, elle étendit ſes mains vers le Seigneur CHRIST, et l'ayant tiré à ſoi, elle le prit dans ſes bras, et le ſerrant étroitement, elle lui donna de fréquens baiſers, en l'agitant pluſieurs fois et l'approchant de ſon corps. Auſſitôt le nœud de ſa langue ſe délia (*k*), et ſes oreilles s'ouvrirent; et elle commença à chanter des louanges et des actions de grâces à DIEU, de ce qu'il lui avait rendu la ſanté. C'eſt pourquoi il ſe répandit cette nuit une ſi grande joie parmi les citoyens de cette ville, qu'ils penſaient (*l*) que DIEU et ſes anges étaient deſcendus vers eux.

X V I.

Ils y reſtèrent trois jours, traités avec grande vénération, et reçus avec un ſplendide appareil.

(*k*) *Marc*, 7, v. 35. (*l*) Act. 14, v. 10.

Munis ensuite de provisions pour le voyage, ils les quittèrent, et vinrent dans une autre ville, dans laquelle ils désiraient passer la nuit, parce qu'elle était florissante par la célébrité des hommes. Or il y avait dans cette ville une femme noble, laquelle étant un jour descendue vers le fleuve pour laver, voici que le maudit *Satan*, en forme de serpent, avait sauté sur elle, et s'était entortillé autour de son ventre, et toutes les nuits, il s'étendait sur elle. Cette femme ayant vu la divine *Marie*, et le Seigneur CHRIST enfant dans son sein, priait la divine dame *Marie*, qu'elle lui remît cet enfant pour le tenir et le baiser. Elle y ayant consenti, et ayant à peine approché l'enfant, *Satan* s'éloigna d'elle, et fuyant il la laissa ; et depuis ce jour cette femme ne le vit jamais. Tous les voisins louaient donc le Dieu suprême ; et cette femme les récompensait avec une grande honnêteté.

XVII.

LE jour suivant, la même femme prit de l'eau parfumée pour laver le Seigneur JESUS ; et l'ayant lavé, elle mit à part cette eau chez elle. Il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre, qui, s'étant arrosée et lavée avec cette eau, fut guérie de sa lèpre depuis ce temps-là. Le peuple disait donc : Il

n'y a point de doute que *Joſeph* et *Marie*, et cet enfant ne ſoient des Dieux, car ils ne paraiſſent point mortels. Or, comme ils ſe préparaient à partir, cette jeune fille que la lèpre avait infectée, s'approchant, les priait qu'ils la priſſent pour compagne de voyage.

XVIII.

ILS y conſentaient, et la jeune fille allait avec eux juſqu'à ce qu'ils vinrent dans une ville dans laquelle était la fortereſſe d'un grand prince, dont le palais n'était pas loin de l'hôtellerie. Ils y allaient, lorſque la jeune fille les quitta; et étant entrée vers l'épouſe du prince, et l'ayant trouvée triſte et pleurante, elle lui demandait la cauſe de ſes pleurs. Ne vous étonnez point, dit-elle, de mes ſanglots; car j'éprouve une grande calamité que je n'oſerais raconter à perſonne. Or la jeune fille dit : Peut-être que ſi vous me confiez votre mal ſecret, le remède s'en trouvera auprès de moi. Tenant donc mon ſecret caché, répondit l'épouſe du prince, vous ne le raconterez à aucun mortel. J'ai été mariée à ce prince qui, comme un roi, a pluſieurs terres ſous ſa domination; ainſi j'ai long-temps vécu avec lui, et il n'avait point d'enfant de moi. A la fin, je conçus de lui; mais, hélas ! j'accouchai d'un fils lépreux, qu'il ne reconnut point pour ſien

lorſqu'il le vit ; et il me dit : Ou tuez-le, ou abandonnez-le à quelque nourrice pour être élevé dans un lieu que je n'en entende jamais parler. D'ailleurs, prenez ce qui eſt à vous, je ne vous verrai jamais plus. Ainſi je me ſuis conſumée en déplorant mon affliction, et ma condition miſérable. Hélas, mon fils ! hélas, mon époux ! Ne vous ai-je pas dit, reprit la jeune fille, que j'ai trouvé à votre mal un remède dont je vous réponds ? car j'ai été auſſi lépreuſe ; mais DIEU, qui eſt JESUS, fils de la dame *Marie*, m'a guérie. Or cette femme lui demandant où était ce Dieu dont elle parlait ? Il eſt ici avec vous, dit la jeune fille, dans la même maiſon. Mais comment, dit-elle, cela ſe peut-il faire ? où eſt-il ? Voici, répliqua la jeune fille, *Joſeph* et *Marie* ; or l'enfant qui eſt avec eux, s'appelle JESUS ; et c'eſt lui qui a guéri ma maladie et mon affliction. Mais comment, dit-elle, avez-vous été guérie de la lèpre ? ne me l'indiquerez-vous pas ? Pourquoi non, dit la jeune fille : j'ai pris de l'eau dont ſon corps avait été lavé, je l'ai verſée ſur moi, et ma lèpre a diſparu. C'eſt pourquoi l'épouſe du prince ſe levant les logea chez elle, et prépara à *Joſeph* un feſtin ſplendide dans une nombreuſe aſſemblée. Or le jour ſuivant elle prit de l'eau parfumée pour en laver le Seigneur JESUS, et enſuite de la même eau elle

arroſa

arrosa son fils qu'elle avait pris avec elle, et sur le champ son fils fut guéri de sa lèpre. Chantant donc des actions de grâces et des louanges à DIEU: Bienheureuse, dit-elle, est (*m*) la mère qui vous a enfanté, ô JESUS! Est-ce ainsi que de l'eau dont votre corps a été lavé, vous guérissez les hommes, qui participent avec vous à la même nature? Au reste, elle fit des présens considérables à la dame *Marie*, et la laissa aller avec un honneur distingué.

XIX.

ETANT ensuite arrivés dans une autre ville, ils désiraient y passer la nuit. C'est pourquoi ils entrèrent chez un homme nouvellement marié, mais qui, étant ensorcelé, ne pouvait pas jouir de sa femme; et lorsqu'ils eurent passé cette nuit, son charme fut levé. Mais au point du jour, comme ils se préparaient à partir, l'époux les en empêcha, et leur prépara un grand festin.

XX.

ETANT donc partis le lendemain, et approchant d'une nouvelle ville, ils aperçoivent trois femmes qui revenaient d'un certain tombeau en pleurant beaucoup. La divine *Marie*,

(*m*) *Luc*, 11, v. 27.

les ayant vues, dit à la jeune fille qui l'accompagnait : Allez, et demandez-leur quelle eſt leur condition, et quelle calamité leur eſt arrivée. La fille le leur ayant demandé, elles ne répondirent rien, et lui demandèrent à leur tour : D'où êtes-vous, et où allez-vous? car le jour va finir, et la nuit approche. Nous ſommes des voyageurs, dit la jeune fille, et nous cherchons une hôtellerie pour y paſſer la nuit. Elles dirent : Allez avec nous, et paſſez la nuit chez nous. Les ayant donc ſuivies, ils furent conduits dans une maiſon neuve, ornée, et diverſement meublée. Or c'était le temps de l'hiver; et la jeune fille, étant entrée dans la chambre de ces femmes, les trouva encore qui pleuraient et ſe lamentaient. Il y avait auprès d'elles un mulet couvert d'une étoffe de ſoie, ayant un pendant d'ébène à ſon cou; elles lui donnaient des baiſers, et lui préſentaient à manger. Or la jeune fille diſant : O mes dames, que ce mulet eſt beau! elles répondirent en pleurant, et dirent: Ce mulet que vous voyez a été notre frère, né de notre même mère que voilà : et notre père en mourant nous ayant laiſſé de grandes richeſſes, comme nous n'avions que ce ſeul frère, nous lui cherchions un mariage avantageux, déſirant lui préparer des noces, ſuivant l'uſage des hommes. Mais des femmes, agitées des fureurs

de la jalouſie, l'ont enſorcelé à notre inſu : et une certaine nuit, ayant exactement fermé la porte de notre maiſon un peu avant l'aurore, nous vîmes que notre frère avait été changé en mulet, comme vous le voyez aujourd'hui. Etant donc triſtes, comme vous voyez, parce que nous n'avions point de père pour nous conſoler, nous n'avons laiſſé dans le monde aucun ſage, ou mage, ou enchanteur, ſans le faire venir; mais cela ne nous a ſervi de rien du tout. C'eſt pourquoi, chaque fois que nos cœurs ſont accablés de triſteſſe, nous nous levons, et nous allons, avec notre mère que voilà, auprès du tombeau de notre père, et après que nous y avons pleuré, nous revenons.

XXI.

Ce qu'ayant entendu la jeune fille, reprenez courage, dit-elle, et ceſſez vos pleurs ; car le remède de votre douleur eſt proche, ou plutôt il eſt avec vous, et au milieu de votre maiſon. Car j'ai auſſi été lépreuſe moi ; mais lorſque je vis cette femme, et avec elle ce petit enfant qui ſe nomme JESUS, j'arroſai mon corps de l'eau dont ſa mère l'avait lavé, et je fus guérie. Or je ſais qu'il peut auſſi remédier à votre mal ; c'eſt pourquoi levez-vous, allez voir madame *Marie*, et l'ayant conduite dans votre cabinet, découvrez-lui votre ſecret, la

priant humblement qu'elle ait pitié de vous. Après que les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles allèrent vîte vers la divine dame *Marie*, et l'ayant introduite chez elles, et s'étant assises devant elle en pleurant, elles lui dirent : O notre dame, divine *Marie*, ayez pitié de vos servantes ; car il ne nous reste plus ni vieillard, ni chef de famille, ni père, ni frère, qui entre et sorte en notre présence : mais ce mulet que vous voyez, a été notre frère, que des femmes, par enchantement, ont rendu tel que vous voyez ; c'est pourquoi nous vous prions que vous ayez pitié de nous. Alors la divine *Marie*, touchée de leur sort, ayant prié le Seigneur JESUS, le mit sur le dos du mulet, et dit à son fils : Eh, JESUS-CHRIST, guérissez ce mulet par votre rare puissance, et rendez-lui la forme humaine et raisonnable, telle qu'il l'a eue auparavant. A peine cette parole fut-elle sortie de la bouche de la divine dame *Marie*, que le mulet, changé tout-à-coup, reprit la forme humaine, et redevint un jeune homme, sans qu'il lui restât la moindre difformité. Alors lui, sa mère, et ses sœurs, adoraient la divine dame *Marie*, et baisaient l'enfant en l'élevant sur leurs têtes, disant (*n*) : Bienheureuse est votre mère, ô

(*n*) *Luc*, 2, v. 27.

JESUS, ô Sauveur du monde ! bienheureux ſont les yeux (*o*) qui jouiſſent du bonheur de vous voir !

XXII.

AU reſte, les deux ſœurs diſaient à leur mère : Certainement notre frère a repris ſa première forme par le ſecours du Seigneur JESUS, et par la bénédiction de cette jeune fille qui nous a fait connaître *Marie* et ſon fils. Actuellement donc, comme notre frère eſt garçon, il eſt convenable que nous lui donnions en mariage cette jeune fille, leur ſervante. En ayant fait la demande à la divine *Marie*, qui la leur accorda, elles préparèrent à cette jeune fille des noces ſplendides ; et changeant leur triſteſſe en joie, et leurs pleurs en ris, elles commencèrent à ſe réjouir, à ſe divertir, à danſer et chanter, après s'être parées de leurs habits et de leurs colliers les plus brillans, à cauſe de l'excès de leur plaiſir. Enſuite, en glorifiant et louant DIEU, elles diſaient : O JESUS, fils de *David*, qui changez la triſteſſe en joie, et les pleurs en ris ! Et *Joſeph* et *Marie* y demeurèrent dix jours. Enſuite ils partirent, accablés d'honneurs par ces perſonnes qui, leur ayant dit adieu et s'en étant retournées, verſaient des larmes, et plus que les autres, la jeune fille.

(*o*) *Luc*, 10, v. 23.

XXIII.

Au sortir de là étant arrivés dans une terre déserte, et ayant appris qu'elle était infestée par les voleurs, *Joseph* et la divine *Marie* se préparaient à la traverser de nuit. Et en marchant, voilà qu'ils aperçoivent dans le chemin deux larrons endormis, et avec eux une multitude de larrons qui étaient leurs associés, et ronflaient aussi. Et ces deux larrons qu'ils rencontraient, étaient *Titus* et *Dumachus* (*p*), et *Titus* disait à *Dumachus* : Je vous prie de laisser en aller librement ces *gens*-là, de peur que nos associés ne les aperçoivent. Or, *Dumachus* le refusant, *Titus* lui dit une seconde fois : Prenez ces quarante drachmes, et cette ceinture que je vous donne, et qu'il lui présentait plus promptement qu'il ne le disait, de peur qu'il n'ouvrît la bouche, ou qu'il ne parlât. Et la divine dame *Marie*, voyant que ce larron leur fesait du bien, lui dit : Le Seigneur DIEU vous recevra à sa droite, et vous accordera la rémission des péchés. Et le Seigneur JESUS répondit, et dit à sa mère : Après trente ans, ô ma mère, les Juifs me crucifieront à Jérusalem ; et ces deux larrons, en même temps que moi, seront élevés en croix, *Titus* à ma droite,

(*p*) *Nicodème* les appelle *Demas* et *Gestas*, article 9 de son évangile ; et *Bède*, *Matha* et *Joca*.

et *Dumachus* à ma gauche, et depuis ce jour-là, *Titus* me précédera en paradis (*q*). Et lorsqu'elle eut dit : Mon fils, que DIEU détourne cela de vous (*r*), ils allèrent de là à la ville des idoles, laquelle fut changée en collines de sable, lorsqu'ils en eurent approché.

XXIV.

De là ils allèrent à ce Sycomore, qui s'appelle aujourd'hui Matarea, et le Seigneur JESUS produisit à Matarea une fontaine dans laquelle la divine *Marie* lava sa tunique ; et de la sueur qui y coula du Seigneur JESUS, provint le baume dans cette région.

XXV.

Ensuite ils descendirent à Memphis, et ayant vu *Pharaon*, ils restèrent trois ans en Egypte, et le Seigneur JESUS fit en Egypte plusieurs miracles (qui ne sont écrits ni dans l'*Evangile de l'enfance*, ni dans l'*Evangile parfait.*)

XXVI.

Mais les trois ans étant passés, il sortit d'Egypte, et revint ; et lorsqu'ils approchèrent de la Judée, *Joseph* craignit d'y entrer ; car apprenant qu'*Hérode* était mort, et que son fils

(*q*) *Luc*, 23, v. 43.
(*r*) *Matth.* 16, 22.

Archélaüs avait ſuccédé à ſa place, il eut peur; et l'ange de DIEU alla en Judée, et lui apparut, et dit : O *Joſeph*, allez dans la ville de Nazareth, et y demeurez. (Choſe étonnante, ſans doute, que le maître des contrées fût ainſi porté et promené par les contrées.)

XXVII.

ETANT enſuite entrés dans la ville de Bethléem, ils y voyaient des maladies nombreuſes et difficiles, qui incommodaient les yeux des enfans, de ſorte que pluſieurs mouraient. Il y avait là une femme ayant un fils malade, qu'elle amena à la divine dame *Marie*, comme il était près de mourir, et qui la regarda lorſqu'elle lavait JESUS-CHRIST. Cette femme diſait donc : O madame *Marie*, regardez mon fils qui ſouffre de cruels tourmens. Et la divine *Marie* l'entendant : Prenez, dit-elle, un peu de cette eau dont j'ai lavé mon fils, et l'en arroſez. Prenant donc un peu de cette eau comme la divine *Marie* l'avait ordonné, elle en arroſa ſon fils qui, laſſé d'une violente agitation, s'aſſoupit, et lorſqu'il eut un peu dormi, il s'éveilla après ſain et ſauf. La mère fut ſi joyeuſe de cet événement, qu'elle alla revoir une ſeconde fois la divine *Marie*; et la divine *Marie* lui diſait : Rendez grâces à DIEU qui a guéri votre fils.

XXVIII.

Il y avait là une autre femme, voiſine de celle dont le fils venait d'être guéri. Comme le fils de celle-ci avait la même maladie, et que ſes yeux étaient preſque fermés, elle ſe lamentait jour et nuit. La mère de l'enfant guéri lui dit : Pourquoi ne portez-vous pas votre fils vers la divine *Marie*, comme j'y ai porté mon fils lorſqu'il était à l'agonie de la mort, qui a été guéri avec l'eau dont le corps de ſon fils JESUS avait été lavé ? Ce que cette femme ayant appris d'elle, y alla auſſi elle-même; et ayant pris de la même eau, elle en lava ſon fils, dont le corps et les yeux recouvrèrent leur première ſanté. La divine *Marie* ordonna auſſi à celle-ci, lorſqu'elle lui apporta ſon fils, et lui raconta cet événement, de rendre grâces à DIEU pour la ſanté que ſon fils avait recouvrée, et de ne raconter à qui que ce ſoit ce qui était arrivé. (*s*)

XXIX.

Il y avait dans la même ville deux femmes épouſes d'un homme, dont chacune avait un fils malade; l'une ſe nommait *Marie*, et le nom de ſon fils était *Kaljuſe* (*t*). Celle-là ſe

(*s*) *Matth.* 8, v. 4, 9, 30; et 12, v. 16.
(*t*) *Caleb.*

leva, et ayant pris ſon fils, elle alla vers la divine dame *Marie*, mère de JESUS, et lui ayant préſenté une très-belle ſerviette : O madame *Marie*, dit-elle, recevez de moi cette ſerviette, et rendez-moi à la place un de vos langes. *Marie* le fit, et la mère de *Kaljuſe* s'en allant en fit une tunique dont elle habilla ſon fils. Ainſi ſa maladie fut guérie ; mais le fils de ſa rivale mourut. De-là vint une méſintelligence entre elles : comme elles avaient le ſoin du ménage chacune leur ſemaine, et que c'était le tour de *Marie*, mère de *Kaljuſe*, elle chauffait le four pour cuire du pain ; et ayant laiſſé ſon fils *Kaljuſe* auprès du four, elle ſortit pour aller chercher de la farine. Sa rivale le voyant ſeul, (or le four chauffait à grand feu) le prit et le jeta dans le four, et ſe retira de là. *Marie* revenant, et voyant ſon fils *Kaljuſe* rire couché au milieu du four (*u*), et le four refroidi comme ſi on n'y avait point mis de feu, elle connut que ſa rivale l'avait jeté dans le feu. L'ayant donc retiré, elle le porta à la divine dame *Marie*, et lui raconta ſon accident. Taiſez-vous, lui dit-elle, car je crains pour nous, ſi vous divulguez ces choſes. Enſuite ſa rivale alla tirer de l'eau au puits, et voyant *Kaljuſe* qui jouait auprès du puits, et qu'il n'y avait perſonne, elle le prit et le jeta dans le puits.

(*u*) *Daniel* 3, v. 23.

Et lorſque des perſonnes furent venues chercher de l'eau au puits, elles virent cet enfant aſſis ſur la ſurface de l'eau, et lui ayant tendu des cordes, elles le retirèrent. Et cet enfant leur cauſa une ſi grande admiration, qu'ils glorifiaient DIEU. Or ſa mère étant ſurvenue, elle le prit et le porta vers la divine dame *Marie* en pleurant et diſant : O Madame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, et comment elle l'a jeté dans un puits; et il n'y a point de doute que quelque jour elle ne lui cauſe quelque malheur. La divine *Marie* lui dit : DIEU vengera l'injuſtice qu'elle vous a faite. Peu de jours après, comme ſa rivale allait puiſer de l'eau au puits, ſon enfant s'embarraſſa dans la corde, de façon qu'il fut précipité dans le puits; et ceux qui accoururent à ſon ſecours, lui trouvèrent la tête caſſée et les os briſés. Ainſi il périt miſérablement, et ce proverbe d'un auteur s'accomplit en elle (x) : Ils ont creuſé un puits, et ont jeté la terre fort loin; mais ils ſont tombés dans la foſſe qu'ils avaient préparée.

XXX.

IL y avait une autre femme qui avait deux enfans attaqués de la même maladie : l'un

(x) Prov. 26, v. 27.

étant mort, et l'autre près de mourir, elle le prit dans ſes bras, et le porta à la divine dame *Marie* en fondant en larmes : O Madame, dit-elle, aidez-moi, et me donnez du ſecours; car j'avais deux fils, je viens d'en enſevelir un, et je vois l'autre à deux doigts de la mort; voyez comment je demande grâce à DIEU et je le prie humblement; et elle commença à dire : O Seigneur, vous êtes clément, miſéricordieux et doux ! vous m'avez donné deux fils, et comme vous en avez retiré un à vous, laiſſez-moi au moins celui-ci. C'eſt pourquoi la divine *Marie* voyant la violence de ſes larmes, eut pitié d'elle et lui dit : Eh ! mettez votre fils dans le lit de mon fils, et couvrez-le de ſes habits. Et lorſqu'elle l'eut mis dans le lit où le CHRIST était couché, (or ſes yeux allaient ſe fermer pour toujours) auſſitôt que l'odeur des habits du Seigneur JESUS-CHRIST eut touché cet enfant, ſes yeux s'ouvrirent, et appelant ſa mère d'une voix forte (*y*), il demanda du pain, et quand on lui en eut donné, il le ſuçait. Alors ſa mère dit : O dame *Marie*, je connais maintenant que la vertu de DIEU habite en vous, de ſorte que votre fils guérit les enfans, qui deviennent avec lui participans de la même nature, auſſitôt qu'ils

(*y*) Act. 9, v. 40.

touchent ſes habits. Cet enfant qui fut guéri de cette ſorte, eſt celui qui, dans l'Evangile, eſt appelé *Barthelemi.* (z)

XXXI.

Au reſte, il y avait là une femme lépreuſe qui, allant voir la divine dame *Marie*, mère de JESUS, diſait : Madame, aidez-moi. Et la divine dame *Marie* répondait : Quel ſecours demandez-vous ? eſt-ce de l'or ou de l'argent, ou que votre corps ſoit guéri de la lèpre ? Mais qui eſt-ce, demandait cette femme, qui pourrait me donner cela ? La divine *Marie* lui dit : Attendez un moment, juſqu'à ce que j'aye lavé mon fils JESUS, et que je l'aye remis au lit. La femme attendait comme on lui avait dit ; et *Marie*, après qu'elle eut mis JESUS au lit, donnant à la femme l'eau dont elle avait lavé ſon corps : Prenez, dit-elle, un peu de cette eau, et la répandez ſur votre corps : ce qu'ayant fait, étant guérie ſur le champ, elle glorifiait DIEU et lui rendait grâces.

XXXII.

Elle s'en alla donc après qu'elle eut demeuré trois jours chez elle ; et lorſqu'elle fut revenue à la ville, elle y vit un prince qui avait épouſé la fille d'un autre prince ; mais

(z) *Matth.* 10, v. 3 ; *Marc*, 3, v. 18 ; et *Luc*, 6, v. 14.

lorſqu'il eut regardé ſa femme, il aperçut entre ſes yeux des marques de lèpre, de la forme d'une étoile, de ſorte que ſon mariage fut caſſé et déclaré nul. Cette femme les ayant vues dans cet état, chagrines et fondantes en pleurs, leur demanda la cauſe de leurs larmes. Mais ne vous informez pas, lui dirent-elles, de notre état; car nous ne pouvons raconter notre malheur à aucun mortel, ou le communiquer à aucun étranger. Elle inſiſtait cependant, et les priait de le lui confier, qu'elle leur en montrerait peut-être le remède. Comme ils lui montrèrent donc la jeune femme, et les marques de lèpre qui paraiſſaient entre ſes yeux: Moi que vous voyez ici, dit la femme, j'ai eu la même maladie, et j'allai à Bethléem pour mes affaires. Y étant entrée dans une certaine caverne, je vis une femme, nommée *Marie*, laquelle avait un fils qui s'appelait JESUS: me voyant lépreuſe, elle me plaignit, et me donna de l'eau dont elle avait lavé le corps de ſon fils; j'en arroſai mon corps, et j'ai été guérie. Ces femmes diſaient donc: O Madame, ne vous leverez-vous pas, et partant avec nous, ne nous montrerez-vous pas la divine dame *Marie?* Elle y conſentant, elles ſe levèrent, et allèrent vers la divine dame *Marie*, portant avec elles de magnifiques préſens. Et lorſqu'elles furent entrées, et lui eurent offert des

préſens, elles lui montraient cette jeune femme lépreuſe qu'elles avaient amenée. La divine *Marie* diſait donc : Que la miſéricorde du Seigneur JESUS-CHRIST habite ſur vous ; et leur donnant un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de JESUS-CHRIST, elle ordonnait qu'on en lavât la malade ; ce qu'elles firent ; et tout d'un coup elle fut guérie, et elles et tous les aſſiſtans glorifiaient DIEU. Etant donc joyeuſes et de retour dans leur ville, elles chantaient des louanges au Seigneur. Or le prince apprenant que ſon épouſe était guérie, la reçut chez lui, et célébrant de ſecondes noces il rendit grâces à DIEU de ce que ſon épouſe avait recouvré la ſanté.

XXXIII.

IL y avait auſſi une jeune fille tourmentée par *Satan ;* car ce maudit lui apparaiſſait de temps en temps ſous la forme d'un grand dragon, et avait envie de l'avaler ; il avait auſſi ſucé tout ſon ſang, de ſorte qu'elle reſſemblait à un cadavre. Chaque fois donc qu'il s'approchait d'elle, joignant ſes mains ſur ſa tête, elle criait et diſait : Malheur, malheur à moi ! parce qu'il n'y a perſonne qui me délivre de ce très-méchant dragon. Or ſon père et ſa mère, et tous ceux qui étaient autour d'elle ou la voyaient, s'attriſtaient ſur elle, et

pleuraient ; et tous ceux qui étaient préſens, pleuraient et ſe lamentaient, principalement lorſqu'elle pleurait et diſait : O mes frères et mes amis, n'y a-t-il perſonne qui me délivre de cet homicide ? Mais la fille du prince, qui avait été guérie de ſa lèpre, entendant la voix de cette jeune fille, monta ſur le toit de ſon château, et la vit qui fondait en larmes les mains jointes ſur ſa tête, et toute l'aſſemblée qui l'environnait, pleurait également. Ainſi elle demanda au mari de la poſſédée ſi la mère de ſa femme était vivante ? Lui ayant dit que ſon père et ſa mère vivaient, envoyez-moi, dit-elle, ſa mère. Et lorſqu'elle la vit venir, Cette poſſédée, dit-elle, eſt-elle votre fille ? Oui, dit-elle, triſte et pleurante : ô Madame, elle eſt engendrée de moi. La fille du prince répondit : Cachez mon ſecret ; car je vous avoue que j'ai été lépreuſe ; mais la dame *Marie*, mère de JESUS-CHRIST, m'a guérie. Que ſi vous déſirez que votre fille recouvre ſa première ſanté, la menant à Bethléem, cherchez *Marie*, mère de JESUS ; et ayez confiance que votre fille ſera guérie, car je crois que votre fille étant ſaine vous reviendrez joyeuſe. Elle n'eut pas achevé le mot qu'elle ſe leva, et étant partie avec ſa fille pour le lieu déſigné, elle alla vers la divine dame *Marie*, et lui apprit l'état de ſa fille. La divine *Marie* ayant entendu

ſa

ſa prière, lui donna un peu de l'eau dont elle avait lavé le corps de ſon fils JESUS, et ordonna de la répandre ſur le corps de la fille. Et lui ayant donné une petite bande des langes du Seigneur JESUS : Prenez, dit-elle, cette bande, et faites-la voir à votre ennemi chaque fois que vous le verrez ; et elle les renvoya en paix.

XXXIV.

LORSQU'ELLES l'eurent quittée et furent de retour dans leur ville, le temps auquel *Satan* avait coutume de l'épouvanter approchait, et à la même heure ce maudit lui apparut ſous la forme d'un grand dragon ; la fille le voyant fut ſaiſie de frayeur. O ma fille, dit ſa mère, ceſſez de craindre, et laiſſez-le approcher de vous ; alors vous lui oppoſerez la bande que la dame *Marie* nous a donnée, et voyons ce qui en arrivera. Ainſi ce *Satan* approchant en dragon terrible, le corps de la fille fut ſaiſi d'une crainte effroyable ; mais auſſitôt qu'elle montra cette bande miſe ſur ſa tête et déployée aux yeux, il ſortait de la bande des flammes et des étincelles de feu qui s'élançaient contre le dragon. Ah ! combien grand eſt ce miracle, qui arrivait à meſure que le dragon regardait la bande du Seigneur JESUS ! car le feu en ſortait et ſe répandait contre ſa tête et ſes yeux, de ſorte qu'il s'écriait d'une

voix forte (*a*) : Qu'ai-je *à faire* avec vous, ô JESUS, fils de *Marie?* où fuirai-je loin de vous? Et étant tout effrayé et se retirant, il laiſſa la jeune fille. Ainſi il ceſſa de faire de la peine à cette jeune fille, qui chantait à DIEU des actions de grâces et des louanges, et avec elle tous ceux qui avaient été préſens à ce miracle.

X X X V.

DANS ce même endroit était une autre femme dont le fils était tourmenté par *Satan.* Il ſe (*b*) nommait *Judas*, et chaque fois que *Satan* s'emparait de lui, il mordait tous ceux qui étaient préſens; et s'il ne trouvait perſonne devant lui, il ſe mordait les mains et les autres membres. La mère de ce miſérable entendant donc parler de la divine *Marie* et de ſon fils JESUS, ſe leva promptement; et ayant pris ſon fils *Judas* dans ſes bras, elle le porta vers la dame *Marie.* Cependant *Jacques* et *Joſes* (*c*) venaient d'emmener le Seigneur enfant JESUS, pour jouer avec les autres enfans, et étant ſortis de la maiſon, ils s'étaient aſſis, et avec eux le Seigneur JESUS. Or *Judas* le poſſédé s'approchait, et s'aſſeyant à la droite de JESUS,

(*a*) *Marc*, 1, v. 24; *Luc*, 4, v. 34, &c.

(*b*) *Luc*, 22, v. 3; et *Johan*, 13, v. 27.

(*c*) Deux fils de *Joſeph*, frères de JESUS. Voyez l'art. XVI du Protévangile de *Jacques*, note (*g*).

comme *Satan* le tourmentait ſuivant la coutume, il tâchait de mordre le Seigneur JESUS, et ne pouvant pas l'atteindre, il le frappait au côté droit; de ſorte que JESUS pleurait. Et à la même heure *Satan* fuyant, ſortit de cet enfant ſous la forme d'un chien enragé. Or cet enfant qui frappa JESUS, et duquel *Satan* ſortit ſous la forme d'un chien, fut *Judas Iſchariotes*, qui le livra aux Juifs; et les Juifs percèrent d'une lance ce même côté où *Judas* l'avait frappé.

XXXVI.

LORS donc que le Seigneur JESUS eut ſept ans accomplis, un certain jour qu'il était avec d'autres enfans ſes camarades du même âge, leſquels en jouant feſaient différentes figures avec de la terre, des ânes, des bœufs, des oiſeaux, et autres ſemblables; et chacun vantant ſon ouvrage, tâchait de l'élever au-deſſus de celui des autres. Alors le Seigneur JESUS diſait aux enfans: Pour moi j'ordonnerai aux figures que j'ai faites, qu'elles marchent. Ces enfans lui demandant s'il était le fils du Créateur, le Seigneur JESUS leur commandait qu'elles marchaſſent; et à la même heure elles ſautaient, et lorſqu'il leur ordonnait de revenir, elles revenaient. Il avait auſſi fait des figures d'oiſeaux et de moineaux,

lesquelles, lorsqu'il leur ordonnait de voler, volaient, et s'arrêtaient lorsqu'il le leur commandait; que s'il leur présentait à manger et à boire, elles mangeaient et buvaient. Lorsqu'ensuite les enfans se furent en allés et eurent rapporté ces choses à leurs parens, leurs pères leur disaient : Gardez-vous, ô mes enfans, d'aller davantage avec lui, parce qu'il est sorcier; fuyez-le et l'évitez, et dès ce moment ne jouez jamais avec lui.

XXXVII.

Un certain jour aussi le Seigneur JESUS jouant et courant avec des enfans, passait devant la boutique d'un teinturier, dont le nom était *Salem ;* et il y avait dans sa boutique plusieurs pièces d'étoffes des citoyens de cette ville, qu'ils voulaient faire teindre de diverses couleurs. Le Seigneur JESUS étant donc entré dans la boutique du teinturier, prit tous ces morceaux d'étoffe, et les jeta dans la chaudière de teinture. *Salem* étant de retour, et voyant ses étoffes perdues, commença à crier très-fort, et à gronder le Seigneur JESUS, disant : Que m'avez-vous fait, ô fils de *Marie ?* vous avez fait tort à moi et à mes citoyens; car chacun demande la couleur qui lui convient, et vous êtes venu tout perdre. Le Seigneur JESUS répondait : De quelque pièce d'étoffe

que vous vouliez changer la couleur, je vous la changerai ; et auſſitôt il commença à tirer de la chaudière les morceaux d'étoffe teints chacun de la couleur que le teinturier déſirait, juſqu'à ce qu'il les eut tous ſortis (*d*). Les Juifs voyant ce prodige et ce miracle, glorifiaient DIEU.

XXXVIII.

Or *Joſeph*, qui allait par toute la ville, menait avec lui le Seigneur JESUS, lorſqu'à cauſe de (*e*) ſon métier des perſonnes le demandaient pour leur faire des portes, ou des pots au lait, ou des cribles, ou des coffres ; et le Seigneur JESUS l'accompagnait où qu'il allât. Et chaque fois qu'il arrivait à *Joſeph* de faire quelque ouvrage trop long ou trop court, trop large ou trop étroit, le Seigneur JESUS étendait ſa main contre, et cela s'arrangeait auſſitôt comme *Joſeph* le déſirait ; de ſorte qu'il n'avait pas beſoin d'achever aucun ouvrage de ſa main, parce qu'il n'était pas fort entendu dans ſon métier.

(*d*) *Pline* (l. XXXV, chap. XI.) dit que les teinturiers d'Egypte ſavaient donner diverſes couleurs aux étoffes, en les plongeant dans la même chaudière.

(*e*) *Marc*, 6, v. 3 ; et *Matth.* 13, v. 55. *Juſtin*, page 316 de ſon dialogue avec *Tryphon*, dit que JESUS avait fait des charrues, des jougs et autres ouvrages. *Théodoret* (l. III, hiſt. chap. XXIII.) rapporte auſſi que *Libanius* ayant demandé à ſon précepteur chrétien ce que feſait le charpentier, il lui répondit : Il fait une bière pour *Julien*.

XXXIX.

OR un certain jour *Hérode* roi de Jérusalem le fit venir, et lui dit : *Joseph*, je veux que vous me construisiez un trône de la mesure de ce lieu où j'ai coutume de m'asseoir. *Joseph* obéit, et mettant aussitôt la main à l'ouvrage, il demeura deux ans dans le palais, jusqu'à ce qu'il eût achevé la construction de ce trône. Et comme il le posait à sa place, il vit qu'il s'en manquait de chaque côté dix-huit pouces de la mesure fixée : ce qu'ayant vu, le roi se fâchait très-fort contre *Joseph*, et *Joseph* craignant la colère du roi, allait coucher sans souper, n'ayant rien goûté du tout. Alors le Seigneur JESUS lui demandant pourquoi il avait peur ? parce que, dit *Joseph*, j'ai perdu un ouvrage auquel j'ai travaillé deux ans entiers. Et le Seigneur JESUS lui dit : Quittez la crainte et ne vous abattez pas l'esprit ; vous prendrez un des côtés de ce trône et moi l'autre, afin que nous le réduisions à la juste mesure. Et lorsque *Joseph* eut fait comme le Seigneur JESUS avait dit, et que l'un et l'autre tirait fortement de son côté, le trône obéit et fut réduit à la juste mesure de ce lieu. Les assistans qui voyaient ce prodige en étaient étonnés et glorifiaient DIEU. Or ce trône était fait de ce

bois qui avait exiſté du temps de *Soleiman* (*f*), c'eſt-à-dire, d'un bois marqueté de différentes formes et figures.

X L.

Un certain autre jour le Seigneur JESUS étant ſorti dans la rue, et ayant vu des enfans qui s'étaient aſſemblés pour jouer, il ſe mêla dans la troupe. Ceux-ci l'ayant vu, comme ils ſe cachaient, pour qu'il les cherchât, le Seigneur JESUS vint à la porte d'une certaine maiſon, et demanda à des femmes qui étaient là, où ces enfans étaient allés ? et comme elles répondirent qu'il n'y avait perſonne là, le Seigneur JESUS reprit : Qui ſont ceux que vous voyez dans le four ? Comme elles répondirent que c'étaient des chevreaux de trois ans, le Seigneur JESUS s'écria et dit : Sortez ici, chevreaux, vers votre paſteur. Et auſſitôt les enfans ſortaient ſemblables à des chevreaux, et bondiſſaient autour de lui ; ce que ces femmes ayant vu, elles furent fort étonnées, et la crainte et le tremblement les ſaiſit. Tout d'un coup donc elles adoraient le Seigneur JESUS, et le priaient, diſant : O notre Seigneur JESUS, fils de *Marie*, vous êtes véritablement ce bon paſteur d'Iſraël (*g*) ! ayez

(*f*) *Salomon.*
(*g*) *Joh.* 10, v. 11.

pitié de vos ſervantes, qui ſe tiennent devant vous, et qui ne doutent point que vous, ô notre Seigneur, ne ſoyez venu pour guérir, mais non pas pour détruire (*h*). Enſuite, comme le Seigneur JESUS eut répondu que les enfans d'Iſraël étaient entre les peuples comme les Ethiopiens (*i*), les femmes diſaient: Seigneur, vous connaiſſez toutes choſes et rien ne vous eſt caché (*k*); maintenant donc nous vous prions, et nous demandons à votre douceur que vous rétabliſſiez ces enfans, vos ſerviteurs, dans leur premier état. Le Seigneur JESUS diſait donc: Venez, enfans, afin que nous nous en allions et que nous jouions; et ſur le champ, en préſence de ces femmes, les chevreaux furent changés, et revinrent ſous la forme d'enfans.

X L I.

Au mois d'Adar (*l*) JESUS aſſembla des enfans, et les rangea comme *étant leur* roi; car ils avaient étendu leurs habits (*m*) par terre pour qu'il s'aſsît deſſus, et avaient mis ſur ſa tête une couronne de fleurs, et ſe tenaient

(*h*) *Joh.* 3, v. 17.
(*i*) *Jérémie*, 13, v. 23.
(*k*) *Joh.* 2, v. 24, ſeq. 16, 30 et 21, 17.
(*l*) C'eſt le 12 chez les Juifs; il répond à la fin de février et au commencement de mars.
(*m*) *Matth.* 21, v. 8.

à

à droite et à gauche comme des gardes ſe tiennent auprès d'un roi. Or ſi quelqu'un paſſait par ce chemin-là, ces enfans l'amenaient par force, diſant : Venez ici, et adorez le roi, afin que vous faſſiez un bon voyage.

XLII.

CEPENDANT tandis que ces choſes ſe paſſaient, des hommes qui portaient un enfant dans une litière approchaient. Car cet enfant était allé ſur la montagne chercher du bois avec ſes camarades, et y ayant trouvé un nid de perdrix, et y ayant porté la main pour en prendre les œufs, un malin ſerpent ſe gliſſant du milieu du nid, le piqua, de ſorte qu'il implorait le ſecours de ſes camarades, leſquels étant accourus promptement, le trouvèrent étendu par terre comme mort ; et ſes parens étaient venus, et l'ayant enlevé, ils le reportaient à la ville. Etant donc parvenus à l'endroit où le Seigneur JESUS était aſſis comme un roi, et les autres enfans l'entouraient comme ſes miniſtres, les enfans couraient au-devant de celui qui avait été mordu du ſerpent, et diſaient à ſes proches : Approchez, et ſaluez le roi. Mais comme ils ne voulaient pas approcher à cauſe de la triſteſſe où ils étaient plongés, les enfans les entraînaient malgré eux. Et quand ils furent venus auprès du Seigneur

JESUS, il leur demandait pourquoi ils portaient cet enfant ? Et comme ils répondaient qu'un ſerpent l'avait mordu, le Seigneur JESUS diſait aux enfans : Allez avec nous, afin que nous tuions ce ſerpent. Or les parens de l'enfant demandant qu'on le laiſsât en aller, parce que leur enfant était à l'agonie de la mort, les enfans répondaient, diſant : N'avez vous pas entendu ce que le roi a dit ? Allons et tuons le ſerpent, et vous ne lui obéiſſez pas ? Et ils feſaient ainſi rebrouſſer chemin à la litière. Et lorſqu'ils furent arrivés auprès du nid, le Seigneur JESUS diſait aux enfans : Eſt-ce-là le trou du ſerpent ? Eux diſant qu'oui, le ſerpent ayant été appelé par le Seigneur JESUS, paraiſſait auſſitôt, et ſe ſoumettait à lui. Allez, lui dit-il, et ſucez tout le venin que vous avez inſinué à cet enfant. C'eſt pourquoi ce ſerpent ſe gliſſant vers l'enfant, enleva de nouveau tout ſon venin ; et alors le Seigneur JESUS le maudit, pour qu'il mourût déchiré ſur le champ ; et il toucha l'enfant de ſa main, pour qu'il recouvrât ſa première ſanté. Et comme il commençait à pleurer, retenez vos larmes, lui dit le Seigneur JESUS ; car vous ſerez bientôt mon diſciple : et c'*eſt lui qui* eſt *Simon* le cananéen, dont il eſt fait mention dans l'Evangile. (*n*)

(*n*) *Matth.* 10, v. 4.

XLIII.

Un autre jour *Joſeph* avait envoyé ſon fils *Jacques* au bois, et le Seigneur JESUS l'avait accompagné : et lorſqu'ils furent arrivés à l'endroit où il y avait du bois, et que *Jacques* eut commencé à en ramaſſer, voilà qu'une maligne vipère le mordit, de ſorte qu'il commençait à pleurer et à crier. JESUS le voyant donc en cet état, s'approcha de lui, et ſouffla ſur l'endroit où la vipère l'avait mordu, pour qu'il fût guéri ſur le champ.

XLIV.

Un certain jour auſſi que JESUS ſe trouvait parmi des enfans qui jouaient ſur un toit, un des enfans tombant d'en haut, mourut tout d'un coup. Or les autres enfans s'enfuyant, le Seigneur JESUS reſta ſeul ſur le toit, et lorſque les parens de cet enfant furent venus, ils diſaient au Seigneur JESUS : Vous avez jeté notre fils à bas du toit. Mais lui le niant, ils criaient en diſant : Notre fils eſt mort, et voilà celui qui l'a tué. Le Seigneur JESUS leur dit : Ne m'accuſez pas d'une action dont vous ne pourrez nullement me convaincre; mais écoutez, interrogeons l'enfant lui-même, qu'il mette au jour la vérité. Alors le Seigneur JESUS deſcendant, ſe tint debout ſur la tête de l'enfant,

et d'une voix forte : *Zeinun (o)*, dit-il, *Zeinun*, qui eſt-ce qui vous a précipité du toit ? Alors le mort répondant : Seigneur, dit-il, ce n'eſt pas vous qui m'avez jeté, mais c'eſt quelqu'un qui m'en a fait tomber. Et lorſque le Seigneur eut dit aux aſſiſtans qu'ils fiſſent attention à ſes paroles, tous ceux qui étaient préſens louaient DIEU pour ce miracle.

X L V.

UNE fois la divine dame *Marie* avait ordonné au Seigneur JESUS de s'en aller, et de lui apporter de l'eau d'un puits. Lors donc qu'il fut allé puiſer de l'eau, la cruche pleine ſe briſa en la retirant ; mais le Seigneur JESUS étendant ſa ſerviette, en ramaſſa l'eau et la portait à ſa mère, laquelle étonnée d'une choſe toute merveilleuſe, tenait cependant cachées et conſervait dans ſon cœur (*p*) toutes celles qu'elle avait vues.

X L V I.

UN autre jour le Seigneur JESUS ſe trouvait encore avec des enfans ſur le bord de l'eau, et ils avaient détourné l'eau de ce ruiſſeau par des foſſés, ſe conſtruiſant de petites piſcines ; et le Seigneur JESUS avait douze moineaux,

(*o*) *Zenon.*
(*p*) *Luc*, 2, v. 19.

et les avait arrangés, trois de chaque côté, autour de la piſcine. Or c'était un jour de ſabbat; et le fils du juif *Hanani*, s'approchant et les voyant agir de la ſorte : Eſt-ce ainſi, dit-il, qu'un jour de ſabbat vous faites des figures de terre ? et accourant promptement il détruiſait leurs piſcines. Mais lorſque le Seigneur JESUS eut frappé des mains ſur les moineaux qu'il avait faits, ils s'envolaient en criant. Enſuite le fils d'*Hanani* s'approchant auſſi de la piſcine de JESUS pour la détruire, ſon eau s'évanouit, et le Seigneur JESUS lui dit : Comme cette eau s'eſt évanouie, de même votre vie s'évanouira, et ſur le champ cet enfant ſe deſſécha.

XLVII.

DANS un autre temps, comme le Seigneur JESUS retournait le ſoir à la maiſon avec *Joſeph*, il fut rencontré par un enfant qui, courant rapidement, le heurta et le fit tomber. Le Seigneur JESUS lui dit : Comme vous m'avez pouſſé, de même vous tomberez, et ne vous relèverez pas; et à la même heure l'enfant tomba et expira.

XLVIII.

AU reſte, il y avait à Jéruſalem un certain *Zachée* qui enſeignait la jeuneſſe. Il diſait à *Joſeph :* Pourquoi, ô *Joſeph*, ne m'envoyez-vous

pas JESUS, pour qu'il apprenne les lettres? *Joſeph* le lui promettait, et le rapportait à la divine *Marie.* Ils le menaient donc au maître qui, auſſitôt qu'il l'eut vu, lui écrivit un alphabet, et lui commanda qu'il dît *aleph.* Et lorſqu'il eut dit *aleph*, le maître lui ordonnait de prononcer *beth.* Le Seigneur JESUS lui *repartit:* Dites-moi premièrement la ſignification de la lettre *aleph*, et alors je prononcerai *beth.* Et comme le maître lui donnait des coups, le Seigneur JESUS expliquait les ſignifications des lettres aleph et beth ; de même quelles figures des lettres étaient droites, obliques, doublées, avaient des points, en manquaient, pourquoi une lettre précédait une autre ; et il ſe mit à détailler et à éclaircir pluſieurs autres choſes que le maître n'avait jamais ni entendues ni lues dans aucun livre. Enſuite le Seigneur JESUS dit au maître : Faites attention à ce que je vais dire : et il commença à réciter clairement et diſtinctement aleph, beth, ghimel, daleth, juſqu'à la fin de l'alphabet. Ce que le maître admirant ; Je penſe, dit-il, que cet enfant eſt né avant *Noé :* et ſe tournant vers *Joſeph :* Vous m'avez, dit-il, donné à inſtruire un enfant plus ſavant que tous les maîtres. Il dit auſſi à la divine *Marie :* Vous avez là un fils qui n'a beſoin d'aucun enſeignement.

XLIX.

Ils le menèrent ensuite à un autre maître qui lorsqu'il le vit : Dites aleph, dit-il. Et lorsqu'il eut dit aleph, le maître lui commandait de prononcer beth. Le Seigneur JESUS lui répondit : Dites-moi premièrement la signification de la lettre aleph, et alors je prononcerai beth. Comme ce maître le frappait de la main, aussitôt sa main sécha, et il mourut. Alors *Joseph* disait à la divine *Marie :* Dorénavant ne le laissons plus sortir de la maison, parce que qui que ce soit qui le contrarie, il est puni de mort.

L.

Et lorsqu'il eut douze ans, ils le menèrent à Jérusalem à la fête (*q*) ; et la fête passée, ils s'en retournaient : mais le Seigneur JESUS restait en arrière dans le temple parmi les docteurs et les vieillards, et les savans des enfans d'Israël, à qui il fesait diverses questions sur les sciences, et répondait aux leurs. Car il leur disait : Le messie de qui est-il fils (*r*) ? Ils lui répondaient : Fils de *David.* Pourquoi donc, dit-il, l'appelle-t-il en esprit son Seigneur ? quand il dit (*s*) : *Le Seigneur a dit à*

(*q*) *Luc*, 2, v. 42.
(*r*) *Matth.* 22, v. 41.
(*s*) Ps. 110, v. 1.

mon Seigneur : Aſſeyez-vous à ma droite, afin que je ſoumette vos ennemis aux traces de vos pieds. Alors un certain prince des maîtres l'interrogeait : Avez-vous lu des livres ? Et des livres, répondait le Seigneur JESUS, et les choſes qui ſont renfermées dans les livres; et il expliquait les livres et la loi, et les préceptes, et les ſtatuts, et les myſtères contenus dans les livres des prophètes, choſes que l'entendement d'aucune créature n'a compriſes. Ce maître diſait donc : Pour moi, juſqu'à préſent je n'ai vu ni entendu une telle ſcience : que penſez-vous que fera cet enfant ? (*t*)

L I.

ET comme il ſe trouvait là un philoſophe ſavant dans l'aſtronomie, et qui demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié l'aſtronomie ; le Seigneur JESUS lui répondait, et expliquait le nombre des ſphères et des corps céleſtes, et leurs natures et opérations ; l'oppoſition, l'aſpect trine, quadrat et ſextil ; leur progreſſion et rétrogradation ; enfin le comput et le prognoſtic, et autres choſes que jamais la raiſon d'aucun homme n'a approfondies.

L I I.

IL y avait auſſi parmi eux un philoſophe très-ſavant en médecine et en ſcience naturelle,

(*t*) *Luc*, 1, v. 66.

qui comme il demandait au Seigneur JESUS s'il avait étudié en médecine ? lui répondant, lui expliqua la phyſique et la métaphyſique, l'hyperphyſique et l'hypophyſique, les vertus et les humeurs du corps et leurs effets ; le nombre des membres et des os, des veines, des artères et des nerfs ; auſſi les tempéramens, le chaud et le ſec, le froid et l'humide, et ceux qui en dérivaient ; quelle était l'opération de l'ame ſur le corps, ſes ſenſations et ſes vertus ; les facultés de parler, de ſe fâcher, et de déſirer ; enfin la congrégation et la diſſipation, et autres choſes que jamais l'entendement d'aucune créature n'a pénétrées. Alors ce philoſophe ſe levait et adorait le Seigneur JESUS : O Seigneur JESUS, dit-il, déſormais je ſerai votre diſciple et votre ſerviteur.

LIII.

COMME ils s'entretenaient de ces choſes et d'autres, la divine dame *Marie* arrivait, après avoir couru trois jours en le cherchant avec *Joſeph:* et le voyant aſſis entre les docteurs (*u*), les interrogeant et leur répondant tour-à-tour, elle lui diſait : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainſi avec nous ? voici que moi et votre père vous avons cherché avec une grande fatigue. Mais pourquoi, leur dit-il, me cherchiez-vous ?

(*u*) *Luc* 2, v. 46.

ne ſaviez-vous pas qu'il convient que je vaque dans la maiſon de mon père ? Mais eux ne comprenaient pas les paroles qu'il leur diſait. Alors les docteurs demandaient à *Marie* s'il était ſon fils ? et elle diſant que oui : O *Marie*, diſaient - ils , que vous êtes heureuſe d'avoir enfanté un tel fils ! Or il retournait avec eux à Nazareth (*x*), et il leur obéiſſait en toutes choſes. Et ſa mère conſervait toutes ſes paroles dans ſon cœur. Et le Seigneur JESUS profitait en taille , et en ſageſſe , et en grâce devant DIEU et les hommes.

L I V.

ET depuis ce jour il commença à cacher ſes miracles et ſes ſecrets , et à s'appliquer à la loi , juſqu'à ce qu'il eût trente ans accomplis (*y*) ; quand le père le déclara publiquement vers le Jourdain , par cette voix venue du ciel (*z*) : Celui-ci eſt mon fils bien - aimé en qui je me plais ; le Saint - Eſprit préſent ſous la forme d'une colombe blanche.

L V.

C'EST-LA celui que nous adorons humblement, parce qu'il nous a donné l'eſſence et

(*x*) *Luc*, 2, v. 51.
(*y*) *Idem*, 3, v. 23.
(*z*) *Idem*, v. 22.

la vie, et nous a fait ſortir du ſein de nos mères (*a*); qui a pris un corps humain à cauſe de nous, et nous a rachetés, afin que la miſéricorde éternelle nous environnât et qu'il nous donnât ſa grâce par ſa libéralité, ſa bienfeſance, ſa généroſité et ſa bienveillance. A lui ſoit gloire et louange, et puiſſance et empire, depuis ce temps dans les ſiècles éternels. Ainſi ſoit-il.

Fin de tout l'*évangile de l'enfance*, par le ſecours du DIEU ſuprême, ſuivant ce que nous avons trouvé dans l'original.

Enfin le quatrième évangile apocryphe qui nous reſte en entier eſt celui de Nicodème, dont nous avons donné le préambule, ſelon quelques manuſcrits, ou la concluſion, ſuivant d'autres, num. XXXVIII. *En voici donc actuellement la ſuite.*

(*a*) Pſ. 139, v. 13.

EVANGILE

DU DISCIPLE NICODEME.

De la passion et de la résurrection de notre maître et sauveur JESUS-CHRIST.

ARTICLE PREMIER.

CAR *Annas* et *Caïphas*, et *Summas*, et *Datam*, *Gamaliel*, *Judas*, *Lévi*, *Nephthalim*, *Alexandre*, et *Cyrus*, et les autres juifs, viennent vers *Pilate* au sujet de JESUS, l'accusant de plusieurs mauvaises accusations, et disant : Nous savons que JESUS est fils de *Joseph* le charpentier, né de *Marie*, et il dit qu'il est fils de DIEU (*a*) et roi ; et non-seulement il dit cela, mais il veut détruire le sabbat (*b*) et la loi de nos pères. Les Juifs lui disent : Nous avons *pour* loi de ne point guérir un jour de sabbat ; or il a guéri des boiteux, des sourds, des paralytiques, des aveugles, et des lépreux, et des démoniaques, par de mauvaises pratiques. *Pilate* leur dit : Comment, par de mauvaises pratiques ? Ils lui disent : Il est magicien ; et c'est par le prince des démons qu'il chasse les

(*a*) *Matth.* 17, v. 11. *Marc*, 15, v. 2; et *Luc*, 23, v. 2.
(*b*) *Matth.* 12. *Luc*, 13, v. 18; et *Joan.* 5, v. 18.

démons, et qu'ils lui ſont tous ſoumis (*c*). *Pilate* dit : Ce n'eſt point là chaſſer les démons par l'eſprit immonde, mais par la vertu de DIEU (*d*). Et les Juifs diſent à *Pilate :* Nous prions votre grandeur que vous le faſſiez paraître devant votre tribunal, et entendez-le. Or *Pilate* appelant un coureur, lui dit : Par quel moyen amènera-t-on le CHRIST ? Mais le coureur ſortant et le connaiſſant, il l'adora, et étendit par terre un manteau qu'il portait à ſa main, diſant : Seigneur, marchez là-deſſus, entrez, parce que le gouverneur vous demande. Mais les Juifs voyant ce que fit le coureur, s'en plaignirent à *Pilate*, diſant : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait aſſigner par un huiſſier plutôt que par un coureur ? le coureur le voyant l'a adoré, et a étendu par terre le manteau qu'il tenait à la main, et lui a dit : Seigneur, le gouverneur vous demande. *Pilate* appelant le coureur, lui dit : Pourquoi avez-vous fait cela ? Le coureur lui dit : Lorſque vous m'envoyâtes de Jéruſalem à Alexandrie (*e*), je vis JESUS monté ſur une humble âneſſe, et les enfans des hébreux criaient *Hoſanna*, tenant des rameaux dans leurs mains ; mais d'autres étendaient leurs habits dans le chemin, diſant : Sauvez-nous,

(*c*) *Matth.* 9, v. 34 ; et 12, v. 14 ; et *Luc*, 10, v. 17.
(*d*) *Matth.* 12, v. 13. *Luc*, 2, v. 20.
(*e*) Act. 4. v. 6.

vous qui êtes dans les cieux ; béni celui qui vient au nom du Seigneur. Les Juifs crièrent donc contre le coureur, disant : A la vérité les enfans des hébreux criaient en hébreu ; mais vous qui êtes grec, comment entendez-vous la langue hébraïque ? Le coureur leur dit : J'ai interrogé quelqu'un des Juifs, et lui ai dit : Qu'est-ce que ces enfans crient en hébreu ? Et il me l'a expliqué, disant : Ils crient *Hosanna*, ce qui veut dire ; ô Seigneur, rendez sain ; ou bien, Seigneur, sauvez. *Pilate* leur dit : Mais vous, pourquoi attestez-vous les paroles que les enfans ont dites ? en quoi le coureur a-t-il péché ? et eux se turent. Le gouverneur dit au coureur : Sortez, et de quelque manière que ce soit, faites-le entrer. Mais le coureur sortant fit comme la première fois, et lui dit, Seigneur, entrez, parce que le gouverneur vous demande. JESUS entra donc vers les porte-enseignes qui tenaient leurs étendards, et leurs têtes se courbèrent, et ils adorèrent JESUS ; ce qui fit crier davantage les Juifs contre les porte-enseignes. Or *Pilate* dit aux Juifs : Vous n'approuvez pas que les têtes des étendards se sont courbées d'elles-mêmes, et ont adoré JESUS ; mais comment criez-vous contre les porte-enseignes parce qu'ils se sont baissés et l'ont adoré ? Eux dirent à *Pilate* : Nous avons vu que les porte-enseignes

ſe ſont inclinés et ont adoré JESUS. Mais le gouverneur appelant les porte-enſeignes, il leur dit : Pourquoi avez-vous fait ainſi ? Les porte-enſeignes diſent à *Pilate :* Nous ſommes des hommes païens et ſerviteurs des temples ; comment l'avons-nous adoré ? mais comme nous tenions nos étendards, ils ſe ſont courbés, et l'ont adoré. *Pilate* dit aux chefs de la ſynagogue : Choiſiſſez vous-mêmes des hommes forts, et qu'ils tiennent les étendards, et voyons s'ils ſe courberont d'eux-mêmes. Les vieillards des Juifs voyant donc douze hommes très-forts, ils leur firent tenir les étendards, et paraître devant le gouverneur. *Pilate* dit au coureur : Faites ſortir JESUS, et faites-le rentrer comme vous voudrez ; et JESUS et le coureur ſortirent du prétoire. Et *Pilate* appelant les premiers porte-enſeignes, leur jurant par le ſalut de *Céſar* que s'ils ne portent pas ainſi les étendards lorſque JESUS entrera, je couperai vos têtes. Et le gouverneur ordonna que JESUS entrât une ſeconde fois ; et le coureur fit comme la première fois, et pria inſtamment JESUS de marcher ſur ſon manteau ; et il y marcha et entra. Mais comme JESUS entrait, les étendards ſe courbèrent et l'adorèrent.

II.

OR *Pilate* voyant cela fut ſaiſi de crainte et commença à ſe lever de ſon ſiége. Mais comme

il penſait à ſe lever, l'épouſe de *Pilate*, qui était éloignée, lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce juſte (*f*), car j'ai beaucoup ſouffert à cauſe de lui cette nuit en ſonge. Les Juifs entendant cela dirent à *Pilate :* Ne vous avons-nous pas dit qu'il eſt magicien ? voilà qu'il a envoyé ce ſonge à votre épouſe. Mais *Pilate* appelant JESUS, lui dit : Entendez-vous ce qu'ils dépoſent contre vous ? et vous ne dites rien. JESUS lui répondit : S'ils n'avaient pas le pouvoir de parler, ils ne parleraient pas, mais parce que chacun a le pouvoir de parler bien ou mal, ils verront. Les vieillards des Juifs répondirent à JESUS : Que verrons-nous ? La première choſe que nous avons vue de vous, c'eſt que vous êtes né de la fornication. Secondement, qu'à votre naiſſance les enfans de Bethléem ont été maſſacrés. Troiſièmement, que votre père et votre mère *Marie* s'enfuirent en Egypte, parce qu'ils n'avaient pas confiance au peuple. Quelques-uns des Juifs aſſiſtans qui penſaient bien diſent : Nous ne diſons pas qu'il eſt né de la fornication ; le diſcours que vous tenez là n'eſt pas vrai ; parce que le mariage s'eſt fait, comme le diſent ceux mêmes qui ſont de votre nation. *Annas* et *Caïphas* diſent à *Pilate :* Il faut entendre toute

(*f*) *Matth.* 27, 19.

la

la multitude qui crie qu'il eſt né de la fornication, et qu'il eſt magicien. Mais ceux qui nient qu'il ſoit né de la fornication, ſont des proſélytes et ſes diſciples. *Pilate* dit à *Annas* et *Caïphas :* Quels ſont les proſélytes ? Ils diſent : Ils ſont fils de païens, et maintenant ils ſont devenus juifs. *Eliézer* et *Aſtérius*, et *Antoine* et *Jacques*, *Caras* (*g*) et *Samuel*, *Iſac* et *Phinées*, *Crippus* et *Agrippa*, *Annas* et *Judas*, diſent : Nous ne ſommes point proſélytes, mais nous ſommes fils de juifs, et nous diſons la vérité, et nous avons aſſiſté au mariage de *Marie*. Or *Pilate* portant la parole aux douze hommes qui dirent cela, leur dit : Je vous conjure par le ſalut de *Céſar* s'il n'eſt pas né de la fornication, ou ſi ce que vous avez dit eſt véritable. Ils diſent à *Pilate :* Nous avons pour loi de ne point jurer parce que cela eſt péché ; qu'ils jurent eux par le ſalut de *Céſar*, que ce n'eſt pas comme nous avons dit, et nous ſommes coupables de mort. *Annas* et *Caïphas* diſent à *Pilate :* ces douze ne *nous* croiront pas, parce que nous ſavons qu'il eſt né du crime, et qu'il eſt magicien ; et il dit qu'il eſt fils de Dieu et roi, ce que nous ne croyons pas, et que nous craignons d'entendre. *Pilate* feſant donc ſortir tout le peuple, excepté les douze hommes qui

(*g*) *Cyrus.*

ont dit qu'il n'eſt pas né de la fornication, et ayant auſſi fait retirer JESUS à l'écart, il leur dit : Pour quelle raiſon les Juifs veulent-ils faire mourir JESUS? Ils lui diſent : Leur zèle vient de ce qu'il guérit le jour du ſabbat. *Pilate* dit : C'eſt pour une bonne œuvre qu'ils veulent le faire mourir ? Ils lui diſent : Oui, Seigneur.

III.

Pilate alors rempli de colère, ſortit du prétoire et dit aux Juifs ; Je prends la terre à témoin que je ne trouve aucune faute en cet homme. Les Juifs diſent à *Pilate :* S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'euſſions pas livré. *Pilate* leur dit : Prenez-le, vous, et le jugez ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate :* Il ne nous eſt permis de faire mourir perſonne. *Pilate* dit aux Juifs : Elle vous dit donc (*h*) : Ne tuez point, mais non pas à moi ? Et il entra une ſeconde fois dans le prétoire, et il fit venir JESUS ſeul, et lui dit : Etes-vous le roi des Juifs ? Et JESUS répondant dit à *Pilate:* Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? *Pilate* répondant dit à JESUS : Eſt-ce que je ſuis juif moi ? la nation et les princes des prêtres vous ont livré à moi ; qu'avez-vous fait ? JESUS répondant, dit :

(*h*) Exod. 20, v. 15.

Mon royaume n'eſt pas de ce monde : ſi mon royaume était de ce monde, mes miniſtres réſiſteraient, et je n'aurais pas été livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'eſt pas d'ici. *Pilate* dit : Vous êtes donc roi? JESUS répondit : Vous dites que je ſuis roi. JESUS dit encore à *Pilate :* Je ſuis né en cela, et je ſuis né pour cela, et je ſuis venu pour cela, afin que je rende témoignage à la vérité; et tout *homme* qui eſt de la vérité, entend ma voix. *Pilate* lui dit : Qu'eſt-ce que la vérité? JESUS dit : La vérité eſt du ciel. *Pilate* dit : La vérité n'eſt donc pas ſur la terre? JESUS dit à *Pilate :* Faites attention que la vérité eſt ſur terre parmi ceux qui, pendant qu'ils ont le pouvoir de juger, ſe ſervent de la vérité, et rendent des jugemens juſtes.

IV.

PILATE laiſſant donc JESUS dans le prétoire, ſortit dehors vers les Juifs, et leur dit : Je ne trouve pas une ſeule faute en JESUS. Les Juifs lui diſent : Il a dit (*i*) : Je puis détruire le temple de DIEU, et le rebâtir en trois jours. *Pilate* leur dit : Quel eſt ce temple dont il parle? Les Juifs lui diſent : Celui que *Salomon* bâtit en quarante-ſix

(*i*) *Joh.* 2, v. 20.

ans (*k*) : il a dit qu'*il peut* le détruire et le rebâtir en trois jours. Et *Pilate* leur dit une ſeconde fois : Je ſuis innocent du ſang de cet homme, vous verrez. Les Juifs lui diſent : Que ſon ſang *ſoit* ſur nous et ſur nos enfans. *Pilate* appelant les vieillards et les ſcribes, les prêtres et les lévites, il leur dit ſecrétement : Ne faites pas ainſi : je n'ai rien trouvé digne de mort dans votre accuſation touchant la guériſon des malades et la violation du ſabbat. Les prêtres et les lévites diſent à *Pilate :* Par le ſalut de *Céſar* , ſi quelqu'un a blaſphémé (*l*), il eſt digne de mort : or celui-ci a blaſphémé contre le Seigneur. Le gouverneur fit une ſeconde fois ſortir les Juifs du prétoire , et feſant venir JESUS, il lui dit, Que vous ferai-je ? JESUS lui répondit : Ainſi qu'il eſt dit. *Pilate* lui dit : Comment eſt-il dit ? JESUS lui dit : *Moïſe* et les prophètes ont annoncé ma paſſion et ma réſurrection. Ce que les Juifs ayant appris , ils en furent irrités , et dirent à *Pilate :* Que voulez-vous entendre davantage le blaſphème de cet *homme ? Pilate* leur dit : Si ce diſcours vous paraît un blaſphème , prenez-le , et le citez à

(*k*) On trouve le même nombre dans l'Evangile de ſaint *Jean* (chap. II , v. 20) quoique *Salomon* l'eût bâti en ſept ans , (l. III , Reg. cap. VI , v. 38) et qu'il eût été rebâti par *Hérode* en neuf ans et demi. (*Joſephe ,* antiq. l. XV , chap. XIV.)

(*l*) Lévit. 24 , v. 16. Deut. 13 , v. 10.

votre ſynagogue, et jugez-le ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate :* Notre loi décide que ſi un homme péche contre un homme, il ſoit digne de recevoir quarante moins un *coup* (*m*) ; mais s'il a blaſphémé contre le Seigneur, d'être alors lapidé. *Pilate* leur dit : Si ce diſcours eſt un blaſphème, jugez-le vous-mêmes ſelon votre loi. Les Juifs diſent à *Pilate :* Notre loi nous ordonne (*n*) de ne tuer perſonne. Nous voulons qu'il ſoit crucifié, parce qu'il eſt digne de la croix. *Pilate* leur dit : Il n'eſt pas bon qu'il ſoit crucifié ; mais châtiez-le (*o*) et le renvoyez. Or le gouverneur regardant le peuple des Juifs qui l'environnait, vit pluſieurs juifs qui pleuraient, et il dit au prince des prêtres des Juifs : Toute la multitude ne déſire pas qu'il meure. Les vieillards des Juifs diſent à *Pilate :* Nous ne ſommes venus ici nous et toute la multitude, qu'afin qu'il meure. *Pilate* leur dit : Pourquoi mourra-t-il ? Ils lui diſent : Parce qu'il ſe dit être fils de DIEU et roi.

V.

OR un certain *Nicodème*, homme juif, ſe préſenta devant le gouverneur, et dit : Je vous prie, juge miſéricordieux, que vous daigniez

(*m*) 2 Corinth. 11, v. 24.
(*n*) Exode, 20, v. 15.
(*o*) *Luc*, 23, v. 16.

m'entendre un inſtant. *Pilate* lui dit : Parlez. *Nicodème* dit : C'eſt moi qui ai dit aux vieillards des Juifs, et aux ſcribes, et aux prêtres, et aux lévites, et à toute la multitude des Juifs dans la ſynagogue : Que cherchez-vous avec cet homme ? cet homme fait pluſieurs prodiges bons et glorieux, tels qu'aucun homme ſur la terre n'en a fait ou n'en fera ; renvoyez-le, et ne lui faites *aucun* mal. S'il eſt de DIEU (*p*), ſes prodiges ſubſiſteront ; mais s'il eſt des hommes, ils ſeront diſſipés. De même que *quand Moïſe*, envoyé de DIEU en Egypte, fit des prodiges que DIEU lui dit de faire devant *Pharaon* roi d'Egypte, il y avait *Jannès* et *Mambrès* (*q*) magiciens, et ils firent par leurs enchantemens les prodiges qu'avait faits *Moïſe*, mais non pas tous ; et les prodiges que firent les magiciens n'étaient pas de DIEU, comme vous ſavez, vous ſcribes et phariſiens ; ils périrent eux qui les firent, et tous ceux qui les crurent (*r*). Et maintenant renvoyez cet homme, parce que les prodiges dont vous l'accuſez ſont de DIEU, et il n'eſt pas digne de mort. Les Juifs diſent à *Nicodème* : Vous êtes devenu ſon diſciple et vous parlez pour lui. *Nicodème* leur dit : Eſt-ce que le gouverneur

(*p*) Act. 5, v. 38.
(*q*) 2 Tim. 3, v. 8, on lit *Jambrès*.
(*r*) Act. 5, v. 37.

eſt auſſi devenu ſon diſciple et qu'il parle pour lui ? eſt-ce qu'il ne tient pas ſa dignité de *Céſar?* Or les Juifs frémiſſaient lorſqu'ils entendirent ces *paroles*, et grinçaient *les dents* contre *Nicodème*, et lui diſaient : Recevez de lui la vérité, et ayez votre poſſeſſion avec le CHRIST. *Nicodème* dit : Ainſi ſoit-il, que je la reçoive comme vous l'avez dit.

V I.

UN certain autre ſortant d'entre les Juifs priait le gouverneur qu'il voulût entendre une parole. Le gouverneur dit : Dites tout ce que vous voulez dire. J'ai été couché pendant trente ans à Jéruſalem auprès de la piſcine probatique (*s*), ſouffrant une grande infirmité, attendant la ſanté, qui revenait à l'arrivée de l'ange qui troublait l'eau ſelon le temps. Et celui qui deſcendait le premier dans l'eau après l'agitation de l'eau, était guéri de toute infirmité. Et JESUS m'y trouvant languiſſant, me dit : Voulez-vous être guéri ? et je répondis : Seigneur, je n'ai pas un homme qui me mette dans la piſcine, lorſque l'eau aura été troublée. Et il me dit : Levez-vous, prenez votre lit, et marchez. Etant guéri ſur le champ, je pris mon lit et je marchai. Les Juifs diſent à *Pilate :* Seigneur gouverneur, demandez-lui quel jour

(*s*) *Joh.* 5.

c'était quand ce languiſſant fut guéri. Le languiſſant guéri dit : Le ſabbat. Les Juifs diſent à *Pilate :* N'eſt-ce pas ainſi que nous vous avons appris, qu'il guérit dans le ſabbat, et qu'il chaſſe les démons par le prince des démons ? Et un certain autre juif ſortant, dit (*t*) : J'étais aveugle, j'entendais les voix, et ne pouvais voir perſonne ; et comme JESUS eut paſſé, j'entendis la troupe qui paſſait, et je demandai ce que c'était. Et ils me dirent que JESUS paſſait. Et je criai, diſant : JESUS, fils de *David*, ayez pitié de moi. Et s'arrêtant, il me fit conduire vers lui, et me dit : Que voulez-vous ? Et je dis : Seigneur, que je voie. Et il me dit : Regardez ; et auſſitôt je vis, et je le ſuivis plein de joie et rendant grâces. Et un autre juif ſortant, dit : J'étais lépreux, et il m'a guéri d'une ſeule parole, diſant : Je veux, (*u*) ſoyez guéri ; et tout d'un coup, je fus guéri de la lèpre. Et un autre juif ſortant, dit : J'étais courbé (*x*), et il m'a redreſſé d'une parole.

VII.

Et une certaine femme (*y*) nommée *Véronique*, dit : J'avais une perte de ſang depuis

(*t*) *Marc*, 10, v. 40.
(*u*) *Matth.* 8, v. 3.
(*x*) *Luc*, 13, v. 12, dit que c'était une femme.
(*y*) *Matth.* 9, 20, ne dit pas ſon nom.

douze

douze ans, et j'ai touché la frange de ſon vêtement, et auſſitôt le flux de mon ſang s'eſt arrêté. Les Juifs diſent : Nous avons une loi (z) qu'une femme n'eſt pas reçue en témoignage. Et un certain juif, après autres choſes, dit : J'ai vu JESUS (*a*) être invité à des noces avec ſes diſciples, et le vin manquer en Cana de Galilée ; et lorſque le vin eut manqué, il ordonna à ceux qui ſervaient, de remplir d'eau ſix cruches qui étaient là ; et ils les remplirent juſqu'au bord. Et il les bénit, et changea l'eau en vin ; et toutes ſortes de gens en burent en admirant ce prodige. Et un autre juif ſe préſenta dans le milieu, et dit : J'ai vu JESUS (*b*) à Capharnaüm enſeigner dans la ſynagogue. Et un certain homme était dans la ſynagogue ayant le démon, et il s'écria, diſant : Laiſſez-moi. Qu'y a-t-il entre nous et vous, JESUS de Nazareth ? Vous êtes venu nous perdre. Je ſais que vous êtes le ſaint de DIEU. Et JESUS le reprit, et lui dit : Taiſez-vous, eſprit immonde, et ſortez de cet homme. Et auſſitôt il en ſortit et ne lui fit aucun mal. Et un certain phariſien dit ces *paroles :* J'ai vu qu'une grande troupe (*c*) eſt venue vers JESUS, de Galilée et de la Judée, et des bords de la

(z) Selden. l. II de Synedr. chap. XIII, n. 11.
(*a*) *Joh.* 2.
(*b*) *Marc*, 1, v. 23.
(*c*) *Idem*, 3, v. 7.

mer, et de plusieurs régions en-deçà du Jourdain ; et plusieurs infirmes venaient à lui, et il les guérissait tous (*d*). Et j'ai entendu les esprits immondes (*e*) criant et disant : Vous êtes le fils de DIEU. Et JESUS les menaçait fortement, pour qu'ils ne le fissent pas connaître.

VIII.

APRÈS cela, un certain nommé *Centurion* (*f*) dit : J'ai vu JESUS à Capharnaüm, et je l'ai prié, disant : Seigneur (*g*), mon enfant est couché paralytique à la maison. Et JESUS me dit : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru ; et l'enfant fut guéri à l'heure même. Ensuite un certain prince (*h*) dit : J'avais un fils à Capharnaüm qui se mourait ; et lorsque j'appris que JESUS arrivait en Galilée, j'allai et le priai qu'il descendît dans ma maison et qu'il guérît mon fils, car il commençait à mourir. Et il me dit : Allez, votre fils est vivant ; et mon fils fut guéri à l'heure même. Et plusieurs autres d'entre les Juifs, tant hommes que femmes, crièrent, disant : Celui-là *est* véritablement le fils de DIEU, puisqu'il guérit tous

(*d*) *Matth.* 12, v. 15.
(*e*) *Marc*, 3, v. 11.
(*f*) *Matth.* 8, v. 5, dit que *Centurion* était le nom de son office.
(*g*) *Luc*, 7, v. 2, dit mon serviteur.
(*h*) *Joh.* 4, 46.

les *maux* d'une ſeule parole, et que les démons lui ſont ſoumis en toutes choſes. Quelques-uns d'eux diſent : Cette puiſſance n'eſt que de DIEU. *Pilate* dit aux Juifs : Pourquoi les démons ne ſe ſoumettent-ils pas à vous qui enſeignez ? Quelques-uns d'entre eux diſent : Cette puiſſance n'eſt que de DIEU, pour que les démons ſoient ſoumis. Mais d'autres dirent à *Pilate* (*i*) : Parce qu'il a fait ſortir du tombeau *Lazare* mort depuis quatre jours. Le gouverneur entendant ces *choſes*, dit, tout effrayé, à la multitude des Juifs : Que vous ſervira-t-il de répandre le ſang innocent ?

I X.

ET *Pilate* feſant venir *Nicodème* et les douze hommes qui dirent qu'il n'était pas né de la fornication, il leur dit : Que ferai-je, parce qu'il ſe fait une ſédition dans le peuple ? Ils lui diſent : Nous ne ſavons pas ; que ceux qui excitent la ſédition, voient eux-mêmes. *Pilate* feſant revenir une ſeconde fois la multitude, leur dit : Vous ſavez que c'eſt votre coutume, le jour des azymes (*k*), que je vous délivre un priſonnier ; j'ai un inſigne priſonnier (*l*) homicide, qui ſe nomme *Barrabas*, et JESUS qui

(*i*) *Joh.* 11.
(*k*) *Joh.* 18, v. 19.
(*l*) *Matth.* 27, v. 16.

s'appelle CHRIST, en qui je ne trouve aucune cauſe de mort. Lequel donc de ces deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils crièrent tous, diſant : Délivrez-nous *Barrabas*. *Pilate* leur dit : Que ferai-je donc de JESUS, qui s'appelle le CHRIST ? Ils diſent tous : Qu'il ſoit crucifié. Ils crièrent une ſeconde fois, diſant à *Pilate* : (*m*) Vous n'êtes pas ami de *Céſar* ſi vous le délivrez, parce qu'il a dit qu'il eſt fils de DIEU et roi : eſt-ce peut-être que vous voulez que ce ſoit lui et non *Céſar* ? Alors *Pilate*, rempli de fureur, leur dit : Votre nation a toujours été ſéditieuſe, et vous avez été contraires à ceux qui vous ont fait du bien. Les Juifs répondirent : Qui ſont ceux qui ont été pour nous ? *Pilate* leur dit (*n*) : Votre DIEU qui vous a tirés de la dure ſervitude des Egyptiens, et vous a fait traverſer la mer Rouge à pied ſec, et vous a nourris dans le déſert avec la manne et la chair des cailles, et a produit de l'eau de la pierre, et vous a donné une loi du ciel : et en toutes choſes vous avez irrité votre DIEU, et vous avez cherché à vous faire un veau jeté en fonte, et vous avez adoré, et vous avez immolé, et vous avez dit : Iſraël, ce ſont-là tes dieux, qui t'ont fait ſortir de la terre d'Egypte. Et votre DIEU a voulu vous perdre :

(*m*) *Joh.* 39, v. 12.
(*n*) Act. 7.

et (*o*) *Moïſe* a prié pour vous afin que vous ne mouruſſiez pas ; et votre DIEU l'a écouté, et il vous a remis votre péché. Enſuite étant irrités vous avez voulu tuer (*p*) vos prophètes *Moïſe* et *Aaron*, quand ils s'enfuirent dans le tabernacle ; et vous avez toujours murmuré contre DIEU et ſes prophètes. Et ſe levant de ſon tribunal, il voulut ſortir dehors. Mais tous les Juifs crièrent : Nous ſavons que *Céſar* eſt roi, *et* non JESUS ** (*q*). Car quand il naquit, alors des mages vinrent et lui offrirent des préſens. Ce qu'*Hérode* ayant appris, il fut fort troublé, et il voulut le faire mourir. Ce que ſon père ayant connu, il s'enfuit en Egypte avec ſa mère *Marie*. *Hérode*, lorſqu'il eut appris qu'il était né, voulut le faire mourir, et il envoya maſſacrer tous les enfans qui étaient nés à Bethléem, et dans tous ſes environs depuis l'âge de deux ans et au-deſſous. *Pilate* entendant ces paroles craignit ; et le ſilence étant fait dans le peuple qui criait, il dit à JESUS (*r*) : Vous êtes donc roi ? Tous les Juifs diſent à *Pilate* : C'eſt-là celui qu'*Hérode* cherchait à faire mourir. Or *Pilate* prenant de l'eau (*s*) lava ſes mains devant le peuple,

(*o*) Exod. 32, v. 31.
(*p*) Num. 14.
(*q*) Il ſemble qu'il manque ici une phraſe. *Matth.* 2.
(*r*) *Joh.* 18, v. 37.
(*s*) *Matth.* 27, v. 24.

diſant : Je ſuis innocent du ſang de ce juſte, vous n'avez qu'à voir. Et les Juifs répondirent, diſant : Que ſon ſang *ſoit* ſur nous et ſur nos enfans. Alors *Pilate* fit amener JESUS devant lui, et lui dit ces paroles : Votre nation vous a réprouvé en qualité de roi. C'eſt pourquoi, moi *Hérode* (*t*), j'ordonne que vous ſoyez flagellé ſelon les ſtatuts des premiers princes, et que vous ſoyez d'abord lié, et pendu en croix dans le lieu où vous avez été arrêté, et deux méchans avec vous, dont les noms ſont *Dimas* et *Geſtas*.

X.

ET JESUS ſortit du prétoire et deux larrons avec lui. Et lorſqu'ils furent arrivés au lieu qui s'appelle *Golgotha* (*u*), ils le dépouillent de ſon vêtement, et le ceignent d'un linge, et mettent une couronne d'épines ſur ſa tête, et lui donnent un roſeau dans ſa main. Et ils pendent pareillement les deux larrons avec lui, *Dimas* à ſa droite et *Geſtas* à ſa gauche. Or JESUS dit : Mon père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne ſavent ce qu'ils font. Et ils partagèrent ſes vêtemens en jetant le ſort ſur ſa robe. Et les peuples ſe tinrent *là ;* et les princes des prêtres, et les vieillards des Juifs le raillaient, diſant : Il a ſauvé les autres, qu'il ſe

(*t*) *Matth.* 26, v. 27, dit *Pilate.*
(*u*) *Matth.* 27, v. 33.

ſauve à préſent lui-même s'il peut. S'il eſt fils de DIEU, qu'il deſcende maintenant de la croix. Or les ſoldats ſe moquaient de lui, et prenant du vinaigre et du fiel, ils lui préſentaient à boire et lui diſaient : Si vous êtes le roi des Juifs, délivrez-vous vous-même. Mais le ſoldat *Longin* prenant une lance, ouvrit ſon côté ; et auſſitôt il en ſortit du ſang et de l'eau. Or *Pilate* mit ſur la croix un écriteau en lettres hébraïques, et latines, et grecques, contenant ces *paroles :* Celui-ci eſt le roi des Juifs. Mais un des deux larrons qui étaient crucifiés avec JESUS, nommé *Geſtas*, dit à JESUS : Si vous êtes le CHRIST, délivrez-vous vous-même et nous *auſſi*. Mais le larron qui était pendu à ſa droite, nommé *Dimas*, répondant, le reprit et dit : Ne craignez-vous pas DIEU, vous qui êtes *du nombre* des condamnés dans ce jugement ? Pour nous c'eſt avec raiſon et juſtice que nous avons reçu la récompenſe de nos actions ; mais ce JESUS quel mal a-t-il fait ? Et après cela il dit en ſoupirant : Seigneur, ſouvenez-vous de moi lorſque vous ſerez venu dans votre royaume. Mais JESUS répondit *et* lui dit : En vérité, je vous dis que vous ſerez aujourd'hui avec moi en paradis.

X I.

OR il était près de la ſixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre juſqu'à la

neuvième heure. Mais le ſoleil s'obſcurciſſant, voilà que le voile du temple ſe fendit depuis le haut juſqu'en bas, et les pierres ſe fendirent, et les monumens furent ouverts, et pluſieurs corps des ſaints, qui ſont morts, reſſuſcitèrent. Et environ la neuvième heure JESUS s'écria à haute voix, diſant : *Hely, Hely, lamma ſabacthani;* ce qu'on a interprété, mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaiſſé ? Et après cela JESUS dit : Mon père, je recommande mon eſprit en vos mains. Et diſant cela il rendit l'eſprit. Mais le centurion voyant que JESUS, en criant ainſi, avait rendu l'eſprit, glorifia DIEU et dit : Véritablement cet homme était juſte. Et tous *ceux du* peuple qui étaient préſens, furent grandement troublés à ce ſpectacle; et conſidérant ce qui s'était paſſé, ils frappèrent leurs poitrines, et alors ils revenaient à la ville de Jéruſalem. Le centurion venant vers le gouverneur lui rapporta tout ce qui s'était paſſé. Et lorſque le gouverneur eut appris tout ce qui s'était paſſé, il fut très-chagrin, et feſant aſſembler *tous* les Juifs à la fois, il leur dit : Avez-vous vu les ſignes qui ont paru au ſoleil, et tous les autres *prodiges* qui ſont arrivés tandis que JESUS mourait ? Ce que les Juifs ayant entendu, ils répondirent au gouverneur : L'éclipſe eſt arrivée ſelon la vieille coutume. Or tous ceux de ſa connaiſſance ſe tenaient de

loin, de même que les femmes qui avaient ſuivi JESUS de la Galilée, en regardant ces choſes. Et voici un certain homme d'Arimathie, nommé *Joſeph* (*x*), lequel *Joſeph* était auſſi diſciple, en cachette cependant, à cauſe de la crainte des Juifs; il vint au gouverneur et pria le gouverneur qu'il lui permît qu'il enlevât le corps de JESUS de la croix. Et le gouverneur le permit. Or *Nicodème* vint apportant avec ſoi un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres; et ils deſcendirent, en pleurant, JESUS de la croix, et l'enveloppèrent dans des linges avec des aromates, comme les Juifs ont coutume d'enſevelir, et ils le mirent dans un monument neuf que *Joſeph* avait conſtruit, et qu'il avait fait tailler dans la pierre, dans lequel aucun homme n'avait été mis, et ils roulèrent une grande pierre à la porte de la caverne.

X I I.

OR les Juifs injuſtes apprenant qu'il a demandé le corps de JESUS et qu'il l'a enſeveli, cherchaient et *Nicodème* et ces douze hommes qui ont dit devant le gouverneur qu'il n'eſt pas né de la fornication, et les autres bons qui avaient déclaré ſes bonnes œuvres. Or, tous s'étant cachés à cauſe de la crainte

(*x*) *Joh.* 19, v. 38.

des Juifs, le ſeul *Nicodème* ſe montra à eux quand ils entrèrent dans la ſynagogue. Et les Juifs lui dirent : Et vous, comment avez-vous oſé entrer dans la ſynagogue, parce que vous étiez ſectateur du CHRIST ? Que ſa part ſoit avec vous dans le ſiècle à venir. Et *Nicodème* répondit : Ainſi ſoit-il. Que cela ſoit ainſi, que ma part ſoit avec lui dans ſon royaume. *Joſeph* pareillement, lorſqu'il fut monté vers les Juifs, il leur dit : Pourquoi êtes-vous irrités contre moi, parce que j'ai demandé à *Pilate* le corps de JESUS ? Voilà que je l'ai mis dans mon monument, et je l'ai enveloppé dans un ſuaire propre, et j'ai placé une grande pierre à la porte de la caverne. Pour moi, j'ai bien agi à ſon égard, au lieu que vous avez mal agi envers le juſte, pour le crucifier ; mais vous l'avez abreuvé de vinaigre, et vous l'avez couronné d'épines, et vous l'avez déchiré de verges, et vous avez fait des imprécations ſur ſon ſang. Les Juifs entendant cela eurent l'eſprit chagrin et troublé. Ils ſe ſaiſirent de *Joſeph* et le firent garder avant le jour du ſabbat juſqu'après le jour des ſabbats. Et ils lui dirent : Reconnaiſſez qu'à cette heure il ne convient pas de vous faire aucun mal juſqu'au premier jour du ſabbat. Mais nous ſavons que vous ne ſerez pas digne de la ſépulture, mais nous donnerons vos chairs aux volatiles du ciel et aux

bêtes de la terre. *Joſeph* répondit : Ce diſcours eſt ſemblable à l'orgueilleux *Goliath*, qui inſulta le DIEU vivant envers ſaint *David* (*y*). Mais vous, ſavez-vous, ſcribes et docteurs, que DIEU dit par le prophète (*z*) : A moi la vengeance, et je rendrai le mal dont vous me menacez ſeulement? DIEU que vous avez pendu en croix eſt *aſſez* puiſſant pour m'arracher de votre main. Tout le crime viendra ſur vous. Car lorſque le gouverneur a lavé ſes mains, il a dit (*a*) : Je ſuis pur du ſang de ce juſte. Et vous répondant, vous avez crié : Que ſon ſang ſoit ſur nous et ſur nos enfans. Puiſſiez-vous, comme vous avez dit, périr à jamais ! Mais les Juifs entendant ces diſcours en furent très-irrités. Et ſe ſaiſiſſant de *Joſeph*, ils l'enfermèrent dans une chambre où il n'y avait point de fenêtre. *Annas* et *Caïphas* mirent le ſcellé à la porte ſur la clef, y posèrent des gardes, et tinrent conſeil avec les prêtres et les lévites pour faire une aſſemblée générale après le jour du ſabbat. Et ils pensèrent de quelle mort ils feraient mourir *Joſeph*. Cela étant fait, les princes *Annas* et *Caïphas* ordonnèrent qu'on amenât *Joſeph*. Toute l'aſſemblée, entendant ces choſes, fut ſaiſie d'admiration, parce qu'ils trouvèrent la clef de la chambre ſcellée (*b*), et ne trouvèrent pas *Joſeph*. *Annas* et *Caïphas* s'en allèrent.

(*y*) 1 *Sam.* 17, v. 27.
(*z*) Deut. 32, v. 35.
(*a*) *Matth.* 27, v. 24.
(*b*) Act. 5, 18 et 23.

XIII.

Comme tous admiraient ces choſes, voici qu'un des ſoldats qui gardaient le ſépulcre, dit dans la ſynagogue que : Comme nous gardions le monument de JESUS, il s'eſt fait un tremblement de terre (c), et nous avons vu l'ange de DIEU, comment il a roulé la pierre du monument, et il était aſſis deſſus, et ſon regard était comme la foudre, et ſon vêtement comme la neige. Et nous ſommes devenus comme morts de peur. Et nous avons entendu l'ange diſant aux femmes *qui étaient venues* au ſépulcre de JESUS : Ne craignez point : je ſais que vous cherchez JESUS crucifié ; il eſt reſſuſcité ici, comme il l'a prédit. Venez et voyez le lieu où il avait été mis, et allez vîte dire à ſes diſciples, qu'il eſt reſſuſcité des morts, et il vous précédera en Galilée, c'eſt là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Et les Juifs feſant venir tous les ſoldats qui avaient gardé le tombeau de JESUS, ils leur dirent : Quelles ſont ces femmes à qui l'ange a parlé ? pourquoi ne les avez-vous pas arrêtées ? Les ſoldats répondant dirent : Nous ne ſavons ce qu'ont été ces femmes, et nous ſommes devenus comme morts par la crainte de l'ange ; et comment aurions-nous pu arrêter ces femmes ? Les Juifs leur

(c) *Matth.* 28, v. 2.

dirent : Le Seigneur eſt vivant parce que nous ne vous croyons pas. Les ſoldats répondant dirent aux Juifs : Vous avez vu et entendu JESUS qui feſait de ſi grands miracles et vous ne l'avez pas cru, comment pourriez-vous nous croire? Vous avez certes bien dit : Le Seigneur eſt vivant, et le Seigneur eſt véritablement vivant. Nous avons appris que vous avez enfermé *Joſeph*, qui enſevelit le corps de JESUS, dans une chambre dont vous aviez ſcellé la clef, et l'ouvrant vous ne l'avez pas trouvé. Donnez-nous donc *Joſeph* que vous avez gardé dans une chambre, et nous vous donnerons JESUS, que nous avons gardé dans le ſépulcre. Les Juifs répondant dirent : Nous vous donnerons *Joſeph*, donnez-nous JESUS. *Joſeph* eſt dans ſa ville d'Arimathie. Les ſoldats répondant dirent : Si *Joſeph* eſt dans Arimathie, JESUS eſt en Galilée, comme nous l'avons appris de l'ange qui le diſait aux femmes. Les Juifs entendant ces choſes craignirent, diſant en eux-mêmes : certes tous ceux qui entendront ces diſcours croiront en JESUS. Et raſſemblant beaucoup d'argent ils le donnèrent aux ſoldats, diſant : Dites que, comme vous dormiez, les diſciples de JESUS ſont venus la nuit et ont dérobé le corps de JESUS. Et ſi cela eſt rapporté à *Pilate* le gouverneur, nous répondrons pour vous, et nous vous mettrons en ſureté. Or les ſoldats,

en recevant ainſi, dirent comme les Juifs le leur avaient ordonné, et leur diſcours ſe divulgua par-tout.

X I V.

Or un certain prêtre nommé *Phinées*, et *Ada* maître d'école, et un lévite nommé *Agée*, ces trois vinrent de Galilée à Jéruſalem, et dirent aux princes des prêtres, et à tous ceux qui étaient dans les ſynagogues : Ce JESUS que vous avez crucifié nous l'avons vu parlant avec ſes onze diſciples, étant aſſis au milieu d'eux ſur la montagne (*d*) des oliviers, et leur diſant : Allez dans tout le monde, prêchez toutes les nations, les baptiſant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Eſprit. Et (*e*) celui qui aura cru et aura été baptiſé, ſera ſauvé. Et lorſqu'il eut dit ces *paroles* à ſes diſciples, nous l'avons vu qui montait au ciel. Et les princes des prêtres, et les vieillards et les lévites entendant cela, dirent à ces trois hommes : Rendez (*f*) gloire au Dieu d'Iſraël, et confeſſez-lui ſi ce que vous avez vu et entendu eſt vrai. Mais eux répondant dirent : Le Seigneur de nos pères eſt vivant, le Dieu d'*Abraham*, et le Dieu d'*Iſaac*, et le Dieu de *Jacob*, comme

(*d*) *Matth.* 28, v. 16.
(*e*) *Marc* 16, v. 26 et 19.
(*f*) *Joſ.* 7, v. 19.

nous avons entendu JESUS parler avec ses disciples, et comme nous l'avons vu monter au ciel : ainsi nous vous disons la vérité. Et ces trois hommes répondant dirent *** (*g*) : Et ajoutant ces paroles, ces trois hommes dirent: Nous pécherons, si nous ne disons pas les paroles que nous avons entendues de JESUS et que nous l'avons vu monter au ciel. Aussitôt les princes des prêtres se levant, tenant la loi du Seigneur, ils jurèrent contre eux, disant: N'annoncez plus désormais les paroles que vous avez dites de JESUS, et ils leur donnèrent beaucoup d'argent. Et ils envoyèrent avec eux d'autres hommes, pour les conduire jusque dans leur contrée, afin qu'ils ne s'arrêtassent point à Jérusalem. Tous les Juifs s'assemblèrent donc, et firent entre eux une grande lamentation, disant : Quel est ce prodige qui s'est fait à Jérusalem ? Mais *Annas* et *Caïphas* les consolant, dirent : Est-ce que nous devons croire les soldats qui ont gardé le monument de JESUS, qui nous disent qu'un ange a roulé la pierre de la porte du monument ? Peut-être que ce sont ses disciples qui le leur ont dit, et qui leur ont donné de l'argent pour le leur faire dire, et pour enlever le corps de JESUS. Or sachez qu'il ne faut croire en aucune manière à des

(*g*) Il semble qu'il manque ici quelques paroles.

étrangers, parce qu'ils ont reçu de nous beaucoup d'argent. Et ils ont dit à tout le monde comme nous leur avons dit de dire. Ou ils nous garderont la foi, ou aux disciples de JESUS.

X V.

Nicodème se levant donc dit : Vous parlez à propos, enfans d'Israël. Vous avez entendu, tout ce qu'ont dit ces trois hommes jurant en la loi du Seigneur, lesquels ont dit : Nous avons vu JESUS parlant avec ses disciples sur la montagne des oliviers, et nous l'avons vu monter au ciel. Et l'Ecriture nous enseigne que le bienheureux prophète *Elias* (*h*) fut enlevé, et qu'*Elisée* interrogé par les fils des prophètes : Où est notre père *Elias ?* leur dit qu'il a été enlevé. Et les fils des prophètes lui dirent : Peut-être l'esprit l'a-t-il enlevé dans les montagnes d'Israël. Mais choisissons des hommes avec nous, et, parcourant les montagnes d'Israël, peut-être le trouverons-nous. Et ils prièrent *Elisée*, et il marcha trois jours avec eux, et ils ne le trouvèrent point. Et maintenant, fils d'Israël, écoutez-moi, et envoyant des hommes dans les montagnes d'Israël, de peur que l'esprit n'ait enlevé JESUS, et peut-être nous le trouverons et nous ferons pénitence. Et le

(*h*) 4, Reg. 2.

conseil

conseil de *Nicodème* plut à tout le peuple, et ils envoyèrent des hommes, et cherchant ils ne trouvèrent pas JESUS, et étant de retour ils dirent : En allant de côté et d'autre nous n'avons pas trouvé JESUS, mais nous avons trouvé *Joseph* dans sa ville d'Arimathie. Les princes et tous les peuples entendant ces choses se réjouirent et glorifièrent le DIEU d'Israël, parce qu'on a trouvé *Joseph* qu'ils ont enfermé dans une chambre et qu'ils n'ont pas trouvé. Et fesant une grande assemblée les princes des prêtres dirent : Par quel moyen pouvons-nous faire venir *Joseph* à nous, et parler avec lui ? Et prenant un tome de papier, ils écrivirent à *Joseph*, disant : La paix soit avec vous et tous ceux qui sont avec vous. Nous savons que nous avons péché contre vous et contre DIEU. Daignez donc venir vers vos pères, parce que nous avons admiré votre délivrance. Nous savons que nous avons eu un mauvais dessein contre vous, et le Seigneur a pris soin de vous, et le Seigneur lui-même vous a délivré de notre dessein. Paix à vous, *Joseph* honorable, *de la part* de tout le peuple. Et ils choisirent sept hommes amis de *Joseph*, et ils leur dirent : Lorsque vous serez arrivés vers *Joseph*, saluez-le en paix en lui donnant la lettre. Et les hommes arrivant vers *Joseph*, le saluant en paix, lui donnèrent le livret de la lettre. Et

lorſque *Joſeph* eut lu, il dit : Béni *ſoyez-vous*, Seigneur DIEU, qui m'avez délivré d'Iſraël, afin qu'il ne répandît pas mon ſang. Béni *ſoyez-vous* ; Seigneur DIEU, qui m'avez couvert de vos ailes ; et *Joſeph* les embraſſa et les reçut dans ſa maiſon. Mais un autre jour *Joſeph*, montant ſon âne, marcha avec eux et ils allèrent à Jéruſalem. Et tous les Juifs l'ayant appris, ils lui coururent au-devant criant et diſant : Paix à votre entrée, père *Joſeph*. Auxquels répondant il dit : Paix à tout le peuple. Et tous l'embraſsèrent. Et *Nicodème* le reçut dans ſa maiſon, feſant un grand feſtin (*i*). Mais un autre jour de préparation, *Annas* et *Caïphas* et *Nicodème* dirent à *Joſeph* : Confeſſez au DIEU d'Iſraël, et manifeſtez-nous toutes choſes ſur leſquelles vous ſerez interrogé, parce que nous avons été fâchés de ce que vous avez enſeveli le corps du Seigneur JESUS : vous enfermant dans une chambre nous ne vous avons pas trouvé, et nous avons été fort étonnés, et la crainte nous a ſaiſis juſqu'à ce que nous vous avons reçu préſent. Devant DIEU donc manifeſtez-nous ce qui s'eſt fait. Or *Joſeph* répondant, dit : Vous m'enfermâtes bien un jour de préparation vers le ſoir. Comme je feſais mon oraiſon le jour du ſabbat à minuit, la maiſon fut ſuſpendue par les quatre angles, et je vis

(*i*) *Luc*, 5, v. 29.

JESUS comme un éclat de lumière et je tombai par terre de frayeur. Mais JESUS tenant ma main m'éleva de terre, et une rosée me couvrit. Et essuyant ma face il m'embrassa et me dit : Ne craignez point, *Joseph*, regardez-moi, et voyez que c'est moi (*k*). Je regardai donc et je dis : Mon maître *Elias*. Et il me dit : je ne suis pas *Elias* moi, mais je suis JESUS de Nazareth, dont vous avez enseveli le corps. Mais je lui dis : Montrez-moi le monument où je vous ai mis. Or JESUS tenant ma main me conduisit dans le lieu où je l'ai mis, et me montra le suaire et le lange dans lequel j'avais enveloppé sa tête. Alors je connus que c'est JESUS, et je l'adorai, et je dis (*l*) : Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur. Mais JESUS tenant ma main me conduisit à Arimathie dans ma maison, et me dit : Paix à vous, et jusqu'au quarantième jour ne sortez pas de votre maison. Pour moi, je vais vers mes disciples.

XVI.

LORSQUE les princes des prêtres et les autres prêtres et les lévites eurent entendu toutes ces choses, ils furent étonnés et tombèrent par terre comme morts sur leurs visages, et s'écriant entre eux, ils dirent : Quel est ce prodige qui

(*k*) *Luc*, 24, v, 39.
(*l*) *Matth.* 23, v. 39.

s'eſt fait à Jéruſalem? Nous connaiſſons le père et la mère de JESUS. Et un certain lévite dit : J'ai connu pluſieurs *perſonnes* de ſa parenté craignant DIEU, et offrant toujours dans le temple des hoſties et des holocauſtes avec des oraiſons au Dieu d'Iſraël. Et lorſque le grand prêtre *Siméon* le reçut, le tenant dans ſes mains, il lui dit (*m*) : Maintenant, Seigneur, vous renvoyez votre ſerviteur en paix ſelon votre parole, parce que mes yeux ont vu votre ſalut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations et la gloire de votre peuple d'Iſraël. Pareillement le même *Siméon* bénit *Marie* mère de JESUS, et lui dit : Je vous annonce touchant cet enfant qu'il a été mis pour la ruine et pour la réſurrection de pluſieurs, et pour ſigne de contradiction. Et le glaive traverſera votre ame, et les penſées ſeront révélées de pluſieurs cœurs. Alors tous les Juifs dirent : Envoyons à ces trois hommes qui dirent qu'ils l'avaient vu parlant avec ſes diſciples ſur la montagne des oliviers. Cela étant fait, ils leur demandèrent qu'eſt-ce qu'ils avaient vu ? Leſquels répondant, dirent d'une voix : Le Seigneur Dieu d'Iſraël eſt vivant, parce que nous avons vu clairement JESUS parlant avec ſes diſciples ſur la montagne des oliviers et montant au ciel. Alors *Annas*

(*m*) *Luc*, 2, v. 22.

et *Caïphas* les ſéparèrent l'un de l'autre et les interrogèrent ſéparément. Leſquels confeſſant unanimement la vérité dirent qu'ils avaient vu JESUS. Alors *Annas* et *Caïphas* dirent : Notre loi contient (*n*) : De la bouche de deux ou de trois témoins toute parole eſt aſſurée. Mais que diſons-nous ? le bienheureux *Enoch* plut à DIEU (*o*) et fut tranſporté par la parole de DIEU, et (*p*) la ſépulture du bienheureux *Moïſe* ne ſe trouve pas. Mais JESUS a été livré à *Pilate*, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'une lance et crucifié, mort ſur le bois et enſeveli, comme l'honorable père *Joſeph* a enſeveli ſon corps dans un ſépulcre neuf, et a témoigné qu'il l'a vu vivant. Et ces trois hommes ont témoigné qu'ils l'ont vu parlant avec ſes diſciples ſur la montagne des oliviers, et montant au ciel.

XVII.

Joſeph donc ſe levant dit à *Annas* et *Caïphas :* C'eſt véritablement avec raiſon que vous admirez ce que vous avez entendu, que JESUS depuis ſa mort a été vu vivant et montant au ciel. C'eſt véritablement admirable, parce que non-ſeulement il eſt reſſuſcité des morts, mais encore il

(*n*) Deut. 27, v. 6.
(*o*) Geneſ. 5, v. 24.
(*p*) Deut. 34, v. 26

a reſſuſcité les morts des monumens, et (*q*) ils ont été vus de pluſieurs *perſonnes* à Jéruſalem. Et maintenant écoutez-moi, parce que nous avons tous connu le bienheureux *Siméon* grand prêtre qui reçut dans ſes mains (*r*) l'enfant JESUS dans le temple. Et ce même *Siméon* a eu deux fils frères de père et de mère, et nous avons tous été à leur mort et à leur ſépulture. Marchez donc et voyez leurs monumens, car ils ſont ouverts, parce qu'ils ſont reſſuſcités, et voilà qu'ils ſont dans la ville d'Arimathie, vivant enſemble en oraiſons. Quelques-uns les entendent criant, ne parlant cependant avec perſonne, mais ſe taiſant comme des morts. Mais venez, allons vers eux avec tout honneur et modération, conduiſons-les vers nous. Et ſi nous les conjurons, peut-être nous diront-ils quelques myſtères touchant leur réſurrection. Les Juifs entendant ces choſes ſe réjouirent tous grandement; et *Annas* et *Caïphas*, *Nicodème* et *Joſeph*, et *Gamaliel* allant ne les trouvèrent pas dans leur ſépulcre, mais marchant dans la ville d'Arimathie, ils les trouvèrent à genoux appliqués en oraiſon. Et les embraſſant avec toute vénération et crainte de DIEU, ils les conduiſirent à Jéruſalem dans la ſynagogue. Et ayant fermé les portes, prenant la loi du Seigneur et

(*q*) *Matth.* 27, v. 53.
(*r*) *Luc*, 2, v. 28.

la mettant dans leurs mains, ils les conjurèrent par le Dieu *Adonaï*, et le Dieu d'Israël, qui par la loi et les prophètes a parlé à nos pères, disant : Si vous croyez que c'est JESUS même qui vous a ressuscités des morts, dites-nous ce que vous avez vu, et comment vous êtes ressuscités des morts. *Charinus* et *Lenthius* entendant cette conjuration tremblèrent du corps, et troublés du cœur ils gémirent. Et regardant ensemble vers le ciel ils firent un signe de croix sur leurs langues avec leurs doigts. Et aussitôt ils parlèrent ainsi, disant : Donnez-nous à chacun des tomes de papier et nous vous écrirons tout ce que nous avons vu. Et ils leur donnèrent, et s'asseyant ils écrivirent chacun disant :

XVIII.

SEIGNEUR JESUS et Dieu père, résurrection et vie des morts, permettez-nous de dire vos mystères que nous avons vus après la mort de votre croix, parce qu'on nous a conjurés par vous. Car vous avez défendu à vos serviteurs de rapporter les secrets de votre divine majesté, que vous avez faits dans les enfers. Or comme nous étions placés avec nos pères dans le profond de l'enfer, dans l'obscurité des ténèbres, tout à coup une couleur d'or du soleil et une lumière rougeâtre *nous* a éclairés, et aussitôt *Adam*, le père de tout le genre humain, avec tous

les patriarches et prophètes ont treſſailli, diſant : Cette lumière eſt l'auteur de la lumière éternelle, qui nous a promis de nous tranſmettre une lumière coéternelle. Et le prophète *Jéſaïas* s'eſt écrié et a dit : C'eſt-là la lumière du père et du fils de DIEU, comme j'ai prédit lorſque j'étais vivant ſur la terre (*s*) : la terre de Zabulon et la terre de Nephthalim au-delà du Jourdain ; le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière : et la lumière eſt levée à ceux qui habitent dans la région de l'ombre de la mort. Et maintenant elle eſt arrivée et a brillé pour nous qui étions aſſis dans la mort. Et comme nous treſſaillions tous de joie dans la lumière qui a brillé ſur nous, ils nous eſt ſurvenu notre père *Siméon*, et en treſſaillant de joie il a dit à tous : Glorifiez le ſeigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, que j'ai reçu enfant dans mes mains dans le temple, et pouſſé par le Saint-Eſprit je lui ai dit et confeſſé : Parce que maintenant mes yeux ont vu votre ſalut, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. La lumière pour la révélation des nations et la gloire de votre peuple d'Iſraël. Tous les ſaints qui étaient au profond de l'enfer entendant ces choſes ſe réjouirent davantage. Et enſuite il ſurvint comme un hermite (*t*) et tous lui demandent

(*s*) *Eſ.* 9, v. 1.
(*t*) *Matth.* 3.

qui

qui êtes-vous? Et leur répondant, il dit : Je ſuis la voix de celui qui crie dans le déſert, *Jehan-Baptiſte*, prophète du Très-Haut, préſent devant la face de ſon avénement *pour* préparer ſes voies, pour donner la ſcience du ſalut à ſon peuple, pour la rémiſſion de leurs péchés. Et moi *Jehan* voyant JESUS venir à moi, j'ai été pouſſé par le Saint-Eſprit, et j'ai dit : Voilà l'agneau de DIEU, voilà celui qui ôte les péchés du monde. Et je l'ai baptiſé dans le fleuve du Jourdain, et j'ai vu le Saint-Eſprit deſcendant ſur lui en eſpèce de colombe. Et j'ai entendu une voix du ciel, diſant : Celui-ci eſt mon fils bien-aimé, dans lequel je me ſuis bien complu, écoutez-le. Et maintenant (*u*) le précédant devant ſa face, je ſuis deſcendu vous annoncer que dans très-peu le fils de DIEU même ſe levant d'en-haut, nous viſitera, venant à nous qui ſommes aſſis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

XIX.

MAIS lorſque le père *Adam*, premier formé, eut entendu ces choſes que JESUS a été baptiſé dans le Jourdain, il cria à ſon fils *Seth* : Racontez à vos fils les patriarches et les prophètes toutes les choſes que vous avez entendues de *Michel* archange, quand je vous ai envoyé aux portes

(*u*) *Luc*, 2, v. 76.

du paradis, afin que vous priassiez DIEU, et qu'il oignît (*x*) ma tête lorsque j'étais malade. Alors *Seth* s'approchant des saints patriarches et des prophètes, dit : Moi *Seth*, comme j'étais priant le Seigneur aux portes du paradis, voilà que l'ange du Seigneur, *Michel*, m'apparut, disant : J'ai été envoyé vers vous par le Seigneur, je suis établi (*y*) sur le corps humain. Je vous dis, *Seth*, ne priez point DIEU dans les larmes, et ne le suppliez point à cause de l'huile de la miséricorde du bois, afin que vous oigniez votre père *Adam* pour la douleur de sa tête, parce que vous ne pourrez le recevoir en aucune façon, si ce n'est dans les derniers jours et les derniers temps, si ce n'est quand cinq mille et cinq cents ans auront été accomplis ; alors le très-tendre fils de DIEU viendra sur la terre ressusciter le corps humain d'*Adam* (*z*), et ressusciter en même temps les corps des morts, et lui-même venant sera baptisé dans l'eau du Jourdain (*a*). Et lorsqu'il sera sorti de l'eau du Jourdain, alors il oindra de l'huile de sa miséricorde tous ceux qui croiront en lui, et l'huile de sa miséricorde sera pour la génération de ceux qui doivent naître de l'eau et du Saint-Esprit pour la vie éternelle. Alors JESUS-CHRIST, le très-tendre

(*x*) *Marc*, 6, v. 13 ; et *Jac.* 5, v. 14.
(*y*) *Ex Judæ*, v. 9.
(*z*) *Matth.* 27, v. 52.
(*a*) *Matth.* 3, v. 13.

fils de DIEU, descendant sur terre, introduira notre père *Adam* vers l'arbre de miséricorde dans le paradis. Tous les patriarches et les prophètes, entendant toutes ces choses de *Seth*, tressaillirent davantage de joie.

X X.

Et comme tous les saints tressaillaient de joie, voilà que *Satan*, prince et chef de la mort, dit au prince des enfers : Je m'apprête à prendre JESUS de Nazareth lui-même, qui s'est glorifié d'être fils de DIEU, et *qui* est un homme craignant la mort, et disant (*b*) : Mon ame est triste jusqu'à la mort. Et me causant plusieurs maux et à plusieurs autres que j'ai rendus aveugles et boiteux, et que de plus j'ai tourmentés par différens démons, il les a guéris d'une parole. Et il vous a enlevé les morts que je vous ai amenés. Or le prince des enfers répondant, dit à *Satan :* Quel est ce prince si puissant, puisqu'il est un homme craignant la mort ? Car tous les puissans de la terre sont tenus assujettis par ma puissance, *après* que vous les avez amenés assujettis par votre force. Si donc il est puissant dans son humanité, je vous dis véritablement, il est tout-puissant dans sa divinité, et personne ne peut résister à son pouvoir. Et lorsqu'il dit qu'il craint la mort, il veut vous

(*b*) *Matth.* 26, v. 38; et Ps. LV, v. 2.

tromper, et malheur à vous ſera dans des ſiècles éternels. Or *Satan*, répondant, dit au prince du Tartare: Qu'avez-vous héſité et qu'avez-vous craint de prendre ce JESUS de Nazareth, votre adverſaire et le mien? Car je l'ai tenté et j'ai excité contre lui par le zèle et la colère mon ancien peuple juif. J'ai aiguiſé une lance pour ſa paſſion, j'ai mêlé du fiel et du vinaigre, et je lui ai fait donner à boire, et j'ai préparé du bois pour le crucifier et des clous pour percer ſes mains et ſes pieds, et ſa mort eſt très-proche, et je vous l'amènerai, aſſujetti à vous et à moi. Or le prince du Tartare répondant, dit: Vous m'avez dit que c'eſt lui qui m'a arraché les morts. Ceux qui ſont détenus ici, pendant qu'ils vivaient ſur la terre, n'ont point été enlevés par leurs pouvoirs, mais par les divines prières, et leur DIEU tout-puiſſant me les a arrachés. Quel eſt donc ce JESUS de Nazareth, qui par ſa parole m'a arraché les morts ſans prières? C'eſt peut-être lui qui m'a arraché et a rendu à la vie par ſon pouvoir, *Lazare* mort depuis quatre jours, ſentant mauvais et diſſous (*c*), que je détenais mort. *Satan* répondant au prince des enfers, dit: C'eſt ce même JESUS de Nazareth. Le prince des enfers entendant ces choſes, lui dit: Je vous conjure par vos vertus et par les miennes, ne me l'amenez pas. Car

(*c*) *Joh.* 11, v. 44.

lorſque j'ai appris la force de ſa parole, j'ai tremblé très-effrayé de crainte ; et en même temps tous mes mauvais miniſtres ont été troublés avec moi ; et nous n'avons pas pu retenir *Lazare* même, mais ſe ſecouant avec toute la malignité et la vîteſſe *poſſibles*, il eſt ſorti ſain d'avec nous, et la terre même qui tenait le corps mort de *Lazare* l'a auſſitôt rendu vivant. Or je ſais maintenant que le DIEU tout-puiſſant a pu faire ainſi ces choſes, *lui* qui eſt puiſſant dans ſon empire, et puiſſant dans ſon humanité, et qui eſt le Sauveur du genre humain. Ne me l'amenez donc point, car tous ceux que je retiens ici renfermés en priſon ſous l'incrédulité, et enchaînés par les liens de leurs péchés, il les dégagera et les conduira à la vie éternelle de ſa divinité.

X X I.

ET comme *Satan* et le prince de l'enfer diſaient ces choſes alternativement, tout d'un coup on entendit une voix comme le tonnerre (*d*) et un bruit comme un orage. Princes, levez vos portes ; et portes éternelles, élevez-vous ; et le roi de gloire entrera (*e*). Or quand le prince du Tartare eut entendu ces *paroles*, il dit à *Satan :* Eloignez-vous de moi et ſortez

(*d*) Apocal. 14, v. 2.
(*e*) Pſ. 24, v. 7.

dehors de mes demeures; ſi vous êtes un puiſſant combattant, combattez contre le roi de gloire. Mais qu'avez-vous avec lui ? Et il renvoya *Satan* hors de ſes demeures. Et le prince dit à ſes impies miniſtres : Fermez les ſolides portes d'airain, et pouſſez les verroux de fer, et réſiſtez vaillamment, de peur que nous ne ſoyons emmenés captifs en captivité. Toute la multitude des ſaints entendant ces *paroles*, ils dirent au prince des enfers, en le réprimandant d'une voix forte : Ouvrez vos portes afin que le roi de gloire entre. Et *David* ce divin prophète s'écria, diſant : Eſt-ce que lorſque j'étais vivant ſur la terre je ne vous ai pas bien prédit (*f*) : Que les miſéricordes du Seigneur le louent et ſes merveilles pour les enfans des hommes, parce qu'il a rompu les portes d'airain et briſé les verroux de fer. Il les a retirés de la voie de leur iniquité, car ils ont été humiliés à cauſe de leurs injuſtices ? Et après cela un autre prophète, ſavoir, S[t] *Eſaïas*, dit pareillement à tous les ſaints : Eſt-ce que lorſque j'étais ſavant ſur la terre, je ne vous ai pas bien prédit : (*g*) Les morts qui ſont dans les monumens s'éveilleront et reſſuſciteront ; et ceux qui ſont dans la terre treſſailleront de joie, parce que la roſée qui eſt du Seigneur eſt leur ſanté ? Et j'ai encore

(*f*) Pſ. 106, v. 15 et ſeq.
(*g*) *Eſ.* 26, v. 14.

dit (*h*) : Mort, où eſt votre victoire ? Mort, où eſt votre aiguillon ? Or tous les ſaints entendant ces paroles d'*Iſaïe*, dirent au prince des enfers : Ouvrez maintenant vos portes et enlevez vos verroux de fer, parce que vous ſerez vaincu et ſans pouvoir. Et on entendit une grande voix comme le bruit du tonnerre, diſant (*i*) : Princes, levez vos portes, et portes infernales, élevez-vous ; et le roi de gloire entrera. Mais le prince des enfers voyant qu'on avait crié deux fois, feignant d'ignorer, dit : Qui eſt le roi de gloire ? Or *David* répondant au prince des enfers, dit : Je connais ces paroles de la voix, parce que ce ſont les mêmes que j'ai prophétiſées par ſon eſprit. Et maintenant je vous dis ce que j'ai dit ci-devant : Le Seigneur fort et puiſſant, le Seigneur puiſſant dans le combat, c'eſt lui qui eſt le roi de gloire ; et (*k*) le Seigneur eſt dans le ciel ; et il a regardé ſur la terre, afin qu'il entendît les gémiſſemens de ceux qui ſont dans les fers, et qu'il délivrât les fils de ceux qui ont été mis à mort. Et maintenant, très-vilain et très-ſale prince de l'enfer, ouvrez vos portes, et que le roi de gloire entre, parce qu'il eſt le Seigneur du ciel et de la terre. *David* diſant ces *mots* au prince des enfers, le Seigneur de majeſté ſurvint

(*h*) *Hoſeas*, 13, v. 14.
(*i*) Pſ. 24, v. 10.
(*k*) Pſ. 102, v. 19 et 20.

en forme d'homme ; et il éclaira les ténèbres éternelles ; et il rompit les liens indissolubles ; et par une vertu invincible il visita ceux qui étaient assis dans les profondes ténèbres des crimes, et dans l'ombre de la mort des péchés.

XXII.

La mort impie entendant cela avec ses cruels ministres, ils furent saisis de crainte dans leurs propres royaumes, ayant connu la clarté de la lumière : tandis qu'ils virent tout d'un coup le CHRIST établi dans leurs demeures, ils s'écrièrent, disant : Nous sommes déjà vaincus par vous, vous dirigez au Seigneur notre confusion. Qui êtes-vous, qui, sans atteinte de corruption, avez pour preuve incorruptible de majesté des splendeurs que vous méprisez ? Qui êtes-vous si puissant ou impuissant, grand et petit, humble et élevé soldat, qui pouvez commander sous la forme de serviteur, comme humble combattant ? et roi de gloire mort et vivant, que la croix a porté étant tué ; qui avez été couché mort dans le sépulcre, et qui êtes descendu vivant vers nous ; et à votre mort toute créature a tremblé, et tous les astres ont été ébranlés ; et maintenant vous êtes devenu libre entre les morts, et vous troublez nos légions : qui êtes-vous, qui déliez les captifs, et remettez dans leur première liberté ceux qui sont tenus liés par le péché originel ? Qui êtes-vous, qui

pénétrez d'une lumière divine, brillante et éclatante, *ceux qui ſont* aveuglés par les ténèbres des péchés? De même toutes les légions des démons, effrayées d'une pareille crainte, crièrent avec une ſoumiſſion craintive et d'une voix, diſant : Comment et d'où vient, JESUS-CHRIST, que vous-êtes un homme ſi fort, et brillant de majeſté, ſi beau, ſans tache, et pur de crime? car ce monde terreſtre qui nous a toujours été aſſujetti juſqu'à préſent, qui nous payait des tributs pour nos ſombres uſages, ne nous a jamais fourni un tel homme mort, n'a jamais deſtiné de pareils préſens aux princes des enfers. Qui êtes-vous donc, vous qui êtes ainſi entré ſans crainte dans nos confins? et non-ſeulement vous ne craignez pas de nous cauſer de grands ſupplices, mais de plus vous tâchez de nous délivrer de tous nos liens. Peut-être êtes-vous ce JESUS, de qui *Satan* diſait tout à l'heure à notre prince, que par votre mort de la croix vous deviez enlever toute la puiſſance de la mort. Alors le Seigneur de gloire foulant aux pieds la mort, et ſaiſiſſant le prince des enfers, le priva de toute ſa puiſſance, et attira notre père terreſtre à ſa clarté.

XXIII.

ALORS les princes du Tartare prenant *Satan*, lui dirent en le reprenant fortement : O *Belzébuth*,

prince de perdition et chef de deſtruction, dériſion des anges de DIEU, ordure des juſtes, qu'avez-vous voulu faire ici ? Vous avez voulu crucifier le roi de gloire, dans la ruine duquel vous nous avez promis de ſi grandes dépouilles : ignorant comme inſenſé, qu'avez-vous fait ? Car ne voilà-t-il pas que déjà ce JESUS de Nazareth par l'éclat de ſa glorieuſe divinité chaſſe toutes les horribles ténèbres de la mort, a briſé les bas et les hauts des priſons, et a mis dehors tous les captifs, et a délivré tous ceux qui étaient dans les fers ; et tous ceux qui à cauſe des cruels tourmens avaient coutume de ſoupirer et de gémir, nous inſultent ; et nous ſommes accablés de leurs imprécations ? Nos royaumes impies ſont vaincus ; et il ne nous reſte plus aucun genre d'homme, mais plutôt ils nous menacent fortement, parce que ces morts ne nous ont jamais été ſuperbes, et ces captifs n'ont jamais pu être joyeux. O *Satan*, prince de tous les maux, père des impies et des violateurs, qu'avez-vous voulu faire ici, parce que depuis le commencement juſqu'à préſent, ils ont déſeſpéré du ſalut et de la vie ? maintenant aucun de leurs gémiſſemens ne ſe fait entendre, et ne trouve aucune trace de larmes dans la face d'aucun d'eux. O prince *Satan*, poſſeſſion des enfers, vous avez maintenant perdu par le bois de la croix vos richeſſes que

vous aviez acquises par le bois de la prévarication et la perte du paradis, et toute votre joie a péri : pendant que vous avez pendu ce JESUS-CHRIST roi de gloire, vous avez agi contre vous et contre moi : désormais vous connaîtrez quels grands tourmens et *quels* supplices éternels et infinis vous devez souffrir. O *Satan*, prince de tous les méchans, auteur de la mort et source de tout orgueil, vous auriez dû premièrement chercher une mauvaise cause de ce JESUS de Nazareth contre lequel vous n'avez trouvé aucune cause de mort. Pourquoi sans raison avez-vous osé le crucifier injustement, et amener dans notre région l'innocent et le juste ? et vous avez perdu les mauvais, les impies et les injustes de tout le monde. Et comme le prince des enfers parlait à *Satan*, alors le roi de gloire dit au prince même des enfers *Belzébuth :* Le prince *Satan* sera sous votre puissance pendant tous les siècles substitué à la place d'*Adam* et de ses enfans mes justes.

X X I V.

ET JESUS étendant sa main dit : Venez à moi, tous mes saints, qui avez été créés à mon image, qui avez été damnés par le bois, le diable et la mort. Vivez par le bois de ma croix, maintenant que le diable prince du monde est damné, et que la mort est renversée. Alors aussitôt tous

les faints de DIEU furent réunis fous la main de DIEU très-haut. Mais le Seigneur JESUS tenant la main d'*Adam* lui dit : Paix à vous avec tous vos enfans mes juftes. Or *Adam* fe jetant aux genoux du Seigneur JESUS-CHRIST, le fupplia humblement avec larmes, difant d'une voix forte (*l*) : *Seigneur, je vous exalterai, parce que vous m'avez reçu, et que vous n'avez pas délecté mes ennemis fur moi. Seigneur Dieu, j'ai crié à vous, et vous m'avez guéri, Seigneur. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez fauvé de ceux qui defcendaient dans le lac. Chantez des pfaumes au Seigneur, tous fes faints, et confeffez à la mémoire de fa fainteté; parce que la colère eft dans fon indignation, et la vie dans fa volonté.* Et pareillement tous les faints de DIEU fe jetant aux genoux du Seigneur JESUS dirent d'une voix: Vous êtes arrivé, rédempteur du monde, et vous avez accompli par les faits en ce moment, comme vous avez prédit par la loi et par vos faints prophètes. Vous avez racheté les vivans par votre croix, et par la mort de la croix vous êtes defcendu vers nous, pour nous arracher des enfers et de la mort par votre majefté. Seigneur, comme vous avez placé votre croix, le titre de votre gloire, dans le ciel, et vous l'avez érigée le titre de la rédemption fur la terre; de même, Seigneur, placez dans l'enfer

(*l*) Pf. 30, v. 1, 2 et 3.

le ſigne de la victoire de votre croix, afin que la mort ne domine plus. Et le Seigneur JESUS étendant ſa main fit un ſigne de croix ſur *Adam* et ſur tous ſes ſaints, et prenant la *main* droite d'*Adam* il ſortit des enfers. Et tous les ſaints de DIEU le ſuivirent. Alors le prophète royal St *David* cria fortement diſant (*m*) : *Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des choſes admirables. Sa droite et ſon ſaint bras nous a ſauvés pour lui. Le Seigneur a fait connaître ſon ſalut et a révélé ſa juſtice en face des nations.* Et toute la troupe des ſaints répondirent, diſant (*n*): *Toute cette gloire eſt à tous les ſaints de* DIEU, Ainſi ſoit-il. Louez Dieu. Et après cela le prophète *Habacuc* s'écria diſant (*o*) : *Vous êtes ſorti pour le ſalut de votre peuple, pour délivrer vos peuples.* Et tous les ſaints répondirent, diſant (*p*): Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur, le Seigneur DIEU qui nous a éclairés. C'eſt ici notre Dieu à jamais et pour le ſiècle du ſiècle, il nous régira pour les ſiècles. Ainſi ſoit-il. Louez DIEU. Et de même tous les prophètes rapportant des *textes* ſacrés de ſes louanges, ſuivaient le Seigneur.

(*m*) Pſ. 148, v. 1, 2 et 3.
(*n*) Pſ. 149, v. 9.
(*o*) *Habacuc*, 3, v. 13.
(*p*) *Matth.* 23, v. 39.

XXV.

Or le Seigneur tenant la main d'*Adam* la donna à *Michel* archange, et tous les ſaints ſuivaient *Michel* archange, et la grâce glorieuſe les introduiſit dans le paradis; et deux hommes anciens des jours vinrent au-devant d'eux, mais étant interrogés par les ſaints : Qui êtes-vous, qui n'avez pas encore été avec nous dans les enfers, et qui avez été placés corporellement en paradis ? Un d'eux répondant, dit : Je ſuis *Enoch* qui ai été tranſporté par une parole ; et celui-ci qui eſt avec moi eſt *Elias thesbite*, qui a été enlevé par un char de feu (*q*). Ici et juſqu'à préſent nous n'avons point éprouvé la mort, mais nous devons revenir pour l'avènement du CHRIST, armés de ſignes divins et de prodiges pour combattre avec lui et en être tués dans Jéruſalem. Et après trois jours et demi (*r*) vivans derechef être enlevés dans les nuées.

XXVI.

Et comme S[t] *Enoch* et *Elias* diſaient ces *paroles*, voici qu'il ſurvient un autre homme très-miſérable, portant ſur ſes épaules le ſigne de la croix. Et lorſque tous les ſaints le virent, ils lui dirent : Qui êtes-vous ? parce que vous

(*q*) 4 Reg. 2, v. 11.
(*r*) Apoc. 11, v. 11.

avez l'air d'un larron, et pourquoi portez-vous une croix ſur vos épaules ? Et leur répondant, il dit : Vous avez dit vrai que j'ai été un larron feſant tous les maux ſur la terre. Et les Juifs me crucifièrent avec JESUS; et je vis les merveilles des créatures qui furent faites par la croix du Seigneur JESUS crucifié; et je crus qu'il eſt le créateur de toutes les créatures, et le roi tout-puiſſant ; et je le priai, diſant : Souvenez-vous de moi, Seigneur, lorſque vous ſerez venu dans votre royaume. Auſſitôt ayant égard à ma prière, il me dit (*s*) : En vérité je vous dis, vous ſerez aujourd'hui avec moi en paradis. Et il me donna ce ſigne de croix diſant : Portez-le, et marchez dans le paradis; et ſi l'ange (*t*) gardien du paradis ne vous laiſſe pas entrer, montrez-lui le ſigne de croix, et dites-lui que JESUS-CHRIST fils de DIEU, qui eſt maintenant crucifié, m'a envoyé à vous. Lorſque j'eus fait cela, je dis toutes ces choſes à l'ange gardien du paradis, qui, lorſqu'il me les entendit *dire*, ouvrant auſſitôt, il me fit entrer, et me plaça à la droite du paradis, diſant : Voilà, tenez-vous un moment là, afin qu'*Adam* le père de tout le genre humain entre avec tous ſes fils les faints et les juſtes du CHRIST Seigneur crucifié. Lorſqu'ils

(*s*) *Luc*, 23, v. 43.
(*t*) Gen. 3, v. 24.

eurent entendu toutes les paroles du larron, tous les patriarches d'une voix dirent : Vous êtes béni, DIEU tout-puiſſant, père des biens éternels, et père des miſéricordes, qui avez donné une telle grâce à ſes péchés, et l'avez rétabli en grâce du paradis, et l'avez placé par une vie ſpirituelle très-ſainte dans vos pâturages ſpirituels et abondans. Ainſi ſoit-il.

XXVII.

CE ſont-là les divins et ſacrés myſtères que nous avons vus et entendus, moi *Charinus* et *Lenthius ;* il ne nous eſt plus permis de raconter les autres myſtères de DIEU, comme *Michel* archange déclarant hautement nous dit : Allant avec mes frères à Jéruſalem, vous ſerez en oraiſon criant et glorifiant la réſurrection du Seigneur JESUS-CHRIST, *vous* qu'il a reſſuſcités avec lui. Et vous ne parlerez avec aucun homme, et vous reſterez comme muets, juſqu'à ce que l'heure arrive que le Seigneur vous permette de rapporter les myſtères de ſa divinité. Or *Michel* archange nous ordonna d'aller au-delà du Jourdain, dans un lieu très-bon et abondant, où ſont pluſieurs qui ſont reſſuſcités en témoignage de la réſurrection du CHRIST : parce que c'eſt ſeulement pour trois jours que nous ſommes reſſuſcités des morts, que nous avons été envoyés à Jéruſalem pour célébrer

célébrer la pâque du Seigneur avec nos parens en témoignage du Seigneur CHRIST, et nous avons été baptisés dans le saint fleuve du Jourdain. Et depuis nous n'avons été vus de personne. Ce sont-là les grandes choses que DIEU nous a ordonné de vous rapporter, et donnez-lui louange et confession, et faites pénitence, et il aura pitié de vous. Paix à vous par le Seigneur DIEU JESUS-CHRIST et Sauveur de tous les nôtres. Ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il. Et après qu'en écrivant ils eurent accompli toutes choses, ils écrivirent chaque tome de papier. Or *Charinus* donna ce qu'il écrivit dans les mains d'*Annas* et de *Caïphas*, et de *Gamaliel*. Et pareillement *Lenthius* donna ce qu'il écrivit dans les mains de *Nicodème* et de *Joseph*; et tout d'un coup ils furent transfigurés très-blancs (*u*), et on ne les vit plus. Or leurs écrits se trouvèrent égaux, n'ayant rien, *pas même* une lettre de moins ou de plus. Toute la synagogue des Juifs entendant tous ces discours admirables de *Charinus* et de *Lenthius*, se dirent l'un à l'autre : Véritablement c'est DIEU qui a fait toutes ces choses, et béni soit le Seigneur JESUS dans les siècles des siècles, ainsi soit-il. Et ils sortirent tous avec une grande inquiétude, avec crainte et tremblement, et ils frappèrent leurs poitrines, et chacun se retira chez

(*u*) *Marc* 9, v. 3.

ſoi (*x*). Toutes ces choſes que les Juifs dirent dans leur ſynagogue, *Joſeph* et *Nicodème* l'annoncèrent auſſitôt au gouverneur, et *Pilate* écrivit tout ce que les Juifs avaient fait et dit touchant JESUS, et mit toutes ces paroles dans les regiſtres publics de ſon prétoire.

XXVIII.

APRÈS cela *Pilate* étant entré dans le temple des Juifs, aſſembla tous les princes des prêtres, et les ſcribes, et les docteurs de la loi ; et il entra avec eux dans le ſanctuaire du temple, et ordonna que toutes les portes fuſſent fermées, et il leur dit : Nous avons appris que vous avez une certaine grande bibliothéque dans ce temple, c'eſt pourquoi je vous prie qu'elle ſoit préſentée devant nous ; et lorſqu'ils eurent apporté cette grande bibliothéque ornée d'or et de pierres précieuſes par quatre miniſtres, *Pilate* dit à tous : Je vous conjure par le DIEU votre père qui a fait et ordonné que ce temple fût bâti, de ne me point taire la vérité : vous ſavez tout ce qui eſt écrit dans cette bibliothéque, mais dites-moi maintenant, ſi vous avez trouvé dans les écritures que ce JESUS que vous avez crucifié eſt le fils de DIEU, qui doit venir pour le ſalut du genre humain, et manifeſtez-moi

(*x*) Act. 21, v. 6.

en combien d'années des temps il devait venir. Etant ainſi conjurés, *Annas* et *Caïphas* firent ſortir du ſanctuaire tous les autres qui étaient avec eux, et ils fermèrent eux-mêmes les portes du temple et du ſanctuaire, et ils dirent à *Pilate :* Nous ſommes conjurés par vous, ô juge, par l'édification de ce temple de vous manifeſter la vérité et la raiſon. Après que nous avons crucifié JESUS, ignorant qu'il était le fils de DIEU, et penſant qu'il feſait les vertus par quelque enchantement, nous avons fait une grande aſſemblée dans ce temple. Et conférant l'un avec l'autre les ſignes des vertus que JESUS avait faites, nous avons trouvé pluſieurs témoins de notre race qui ont dit qu'ils l'ont vu vivant après la paſſion de ſa mort, et nous avons vu deux témoins dont JESUS a reſſuſcité les corps d'entre les morts, qui nous ont annoncé pluſieurs merveilles que JESUS a faites chez les morts, que nous avons écrites entre nos mains. Et c'eſt notre coutume que chaque année, ouvrant cette ſainte bibliothéque devant notre ſynagogue, nous cherchons le témoignage de DIEU, et nous avons trouvé dans le premier livre des Septante où *Michel* archange parla au troiſième fils d'*Adam* le premier homme, de cinq mille cinq cents ans dans leſquels devait venir du ciel le très-aimé fils de DIEU le CHRIST, et nous

avons encore confidéré que peut-être il eft le DIEU d'Ifraël qui dit à *Moïfe* (*y*) *:* Faites-vous une arche du teftament de la longueur de deux coudées et demie, de la hauteur d'une coudée et demie, de la largeur d'une coudée et demie. Dans ces cinq coudées et demie nous avons compris et nous avons connu dans la fabrique de l'arche du vieux teftament, que dans cinq mille ans et demi JESUS-CHRIST devait venir dans l'arche de fon corps; et ainfi nos écritures atteftent qu'il eft le fils de DIEU et le Seigneur et le roi d'Ifraël. Parce qu'après fa paffion, nous princes des prêtres admirant les fignes qui fe fefaient à caufe de lui, nous avons ouvert cette bibliothéque, examinant toutes les générations jufqu'à la génération de *Jofeph* et de *Marie* mère de JESUS, penfant qu'il était de la race de *David ;* nous avons trouvé ce que fit le Seigneur, et quand il fit le ciel et la terre, et *Adam* le premier homme, jufqu'au déluge, deux mille deux cents et douze ans. Et depuis le déluge jufqu'à *Abraham*, neuf cents douze ans. Et depuis *Abraham* jufqu'à *Moïfe*, quatre cents trente ans. Et depuis *Moïfe* jufqu'au roi *David*, cinq cents dix ans. Et depuis *David* jufqu'à la tranfmigration de Babylone, cinq cents ans. Et depuis la tranfmigration de Babylone jufqu'à

(*y*) Exod. 25, v. 10.

l'incarnation du CHRIST, quatre cents ans. Et ils font enſemble cinq mille et demi (*z*) ; et ainſi il apparaît que JESUS, que nous avons crucifié, eſt JESUS-CHRIST fils de DIEU, vrai DIEU et tout-puiſſant. Ainſi ſoit-il.

Pour rendre ce recueil plus intéreſſant, nous joindrons ici deux lettres et une relation de Pilate à l'empereur Tibère ; et nous finirons par les actes de Pierre et de Paul que nous avons promis dans l'avant-propos.

(*z*) De 5500, il s'en manque 536 ; l'addition ne donne que 4964.

DEUX LETTRES

DE PILATE

A L'EMPEREUR TIBERE.

LETTRE PREMIERE

Ponce Pilate salue Claude. (*a*)

Il arriva dernièrement, et je l'ai moi-même prouvé, que les Juifs par envie se punirent, ainsi que leurs descendans, par une cruelle condamnation. Comme il avait été promis à leurs pères que DIEU leur enverrait du ciel son saint qui serait à juste titre appelé leur *roi*, et qu'il leur avait promis de l'envoyer sur terre par une vierge ; et comme le Dieu des Hébreux l'avait envoyé en Judée lorsque j'en étais gouverneur, voyant qu'il avait rendu la vue aux aveugles, purifié les lépreux, guéri les paralytiques, chassé les démons des possédés, même ressuscité des morts, commandé aux vents, marché à pied sec sur les eaux de la mer, et fait plusieurs autres miracles ; tout le peuple des Juifs disait qu'il était fils de DIEU ; mais

(*a*) *Tibère* avait ce nom, parce qu'il était de la famille patricienne *Gud.* (*Suéton. cap. I et XLII, in ejus vitâ.*)

les princes des Juifs prirent envie contre lui, s'en saisirent, me le livrèrent, et le chargèrent de fausses accusations, m'assurant qu'il était magicien, et qu'il agissait contre la loi. Je crus que cela était ainsi, et l'ayant fait flageller, je le leur abandonnai pour en faire ce qu'ils voudraient. Ils le crucifièrent et mirent des gardes à son tombeau. Mais comme mes soldats le gardaient, il ressuscita le troisième jour; mais la méchanceté des Juifs en fut si irritée, qu'ils donnèrent de l'argent aux gardes pour leur faire dire que ses disciples avaient enlevé son corps; mais quoiqu'ils eussent reçu de l'argent, ils ne purent taire ce qui était arrivé; car ils attestèrent qu'ils l'avaient vu ressusciter, et que les Juifs leur avaient donné de l'argent. C'est pourquoi je vous l'ai écrit, de peur que quelqu'un ne le rapporte autrement, et ne croie devoir ajouter foi aux mensonges des Juifs.

LETTRE II.

Pilate salue Tibère César.

Je vous ai nettement déclaré dans ma dernière lettre que, par le complot du peuple, JESUS-CHRIST avait enfin subi un cruel supplice, comme malgré moi, et sans que j'aye osé m'y opposer. Aucun âge n'a certainement vu ni

ne verra un homme ſi pieux et ſi ſincère. Mais ce qu'il y a d'étonnant dans cet acharnement du peuple, et cet accord de tous les ſcribes et vieillards, c'eſt que leurs prophètes ainſi que nos ſibylles ont prédit le crucifiement de cet interprète de la vérité, et les ſignes ſurnaturels qui ont paru tandis qu'il était en croix, et qui ont fait craindre la ruine de l'univers de l'aveu des philoſophes. Ses diſciples, loin de démentir leur maître par leurs œuvres, et la continence de leur vie, font au contraire beaucoup de bien en ſon nom. Si je n'avais pas craint la ſédition du peuple qui était prête à éclater, peut-être ce gentilhomme vivrait encore *parmi* nous. Mais ſuivant moins ma volonté, que me laiſſant entraîner par la foi de votre grandeur, je n'ai pas réſiſté de toutes mes forces pour *empêcher* que le ſang du juſte, exempt de toute accuſation, ne fût livré et répandu pour aſſouvir la cruelle méchanceté des hommes, (comme les écritures l'expliquent.) Portez-vous bien. Le quatre des nones d'avril, c'eſt-à-dire le premier.

RELATION

DU GOUVERNEUR PILATE,

Touchant JESUS-CHRIST *notre Seigneur, envoyée à l'empereur Tibère qui était à Rome.* (*a*)

LORSQUE notre Seigneur JESUS-CHRIST eut souffert la mort sous *Ponce Pilate*, gouverneur de la province de Palestine et de Phénicie, ces actes furent composés à Jérusalem *sur ce* que les Juifs firent contre le Seigneur. Mais *Pilate*, de sa province, en envoya à Rome une copie à l'empereur, en ces termes :

Au très-puissant, très-auguste, et invincible empereur *Tibère*, *Pilate* gouverneur de l'Orient.

Je suis obligé, très-puissant empereur, quoique saisi de crainte et de terreur, de vous apprendre par ces lettres ce qu'un tumulte a causé dernièrement ; d'où je prévois ce qui peut arriver par la suite. A Jérusalem, ville de cette province où je préside, toute la multitude des Juifs m'a livré un homme nommé JESUS, et l'a dit coupable de plusieurs crimes, sans pouvoir le prouver par de solides raisons. Ils s'accordèrent cependant tous à dire que JESUS

(*a*) N°. 2493 de *Colbert*.

avait enſeigné qu'il ne fallait pas obſerver le ſabbat. Car il en a guéri pluſieurs ce jour-là, a rendu la vue aux aveugles, la faculté de marcher aux boiteux, a reſſuſcité des morts, purifié des lépreux, fortifié des paralytiques qui étaient ſi débiles, qu'il ne leur reſtait plus aucune force du corps ou des nerfs. Non-ſeulement d'une ſeule parole il a rendu à tous ces malades l'uſage de la voix, de l'ouïe, et la faculté de marcher et de courir; mais il a fait quelque choſe de plus grand, et que nos Dieux ne peuvent faire, il a reſſuſcité un mort de quatre jours, d'une ſeule parole, et ſeulement en l'appelant par ſon nom; et le voyant dans le tombeau, déjà rongé de vers, et puant comme un chien, il lui ordonna de courir; de ſorte qu'il reſſemblait moins à un mort qu'à un époux ſortant du lit nuptial, tout parfumé. Et ceux qui avaient l'eſprit aliéné, étaient poſſédés des démons, et ſe tenaient dans les déſerts comme des bêtes féroces, et ſe nourriſſaient avec les ſerpens; il les a rendus doux et tranquilles; et d'une ſeule parole les a fait revenir à eux, habiter de nouveau les villes, parmi les hommes nobles qui, ayant tout leur eſprit et toutes leurs forces, mangeaſſent avec eux, et les viſſent combattre en ennemis les démons pernicieux dont ils avaient été tourmentés. Il y avait un homme qui avait une main sèche,

ou plutôt la moitié du corps comme changée en pierre, et qui, à force de maigreur, avait à peine la forme d'homme; il l'a auſſi guéri, et lui a rendu la ſanté, d'une ſeule parole. De même une femme ayant une perte de ſang, les veines et les artères épuiſées, tenant à peine aux os, elle reſſemblait à une morte, avait perdu la voix, et les médecins de cet endroit n'y pouvaient apporter aucun remède: comme JESUS paſſait, ayant repris des forces par ſon ombre, elle toucha en ſecret la frange de ſa robe par derrière, et à la même heure elle fut remplie de ſang, et délivrée de ſon mal; ce qu'étant fait, elle courut bien vîte dans ſa ville de Capharnaüm, et put faire le chemin en ſix jours. Or je vous ai rapporté ces miracles de JESUS, plus grands que ceux des Dieux que nous adorons, comme ils ſe ſont d'abord préſentés à ma mémoire. *Hérode*, *Archelaüs*, *Philippe*, *Annas* et *Caïphas*, avec tout le peuple, me le livrèrent, ayant excité contre moi un grand tumulte à ſon ſujet. J'ordonnai donc qu'après avoir été flagellé, il fût mis en croix, quoique je n'euſſe trouvé en lui aucune cauſe de maléfices et de crimes. Mais auſſitôt qu'il fut crucifié, les ténèbres couvrirent toute la terre, le ſoleil s'étant obſcurci en plein midi, et les aſtres paraiſſant; tandis qu'au milieu des étoiles la lune, loin de briller, était comme teinte

de ſang, et éclipſée. Alors tout l'ornement des choſes terreſtres était enſeveli, de ſorte qu'à cauſe de l'épaiſſeur des ténèbres, les Juifs ne pouvaient pas même voir ce qu'ils appellent leur ſanctuaire ; mais on entendait le bruit de la terre qui s'ouvrait, et des foudres qui éclataient. Au milieu de cette terreur, des morts reſſuſcités ſe firent voir, comme les Juifs eux-mêmes qui furent témoins, l'affirmèrent. *On vit* entre autres *Abraham*, *Iſaac*, *Jacob*, les douze patriarches, *Moïſe* et *Jean*, dont une partie était morte, comme ils diſent, il y avait plus de trois mille et cinq cents ans. Et pluſieurs qu'ils avaient connus pendant leur vie, pleuraient la guerre qui les menaçait à cauſe de leur impiété, et plaignaient le renverſement des Juifs et de leur loi. Le tremblement de terre dura depuis la ſixième heure du jour de la préparation juſqu'à la neuvième. Mais le premier jour de la ſemaine étant arrivé, on entendit un bruit du ciel le matin, et le ciel parut ſept fois plus lumineux que les autres jours. Le troiſième jour de la nuit le ſoleil parut brillant d'une clarté incomparable ; et comme les éclairs brillent tout à coup dans une tempête, de même des hommes, vêtus d'une robe brillante et d'une grande gloire, apparurent avec une multitude innombrable qui criait et diſait d'une voix comme d'un fort tonnerre :

Le CHRIST *crucifié eſt reſſuſcité.* Et ceux qui avaient été en ſervitude ſous terre, dans les enfers, revinrent à la vie, la terre s'étant auſſi fort ouverte que ſi elle n'avait point eu de fondemens; de ſorte que les eaux mêmes paraiſſaient ſous l'abyme, tandis que des eſprits céleſtes, ayant pris un corps, venaient au-devant de pluſieurs morts qui étaient reſſuſcités. Mais JESUS qui avait reſſuſcité tous les morts, et qui avait enchaîné les enfers : Dites aux diſciples, dit-il, qu'il vous précédera en Galilée; c'eſt là que vous le verrez. Au reſte, cette lumière ne ceſſa point d'éclairer pendant toute la nuit : mais un grand nombre de Juifs furent engloutis dans l'ouverture de la terre, de ſorte que le lendemain il manquait pluſieurs des Juifs qui avaient parlé contre le CHRIST. Les autres virent des fantômes tels qu'aucun de nous n'en a jamais vu. Et il ne ſubſiſta pas à Jéruſalem une ſeule ſynagogue des Juifs, car elles furent toutes renverſées. Au reſte, les ſoldats qui gardaient le ſépulcre de JESUS, effrayés de la préſence de l'ange, s'en allèrent tout hors d'eux-mêmes par l'excès de la crainte et de la terreur. Ce ſont là les choſes que j'ai vu ſe paſſer de mon temps; et feſant le rapport à votre puiſſance de tout ce que les Juifs ont fait avec JESUS, Seigneur, et je l'ai envoyé à votre divinité.

Lorſque ces lettres furent arrivées à Rome,

et qu'on en eut fait la lecture, plufieurs qui étaient dans la ville, étaient tout étonnés que l'injuftice de *Pilate*, les ténèbres, et les tremblemens de terre, euffent affligé toute la terre. C'eft pourquoi l'empereur rempli d'indignation, ayant envoyé des foldats, fe fit amener *Pilate* enchaîné.

Extrait de Jean d'Antioche. (*a*)

PENDANT la jeuneffe de *Néron* augufte, l'adminiftration de la république était entre les mains de *Sénèque* et de *Burrus*. Cependant *Néron* s'appliquait aux études de la philofophie; et entre autres, s'informait de JESUS, qu'il croyait certainement être encore vivant. Mais lorfqu'il eut appris que les Juifs l'avaient mis en croix, il en fut fi irrité, qu'il fe fit amener les pontifes *Annas* et *Caïphas* avec *Pilate* enchaînés, et les queftionna fur tout ce qui s'était paffé dans fon jugement. *Annas* et *Caïphas* dirent que, pour eux, ils l'avaient jugé fuivant leurs lois, et qu'ils n'avaient en rien péché contre la majefté du prince, et que tout s'était paffé à la volonté du gouverneur *Pilate*. Ce qu'ayant entendu, *Néron* mit *Pilate* en prifon, mais renvoya *Annas* et *Caïphas* fans leur faire aucun mal. Et peu de temps après, il fit

(*a*) *In excerptis Pereyfc.* page 809.

passer *Pilate* au fil de l'épée, parce qu'il avait osé punir de mort un si grand homme sans l'autorité du prince. Après cela, *Néron* fit élever *Pierre* en croix, et décapiter *Paul*.

RELATION DE MARCEL

Des choses merveilleuses, et des actes des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et des arts magiques de Simon le magicien.

LORSQUE *Paul* fut venu à Rome, tous les Juifs s'assemblèrent auprès de lui, disant : Défendez notre foi dans laquelle vous êtes né; car il n'est pas juste que vous qui êtes hébreu venant des Hébreux, vous vous déclariez le maître des Gentils; et que, devenu le défenseur des incirconcis, vous qui êtes circoncis, vous anéantissiez la foi de la circoncision. Lors donc que vous verrez *Pierre*, entreprenez de disputer contre lui, parce qu'il a anéanti toute l'observation de notre loi : il a retranché le sabbat et les néoménies (*a*), et supprimé toutes les fêtes établies par les lois. *Paul* leur répondit : Vous pourrez éprouver ici que je suis juif, et vrai juif, puisque vous pourrez voir que j'observe véritablement le sabbat et la circoncision. Car

(*a*) Nouvelles lunes.

le jour du ſabbat, DIEU ſe repoſa de ſes œuvres. Nous avons les pères, et les patriarches, et la loi. Que prêche de tel *Pierre* dans le royaume des Gentils? Mais ſi par haſard il veut introduire quelque nouvelle doctrine, ſans trouble, ſans envie, et ſans bruit, annoncez-lui que nous nous voyons, et je le convaincrai en votre préſence. Que ſi par haſard ſa doctrine eſt munie d'un véritable témoignage, et des livres des Hébreux, il eſt convenable que nous lui obéiſſions tous. Comme *Paul* tenait ces diſcours, et autres ſemblables, les Juifs allèrent vers *Pierre*, et lui dirent: *Paul* vient des Hébreux, il vous prie de venir vers lui, parce que ceux qui l'ont amené, diſent qu'ils ne peuvent pas lui permettre de voir qui il veut, avant qu'ils le préſentent à *Céſar*. *Pierre*, entendant ces choſes, en eut une grande joie, et ſe levant auſſitôt, il alla vers lui. En ſe voyant ils pleurèrent de joie, et ſe tenant très-longtemps embraſſés, ils ſe mouillèrent réciproquement de leurs larmes. Et lorſque *Paul* lui eut rendu compte de toutes ſes affaires, et que *Pierre* lui eut dit quelles embûches lui dreſſait *Simon* le magicien, *Pierre* ſe retira ſur le ſoir, pour revenir le lendemain matin.

A peine le jour commençait avec l'aurore, que voilà *Pierre* qui arrive à la porte de *Paul*, où il trouva une multitude de Juifs. Or il y

avait une grande altercation entre les Juifs, les chrétiens, et les gentils. Car les Juifs disaient: Nous sommes la race choisie, royale, des amis de DIEU, *Abraham*, *Isaac*, et *Jacob*, et de tous les prophètes avec lesquels DIEU a parlé, auxquels DIEU a montré ses secrets; mais vous, Gentils, vous n'avez rien de grand dans votre race, si ce n'est dans les idoles; et souillés par vos figures taillées, vous avez été exécrables. A ces choses et autres semblables que disaient les Juifs, les Gentils répondaient, disant: Pour nous, aussitôt que nous avons entendu la vérité, nous avons abandonné nos erreurs, et nous l'avons suivie; mais vous, qui avez vu les vertus de vos pères, les sectes, et les signes des prophètes, et avez reçu la loi, et avez passé la mer à pieds secs, et avez vu vos ennemis abaissés, et une colonne vous a apparu dans le ciel pendant le jour, et du feu pendant la nuit, et la manne vous a été donnée du ciel, et les eaux ont coulé pour vous de la pierre; et après toutes ces choses vous vous êtes fait l'idole d'un veau, et vous avez adoré une figure taillée; mais nous, sans avoir aucun signe, nous avons cru ce Seigneur que vous avez abandonné sans croire en lui. Comme ils disputaient sur ces choses, et autres semblables, l'apôtre *Paul* leur dit qu'ils ne devaient point avoir ces disputes entre eux,

mais plutôt faire attention que le Seigneur avait accompli ſes promeſſes, qu'il avait juré à *Abraham* notre père, que dans ſa race toutes les nations deviendraient ſon héritage ; car il n'y a point d'acception de perſonnes auprès du Seigneur ; que quiconque aurait péché ſous la loi, ſerait jugé ſelon la loi, et que ceux qui auraient erré ſans la loi, périraient ſans la loi ; car il y a tant de ſainteté dans les ſens humains, que la nature loue les bonnes choſes, et punit les mauvaiſes, tandis qu'elle punit juſqu'aux penſées qui s'accuſent entre elles, ou récompenſe celles qui s'excuſent.

Comme *Paul* diſait ces choſes, et autres ſemblables, il arriva que les Juifs et les Gentils furent apaiſés ; mais les princes des Juifs inſiſtaient. Or *Pierre* dit à ceux qui le reprenaient de ce qu'il interdiſait leurs ſynagogues : Mes frères, écoutez le Saint-Eſprit, qui promit au patriarche *David*, qu'il mettrait ſur ſon ſiége du fruit de ſon ventre. C'eſt donc celui à qui le Père dit *du haut* des cieux, vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. C'eſt celui que les princes des prêtres ont crucifié par envie ; mais, pour qu'il accomplît la rédemption néceſſaire au ſiècle, il a permis qu'on lui fît ſouffrir toutes ces choſes, afin que, de même que de la côte d'*Adam* fut formée *Eve*, de même du côté du CHRIST mis en croix fût

formée l'Eglise qui n'eut ni tache ni ride. DIEU a ouvert cette entrée à tous les fils d'*Abraham*, d'*Isaac*, et de *Jacob*, afin qu'ils soient dans la foi de l'Eglise, et non dans l'infidélité de la synagogue. Convertissez-vous donc, et entrez dans la joie d'*Abraham* votre père, parce que ce qu'il lui a promis, il l'a accompli; aussi le prophète chante-t-il: Le Seigneur a juré, et il ne s'en repentira pas, vous êtes prêtre pour toujours, selon l'ordre de *Melchisédech*. Car il a été fait prêtre sur la croix, lorsque étant hostie, il a offert le sacrifice de son corps et de son sang pour tout le siècle. *Pierre* et *Paul* disant ces choses, et autres semblables, la plus grande partie des peuples crut, et il y en eut peu qui, avec une foi feinte, ne pouvaient cependant négliger ouvertement leurs avis, ou leurs préceptes. Or les principaux de la synagogue et les pontifes des Gentils voyant que, par leur prédication, leur fin en particulier approchait, ils firent en sorte que leur discours excitât le murmure du peuple; d'où il arriva qu'ils firent paraître *Simon* le magicien devant *Néron*, et qu'ils les accusèrent. Car tandis que des peuples innombrables se convertissaient au Seigneur par la prédication de *Pierre*, il arriva que *Livie*, femme de *Néron*, et que la femme du gouverneur *Agrippa*, nommée *Agrippine*, se convertirent aussi, et se

retirèrent d'auprès de leurs maris. Or par la prédication de *Paul*, plusieurs abandonnant la milice, s'attachaient au Seigneur, de sorte qu'ils venaient même à lui de la chambre du roi; et étant chrétiens, ils ne voulurent retourner ni à la milice, ni au palais. De-là *Simon*, irrité par le murmure séditieux des peuples, se mit à dire beaucoup de mal de *Pierre*, disant qu'il était un magicien et un séducteur. Or ceux qui admiraient ses signes, le croyaient; car il fesait qu'un serpent d'airain se mouvait, courait, et paraissait tout à coup dans l'air. Au contraire, *Pierre* guérissait les malades par la parole, rendait la vue aux aveugles en priant, fesait fuir les démons à son ordre, et cependant ressuscitait les morts mêmes. Or il disait au peuple, non-seulement de fuir sa séduction, mais encore de l'abandonner, de peur qu'ils ne parussent s'accorder avec le diable. Ainsi il arriva que tous les hommes religieux, ayant *Simon* en exécration, l'abandonnèrent comme un magicien scélérat, et vantèrent *Pierre* dans les louanges du Seigneur. Au contraire tous les scélérats, les railleurs, les séducteurs et les méchans, s'attachèrent à *Simon*, en quittant *Pierre* comme magicien, ce qu'ils étaient eux-mêmes, puisqu'ils disaient que *Simon* était Dieu. Et ce discours vint jusqu'à *Néron* césar, et il ordonna que *Simon* le

magicien entrât vers lui ; lequel étant entré, commença à ſe tenir debout devant *Néron*, et à changer tout à coup de figure, de ſorte qu'il devenait d'abord enfant, et enſuite vieillard, et à une autre heure jeune homme. Il changeait de ſexe et d'âge, et prenait ſucceſſivement pluſieurs figures par le miniſtère du diable. Ce que voyant *Néron*, il penſait qu'il était le véritable fils de DIEU : mais l'apôtre *Pierre* enſeignait qu'il était voleur, menteur, magicien, vilain, ſcélérat, et dans toutes les choſes qui ſont de DIEU, adverſaire de la vérité ; et qu'il ne reſtait plus rien qu'à faire connaître par l'ordre de DIEU ſon iniquité devant tout le monde. Alors *Simon* étant entré vers *Néron*, dit : Ecoutez-moi, bon empereur ; je ſuis le fils de DIEU qui ſuis deſcendu du ciel : juſqu'à préſent je ſouffrais *Pierre* qui ſe dit apôtre ; mais à préſent le mal eſt doublé ; car l'on dit que *Paul*, qui enſeigne auſſi les mêmes choſes, et qui penſe contre moi, prêche avec lui : ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi vous ne penſez pas à les faire mourir, votre royaume ne pourra pas ſubſiſter.

Alors *Néron*, agité d'inquiétude, ordonna qu'on les lui amenât promptement. Or le lendemain, comme *Simon* le magicien, et les apôtres de CHRIST, *Pierre* et *Paul*, furent entrés vers *Néron*, *Simon* dit : Ce ſont-là les

difciples de ce nazaréen, qui n'ont pas tant de bonheur que d'être du peuple des Juifs. *Néron* dit : Qu'eft-ce que le nazaréen ? *Simon* dit : Il y a une ville dans la Judée, qui a toujours fait contre vous : elle s'appelle Nazareth, et leur maître en était. *Néron* dit : DIEU avertit tout homme et le chérit. Pourquoi les perfécutez-vous ? *Simon* dit : C'eft cette race d'hommes qui ont détourné toute la Judée de me croire. *Néron* dit à *Pierre :* Pourquoi êtes-vous fi perfides, comme votre race ? Alors *Pierre* dit à *Simon* : vous en avez pu impofer à tous, mais jamais à moi ; et ceux que vous aviez trompés, DIEU les a retirés par moi de votre erreur ; et puifque vous avez éprouvé que vous ne pouvez me furpaffer, j'admire de quel front vous vous vantez en préfence du roi de furpaffer par votre art magique les difciples de CHRIST. *Néron* dit, Quel eft le CHRIST ? *Pierre* dit : Celui-là eft le CHRIST, qui a été crucifié pour la rédemption du monde ; et ce *Simon* le magicien affirme que c'eft lui qui l'eft ; mais il eft un homme très-méchant, et fes œuvres font diaboliques. Or fi vous voulez favoir, ô empereur, ce qui s'eft paffé en Judée touchant le CHRIST, envoyez, et prenez les lettres de *Ponce Pilate*, adreffées à *Claude* céfar ; et ainfi vous connaîtrez toutes chofes. *Néron*, ayant entendu cela, les fit

prendre et lire en ſa préſence. Or le texte de l'Ecriture était de cette manière :

Ponce Pilate ſalue Claude, &c.

Et lorſque la lettre eut été lue : *Néron* dit : Dites-moi, *Pierre*, eſt-ce ainſi que toutes choſes ont été faites par lui ? *Pierre* dit : Oui, je ne vous trompe pas, bon empereur. Ce *Simon*, plein de menſonges et environné de tromperies, penſe être auſſi ce que DIEU eſt, quoiqu'il ſoit un homme très-méchant. Or il y a dans le CHRIST les deux ſubſtances de DIEU, et de l'homme ; de l'homme qu'a priſe cette majeſté incompréhenſible, qui par l'homme a daigné ſubvenir aux hommes ; mais dans ce *Simon* il y a les deux ſubſtances de l'homme et du diable, qui par l'homme tâche d'embarraſſer les hommes. (*b*) *Simon* dit : Je vous admire, ô empereur, que vous regardiez comme de quelque conſéquence cet homme ignorant, pêcheur, très-menteur, qui n'eſt remarquable ni par la parole, ni par ſa famille, ni par quelque puiſſance.

(*b*) *Hégéſippe*, l. III, cap. II *de excidio Hieroſol.* ; et *Abdias*, cap. XVI *apoſtol. hiſt.*, avant de rapporter l'aventure des chiens et du pain d'orge, racontent comment *Pierre*, par la prière, reſſuſcita au nom de JESUS-CHRIST un jeune homme, noble et parent de *Céſar*, après que *Simon* eut en vain tâché de le faire revivre par ſes enchantemens. Le mort avait paru remuer la tête ; mais *Pierre* le fit parler, marcher, et le rendit vivant à ſa mère.

Mais, pour ne pas ſouffrir plus long-temps cet ennemi, je vais commander à mes anges qu'ils viennent, et me vengent de lui. *Pierre* dit : Je ne crains pas vos anges, mais eux pourront me craindre dans la vertu, et dans la confiance de mon Seigneur JESUS-CHRIST, que vous prétendez fauſſement être. *Néron* dit : *Pierre*, vous ne craignez pas *Simon*, qui affirme ſa divinité par des effets ! *Pierre* dit : La divinité eſt dans celui qui ſonde les ſecrets des cœurs ; ſi donc la divinité eſt en lui, qu'il me diſe maintenant ce que je penſe ou ce que je fais. Avant qu'il devine ma penſée, je vais vous la dire à l'oreille, afin qu'il n'oſe pas mentir ce que je penſe. *Néron* dit : Dites-moi qu'eſt-ce que vous penſez ? *Pierre* dit : Ordonnez que l'on m'apporte un pain d'orge, et qu'on me le donne en cachette. Et lorſqu'il eut ordonné qu'on l'apportât, et qu'on le donnât à *Pierre* ; ayant pris le pain, *Pierre* le rompit, le cacha ſous ſa manche, et dit : Qu'il diſe maintenant ce que j'ai penſé, ce qu'on a dit, ou ce qu'on a fait. *Néron* dit : Voulez-vous donc que je croie, parce que *Simon* n'ignore pas ces choſes, lui qui a reſſuſcité un mort, et qui, ayant été décollé, s'eſt repréſenté après le troiſième jour, et a fait tout ce qu'il avait dit qu'il ferait ? *Pierre* dit : Mais il ne l'a pas fait devant moi. *Néron* dit : Il a fait toutes ces choſes en ma préſence, car il a dit à ſes

anges

anges de venir à lui, et ils sont venus. *Pierre* dit : Donc il a fait ce qui est très-grand, pourquoi ne fait-il pas ce qui est moindre ? Qu'il dise ce que j'ai pensé, et ce que j'ai fait. *Néron* dit : Que dites-vous, *Simon?* Je ne saurais être d'accord entre vous. *Simon* dit : Que *Pierre* dise ce que je pense. *Pierre* répondit : Je vous ferai voir que je sais ce que pense *Simon*, pourvu que je fasse ce qu'il aura pensé. *Simon* dit : Sachez cela, ô empereur, que personne ne connaît les pensées des hommes, sinon DIEU seul. *Pierre* dit : Vous donc qui dites que vous êtes fils de DIEU, dites ce que je pense, exprimez, si vous pouvez, ce que je viens de faire en cachette. Car *Pierre* avait béni le pain d'orge qu'il avait reçu, et l'avait rompu, et l'avait mis dans sa manche droite et gauche. Alors *Simon*, indigné de ce qu'il ne pouvait pas dire le secret de l'apôtre, s'écria, disant : Que des grands chiens s'avancent, et le dévorent en présence de *César*; et sur le champ parurent des chiens d'une grandeur étonnante, et ils s'élancèrent contre *Pierre*. Or *Pierre*, étendant les mains pour prier, montra aux chiens le pain qu'il avait béni. Et les chiens ne l'eurent pas plus tôt vu, qu'ils disparurent tout à coup. Alors *Pierre* dit à *Néron*: Voilà que je vous ai montré que je sais ce qu'a pensé *Simon*, non par des paroles, mais par des faits ; car, ayant promis qu'il ferait venir contre

moi des anges, il n'a fait paraître que des chiens, afin qu'il montrât qu'il n'avait pas des anges de DIEU, mais de chien. Alors *Néron* dit à *Simon:* Qu'eſt-ce que c'eſt, *Simon?* nous ſommes vaincus, je penſe. *Simon* dit: Il m'a fait ces choſes dans la Judée, dans toute la Paleſtine, et dans la Céſarée; et en combattant ſouvent avec moi, c'eſt pourquoi il dit que cela lui eſt contraire; il dit donc cela pour m'échapper. Car, comme j'ai dit, perſonne ne connaît les penſées des hommes que DIEU ſeul. Et *Pierre* dit à *Simon:* Certes vous mentez en vous diſant Dieu; pourquoi donc ne manifeſtez-vous pas les penſées de chacun? Alors *Néron*, s'étant tourné vers *Paul*, dit ainſi: *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien? *Paul* dit: Sachez cela, *Céſar*, parce que ſi vous laiſſez ce magicien faire de ſi grandes choſes, il en arrivera un plus grand mal à votre patrie, et il fera décheoir votre royaume de ſon état. *Néron* dit à *Simon:* Que dites-vous, *Simon? Simon* répondit: Si je ne démontre pas ouvertement que je ſuis Dieu, perſonne ne me rendra la vénération qui m'eſt due. *Néron* dit: Et pourquoi différez-vous, et ne montrez-vous pas que vous êtes Dieu, afin que ceux-ci ſoient punis? *Simon* dit: Ordonnez que l'on me faſſe une tour élevée de bois, et je monterai deſſus, et j'appellerai mes anges, et je leur ordonnerai qu'à la vue de tout le

monde · ils me portent au ciel vers mon père. Comme ceux-ci ne pourront pas le faire, vous éprouverez qu'ils ſont des hommes ignorans. Or *Néron* dit à *Pierre :* Avez-vous entendu, *Pierre*, ce que *Simon* a dit ? de-là il apparaîtra quelle grande vertu il a, ou lui ou votre DIEU. *Pierre* répondit à cela : Très-bon empereur, ſi vous vouliez, vous pouviez le comprendre, parce qu'il eſt plein du démon. L'empereur *Néron* dit : Que me faites-vous chercher des détours de paroles ? Le jour de demain vous éprouvera. *Simon* dit : Vous croyez, bon empereur, que je ſuis magicien, puiſque j'ai été mort, et je ſuis reſſuſcité. Car le perfide *Simon* avait fait, par ſon preſtige, qu'il avait dit à *Néron :* Ordonnez que l'on me décolle dans l'obſcurité, et que l'on m'y laiſſe, après m'avoir tué ; et ſi je ne reſſuſcite pas le troiſième jour, ſachez que j'étais magicien ; mais ſi je reſſuſcite, ſachez que je ſuis le fils de DIEU. Et comme *Néron* avait ordonné que cela ſe fît dans l'obſcurité, il fit, par ſon art magique, qu'un belier fut décollé, lequel belier parut être *Simon* pendant le temps qu'on le décollait. Ayant été décollé dans l'obſcurité, lorſque celui qui l'avait décollé, eut examiné et porté ſa tête à la lumière, il trouva que c'était une tête de belier ; mais il n'en voulut rien dire au roi, de peur de ſe découvrir ; car on lui avait ordonné de faire

cela en cachette. C'était donc de-là que *Simon* difait qu'il était reffufcité le troifième jour, parce qu'il avait enlevé la tête et les membres du belier, et le fang y était figé ; et le troifième jour il fe montra à *Néron*, et dit : Faites effuyer mon fang qui a été répandu, parce que voilà que j'avais été décollé, et que je fuis reffufcité le troifième jour, comme je l'ai promis. Lors donc que *Néron* eut dit, le jour de demain vous éprouvera, s'étant tourné vers *Paul*, il dit : Vous *Paul*, pourquoi ne dites-vous rien, ou qui vous a enfeigné, ou quel maître avez-vous eu, ou comment avez-vous enfeigné dans les villes, ou quels *difciples* avez-vous formés par votre doctrine ? Car je penfe que vous n'avez aucune fageffe, et que vous ne pouvez opérer aucune vertu. A cela *Paul* répondit : Penfez-vous que je doive parler contre un homme perfide, et un magicien défefpéré, un enchanteur qui a deftiné fon ame à la mort, et à qui le trépas et la perdition arriveront bientôt, qui feint d'être ce qu'il n'eft pas, et par l'art magique fait illufion aux hommes pour leur perdition ? Si vous voulez écouter fes paroles, vous perdrez peut-être votre ame et votre empire ; car cet homme eft très-méchant. Et comme les magiciens d'Egypte, *Jannès* et *Mambrès*, qui entraînèrent *Pharaon* et fon armée dans l'erreur jufqu'à ce qu'ils fuffent engloutis dans la mer, de

même celui-ci perſuade les hommes par la ſcience du diable ſon père ; et fait pluſieurs maux par la nécromancie , et d'autres maux s'il y en a chez les hommes ; et en ſéduit ainſi pluſieurs qui ne ſe tiennent point ſur leurs gardes, pour la perdition de votre empire. Mais moi , voyant répandre la parole du diable par cet homme , j'agis avec le Saint-Eſprit, par les gémiſſemens de mon cœur , afin qu'il puiſſe bientôt paraître ce qu'il eſt ; car autant qu'il penſe s'élever vers les cieux , autant il ſera englouti dans le plus profond de l'enfer , où il y a des pleurs , et le grincement des dents. Or, quant à la doctrine de mon maître ſur laquelle vous m'avez interrogé , il n'y a que ceux qui y apportent un cœur pur qui la comprennent ; car je n'ai enſeigné que ce qui regarde la paix et la charité , et j'ai accompli la parole de paix par le circuit depuis Jéruſalem juſqu'en Illyrie, et j'ai ſur-tout enſeigné que les hommes ſe chériſſent. J'ai enſeigné qu'ils ſe préviennent réciproquement d'honneur. J'ai enſeigné aux grands et aux riches de ne pas s'élever , et de ne pas eſpérer à l'incertain des richeſſes , mais de mettre en DIEU leur eſpérance. J'ai enſeigné aux médiocres à être contens de la vie et du vêtement. J'ai enſeigné aux pauvres à ſe réjouir dans leur indigence. J'ai enſeigné aux pères à enſeigner à leurs fils la diſcipline de la crainte

du Seigneur. J'ai enſeigné aux fils à obéir à leurs parens, et à leurs avis ſalutaires. J'ai enſeigné à ceux qui ont des poſſeſſions, à payer les impôts aux miniſtres de la république. J'ai enſeigné aux femmes à chérir leurs maris, et à les craindre comme leurs ſeigneurs. J'ai enſeigné aux hommes à garder la foi à leurs épouſes, comme ils veulent qu'elles leur gardent la pudeur en toutes manières ; car ce qu'un mari punit dans une épouſe adultère, le Seigneur, père et créateur des choſes, le punit dans un mari adultère. J'ai enſeigné aux maîtres qu'ils traitent leurs ſerviteurs plus doucement. J'ai enſeigné aux ſerviteurs qu'ils ſervent leurs maîtres fidèlement, et comme DIEU. J'ai enſeigné aux égliſes des croyans à adorer un Dieu tout-puiſſant et inviſible. Or cette doctrine ne m'a pas été donnée des hommes, ni par quelque homme, mais par JESUS-CHRIST, et par le père de gloire, qui m'a parlé du ciel ; et tandis que mon Seigneur JESUS-CHRIST m'envoyait pour la prédication, il me dit : Allez, et je ſerai avec vous, et tout ce que vous direz ou ferez, je le juſtifierai. *Néron* ayant entendu ces choſes, fut interdit, et s'étant tourné vers *Pierre*, il dit : Et vous, que dites-vous ? *Pierre* dit : Toutes les choſes que *Paul* a dites ſont vraies. Car il y a quelques années que j'ai reçu des lettres de nos évêques qui ſont dans

tout l'empire romain, et ils m'ont écrit des lettres de presque toutes les villes, touchant ses actions ; car comme il était persécuteur de la loi du CHRIST, une voix l'a appelé du ciel, et lui a enseigné la vérité, parce qu'il n'était pas ennemi de notre foi par envie, mais par ignorance. Car il y a eu avant nous de faux christs, comme est *Simon ;* il y a eu de faux apôtres, il y a eu de faux prophètes qui, venant contre les livres sacrés, se sont appliqués à détruire la vérité ; et il était nécessaire d'agir contre eux ; mais celui-ci qui dès son enfance ne s'était appliqué à autre chose qu'à examiner les mystères de la loi divine, dans lesquels il avait appris cela, d'où il était le défenseur de la vérité, et le persécuteur de la fausseté, parce que sa persécution ne se fesait pas par émulation, mais pour défendre la loi; la vérité elle-même lui a parlé du ciel, lui disant : Je suis JESUS de Nazareth, que vous persécutez ; cessez de me persécuter, parce que je suis la vérité même pour laquelle vous paraissez combattre. Ayant donc connu que cela était ainsi, il abandonna ce qu'il défendait, et il commença à défendre ce sentier du CHRIST qu'il poursuivait, qui est la véritable voie pour ceux qui marchent purement, la vérité pour ceux qui ne trompent point, et la vie éternelle pour ceux qui croient. *Simon* dit : Bon empereur, comprenez leur

conſpiration, ils ſont ſages contre moi. *Pierre* dit : Il n'y a aucune vérité en vous, ennemi de la vérité, mais c'eſt du ſeul menſonge que vous dites et que vous faites toutes ces choſes. *Néron* dit : Et vous *Paul*, que dites-vous ? *Paul* répondit : Croyez ce que vous avez entendu dire à *Pierre* et à moi, car nous avons un ſeul ſentiment, parce que nous avons un ſeul Seigneur JESUS-CHRIST. *Simon* dit : Penſez-vous, ô empereur, que j'aie une diſpute avec eux, qui ont fait un complot contre moi? Et s'étant tourné vers les apôtres, il dit : Ecoutez, *Pierre* et *Paul;* ſi je ne puis rien faire ici avec vous, nous viendrons où il faut que vous me jugiez. *Paul* répondit : Bon empereur, voyez quelles menaces il nous fait. Et *Pierre* dit : Pourquoi ne vous riez-vous pas d'un homme vain et d'une tête aliénée, qui, joué par les démons, penſe ne pouvoir pas ſe manifeſter ? *Simon* répondit : Je vous pardonne maintenant, juſqu'à ce que je montre ma vertu. A cela *Pierre* répondit : Si *Simon* ne voit la vertu de CHRIST notre JESUS-CHRIST, il ne croira pas qu'il n'eſt pas le CHRIST. *Simon* dit : Très-ſacré empereur, gardez-vous de les croire, parce que ce ſont eux qui ſont circoncis, et qui circonciſent. A cela *Paul* répondit : Pour nous, avant que nous connuſſions la vérité, nous avons gardé la circonciſion de la chair ; mais dès que

la

la vérité nous a apparu, c'eſt de la circonciſion du cœur que nous ſommes circoncis, et que nous circonciſons. Et *Pierre* dit à *Simon :* Si la circonciſion eſt mauvaiſe, pourquoi êtes-vous circoncis ? L'empereur dit: *Simon* eſt-il donc auſſi circoncis ? *Pierre* répondit : Il ne pouvait pas autrement tromper les ames, s'il n'eût pas fait ſemblant d'être juif, et n'eût montré qu'il enſeignait la loi de DIEU. L'empereur dit : Vous, *Simon*, comme je vois, vous êtes conduit par le zèle, c'eſt pourquoi vous les pourſuivez. Car il y a, comme je vois, un grand zèle entre vous et leur CHRIST, et je crains que vous ne ſoyez convaincu par eux, et que vous ne paraiſſiez détruit par de grands maux. *Simon* dit : Etes-vous ſéduit, ô empereur ? *Néron* dit : Qu'eſt-ce que c'eſt, êtes-vous ſéduit ? Ce que je vois en vous, je le dis, que vous êtes l'adverſaire évident de *Pierre* et de *Paul*, et de leur maître. *Simon* répondit : Le CHRIST n'a pas été le maître de *Paul*. *Paul* répondit : Celui qui a enſeigné *Pierre*, m'a inſtruit par révélation, car parce qu'il nous accuſe d'être circoncis, qu'il diſe maintenant pourquoi il eſt lui-même circoncis. A cela *Simon* répondit : Pourquoi m'interrogez-vous là-deſſus ? *Paul* dit: C'eſt la raiſon que nous vous interrogions. L'empereur dit : Pourquoi craignez-vous de leur répondre ? *Simon* dit : Je ſuis circoncis moi,

parce que la circoncifion était commandée de DIEU dans le temps que je la reçus. *Paul* dit : avez-vous entendu, empereur, ce qu'a dit *Simon ?* Si donc la circoncifion eſt bonne, pourquoi avez-vous trahi les circoncis et les avez-vous obligés d'être tués précipitamment ? L'empereur dit : Mais je ne penſe pas bien de vous. *Pierre* et *Paul* dirent : Que vous penſiez bien ou mal de nous, cela ne fait rien à la choſe ; car il faudra néceſſairement que ce que notre maître nous a promis ſe faſſe. L'empereur dit : Et ſi je ne veux pas, moi ? *Pierre* dit : Ce n'eſt pas ce que vous voudrez, mais ce qu'il nous a promis. *Simon* répondit : Bon empereur, ces hommes ont abuſé de votre clémence, et vous ont mis dans leur parti. *Néron* dit : Mais vous ne m'avez pas encore raſſuré ſur votre compte. *Simon* répondit : Je ſuis ſurpris qu'après que je vous ai fait voir de ſi grandes choſes, et de tels ſignes, vous paraiſſiez encore douter. L'empereur répondit : Je ne doute ni ne crois à aucun de vous, mais répondez-moi plutôt à ce que je vous demande. *Simon* dit : Je ne vous réponds rien à préſent. L'empereur dit : Vous dites cela parce que vous mentez. Et ſi je ne puis rien vous faire, DIEU qui eſt puiſſant le fera. *Simon* dit : Je ne vous répondrai plus. L'empereur dit : Et moi je ne vous compterai plus pour quelque choſe, car, comme je le ſens, vous êtes

trompeur en tout ; mais à quoi bon plus *de discours ?* Vous m'avez fait voir tous trois votre esprit indécis, et vous m'avez rendu si incertain en toutes choses, que je ne trouve pas à qui je puisse croire. A cela *Pierre* répondit : Pour moi, je suis juif de nation, et je prêche toutes ces choses que j'ai apprises de mon maître, afin que vous croyez qu'il y a un DIEU père invisible, et incompréhensible, et immense, et un notre Seigneur JESUS-CHRIST, sauveur et créateur de toutes choses. Nous annonçons au genre humain *celui* qui a fait le ciel et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont, qui est le véritable roi, et son règne n'aura point de fin. Et *Paul* dit : Ce qu'il a dit, je le confesse semblablement, d'autant qu'il n'y a point de salut par un autre, sinon par JESUS-CHRIST. L'empereur dit : Qui est le roi CHRIST ? *Paul* répondit : Le Sauveur de toutes les nations. *Simon* dit : Je suis celui que vous dites ; et sachez, *Pierre* et *Paul*, qu'il ne vous arrivera pas ce que vous désirez, que je vous trouve dignes du martyre. *Pierre* et *Paul* dirent : Que ce que nous désirons nous arrive, et puissiez-vous, *Simon* magicien, et plein d'amertume, n'être jamais bien, parce que dans tout ce que vous dites vous mentez. *Simon* dit : Ecoutez-moi, césar *Néron*, afin que vous sachiez qu'eux sont des faussaires, et que moi j'ai été envoyé

du ciel ; le jour de demain j'irai aux cieux, et je rendrai heureux ceux qui croient en moi ; et je montrerai ma colère contre ceux-là qui ont osé me nier. *Pierre* et *Paul* dirent : DIEU nous appela autrefois à sa gloire, mais vous êtes appelé maintenant par le diable, vous courez aux tourmens. *Simon* dit : César *Néron*, écoutez-moi. Séparez ces insensés de vous, afin que, lorsque je serai venu vers mon père dans les cieux, je puisse vous être favorable. L'empereur dit : Et d'où prouvons-nous cela, que vous allez au ciel ? *Simon* dit : Ordonnez que l'on fasse une tour élevée de bois et de grandes poutres, et que l'on la place dans le champ de Mars, afin que j'y monte, et lorsque j'y serai monté, je commanderai à mes anges qu'ils descendent du ciel vers moi, et qu'ils me portent dans le ciel vers mon père, afin que vous sachiez que j'ai été envoyé du ciel ; car ils ne peuvent pas venir à moi sur la terre entre les pécheurs. L'empereur *Néron* dit : Je veux voir si vous accomplirez ce que vous dites. *Simon* répondit : Ordonnez donc que cela se fasse au plus vîte, afin que vous voyez.

Alors *Néron* fit faire une tour élevée dans le champ de Mars, et ordonna que tous les peuples, et toutes les dignités s'assemblassent à ce spectacle. Or le lendemain l'empereur *Néron*, avec le sénat, et les chevaliers romains, et tout

le peuple, vinrent dans le champ de Mars au ſpectacle ; et lorſque tous furent venus, l'empereur ordonna que *Pierre* et *Paul* fuſſent préſens dans toute cette aſſemblée ; et comme ils eurent auſſitôt été amenés devant lui, il leur dit : La vérité va maintenant paraître. *Pierre* et *Paul* dirent : Ce n'eſt pas nous qui le démaſquons, mais le Seigneur JESUS-CHRIST fils de DIEU, qu'il a dit fauſſement qu'il était lui-même. Et *Paul* s'étant tourné vers *Pierre*, dit : C'eſt à moi à prier DIEU à genoux ; c'eſt à vous à ordonner, ſi vous voyez *Simon* entreprendre quelque choſe, parce que vous avez été élu le premier par le Seigneur. Et s'étant mis à genoux, *Paul* priait devant tout le peuple. Mais *Pierre* regarda *Simon*, diſant : Commencez ce que vous avez entrepris, car le moment approche que vous allez être découvert, et que nous allons être appelés de ce ſiècle. Car je vois le CHRIST qui m'appelle et *Paul* auſſi. *Néron* dit : Et où irez-vous contre ma volonté ? *Pierre* répondit : Où le Seigneur nous appellera. *Néron* dit : Et quel eſt votre Seigneur ? *Pierre* répondit : Le Seigneur JESUS-CHRIST que je vois, qui nous appelle. *Néron* dit : Et irez-vous au ciel ? *Pierre* répondit : Nous irons où il plaira à celui qui nous appelle. A cela *Simon* répondit : Afin que vous ſachiez, ô empereur, qu'ils ſont des trompeurs, bientôt quand je ſerai

monté aux cieux, je vous enverrai mes anges, et je vous ferai venir à moi. L'empereur dit : Faites donc comme vous avez parlé (*c*). Alors *Simon* monta dans la tour devant tout le monde, les mains étendues, couronné de lauriers, et commença à voler. *Néron* l'ayant vu, dit ainſi à *Pierre :* Ce *Simon* eſt véritable ; mais vous et *Paul* êtes des ſéducteurs. Et *Pierre* lui dit : Sans tarder vous ſaurez que nous ſommes de véritables diſciples du CHRIST, et que lui n'eſt pas le CHRIST, mais un magicien et un enchanteur. L'empereur dit : Perſévérez-vous encore dans votre menſonge ? Voilà que vous le voyez pénétrer juſque dans le ciel. Alors *Pierre* dit à *Paul : Paul*, levez la tête et voyez. Et lorſque *Paul* eut élevé la tête pleine de larmes, et qu'il eut vu *Simon* voler, il dit ainſi : *Pierre*, que tardez-vous ? Achevez ce que vous avez commencé, car notre Seigneur JESUS-CHRIST nous appelle maintenant. Et *Néron* les entendant, dit en ſouriant : Ils voient déjà qu'ils ſont vaincus, ils ſont actuellement en délire. *Pierre* répondit : Vous allez éprouver que nous ne ſommes pas en délire. *Paul* dit à *Pierre :* Faites au plus vîte ce que vous devez faire. Et regardant contre *Simon*, *Pierre* dit : Je vous conjure, anges de

(*c*) *Hégéſippe* et *Abdias* diſent qu'il monta ſur le mont Capitolin, et que s'élançant d'un rocher, il commença à voler.

Satan, qui le portez dans les airs pour tromper les cœurs des hommes infidèles, par DIEU créateur de toutes chofes, et par JESUS-CHRIST, que dès cette heure vous ne le portiez plus, mais que vous l'abandonniez. Et ayant été lâché tout à coup (*d*), il tomba dans l'endroit qui s'appelle la *Voie ſacrée*, et s'étant partagé en quatre parts, il aſſembla quatre cailloux en un, qui ſervent encore de témoignage à la victoire des apôtres, juſqu'aujourd'hui. Alors *Paul* leva la tête au bruit qu'il fit en ſe briſant, et dit : Nous vous rendons grâces, Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous avez exaucés, et avez démaſqué *Simon* le magicien, et avez prouvé que nous ſommes vos diſciples dans la vérité. Alors *Néron* plein d'une grande colère, fit mettre *Pierre* et *Paul* dans les chaînes ; et pour le corps de *Simon*, il le fit ſoigneuſement garder trois jours et trois nuits, penſant qu'il reſſuſciterait le troiſième jour. Et *Pierre* lui dit : Vous vous trompez, ô empereur, il ne reſſuſcitera pas, parce qu'il eſt véritablement mort, et condamné à la peine éternelle. *Néron* lui

(*d*) *Abdias* dit que les ailes qu'il avait priſes s'étant embarraſſées, il tomba, ſe briſa tout le corps, s'eſtropia les cuiſſes, et expira dans ce lieu même quelques heures après ; au contraire, *Arnobe*, l. II, *adversùs gentes*, rapporte que ſon char et ſes quatre chevaux de feu s'étant diſſipés, il tomba par ſon propre poids, ſe briſa les cuiſſes, et qu'ayant été porté à Brinde, de douleur et de honte il ſe précipita une ſeconde fois du haut d'un bâtiment.

répondit : Qui vous a permis de commettre un tel crime? *Pierre* répondit : Son obſtination ; et ſi vous le comprenez, c'eſt un grand avantage pour lui qu'il ſoit péri, pour ne plus multiplier de ſi grands blaſphèmes contre DIEU, qui aggraveraient ſon ſupplice. *Néron* dit : Vous m'avez rendu l'eſprit ſuſpect, c'eſt pourquoi, par un mauvais exemple, je vous perdrai. *Pierre* répondit : Ce n'eſt pas ce que vous voulez, mais ce qui nous a été promis qui doit néceſſairement s'accomplir. Alors *Néron* rempli de colère dit à ſon préfet *Agrippa* : Il faut perdre miſérablement ces hommes irréligieux ; c'eſt pourquoi les ayant liés de chaînes de fer, faites-les périr dans le baſſin où ſe donne le combat naval ; car il faut que tous les hommes de cette ſorte périſſent miſérablement. Le préfet *Agrippa* dit (*e*) : Très-ſacré empereur, vous ne les faites pas punir par un exemple convenable. *Néron* dit : Pourquoi n'eſt-il pas convenable ? *Agrippa* dit : Parce que *Paul* paraît innocent. Mais *Pierre*, qui eſt coupable d'un homicide, doit ſouffrir une peine amère. *Néron* dit : De quel exemple périront-ils donc ? *Agrippa* dit : A ce qu'il me ſemble, il eſt juſte que *Paul* irréligieux ait la tête tranchée ; et

(*e*) *Lin, de paſſione Petri*, ajoute une autre cauſe du ſupplice de l'apôtre, c'eſt qu'il avait détourné les épouſes d'*Agrippa*, d'*Albin*, et de quelques autres grands, de l'amour conjugal envers leurs maris.

Pierre, qui de plus a commis un homicide, faites-le élever en croix. *Néron* dit : Vous avez très-bien jugé. Et fur le champ *Pierre* et *Paul* furent amenés en la préfence de *Néron*. *Paul* fut décollé dans la voie d'Oftie. Mais *Pierre* étant venu vers fa croix, dit : Parce que mon Seigneur JESUS-CHRIST eft defcendu du ciel en terre, il a été élevé fur une croix droite ; mais moi que ma croix daigne appeler de la terre au ciel, ma tête doit être près de la terre, et mes pieds dirigés vers le ciel. Donc, parce que je ne fuis pas digne d'être en croix comme mon Seigneur, tournez ma croix, et crucifiez-moi la tête en bas. Mais eux tournèrent la croix, et attachèrent fes pieds en haut, et fes mains en bas. Or il s'affembla en ce lieu une multitude innombrable de peuple qui maudiffaient céfar *Néron*, *qui étaient* fi pleins de fureur, qu'ils voulaient brûler *Néron* lui-même. Mais *Pierre* les empêchait, difant : Gardez-vous bien, mes petits enfans, gardez-vous bien de faire cela, mais écoutez plutôt ce que je m'en vais vous dire. Car il y a peu de jours qu'à la follicitation des frères, je m'éloignai d'ici ; et mon Seigneur JESUS-CHRIST me rencontra en chemin, à la porte de cette ville, et je l'adorai, et lui dis : Seigneur, où allez-vous? Et il me dit : Suivez-moi, parce que je vais à Rome être crucifié une feconde fois. Et

pendant que je le ſuivais, je revins à Rome, et il me dit : Ne craignez point, parce que je ſuis avec vous, juſqu'à ce que je vous introduiſe dans la maiſon de mon père. C'eſt pourquoi, mes petits enfans, gardez-vous bien d'empêcher mon voyage. Mes pieds marchent déjà dans la voie du ciel. Ne vous chagrinez point, mais réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'obtiens aujourd'hui le fruit de mes travaux. Et après qu'il eut dit ces *paroles*, il dit : Je vous rends grâces, bon paſteur, parce que les brebis que vous m'avez données ont compaſſion de moi. Je vous demande qu'elles participent avec moi à votre grâce. Je vous recommande les brebis que vous m'avez confiées, afin qu'elles ne ſentent pas qu'elles ſont ſans moi, en vous ayant ; et je vous prie qu'elles ſoient toujours protégées par votre ſecours, Seigneur JESUS-CHRIST, par qui j'ai pu gouverner ce troupeau. Et diſant cela il rendit l'eſprit. Auſſitôt y apparurent de ſaints hommes que jamais perſonne n'avait vus auparavant, et qu'ils ne purent voir depuis ; car ils diſaient que c'était à cauſe d'eux qu'ils étaient arrivés à Jéruſalem ; et de compagnie avec *Marcel* homme illuſtre, qui avait cru, et qui laiſſant *Simon* avait ſuivi *Pierre*, ils enlevèrent ſon corps en cachette, et le mirent vers le Térébinthe auprès du canal où ſe donne le

combat naval, dans le lieu qui s'appelle le *Vatican*. Or ces hommes qui dirent qu'ils étaient arrivés de Jérusalem, dirent au peuple : Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, parce que vous avez mérité d'avoir de grands patrons, et des amis de notre Seigneur JESUS-CHRIST. Or sachez que ce *Néron* très-méchant, après la mort des apôtres, ne pourra garder le royaume.

Or il arriva après cela que *Néron* encourut la haine de son armée, et la haine du peuple romain, de sorte qu'ils résolurent de lui couper enfin le cou publiquement, jusqu'à ce qu'il fût mort, et expirât. Ayant eu vent de ce complot, il fut saisi d'un tremblement et d'une crainte insupportable, de sorte qu'il s'enfuit, et ne parut plus depuis. Il y en eut aussi qui disaient que, comme il errait dans les forêts en fuyant, il était mort de froid et de faim, et avait été dévoré par les loups. Or comme les Grecs enlevaient les corps des saints apôtres *Pierre* et *Paul*, pour les porter en Orient, il survint un grand tremblement de terre, et le peuple romain courut, et ils les arrêtèrent vers le lieu que l'on nomme *Catacombe*, dans la voie Appienne au troisième mille, et les corps y furent gardés un an et sept mois, jusqu'à ce qu'on eût préparé les lieux où leurs corps furent mis ; et c'est là

qu'ils ſont conſidérés avec l'honneur et la révérence convenables, et par les louanges des hymnes. Et le corps du très-heureux *Pierre* fut mis dans le Vatican du combat naval, et celui de St *Paul* dans la voie d'Oſtie au ſecond mille, où reçoivent les bienfaits de leurs prières ceux qui les demandent aſſidument et fidèlement, pour la louange et la gloire de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui vit et règne dans les ſiècles des ſiècles. Ainſi ſoit-il.

Moi *Marcel*, diſciple de mon maître l'apôtre *Pierre*, j'ai écrit ce que j'ai vu.

Les curieux trouveront encore beaucoup d'autres pièces dans Fabricius, Grabius, Cotelerius, &c. On a cru que celles-ci ſuffiſaient au grand nombre des lecteurs, que les ſavans ont toujours trop négligés.

HISTOIRE

DE

L'ETABLISSEMENT

DU

CHRISTIANISME.

HISTOIRE
DE
L'ETABLISSEMENT
DU
CHRISTIANISME.

CHAPITRE PREMIER.

Que les Juifs et leurs livres furent très-long-temps ignorés des autres peuples.

D'EPAISSES ténèbres envelopperont toujours le berceau du christianisme. On en peut juger par les huit opinions principales qui partagèrent les savans sur l'époque de la naissance de *Jesu* ou *Josuah* ou *Jeschu*, fils de *Maria* ou *Mirja*, reconnu pour le fondateur ou la cause occasionnelle de cette religion, quoiqu'il n'ait jamais pensé à faire une religion nouvelle. Les chrétiens passèrent environ six cents cinquante années avant d'imaginer de dater les événemens de la naissance de *Jesu*. Ce fut un moine scythe, nommé *Dionisios*, (*Denis le Petit*) transplanté à Rome, qui proposa cette ère, sous le

règne de l'empereur *Juſtinien ;* mais elle ne fut adoptée que cent ans après lui. Son ſyſtême ſur la date de la naiſſance de *Jeſu* était encore plus erroné que les huit opinions des autres chrétiens. Mais enfin ce ſyſtême, tout faux qu'il eſt, prévalut. Une erreur eſt le fondement de tous nos almanachs.

L'embryon de la religion chrétienne, formé chez les Juifs ſous l'empire de *Tibère*, fut ignoré des Romains pendant plus de deux ſiècles. Ils ſurent confuſément qu'il y avait une ſecte juive appelée galiléenne, ou pauvre, ou chrétienne; mais c'eſt tout ce qu'ils en ſavaient : on voit que *Tacite* et *Suétone* n'en étaient pas véritablement inſtruits. *Tacite* parle des Juifs au haſard ; et *Suétone* ſe contente de dire que l'empereur *Claude* réprima les Juifs qui excitaient des troubles à Rome, à l'inſtigation d'un nommé *Chriſt* ou *Chreſt*. *Judeos, impulſore Chriſto, aſſiduè tumultuantes repreſſit.* Cela n'eſt pas étonnant. Il y avait huit mille juifs à Rome qui avaient droit de ſynagogue, et qui recevaient des empereurs les libéralités congiaires de blé, ſans que perſonne daignât s'informer des dogmes de ce peuple. Les noms de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam*, et d'*Eve*, étaient auſſi inconnus du ſénat que le nom de *Manco-Capac* l'était de *Charles-Quint*, avant la conquête du Pérou.

Aucun

Aucun nom de ceux qu'on appelle patriarches, n'était jamais parvenu à aucun auteur grec. Cet *Adam* qui eſt aujourd'hui regardé en Europe comme le père du genre humain, par les chrétiens, et par les muſulmans, fut toujours ignoré du genre humain, juſqu'au temps de *Dioclétien* et de *Conſtantin.*

C'eſt douze cents dix ans avant notre ère vulgaire qu'on place la ruine de Troye, en ſuivant la chronologie des fameux marbres de Paros. Nous plaçons d'ordinaire l'aventure du juif *Jephté* en ce temps-là même. Le petit peuple hébreu ne poſſédait pas encore la ville capitale. Il n'eut la ville de Shéba que quarante ans après; et c'eſt cette Shéba, voiſine du grand déſert de l'Arabie pétrée, qu'on nomma Hershalaïm, et enſuite Jéruſalem, pour adoucir la dureté de la prononciation.

Avant que les Juifs euſſent cette fortereſſe, il y avait déjà une multitude de ſiècles que les grands empires d'Egypte, de Syrie, de Chaldée, de Perſe, de Scythie, des Indes, de la Chine, du Japon, étaient établis. Le peuple judaïque ne les connaiſſait pas, n'avait que des notions très-imparfaites de l'Egypte, et de la Chaldée. Séparé de l'Egypte, de la Chaldée, et de la Syrie, par un déſert inhabitable, ſans aucun commerce réglé avec Tyr; iſolé dans le petit pays de la Paleſtine, large de quinze

lieues, et long de quarante-cinq, comme l'affirme S[t] *Hiéronyme* ou *Jérôme*, il ne s'adonnait à aucune ſcience, il ne cultivait preſque aucun art. Il fut plus de ſix cents ans ſans aucun commerce avec les autres peuples, et même avec ſes voiſins d'Egypte et de Phénicie. Cela eſt ſi vrai que *Flavien Joſephe* leur hiſtorien en convient formellement dans ſa réponſe à *Appion* d'Alexandrie ; réponſe faite ſous *Titus* à cet *Appion* qui était mort du temps de *Néron.*

Voici les paroles de *Flavien Joſephe* au chapitre IV : ,, Le pays que nous habitons étant ,, éloigné de la mer, nous ne nous appliquons ,, point au commerce, et n'avons point de ,, communication avec les autres peuples : ,, nous nous contentons de fertiliſer nos terres, ,, et de donner une bonne éducation à nos ,, enfans. Ces raiſons ajoutées à ce que j'ai ,, déjà dit, font voir que nous n'avons point ,, eu de communication avec les Grecs, comme ,, les Egyptiens et les Phéniciens, &c. ,,

Nous n'examinerons point ici dans quel temps les Juifs commencèrent à exercer le commerce, le courtage et l'uſure, et quelle reſtriction il faut mettre aux paroles de *Flavien Joſephe.* Bornons-nous à faire voir que les Juifs, tout plongés qu'ils étaient dans une ſuperſtition atroce, ignorèrent toujours le dogme de l'immortalité de l'ame, embraſſé depuis ſi long-

temps par toutes les nations dont ils étaient environnés. Nous ne cherchons point à faire leur hiſtoire : il n'eſt queſtion que de montrer ici leur ignorance.

CHAPITRE II.

Que les Juifs ignorèrent long-temps le dogme de l'immortalité de l'ame.

Comment la notion de l'ame eſt venue aux hommes.

C'EST beaucoup que les hommes aient pu imaginer par le ſeul ſecours du raiſonnement, qu'ils avaient une ame ; car les enfans n'y penſent jamais d'eux-mêmes ; ils ne ſont jamais occupés que de leurs ſens ; et les hommes ont dû être enfans pendant bien des ſiècles. Aucune nation ſauvage ne connut l'exiſtence de l'ame. Le premier pas dans la philoſophie des peuples un peu policés fut de reconnaître un je ne ſais quoi qui dirigeait les hommes, les animaux, les végétaux, et qui préſidait à leur vie : ce je ne ſais quoi ils l'appelèrent d'un nom vague et indéterminé qui répond à notre mot d'*ame*. Ce mot ne donna chez aucun peuple une idée diſtincte. Ce fut, et c'eſt encore, et ce ſera toujours une faculté, une puiſſance ſecrète, un reſſort, un germe inconnu par lequel nous vivons, nous penſons, nous ſentons ; par lequel

les animaux ſe conduiſent, et qui fait croître les fleurs et les fruits. De-là les ames végétatives, ſenſitives, intellectuelles, dont on nous a tant étourdis. Le dernier pas fut de conclure que notre ame ſubſiſtait après notre mort, et qu'elle recevait dans une autre vie la récompenſe de ſes bonnes actions, ou le châtiment de ſes crimes. Ce ſentiment était établi dans l'Inde avec la métempſycoſe, il y a plus de cinq mille années. L'immortalité de cette faculté qu'on appelle *ame*, était reçue chez les anciens Perſes, chez les anciens Chaldéens : c'était le fondement de la religion égyptienne ; et les Grecs adoptèrent bientôt cette théologie. Ces ames étaient ſuppoſées être de petites figures légères et aériennes, reſſemblantes parfaitement à nos corps. On les appelait dans toutes les langues connues de noms qui ſignifiaient ombres, manes, génies, démons, ſpectres, lares, larves, farfadets, eſprits, &c.

Les brachmanes furent les premiers qui imaginèrent un monde, une planète, où DIEU empriſonna les anges rebelles, avant la formation de l'homme. C'eſt de toutes les théologies la plus ancienne.

Enfer des Perſes.

Les Perſes avaient un enfer : on le voit par cette fable ſi connue qui eſt rapportée dans le livre de la religion des anciens Perſes de notre ſavant *Hyde*. DIEU apparaît à un des premiers

rois de Perſe ; il le mène en enfer ; il lui fait voir les corps de tous les princes qui ont mal gouverné : il s'en trouve un auquel il manquait un pied. Qu'avez-vous fait de ſon pied, dit le perſan à DIEU ? Ce coquin-là, répond DIEU, n'a fait qu'une action honnête en ſa vie : il rencontra un âne lié à une auge, mais ſi éloignée de lui qu'il ne pouvait manger. Le roi eut pitié de l'âne, il donna un coup de pied à l'auge, l'approcha, et l'âne mangea. J'ai mis ce pied dans le ciel, et le reſte de ſon corps en enfer.

On connaît le tartare des Egyptiens, imité par les Grecs, et adopté par les Romains. Qui ne ſait combien de dieux et de fils de dieux, ces Grecs et ces Romains forgèrent depuis *Bacchus*, *Perſée*, et *Hercule ;* et comme ils remplirent l'enfer d'*Yxions* et de *Tantales ?*

Les Juifs ne ſurent jamais rien de cette théologie. Ils eurent la leur, qui ſe borna à promettre du blé, du vin, et de l'huile, à ceux qui obéiront au Seigneur en égorgeant tous les ennemis d'Iſraël ; et à menacer de la rogne, et d'ulcères dans le gras des jambes, et dans le fondement, tous ceux qui déſobéiront (*a*) : mais d'ames, de punitions dans les enfers, de récompenſes dans le ciel, d'immortalité, de

(*a*) Voyez le Deutéronome.

résurrection, il n'en est dit un seul mot ni dans leurs lois, ni chez leurs prophètes.

Immortalité d'ame inconnue aux anciens Juifs.

Quelques écrivains plus zélés qu'instruits ont prétendu que, si le Lévitique et le Deutéronome ne parlent jamais en effet de l'immortalité de l'ame, et de récompenses ou de châtimens après la mort, il y a pourtant des passages dans d'autres livres du canon juif, qui pourraient faire soupçonner que quelques juifs connaissaient l'immortalité de l'ame. Ils allèguent, et ils corrompent ce verset de *Job*. *Je crois que mon protecteur vit, et que dans quelques jours je me relèverai de terre : ma peau tombée en lambeaux se consolidera. Tremblez alors, craignez la vengeance de mon épée.*

Ils se sont imaginés que ces mots, *je me relèverai*, signifiaient *je ressusciterai après ma mort.* Mais alors comment ceux auxquels *Job* répond auraient-ils à craindre son épée ? Quel rapport entre la gale de *Job* et l'immortalité de l'ame ?

Une des plus lourdes bévues des commentateurs, est de n'avoir pas songé que ce *Job* n'était point juif, qu'il était arabe, et qu'il n'y a pas un mot dans ce drame antique de *Job* qui ait la moindre connexité avec les lois de la nation judaïque.

D'autres, abusant des fautes innombrables de la traduction latine appelée Vulgate, trouvent l'immortalité de l'ame et l'enfer des Grecs

dans ces paroles que *Jacob* prononce (*b*) en déplorant la perte de ſon fils *Joſeph* que les patriarches ſes frères avaient vendu comme eſclave à des marchands arabes, et qu'ils feſaient paſſer pour mort. *Je mourrai de douleur, je deſcendrai avec mon fils dans la foſſe.* La Vulgate a traduit *sheol* la foſſe, par le mot enfer; parce que la foſſe ſignifie ſouterrain. Mais quelle ſottiſe de ſuppoſer que *Jacob* ait dit : *Je deſcendrai en enfer, je ſerai damné, parce que mes enfans m'ont dit que mon fils Joſeph a été mangé par des bêtes ſauvages !* C'eſt ainſi qu'on a corrompu preſque tous les anciens livres par des équivoques abſurdes. C'eſt ainſi qu'on s'eſt ſervi de ces équivoques pour tromper les hommes.

Certainement le crime des enfans de *Jacob*, et la douleur du père, n'ont rien de commun avec l'immortalité de l'ame. Tous les théologiens ſenſés, tous les bons critiques en conviennent; tous avouent que l'autre vie et l'enfer furent inconnus aux Juifs juſqu'au temps d'*Hérode*. Le docteur *Arnaud*, fameux théologien de Paris, dit en propres mots, dans ſon apologie de Port-Royal : *C'eſt le comble de l'ignorance de mettre en doute cette vérité qui eſt des plus communes, et qui eſt atteſtée par tous les pères, que les promeſſes de l'ancien teſtament n'étaient que temporelles et terreſtres, et que les Juifs n'adoraient*

(*b*) Voyez la Genèſe.

DIEU *que pour des biens charnels.* Notre ſage *Midleton* a rendu cette vérité ſenſible.

Notre évêque *Warburton*, déjà connu par ſon commentaire ſur *Shakeſpeare*, a démontré en dernier lieu que la loi moſaïque ne dit pas un ſeul mot de l'immortalité de l'ame, dogme enſeigné par tous les légiſlateurs précédens. Il eſt vrai qu'il en tire une concluſion qui l'a fait ſiffler dans nos trois royaumes. La loi moſaïque, dit-il, ne connaît point l'autre vie ; donc cette loi eſt divine. Il a même ſoutenu cette aſſertion, avec l'inſolence la plus groſſière. On ſent bien qu'il a voulu prévenir le reproche d'incrédulité, et qu'il s'eſt réduit lui-même à ſoutenir la vérité par une ſottiſe ; mais enfin cette ſottiſe ne détruit pas cette vérité ſi claire et ſi démontrée.

L'on peut encore ajouter que la religion des Juifs ne fut fixe et conſtante qu'après *Eſdras.* Ils n'avaient adoré que des dieux étrangers, et des étoiles, lorſqu'ils erraient dans les déſerts, ſi l'on en croit *Ezéchiel*, *Amos*, et S[t] *Etienne* (*c*). La tribu de *Dan* adora long-temps les idoles de *Michas* (*d*); et un petit-fils de *Moïſe*, nommé *Eléazar*, était le prêtre de ces idoles, gagé par toute la tribu.

Salomon fut publiquement idolâtre. Les melchims ou rois d'Iſraël adorèrent preſque tous

(*c*) *Ezéchiel*, chap. XX. *Amos*, chap. V. Act. chap. VII.
(*d*) Voyez l'hiſtoire de *Michas* dans les Juges.

le

le dieu ſyriaque *Baal*. Les nouveaux Samaritains, du temps du roi de Babylone, prirent pour leurs dieux *Socotbenot*, *Nirgel*, *Adramalec*, &c.

Sous les malheureux régules de la tribu de *Juda*, *Ezéchias*, *Manaſſé*, *Joſias*, il eſt dit que les Juifs adoraient *Baal* et *Moloch*; qu'ils ſacrifiaient leurs enfans dans la vallée de Tophet. On trouva enfin le Pentateuque du temps du melck ou roitelet *Joſias*; mais bientôt après, Jéruſalem fut détruite, et les tribus de *Juda* et de *Benjamin* furent menées en eſclavage dans les provinces babyloniennes.

Vraie religion juive.

Ce fut là, très-vraiſemblablement, que pluſieurs juifs ſe firent courtiers et fripiers : la néceſſité fit leur induſtrie. Quelques-uns acquirent aſſez de richeſſes pour acheter du roi, que nous nommons *Cyrus*, la permiſſion de rebâtir à Jéruſalem un petit temple de bois, ſur des aſſiſes de pierres brutes, et de relever quelques pans de murailles. Il eſt dit dans le livre d'*Eſdras*, qu'il revint dans Jéruſalem quarante-deux mille trois cents ſoixante perſonnes, toutes fort pauvres. Il les compte famille par famille, et il ſe trompe dans ſon calcul, au point qu'en additionnant le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille neuf cents dix-huit perſonnes. Une autre erreur de calcul ſubſiſte dans le dénombrement de *Néhémie*; et une bévue encore plus grande eſt dans l'édit de *Cyrus*, qu'*Eſdras*

Erreur d'*Eſdras*.

rapporte. Il fait parler ainſi le conquérant *Cyrus : Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et m'a commandé de lui bâtir un temple dans Jéruſalem qui eſt en Judée.* On a très-bien remarqué que c'eſt préciſément comme ſi un prêtre grec feſait dire au grand turc : St *Pierre* et St *Paul* m'ont donné tous les royaumes du monde, et m'ont commandé de leur bâtir une maiſon dans Athènes qui eſt en Gréce.

Si l'on en croit *Eſdras*, *Cyrus* par le même édit ordonna que les pauvres qui étaient venus à Jéruſalem fuſſent ſecourus par les riches qui n'avaient pas voulu quitter la Chaldée où ils ſe trouvaient très-bien, pour un territoire de cailloux où l'on manquait de tout, et où même on n'avait pas d'eau à boire pendant ſix mois de l'année. Mais, ſoit riches, ſoit pauvres, il eſt conſtant qu'aucun juif de ce temps-là ne nous a laiſſé la plus légère notion de l'immortalité de l'ame.

CHAPITRE III.

Comment le platoniſme pénétra chez les Juifs.

Philoſophie de *Platon*.

CEPENDANT *Socrate* et *Platon* enſeignèrent dans Athènes ce dogme qu'ils tenaient de la philoſophie égyptienne, et de celle de *Pythagore*. *Socrate*, martyr de la Divinité et de la raiſon, fut condamné à mort, environ trois cents ans avant notre ère, par le peuple léger, inconſtant, impétueux, d'Athènes, qui ſe repentit bientôt de ce crime. *Platon* était jeune encore. Ce fut lui qui, le premier chez les Grecs, eſſaya de prouver, par des raiſonnemens métaphyſiques, l'exiſtence de l'ame et ſa ſpiritualité, c'eſt-à-dire, ſa nature légère et aérienne, exempte de tout mélange de matière groſſière, ſa permanence après la mort du corps, ſes récompenſes et ſes châtimens après cette mort, et même ſa réſurrection avec un corps tombé en pourriture. Il réduiſit cette philoſophie en ſyſtême dans ſon Phédon, dans ſon Timée, et dans ſa République imaginaire : il orna ſes argumens d'une éloquence harmonieuſe et d'images ſéduiſantes.

Il eſt vrai que ſes argumens ne ſont pas la choſe du monde la plus claire et la plus convaincante. Il prouve d'une étrange manière,

dans son Phédon, l'immortalité de l'ame dont il suppose l'existence, sans avoir jamais examiné si ce que nous nommons ame, est une faculté donnée de DIEU à l'espèce animale, ou si c'est un être distinct de l'animal même. Voici ses paroles : ,, Ne dites-vous pas que la ,, mort est le contraire de la vie ? — Oui. — Et ,, qu'elles naissent l'une de l'autre ? — Oui. ,, — Qu'est-ce donc qui naît du vivant ? — Le ,, mort. — Et qu'est-ce qui naît du mort ?... ,, Il faut avouer que c'est le vivant. C'est donc ,, des morts que naissent toutes les choses ,, vivantes ? — Il me le semble. — Et par ,, conséquent les ames vont dans les enfers ,, après notre mort ? — La conséquence est ,, sûre. ,,

C'est cet absurde galimatias de *Platon* (car il faut appeler les choses par leur nom) qui séduisit la Gréce. Il est vrai que ces ridicules raisonnemens, qui n'ont pas même le frêle avantage d'être des sophismes, sont quelquefois embellis par de magnifiques images toutes poëtiques ; mais l'imagination n'est pas la raison. Ce n'est pas assez de représenter DIEU arrangeant la matière éternelle par son *logos*, par son *verbe* ; ce n'est pas assez de faire sortir de ses mains des demi-dieux composés d'une matière très-déliée, et de leur donner le pouvoir de former des hommes d'une matière plus épaisse ;

ce n'eſt pas aſſez d'admettre dans le grand DIEU une eſpèce de trinité compoſée de DIEU, de ſon verbe, et du monde. Il pouſſa ſon roman juſqu'à dire qu'autrefois les ames humaines avaient des ailes, que les corps des hommes avaient été doubles. Enfin, dans les dernières pages de ſa République, il fit reſſuſciter *Hérès*, pour conter des nouvelles de l'autre monde : mais il fallait donner quelques preuves de tout cela, et c'eſt ce qu'il ne fit pas.

Ariſtote fut incomparablement plus ſage ; il douta de ce qui n'était pas prouvé. S'il donna des règles du raiſonnement, qu'on trouve aujourd'hui trop ſcolaſtiques, c'eſt qu'il n'avait pas pour auditeurs, et pour lecteurs, un *Montagne*, un *Charron*, un *Bâcon*, un *Hobbes*, un *Locke*, un *Shafteſbury*, un *Bolingbroke*, et les bons philoſophes de nos jours. Il fallait démontrer, par une méthode ſûre, le faux des ſophiſmes de *Platon*, qui ſuppoſaient toujours ce qui eſt en queſtion. Il était néceſſaire d'enſeigner à confondre des gens qui vous diſaient froidement : *Le vivant vient du mort, donc les ames ſont dans les enfers*. Cependant le ſtyle de *Platon* prévalut, quoique ce ſtyle de proſe poëtique ne convienne point du tout à la philoſophie. En vain *Démocrite* et enſuite *Epicure* combattirent les ſyſtêmes de *Platon* ; ce qu'il y avait de plus ſublime dans ſon roman

de l'ame fut applaudi preſque généralement; et lorſque Alexandrie fut bâtie, les Grecs qui vinrent l'habiter furent tous platoniciens.

Les Juifs ſujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été des rois de Perſe, obtinrent de ce conquérant la permiſſion de s'établir dans la ville nouvelle dont il jeta les fondemens, et d'y exercer leur métier de courtiers, auquel ils s'étaient accoutumés depuis leur eſclavage dans le royaume de Babylone. Il y eut une tranſmigration de juifs en Egypte, ſous la dynaſtie des *Ptolomées*, auſſi nombreuſe que celle qui s'était faite vers Babylone. Ils bâtirent quelques temples dans le Delta, un entre autres nommé l'Onion dans la ville d'Héliopolis, malgré la ſuperſtition de leurs pères, qui s'étaient perſuadés que le Dieu des Juifs ne pouvait être adoré que dans Jéruſalem.

Alors le ſyſtême de *Platon*, que les Alexandrins adoptèrent, fut reçu avidement de pluſieurs juifs égyptiens qui le communiquèrent aux juifs de la Paleſtine.

CHAPITRE IV.

Sectes des Juifs.

DANS la longue paix dont les Juifs jouirent ſous l'arabe iduméen *Hérode*, créé roi par *Antoine*, et enſuite par *Auguſte*, quelques juifs de Jéruſalem commencèrent à raiſonner à leur manière, à diſputer, à ſe partager en ſectes. Le fameux rabbin *Hillel*, précurſeur de *Gamaliel* de qui *Saul-Paul* fut quelque temps le domeſtique, fut l'auteur de la ſecte des phariſiens, c'eſt-à-dire, des *diſtingués.* Cette ſecte embraſſait tous les dogmes de *Platon ;* ame, figure légère, enfermée dans un corps ; ame immortelle, ayant ſon bon et ſon mauvais démon ; ame punie dans un enfer, ou récompenſée dans une eſpèce d'Elyſée ; ame tranſmigrante, ame reſſuſcitante.

Les ſaducéens ne croyaient rien de tout cela ; ils s'en tenaient à la loi moſaïque qui n'en parla jamais. Ce qui peut paraître très-ſingulier aux chrétiens intolérans de nos jours, s'il en eſt encore, c'eſt qu'on ne voit pas que les phariſiens et les ſaducéens, en différant ſi eſſentiellement, aient eu entre eux la moindre querelle. Ces deux ſectes rivales vivaient en paix, et avaient également part aux honneurs de la ſynagogue.

Les eſſéniens étaient des religieux dont la plupart ne ſe mariaient point, et qui vivaient en commun ; ils ne ſacrifiaient jamais de victimes ſanglantes ; ils fuyaient non-ſeulement tous les honneurs de la république, mais le commerce dangereux des autres hommes. Ce ſont eux que *Pline* l'ancien appelle une nation éternelle dans laquelle il ne naît perſonne.

Les thérapeutes juifs, retirés en Egypte auprès du lac Mœris, étaient ſemblables aux thérapeutes des gentils ; et ces thérapeutes étaient une branche des anciens pythagoriciens. Thérapeute ſignifie ſerviteur et médecin. Ils prenaient ce nom de médecin, parce qu'ils croyaient purger l'ame. On nommait en Egypte les bibliothéques, la médecine de l'ame, quoique la plupart des livres ne fuſſent qu'un poiſon aſſoupiſſant. Remarquons en paſſant que, chez les papiſtes, les révérends pères carmes ont gravement et fortement ſoutenu que les thérapeutes étaient carmes: pourquoi non ? *Elie* qui a fondé les carmes, ne pouvait-il pas auſſi aiſément fonder les thérapeutes ?

Les judaïtes avaient plus d'enthouſiaſme que toutes ces autres ſectes. L'hiſtorien *Joſephe* nous apprend que ces judaïtes étaient les plus déterminés républicains qui fuſſent ſur la terre.

C'était à leurs yeux un crime horrible de donner à un homme le titre de mon maître, de milord. *Pompée* et *Sozius* qui avaient pris Jérusalem l'un après l'autre, *Antoine*, *Octave*, *Tibère*, étaient regardés par eux comme des brigands dont il fallait purger la terre. Ils combattaient contre la tyrannie avec autant de courage qu'ils en parlaient. Les plus horribles supplices ne pouvaient leur arracher un mot de déférence pour les Romains leurs vainqueurs et leurs maîtres ; leur religion était d'être libres.

Il y avait déjà quelques hérodiens, gens entièrement opposés aux judaïtes. Ceux-là regardaient le roi *Hérode*, tout soumis qu'il était à Rome, comme un envoyé d'*Adonaï*, comme un libérateur, comme un messie; mais ce fut après sa mort que la secte hérodienne devint nombreuse. Presque tous les juifs qui trafiquaient dans Rome, sous *Néron*, célébraient la fête d'*Hérode* leur messie. *Perse* parle ainsi de cette fête dans sa cinquième satire, où il se moque des superstitieux.

Herodis venêre dies : unctâque fenestrâ
Dispositæ pinguem nebulam vomuêre lucernæ
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum,
Cauda natat thynni, tumet alba fidelia vino.
Labra moves tacitus, recutitaque sabbata palles ;

Tunc nigri lemures, ovoque pericula rupto.
Hinc grandes galli, et cum ſiſtro luſca ſacerdos,
Incuſsère Deos inſtantes corpora, ſi non
Prædictum ter manè caput guſtaveris allî.

„ Voici les jours de la fête d'*Hérode.* De „ ſales lampions ſont diſpoſés ſur des fenêtres „ noircies d'huile; il en ſort une fumée puante; „ ces fenêtres ſont ornées de violettes. On „ apporte des plats de terre peints en rouge, „ chargés d'une queue de thon qui nage dans „ la ſauce. On remplit de vin des cruches „ blanchies. Alors, ſuperſtitieux que tu es, „ tu remues les lèvres tout bas; tu trembles „ au ſabbat des déprépucés; tu crains les lutins „ noirs et les farfadets; tu frémis ſi on caſſe un „ œuf. Là, ſont des galles, ces fanatiques „ prêtres de *Cybèle;* ici eſt une prêtreſſe d'*Iſis* „ qui louche en jouant du ſiſtre. Avalez vîte „ trois gouſſes d'ail conſacrées, ſi vous ne „ voulez pas qu'on vous envoie des dieux qui „ vous feront enfler tout le corps. „

Ce paſſage eſt très-curieux, et très-important pour ceux qui veulent connaître quelque choſe de l'antiquité. Il prouve que du temps de *Néron* les Juifs étaient autoriſés à célébrer dans Rome la fête ſolennelle de leur meſſie *Hérode*, et que les gens de bon ſens les regardaient en pitié, et ſe moquaient d'eux comme

aujourd'hui. Il prouve que les prêtres de *Cybèle*, et ceux d'*Iſis*, quoique chaſſés ſous *Tibère* avec la moitié des Juifs, pouvaient jouer leurs facéties en toute liberté.

Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat.

Tout Dieu doit aller à Rome, diſait un jour une ſtatue qu'on y tranſportait.

Si les Romains, malgré leurs lois des douze tables, ſouffraient toutes les ſectes dans la capitale du monde, il eſt clair, à plus forte raiſon, qu'ils permettaient aux Juifs et aux autres peuples d'exercer chacun chez ſoi les rites et les ſuperſtitions de ſon pays. Ces vainqueurs légiſlateurs ne permettaient pas que les barbares ſoumis immolaſſent leurs enfans comme autrefois : mais qu'un juif ne voulût pas manger d'un plat d'un cappadocien, qu'il eût en horreur la chair de porc, qu'il priât *Moloch* ou *Adonaï*, qu'il eût dans ſon temple des bœufs de bronze, qu'il ſe fît couper un petit bout de l'inſtrument de la génération, qu'il fût baptiſé par *Hillel* ou par *Jean*, que ſon ame fût mortelle ou immortelle, qu'il reſſuſcitât ou non, et qu'ils répondiſſent bien ou mal à la queſtion que leur fit *Cléopâtre* s'ils reſſuſciteraient tout vêtus ou tout nus ; rien n'était plus indifférent aux empereurs de la terre.

CHAPITRE V.

Superſtitions juives.

Les hommes inſtruits ſavent aſſez que le petit peuple juif avait pris peu à peu ſes rites, ſes lois, ſes uſages, ſes ſuperſtitions, des nations puiſſantes dont il était entouré : car il eſt dans la nature humaine que le chétif et le faible tâche de ſe conformer au puiſſant et au fort. C'eſt ainſi que les Juifs prirent des prêtres égyptiens la circonciſion, la diſtinction des viandes, les purifications d'eau appelées depuis baptême, le jeûne avant les grandes fêtes qui étaient les jours des grands repas, la cérémonie du bouc *Hazazel* chargé des péchés du peuple, les divinations, les prophéties, la magie, le ſecret de chaſſer les mauvais démons avec des herbes et des paroles.

Tout peuple, en imitant les autres, a auſſi ſes propres uſages et ſes erreurs particulières. Par exemple, les Juifs avaient imité les Egyptiens et les Arabes dans leur horreur pour le cochon ; mais il n'appartenait qu'à eux de dire, dans leur Lévitique, qu'il eſt défendu de manger du lièvre, et qu'*il eſt impur, parce qu'il rumine et qu'il n'a pas le pied fendu.* Il eſt viſible que l'auteur du Lévitique, quel qu'il

ſoit, était un prêtre ignorant les choſes les plus communes, puiſqu'il eſt conſtant que le pied du lièvre eſt fendu, et que cet animal ne rumine pas.

La défenſe de manger des oiſeaux qui ont quatre pattes, montre encore l'extrême ignorance du légiſlateur qui avait entendu parler de ces animaux chimériques.

C'eſt ainſi que les Juifs admirent la lèpre des murailles, ne ſachant pas ſeulement ce que c'eſt que la moiſiſſure. C'eſt cette même ignorance qui ordonnait, dans le Lévitique, qu'on lapidât le mari et la femme qui auraient vaqué à l'œuvre de la génération pendant le temps des règles. Les Juifs s'étaient imaginé qu'on ne pouvait faire que des enfans malſains et lépreux dans ces circonſtances. Pluſieurs de leurs lois tenaient de cette groſſièreté barbare.

Ils étaient extrêmement adonnés à la magie, parce que ce n'eſt point un art, et que c'eſt le comble de l'extravagance humaine. Cette prétendue ſcience était en vogue chez eux depuis leur captivité dans Babylone. Ce fut là qu'ils connurent les noms des bons et des mauvais anges, et qu'ils crurent avoir le ſecret de les évoquer et de les chaſſer.

L'hiſtoire des roitelets juifs, qui probablement fut compoſée après la tranſmigration de

Babylone, nous conte que le roitelet *Saül*, long-temps auparavant, avait été poſſédé du diable, et que *David* l'avait guéri quelquefois en jouant de la harpe. La pythoniſſe d'Endor avait évoqué l'ombre de *Samuel*. Un prodigieux nombre de juifs ſe mêlait de prédire l'avenir. Preſque toutes les maladies étaient réputées des obſeſſions de diables; et du temps d'*Auguſte* et de *Tibère*, les Juifs ayant peu de médecins, exorciſaient les malades, au lieu de les purger et de les ſaigner. Ils ne connaiſſaient point *Hippocrate*; mais ils avaient un livre intitulé *la Clavicule de Salomon*, qui contenait tous les ſecrets de chaſſer les diables par les paroles, en mettant ſous le nez des poſſédés une petite racine nommée barath; et cette façon de guérir était tellement indubitable, que *Jeſu* convient de l'efficacité de ce ſpécifique. Il avoue lui-même dans l'évangile de *Matthieu* (*e*) que les enfans mêmes chaſſaient communément les diables.

On pourrait faire un très-gros volume de toutes les ſuperſtitions des Juifs; et *Fleuri*, écrivain plus catholique que papiſte, aurait bien dû en parler dans ſon livre intitulé *les Mœurs des Iſraélites*, où *l'on voit*, dit-il, *le modèle d'une politique ſimple et ſincère pour le gouvernement des Etats et la réformation des mœurs.*

(*e*) *Matth.* Chap. XII.

On ſerait curieux de voir par quelle politique *ſimple et ſincère*, les Juifs, ſi long-temps vagabonds, ſurprirent la ville de Jéricho avec laquelle ils n'avaient rien à démêler, la brûlèrent d'un bout à l'autre; égorgèrent les femmes, les enfans, les animaux; pendirent trente et un rois dans une étendue de cinq ou ſix milles; et vécurent, de leur aveu, pendant plus de cinq cents ans dans le plus honteux eſclavage, ou dans le brigandage le plus horrible. Mais comme notre deſſein eſt de nous faire un tableau véritable de l'établiſſement du chriſtianiſme, et non pas des abominations de la nation juive, nous allons examiner ce qu'était *Jeſu* au nom duquel on a formé long-temps après lui une religion nouvelle.

CHAPITRE VI.

De la perſonne de Jeſu.

QUICONQUE cherche la vérité ſincèrement aura bien de la peine à découvrir le temps de la naiſſance de *Jeſu*, et l'hiſtoire véritable de ſa vie. Il paraît certain qu'il naquit en Judée dans un temps où toutes les ſectes dont nous avons parlé diſputaient ſur l'ame, ſur ſa mortalité, ſur la réſurrection, ſur l'enfer. On l'appela

Jeſu, ou *Joſuah*, ou *Jeſchu*, ou *Yeſchut*, fils de *Miriah*, ou de *Maria*, fils de *Joſeph*, fils de *Panther*. Le petit livre juif du *Toldos Jeſchut*, écrit probablement au ſecond ſiècle de notre ère, lorſque le recueil du Talmud était commencé, ne lui donne jamais que ce nom de *Jeſchut*. Il le fait naître ſous le roitelet juif *Alexandre Jannée*, du temps que *Sylla* était dictateur à Rome, et que *Cicéron*, *Caton* et *Céſar* étaient jeunes encore. Ce libelle fort mal fait, et plein de fables rabbiniques, déclare *Jeſu* bâtard de *Maria* et d'un ſoldat nommé *Joſeph Panther*. Il nous donne *Judas* non pas pour un diſciple de *Jeſu* qui vendit ſon maître, mais pour ſon adverſaire déclaré. Cette ſeule anecdote ſemble avoir quelque ombre de vraiſemblance, en ce qu'elle eſt conforme à l'évangile de St *Jacques*, le premier des évangiles, dans lequel *Judas* eſt compté parmi les accuſateurs qui firent condamner *Jeſu* au dernier ſupplice.

Les quatre évangiles canoniques font mourir *Jeſu* à trente ans et quelques mois, ou à trente-trois ans au plus, en ſe contrediſant comme ils font toujours. St *Irénée*, qui ſe dit mieux inſtruit, affirme qu'il avait entre cinquante et ſoixante années, et qu'il le tient de ſes premiers diſciples.

Toutes ces contradictions ſont bien augmentées par les incompatibilités qu'on rencontre

preſque

presque à chaque page dans son histoire rédigée par les quatre évangélistes reconnus. Il est nécessaire d'exposer succinctement une partie des principaux doutes que ces évangiles ont fait naître.

Premier doute.

Le livre qu'on nous donne sous le nom de *Matthieu* commence par faire la généalogie de *Jesu ;* et cette généalogie est celle du charpentier *Joseph*, qu'il avoue n'être point le père du nouveau né. *Matthieu*, ou celui qui a écrit sous ce nom, prétend que le charpentier *Joseph* descend du roi *David* et d'*Abraham*, par trois fois quatorze générations qui sont quarante-deux ; et on n'en trouve que quarante et une. Encore dans son compte y a-t-il une méprise plus grande. Il dit que *Josias* engendra *Jéchonias ;* et le fait est que *Jéchonias* était fils de *Jéojakim.* Cela seul a fait croire à *Toland* que l'auteur était un ignorant ou un faussaire mal-adroit.

L'évangile de *Luc* fait aussi descendre *Jesu* de *David* et d'*Abraham* par *Joseph* qui n'est pas son père. Mais il compte de *Joseph* à *Abraham* cinquante-six têtes, au lieu que *Matthieu* n'en compte que quarante et une. Pour surcroît de contradiction, ces générations ne sont pas les mêmes ; et pour comble de contradiction, *Luc*

donne au père putatif de *Jeſu* un autre père que celui qui ſe trouve chez *Matthieu*. Il faut avouer qu'on ne ſerait pas admis parmi nous dans l'ordre de la Jarretière ſur un tel arbre généalogique, et qu'on n'entrerait pas dans un chapitre d'Allemagne.

Ce qui étonne encore davantage *Toland*, c'eſt que des chrétiens qui prêchaient l'humilité aient voulu faire deſcendre d'un roi leur meſſie. S'il avait été envoyé de DIEU, ce titre était bien plus beau que celui de deſcendant d'une race royale. D'ailleurs, un roi et un charpentier ſont égaux devant l'Etre ſuprême.

Second doute.

Suivant le même *Matthieu* que nous ſuivons toujours, *Maria étant groſſe par l'opération du Saint-Eſprit.... Et ſon mari Joſeph, homme juſte, ne voulant pas la couvrir d'infamie, voulut la renvoyer ſecrétement.... Un ange du Seigneur lui apparut en ſonge, et lui dit : Joſeph, fils de David, ne craignez point de revoir votre femme Maria, car ce qui eſt en elle eſt l'œuvre du Saint-Eſprit. Or tout cela ſe fit pour remplir ce que le Seigneur a dit par ſon prophète : une vierge en aura dans le ventre, et elle fera un enfant, et on appellera ſon nom Emmanuel.*

On a remarqué ſur ce paſſage que c'eſt le premier de tous dans lequel il eſt parlé du

Saint-Esprit. Un enfant fait par cet esprit, est une chose fort extraordinaire; un ange venant annoncer ce prodige à *Joseph* dans un songe, n'est pas une preuve bien péremptoire de la copulation de *Maria* avec ce Saint-Esprit. L'artifice de dire que *cela se fit pour remplir une prophétie* paraît à plusieurs trop grossier; *Jesu* ne s'est jamais nommé *Emmanuel*. L'aventure du prophète *Isaïe*, qui fit un enfant à la prophétesse sa femme, n'a rien de commun avec le fils de *Maria*. Il est faux et impossible que le prophète *Isaïe* ait dit : *Voici qu'une vierge en aura dans le ventre*, puisqu'il parle de sa propre femme à qui il en mit dans le ventre. Le mot *alma* qui signifie jeune fille, signifie aussi femme. Il y en a cent exemples dans les livres des Juifs; et la vieille *Ruth*, qui vint coucher avec le vieux *Booz*, est appelée *alma*. C'est une fraude honteuse de tordre et de falsifier ainsi le sens des mots pour tromper les hommes; et cette fraude a été mise en usage trop souvent et trop évidemment. Voilà ce que disent les savans; ils frémissent quand ils voient les suites qu'ont eues ces paroles; ce qu'elle *a dans le ventre est l'œuvre du Saint-Esprit;* ils voient avec horreur plus d'un théologien, et sur-tout *Sanchez*, examiner scrupuleusement si le Saint-Esprit, en couchant avec *Marie*, répandit de sa semence, et si *Marie* répandit

la ſienne devant ou après le Saint-Eſprit, ou en même temps. *Suarez*, *Peromato*, *Sylveſtre*, *Tabiena*, et enfin le grand *Sanchez*, décident que *la bienheureuſe vierge ne pouvait devenir mère de* DIEU, *ſi le Saint-Eſprit et elle n'avaient répandu leur liqueur enſemble.* (*)

Troiſième doute.

L'aventure des trois mages qui arrivent d'Orient, conduits par une étoile, qui viennent ſaluer *Jeſu* dans une étable, et lui donner de l'or, de l'encens et de la myrrhe, a été un grand ſujet de ſcandale. Ce jour n'eſt célébré chez les chrétiens, et ſur-tout chez les papiſtes, que par des repas de débauche et par des chanſons. Pluſieurs ont dit que ſi l'évangile de *Matthieu* était à refaire, on n'y mettrait pas un tel conte plus digne de *Rabelais* et de *Stern* que d'un ouvrage ſérieux.

Quatrième doute.

L'hiſtoire des enfans de Bethléem égorgés pluſieurs milles à la ronde, par l'ordre d'*Hérode* qui croit égorger le meſſie dans la foule, a quelque choſe de plus ridicule encore au jugement des critiques ; mais ce ridicule eſt

(*) Voyez *de ſancto matrimonii ſacramento*. Tome I, p. 141.

horrible. Comment, difent ces critiques, a-t-on pu imputer une action fi extravagante et fi abominable à un roi de foixante et dix ans, réputé fage, et qui était alors mourant? (*f*)

(*f*) Quelques efprits faibles ou faux, ou ignorans, ou fourbes, ont prétendu trouver dans l'antiquité des témoignages du maffacre des enfans qu'on fuppofe égorgés par l'ordre d'*Hérode*, de peur qu'un de ces enfans nés à Bethléem n'enlevât le royaume à cet *Hérode* âgé de foixante et dix ans, et attaqué d'une maladie mortelle. Ces défenfeurs d'une fi étrange caufe ont trouvé un paffage de *Macrobe* dans lequel il eft dit: *Lorfque Augufte apprit qu'Hérode roi des Juifs en Syrie avait compris fon propre fils parmi les enfans au-deffous de deux ans qu'il avait fait tuer, il vaut mieux*, dit-il, *être le cochon d'Hérode que fon fils*.

Ceux qui abufent ainfi de ce paffage ne font pas attention que *Macrobe* eft un auteur du cinquième fiècle, et par conféquent qu'il ne pouvait être regardé par les chrétiens de ce temps-là comme un ancien.

Ils ne fongent pas que l'empire romain était alors chrétien, et que l'erreur publique avait pu aifément tromper *Macrobe* qui ne s'amufe qu'à raconter de vieilles hiftoriettes. Ils auraient dû remarquer qu'*Hérode* n'avait point alors d'enfant de deux ans.

Ils pouvaient encore obferver qu'*Augufte* ne put dire qu'il valait mieux être le cochon d'*Hérode* que fon fils, puifque *Hérode* n'avait point de cochon.

Enfin on pouvait aifément foupçonner qu'il y a une falfification dans le texte de *Macrobe*, puifque ces mots, *pueros quos infra bimatum Herodes juffit interfici* (les enfans au-deffous de deux ans qu'*Hérode* fit tuer), ne font pas dans les anciens manufcrits.

On fait affez combien les chrétiens fe font permis d'être fauffaires pour la bonne caufe. Ils ont falfifié, et très-maladroitement le texte de *Flavien Jofephe*. Ils ont fait parler ce pharifien déterminé, comme s'il eût reconnu *Jefu* pour meffie. Ils ont forgé des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, et de *Sénèque* à *Paul*, des écrits des apôtres, des vers des fibylles. Ils ont fuppofé plus de deux cents volumes. Il y a eu de fiècle en fiècle une fuite de fauffaires.

Trois mages d'Orient ont-ils pu lui faire accroire qu'ils avaient vu l'étoile d'un petit enfant roi des Juifs, qui venait de naître dans une écurie de village ? A quel imbécille aura-t-on pu persuader une telle absurdité ? et quel imbécille peut la lire sans en être indigné ? Pourquoi ni *Marc*, ni *Luc*, ni *Jean*, ni aucun autre auteur ne rapporte-t-il cette fable ? *Bolingbroke.*

Cinquième doute.

On vit alors rempli ce qui fut dit par le prophète Jérémie, disant : Une voix s'est entendue dans Rama, des lamentations et des hurlemens, Rachel pleurant ses enfans, car ils n'étaient plus. Quel rapport entre un discours de *Jérémie* sur des esclaves juifs tués de son temps à Rama, et la prétendue boucherie d'*Hérode !* Quelle fureur de prédire ce qui n'a pu arriver ! On se moquerait bien d'un auteur qui trouverait dans une prophétie de *Merlin* l'histoire de l'homme qui a prétendu se mettre de nos jours dans une bouteille de deux pintes.

Sixième doute.

Matthieu dit que *Joseph* et sa femme s'enfuirent et menèrent le dieu *Jesu* fils de *Marie* en

Tous les hommes instruits le savent et le disent ; et cependant l'imposture avérée prédomine. Ce sont des voleurs pris en flagrant délit à qui on laisse ce qu'ils ont volé.

Egypte; et c'eſt là que le petit *Jeſu* déſenchante un homme que les magiciens avaient changé en mulet, ſi on croit l'évangile de l'enfance. *Matthieu* ajoute qu'après la mort d'*Hérode*, *Joſeph* et *Marie* ramenèrent le petit dieu à Nazareth, *afin que la prédiction des prophètes fût remplie : il ſera appelé Nazaréen.*

On voit par-tout ce même ſoin, ce même groſſier artifice de vouloir que les choſes les plus indifférentes de la vie de *Jeſu* ſoient prédites pluſieurs ſiècles auparavant ; mais l'ignorance et la témérité de l'auteur ſe manifeſtent trop ici. Ces mots, *il ſera appelé Nazaréen*, ne ſont dans aucun prophète.

Enfin pour comble, *Luc* dit préciſément le contraire de *Matthieu*. Il fait aller *Joſeph*, *Maria*, et le petit dieu juif droit à Nazareth, ſans paſſer par l'Egypte. Certainement l'un ou l'autre évangéliſte a menti. *Cela ne s'eſt pas fait de concert*, dit un énergumène. Non, mon ami ; deux faux témoins qui ſe contrediſent, ne ſe ſont pas entendus enſemble ; mais ils n'en ſont pas moins faux témoins. Ce ſont-là les objections des incrédules.

Septième doute.

Jean le baptiſeur, qui gagnait ſa vie à verſer un peu d'huile ſur la tête des Juifs qui venaient

ſe baigner dans le Jourdain par dévotion, inſtituait alors une petite ſecte qui ſubſiſte encore vers Mozul, et qu'on appelle les oints, les huilés, les chrétiens de *Jean*. *Matthieu* dit que *Jeſu* vint ſe baigner dans le Jourdain comme les autres. Alors le ciel s'entr'ouvrit; le Saint-Eſprit (dont on a fait depuis une troiſième perſonne de DIEU) deſcendit du ciel en colombe, ſur la tête de *Jeſu*, et cria à haute voix devant tout le monde: *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé en qui je me ſuis complu.*

Le texte ne dit pas expreſſément que ce fut la colombe qui parla, et qui prononça: *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé.* C'eſt donc DIEU le père qui vint auſſi lui-même, avec le Saint-Eſprit et la colombe. C'était un beau ſpectacle: et on ne ſait pas comment les Juifs osèrent faire pendre un homme que DIEU avait déclaré ſon fils ſi ſolennellement devant eux, et devant la garniſon romaine qui rempliſſait Jéruſalem. *Collins, page 153.*

Huitième doute.

Alors Jeſu fut emporté par l'eſprit dans le déſert, pour être tenté par le diable; et ayant été quarante jours et quarante nuits ſans manger, il eut faim; et le diable lui dit: Si tu es le fils de DIEU, *dis que ces pierres deviennent des pains... Le diable auſſitôt l'emporta ſur le pinacle du temple, et lui dit:*

dit : Si tu es fils de DIEU, *jette-toi en bas... Le diable l'emporta enſuite ſur une montagne du haut de laquelle il lui fit voir tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai tout cela, ſi tu veux m'adorer.*

Il ne faut pas diſcuter un tel paſſage : c'eſt le parfait modèle de l'hiſtoire. C'eſt *Xénophon*, *Polybe*, *Tite-Live*, *Tacite*, tout pur, ou plutôt c'eſt la raiſon même écrite de la main de DIEU ou du diable ; car ils y jouent l'un et l'autre un grand rôle. *Tindal.*

Neuvième doute.

Selon *Matthieu*, deux poſſédés ſortent des tombeaux, où ils ſe retiraient, et courent à *Jeſu*. Selon *Marc* et *Luc*, il n'y a qu'un poſſédé. Quoi qu'il en ſoit, *Jeſu* envoie le diable ou les diables qui tourmentaient ce poſſédé ou ces poſſédés, dans les corps de deux mille cochons qui vont vîte ſe noyer dans le lac de Tibériade. On a demandé ſouvent comment il y avait tant de cochons dans un pays où l'on n'en mangea jamais, et de quel droit *Jeſu* et le diable les avaient noyés, et ruiné le marchand auquel ils appartenaient ; mais nous ne feſons point de telles queſtions. *Gordon.*

Dixième doute.

Matthieu, dans ſon chapitre II, dit que *Jeſu* nourrit cinq mille hommes, ſans compter les femmes et leurs enfans, avec cinq pains et deux poiſſons, dont il reſta deux pleines corbeilles.

Et, au chapitre XV, il dit qu'ils étaient quatre mille hommes, et que *Jeſu* les raſſaſia avec ſept pains et quelques petits poiſſons. Cela ſemble ſe contredire, mais cela s'explique. *Trenchard.*

Onzième doute.

Enſuite *Matthieu* raconte que *Jeſu* mena *Pierre*, *Jacques* et *Jean*, à l'écart ſur une haute montagne qu'on ne nomme pas, et que là il ſe transfigura pendant la nuit. Cette transfiguration conſiſta en ce que ſa robe devint blanche, et ſon viſage brillant. *Moïſe* et *Elie* vinrent s'entretenir avec lui; après quoi il chaſſa le diable du corps d'un enfant lunatique, qui tombait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau. Notre *Woolſton* demande quel était le plus lunatique, ou celui qui ſe transfigurait en habit blanc pour converſer avec *Elie* et *Moïſe*, ou le petit garçon qui tombait dans le feu et dans l'eau. Mais nous traitons la choſe plus ſérieuſement. *Collins.*

Douzième doute.

Jesu, après avoir parcouru la province pendant quelques mois, à l'âge d'environ trente ans, vient enfin à Jérusalem avec ses compagnons, que depuis on nomma apôtres, ce qui signifie *envoyés*. Il leur dit en chemin, que *ceux qui ne les écouteront pas doivent être déférés à l'Eglise, et doivent être regardés comme des païens, ou comme des commis de la douane.*

Ces mots font connaître évidemment que le livre attribué à *Matthieu* ne fut composé que très-long-temps après, lorsque les chrétiens furent assez nombreux pour former une Eglise.

Ce passage montre encore que le livre a été fait par un de ces hommes de la populace qui pense qu'il n'y a rien de si abominable qu'un receveur des deniers publics; et il n'est pas possible que *Matthieu*, qui avait été de la profession, parlât de son métier avec une telle horreur.

Dès que *Jesu* marchant à pied fut à Bethphagé, il dit à un de ses compagnons: *Allez prendre une ânesse qui est attachée avec son ânon, amenez-la-moi; et si quelqu'un le trouve mauvais, dites-lui: Le maître en a besoin.*

Or tout ceci fut fait, dit l'évangile attribué à *Matthieu*, pour remplir la prophétie: *Filles de Sion, voici votre doux roi qui vient assis sur une ânesse et sur un ânon.*

Je ne dirai pas ici que parmi nous le vol d'une ânesse a été long-temps un cas pendable, quand même *Merlin* aurait prédit ce vol. *Lord Herbert.*

Treizième doute.

Jesu étant arrivé sur son ânesse, ou sur son ânon, ou sur tous les deux à la fois, entre dans le parvis du temple, tenant un grand fouet, et chasse tous les marchands légalement établis en cet endroit pour vendre les animaux qu'on venait sacrifier dans le temple. C'était assurément troubler l'ordre public, et faire une aussi grande injustice, que si quelque fanatique allait dans Pater-noster-Row, et dans les petites rues auprès de notre église de Saint-Paul, chasser à coups de fouet tous les libraires qui vendent des livres de prières.

Il est dit aussi que *Jesu* jeta par terre tout l'argent des marchands. Il n'est guère croyable que tant de gens se soient laissés battre et chasser ainsi par un seul homme. Si une chose si incroyable est vraie, il n'est pas étonnant qu'après de tels excès, *Jesu* fût repris de justice; mais cet emportement fanatique ne méritait pas le supplice qu'on lui fit souffrir.

Quatorzième doute.

S'il eſt vrai qu'il ait toujours appelé les prêtres de ſon temps et les phariſiens, *ſépulcres blanchis*, *race de vipères*, et qu'il ait prêché publiquement contre eux la populace, il put très-légitimement être regardé comme un perturbateur du repos public, et comme tel être livré à *Pilate* alors préſident de Judée. Il a été un temps où nous aurions fait pendre ceux qui prêchaient dans les rues contre nos évêques, quoiqu'il ait été auſſi un temps où nous avons pendu pluſieurs de nos évêques mêmes.

Matthieu dit que *Jeſu* fit la pâque juive avec ſes compagnons, la veille de ſon ſupplice. Nous ne diſcuterons point ici l'authenticité de la chanſon que *Jeſu* chanta à ce dernier ſouper, ſelon *Matthieu*. Elle fut long-temps en vogue chez quelques ſectes des premiers chrétiens, et S[t] *Auguſtin* nous en a conſervé quelques couplets dans ſa lettre à *Cérétius*. En voici un :

Je veux délier, et je veux être délié.
Je veux ſauver, et je veux être ſauvé.
Je veux engendrer, et je veux être engendré.
Je veux chanter, danſez tous de joie.
Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.
Je veux orner, et je veux être orné.
Je ſuis la lampe pour vous qui me voyez.

Je ſuis la porte pour vous qui y frappez.
Vous qui voyez ce que je fais, ne dites pas ce que je fais.
J'ai joué tout cela, et je n'ai point du tout été joué.

Quinzième doute.

On demande enfin s'il eſt poſſible qu'un Dieu ait tenu les diſcours impertinens et barbares qu'on lui attribue ; qu'il ait dit : Quand vous donnerez à dîner ou à ſouper, n'y invitez ni vos amis, ni vos parens riches : (*g*)

Qu'il ait dit : Va-t-en inviter les borgnes et les boiteux au feſtin (*h*) et contrains-les d'entrer :

Qu'il ait dit : Je ne ſuis point venu apporter la paix, mais le glaive : (*i*)

Qu'il ait dit : Je ſuis venu mettre le feu ſur la terre : (*k*)

Qu'il ait dit : En vérité, ſi le grain qu'on a jeté en terre ne meurt, il reſte ſeul ; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruits. (*l*)

Ce dernier trait n'eſt-il pas de l'ignorance la plus groſſière, et les autres ſont-ils bien ſages et bien humains ?

(*g*) *Luc*, chap. XIV.
(*h*) *Idem.*
(*i*) *Matth.* chap. X.
(*k*) *Idem* chap. XII.
(*l*) *Jean*, chap. XII.

Seizième doute.

Nous n'examinons point ſi *Jeſu* fut mis en croix à la troiſième heure du jour, ſelon *Jean*, ou à la ſixième, ſelon *Marc*. *Matthieu* dit que les ténèbres couvrirent toute la terre (*m*) depuis

(*m*) Les défenſeurs de ces effroyables abſurdités, payés pour les défendre, et comblés d'honneurs et de biens pour tromper les hommes, ont oſé avancer qu'un grec nommé *Phlégon* avait parlé de ces ténèbres qui couvrirent toute la terre pendant le ſupplice de *Jeſu*. Il eſt vrai qu'*Eusèbe*, évêque arien qui a débité tant de menſonges, cite auſſi ce *Phlégon* dont nous n'avons pas l'ouvrage. Et voici les paroles qu'il rapporte de ce *Phlégon* :

„ La quatrième année de la deux cent-deuxième olym„ piade, il y eut la plus grande éclipſe de ſoleil ; il feſait „ nuit vers midi, on voyait les étoiles ; un grand tremble„ ment de terre renverſa la ville de Nicée en Bithynie. „

1°. Lecteurs ſages et attentifs, remarquez qu'un autre auteur qu'*Eusèbe*, rapportant le même paſſage, dit, la ſeconde année de la deux cent-deuxième olympiade, et non pas la quatrieme année. (*)

2°. Remarquez qu'on n'a jamais pu conjecturer, ni dans quelle année *Jeſu* fut condamné au ſupplice, ni dans quelle année il naquit ; tant ſa vie et ſa mort furent obſcures.

3°. Remarquez que l'hiſtorien qui a pris le nom de *Matthieu*, place la mort de *Jeſu* au temps de la pleine lune, que tous les chrétiens s'en tiennent à cette époque, et que cependant il eſt impoſſible qu'il arrive vers la pleine lune une éclipſe de ſoleil.

4°. Remarquez que ſi ce prodige était arrivé, un tel miracle aurait ſurpris tout l'univers, et que tous les hiſtoriens en auraient parlé depuis la Chine juſqu'à la Gréce, et juſqu'à Rome.

5°. Enfin, c'eſt de ma patrie, c'eſt de Londres qu'eſt parti le trait de lumière qui a diſſipé les ténèbres ridicules de *Matthieu*. C'eſt notre célèbre *Halley* qui a démontré qu'il n'y avait eu d'éclipſe de ſoleil ni dans la ſeconde, ni dans la

(*) Cet auteur peu connu eſt *Philipponius*.

la troisième heure jusqu'à la sixième, c'est-à-dire en cette saison de l'équinoxe, selon notre manière de compter, depuis neuf heures jusqu'à midi; le voile du temple se déchira en deux, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, les morts en sortirent, et vinrent se promener dans Jérusalem.

Si ces énormes prodiges s'étaient opérés, quelque auteur romain en aurait parlé. L'historien *Josephe* n'aurait pu les passer sous silence. *Philon*, contemporain de *Jesu*, en aurait fait mention. Il est assez visible que tous ces évangiles, farcis de miracles absurdes, furent composés secrétement, long-temps après, par des chrétiens répandus dans des villes grecques. Chaque petit troupeau de chrétiens eut son évangile, qu'on ne montrait pas même aux catéchumènes; et ces livres, entièrement ignorés des Gentils pendant trois cents années,

quatrième année de la deux cent-deuxième olympiade; mais qu'il y en avait eu une de quelques doigts dans la première année. *Kepler* avait déjà reconnu cette vérité, et *Halley* l'a pleinement démontrée. C'est ainsi que la vérité mathématique détruit l'imposture théologique.

Et cependant un évêque papiste, très-fameux, *Bossuet*, précepteur du fils de notre ennemi *Louis XIV*, n'a pas rougi dans son histoire universelle, ou plutôt dans sa déclamation non universelle, d'apporter en preuve ces ténèbres de *Matthieu*. Ce rhéteur de chaire rapporte aussi en preuve les semaines de *Daniel*, les prophéties de *Jacob*, les psaumes attribués à *David*, qui n'ont pas plus de rapport à *Jesu* qu'à *Jean Hus* et à *Jérôme de Prague*.

ne pouvaient être réfutés par des hiſtoriens romains, qui ne les connaiſſaient pas. Aucun auteur parmi les Gentils n'a jamais cité un ſeul mot de l'Evangile.

Ne nous appeſantiſſons pas ſur les contradictions qui fourmillent entre *Matthieu*, *Marc*, *Luc*, *Jean*, et cinquante autres évangéliſtes. Voyons ce qui ſe paſſa après la mort de *Jeſu*.

CHAPITRE VII.

Des diſciples de Jeſu.

Un homme ſenſé ne peut voir dans ce juif qu'un payſan un peu plus éclairé que les autres, quoiqu'il ſoit incertain s'il ſavait lire et écrire. Il eſt viſible que ſon ſeul but était de faire une petite ſecte dans la populace des campagnes, à peu-près comme l'ignorant et le fanatique *Fox* en établit une parmi nous, laquelle a eu depuis des hommes très-eſtimables.

Tous deux prêchèrent quelquefois une bonne morale; la plus vile canaille jetterait des pierres en tout pays à quiconque en prêcherait une mauvaiſe. Tous deux déclamèrent violemment contre les prêtres de leurs temps. *Fox* fut pilorié, et *Jeſu* fut pendu; ce qui prouve que nous valons mieux que les Juifs.

Jamais ni *Jeſu*, ni *Fox*, ne voulurent établir une religion nouvelle. Ceux qui ont écrit contre *Jeſu* ne l'en ont point accuſé. Il eſt viſible qu'il fut ſoumis à la loi moſaïque depuis ſa circonciſion juſqu'à ſa mort.

Ses diſciples, ulcérés du ſupplice de leur maître, ne purent s'en venger ; ils ſe contentèrent de crier contre l'injuſtice de ſes aſſaſſins, et ils ne trouvèrent d'autre manière d'en faire rougir les phariſiens et les ſcribes, que de dire que DIEU l'avait reſſuſcité. Il eſt vrai que cette impoſture était bien groſſière ; mais ils la débitaient à des hommes groſſiers, accoutumés à croire tout ce qu'on inventa jamais de plus abſurde ; comme les enfans croient toutes les hiſtoires de revenans et de ſorciers qu'on leur raconte.

Matthieu a beau contredire les autres évangéliſtes, en diſant que *Jeſu* n'apparut que deux fois à ſes diſciples après ſa réſurrection ; *Marc* a beau contredire *Matthieu*, en diſant qu'il apparut trois fois ; *Jean* a beau contredire *Matthieu* et *Marc*, en parlant de quatre apparitions ; en vain *Luc* dit que *Jeſu*, dans ſa dernière apparition, mena ſes diſciples juſqu'en Béthanie, et là monta au ciel en leur préſence, tandis que *Jean* dit que ce fut dans Jéruſalem ; en vain l'auteur des Actes des apôtres aſſure-t-il que ce fut ſur la montagne

des oliviers, et que *Jeſu* étant monté au ciel, deux hommes vêtus de blanc en deſcendirent, pour leur certifier qu'il reviendrait. Toutes ces contradictions, qui frappent aujourd'hui des yeux attentifs, ne pouvaient être connues des premiers chrétiens. Nous avons déjà remarqué que chaque petit troupeau avait ſon évangile à part : on ne pouvait comparer ; et quand même on l'aurait pu, penſe-t-on que des eſprits prévenus et opiniâtres auraient examiné ? Cela n'eſt pas dans la nature humaine. Tout homme de parti voit dans un livre ce qu'il y veut voir.

Ce qui eſt certain, c'eſt qu'aucun des compagnons de *Jeſu* ne ſongeait alors à une religion nouvelle. Tous circoncis et non baptiſés, à peine le Saint-Eſprit était-il deſcendu ſur eux en langues de feu dans un grenier, comme il a coutume de deſcendre, et comme il eſt rapporté dans le livre des actions des apôtres ; à peine eurent-ils converti en un moment dans Jéruſalem trois mille voyageurs qui les entendaient parler toutes leurs langues étrangères, lorſque ces apôtres leur parlaient dans leur patois hébreu ; à peine enfin étaient-ils chrétiens, qu'auſſitôt ces compagnons de *Jeſu* vont prier dans le temple juif, où *Jeſu* allait lui-même. Ils paſſaient les jours dans le temple, *perdurantes in templo* (*n*). *Pierre* et *Jean* montaient au temple

(*n*) Act. des apôt. chap. II.

pour être à la prière de la neuvième heure. *Petrus (o) et Johannes aſcendebant in templum ad horam orationis nonam.*

Il eſt dit dans cette hiſtoire étonnante des actions des apôtres, qu'ils convertirent et qu'ils baptisèrent trois mille hommes en un jour, et cinq mille en un autre. Où les menèrent-ils baptiſer? dans quel lac les plongèrent-ils trois fois ſelon le rite juif? La rivière du Jourdain, dans laquelle ſeule on baptiſait, eſt à huit lieues de Jéruſalem. C'était-là une belle occaſion d'établir une nouvelle religion à la tête de huit mille enthouſiaſtes : cependant ils n'y ſongèrent pas. L'auteur avoue que les apôtres ne ſongeaient qu'à amaſſer de l'argent. *Ceux qui poſſédaient des terres et des maiſons les vendaient, et en apportaient le prix aux pieds des apôtres.*

Si l'aventure de *Saphira* et d'*Anania* était vraie, il fallait, ou que tout le monde frappé de terreur embraſsât ſur le champ le chriſtianiſme en frémiſſant, ou que le ſanhédrin fît pendre les douze apôtres comme des voleurs et des aſſaſſins publics.

On ne peut s'empêcher de plaindre cet *Anania* et cette *Saphira*, tous deux exterminés l'un après l'autre, et mourant ſubitement d'une mort violente (quelle qu'elle pût être) pour avoir gardé quelques écus qui pouvaient

(*o*) Chap. III.

ſubvenir à leurs beſoins, en donnant tout leur bien aux apôtres. Milord *Bolingbroke* a bien raiſon de dire que *la première profeſſion de ſoi qu'on attribue à cette ſecte appelée depuis l'onguent* (*p*), *ou chriſtianiſme, eſt : Donne-moi tout ton bien, ou je vais te donner la mort. C'eſt donc là ce qui a enrichi tant de moines aux dépens des peuples; c'eſt donc là ce qui a élevé tant de tyrannies ſanguinaires!*

Remarquons toujours qu'il n'était pas encore queſtion d'établir une religion différente de la loi moſaïque; que *Jeſu*, né juif, était mort juif; que tous les apôtres étaient juifs; et qu'il ne s'agiſſait que de ſavoir ſi *Jeſu* avait été prophète ou non.

Une auſſi étonnante révolution que celle de la ſecte chrétienne dans le monde, ne pouvait s'opérer que par degrés; et pour paſſer de la populace juive ſur le trône des *Céſars*, il fallut plus de trois cents trente années.

CHAPITRE VIII.

De Saul dont le nom fut changé en Paul.

LE premier qui ſembla profiter de la tolérance extrême des Romains envers toutes les religions, pour commencer à donner quelque

(*p*) Chriſt ſignifie *oint*, chriſtianiſme, *onguent*.

forme à la nouvelle ſecte des galiléens, eſt ce *Saul-Paul*, qui ſe dit une fois citoyen romain, et qui, ſelon *Hiéronyme* ou *Jérôme*, était natif du village de Giſcala en Galilée. On ne ſait pourquoi il changea ſon nom de *Saul* en *Paul*. S[t] *Jérôme*, dans ſon commentaire de l'épître de *Paul* à *Philémon*, dit que ce mot de *Paul* ſignifie l'embouchure de la flûte; mais il paraît qu'il battait le tambour contre *Jeſu* et ſa troupe. *Saul* était alors petit valet du docteur *Gamaliel*, ſucceſſeur d'*Hillel*, et l'un des chefs du ſanhédrin. *Paul* apprit ſous ſon maître un peu de fatras rabbinique. Son caractère était ardent, hautain, fanatique et cruel. Il commença par lapider le nazaréen *Etienne*, partiſan de *Jeſu* le crucifié; et il eſt marqué dans les *actions des apôtres*, qu'il gardait les manteaux des juifs qui, comme lui, aſſommaient *Etienne* à coups de pierres.

Abdias, l'un des premiers diſciples de *Jeſu*, et prétendu évêque de Babylone (comme s'il y avait eu alors des évêques), aſſure dans ſon hiſtoire apoſtolique que S[t] *Paul* ne s'en tint pas à l'aſſaſſinat de S[t] *Etienne*, et qu'il aſſaſſina encore S[t] *Jacques* le mineur, *Oblia*, ou le *Juſte*, propre frère de *Jeſu*, que l'ignorance fait premier évêque de Jéruſalem. Rien n'eſt plus vraiſemblable que ce meurtre nouveau fut commis par *Saul*, puiſque le livre des actions des apôtres dit expreſſément que *Saul*

respirait le sang et le carnage. Chapitre IX, vers. 1.

Il n'y a qu'un fanatique insensé, ou qu'un fripon très-mal-adroit, qui puisse dire que *Saul-Paul* tomba de cheval pour avoir vu de la lumière en plein midi; que *Jesu-Christ* lui cria du milieu d'une nue : *Saul*, *Saul*, pourquoi me persécutes-tu ? et que *Saul* changea vîte son nom en *Paul*, et, de juif persécuteur et battant qu'il était, eut la joie de devenir chrétien persécuté et battu. Il n'y a qu'un imbécille qui puisse croire ce conte du tonneau. Mais qu'il ait eu l'insolence de demander la fille de *Gamaliel* en mariage, et qu'on lui ait refusé cette pucelle, ou qu'il ne l'ait pas trouvée pucelle, et que, de dépit, ce turbulent personnage se soit jeté dans le parti des nazaréens, comme les Juifs et les ébionites l'ont écrit (*q*), cela est plus naturel, et plus dans l'ordre commun.

Il porta la violence de son caractère dans la nouvelle faction où il entra. On le voit courir comme un forcené de ville en ville : il se brouille avec presque tous les apôtres; il se fait moquer de lui dans l'aréopage d'Athènes. S'étant accoutumé à être renégat, il va faire une espèce de neuvaine avec des étrangers dans

(*q*) Voyez *Grabe. Spicilegium patrum*, page 48.

le temple de Jérusalem, pour montrer qu'il n'est pas du parti de *Jesu*. Il judaïse après s'être fait chrétien et apôtre ; et ayant été reconnu, il aurait été lapidé à son tour comme *Etienne* dont il fut l'assassin, si le gouverneur *Festus* ne l'avait sauvé, en lui disant qu'il était un fou. (*r*)

Sa figure était singulière. Les Actes de sainte *Thècle* le peignent gros, court, la tête chauve, le nez gros et long, les sourcils épais et joints, les jambes torses. C'est le même portrait qu'en fait *Lucien* dans son *Philopatris ;* et cependant S[te] *Thècle* le suivait par-tout déguisée en homme. Telle est la faiblesse de bien des femmes, qu'elles courent après un mauvais prédicateur accrédité, quelque laid qu'il soit ; plutôt qu'après un jeune homme aimable. Enfin ce fut ce *Paul* qui attira le plus de prosélytes à la secte nouvelle.

Il n'y eut de son temps ni rite établi, ni dogme reconnu. La religion chrétienne était commencée, et non formée ; ce n'était encore qu'une secte de juifs révoltés contre les anciens Juifs.

Il paraît que *Paul* acquit une grande autorité sur la populace, à Thessalonique, à Philippes, à Corinthe, par sa véhémence, par son esprit

(*r*) Voyez les Actes des apôtres, chap. XXVI.

impérieux,

impérieux, et fur tout par l'obfcurité de fes difcours emphatiques qui fubjuguent le vulgaire d'autant plus qu'il n'y comprend rien.

Il annonce la fin du monde au petit troupeau des Theffaloniciens (*s*). Il leur dit qu'ils iront avec lui les premiers dans l'air, au-devant de *Jefu* qui viendra dans les nuées pour juger le monde : il dit qu'il le tient de la bouche de *Jefu* même, lui qui n'avait jamais vu *Jefu*, et qui n'avait connu fes difciples que pour les lapider. Il fe vante d'avoir été déjà ravi au troifième ciel ; mais il n'ofe jamais dire que *Jefu* foit Dieu, encore moins qu'il y a une trinité en DIEU. Ces dogmes, dans les commencemens, euffent paru blafphématoires, et auraient effarouché tous les efprits. Il écrit aux Ephéfiens : *Que le Dieu Notre-Seigneur Jefu-Chrift vous donne l'efprit de fageffe.* Il écrit aux Hébreux : DIEU *a opéré fa puiffance fur Jefu en le reffufcitant.* Il écrit aux juifs de Rome : *Si, par le délit d'un feul homme, plufieurs font morts, la grâce et le don de* DIEU *ont plus abondé par un feul homme qui eft Jefu-Chrift. . . . A* DIEU, *feul fage, honneur et gloire par Jefu-Chrift.* Enfin il eft avéré, par tous les monumens de l'antiquité, que *Jefu* ne fe dit jamais Dieu ; et que les platoniciens d'Alexandrie furent ceux

(*s*) Chap. IV.

qui enhardirent enfin les chrétiens à franchir cet eſpace infini, et qui apprirent aux hommes à ſe familiariſer avec des idées dont le commun des eſprits devait être révolté.

CHAPITRE IX.

Des Juifs d'Alexandrie, et du Verbe.

Je ne ſais rien qui puiſſe nous fournir une image plus fidelle d'Alexandrie que notre ville de Londres. Un grand port maritime, un commerce immenſe, de puiſſans ſeigneurs, et un nombre prodigieux d'artiſans, une foule de gens riches et de gens qui travaillent pour l'être; d'un côté, la bourſe et l'allée du change; de l'autre, la ſociété royale et le muſéum, des écrivains de toute eſpèce, des géomètres, des ſophiſtes, des métaphyſiciens, et d'autres feſeurs de romans; une douzaine de ſectes différentes, dont les unes paſſent, et les autres reſtent; mais dans toutes les ſectes, et dans toutes les conditions, un amour déſordonné de l'argent : telle eſt la capitale de nos trois royaumes; et l'empereur *Adrien* nous apprend par ſa lettre au conſul *Servianus*, que telle était Alexandrie. Voici cette lettre fameuſe que *Vopiſcus* nous a conſervée.

„ J'ai vu cette Egypte que vous me vantiez „ tant, mon cher *Servianus ;* je la ſais toute „ entière par cœur. Cette nation eſt incon- „ ſtante, incertaine ; elle vole au changement. „ Les adorateurs de *Sérapis* ſe font chrétiens ; „ ceux qui ſont à la tête de la religion de „ Chriſt, ſe font dévots à *Sérapis.* Il n'y a „ point d'archi-rabbin juif, point de ſamari- „ tain, point de prêtre chrétien, qui ne ſoit „ aſtrologue, ou devin, ou maquereau. Quand „ le patriarche grec vient en Egypte, les uns „ s'empreſſent auprès de lui pour lui faire „ adorer *Sérapis ;* les autres, le Chriſt. Ils „ ſont tous très-ſéditieux, très-vains, très- „ querelleurs. La ville eſt commerçante, opu- „ lente, peuplée ; perſonne n'y eſt oiſif. . . . „ L'argent eſt un dieu que les chrétiens, les „ Juifs, et tous les hommes ſervent égale- „ ment. „

Quand un diſciple de *Jeſu*, nommé *Marc*, ſoit l'évangéliſte, ſoit un autre, vint tâcher d'établir ſa ſecte naiſſante parmi les Juifs d'Alexandrie ennemis de ceux de Jéruſalem, les philoſophes ne parlaient que du logos, du verbe de *Platon.* DIEU avait formé le monde par ſon verbe ; ce verbe feſait tout. Le juif *Philon*, né du vivant de *Jeſu*, était un grand platonicien ; il dit dans ſes opuſcules, que DIEU ſe maria au verbe, et que le monde naquit de ce

mariage. C'eſt un peu s'éloigner de *Platon*, que de donner pour femme à DIEU un être que ce philoſophe lui donnait pour fils.

D'un autre côté, on avait ſouvent, chez les Grecs et chez des nations orientales, donné le nom de fils des dieux aux hommes juſtes; et même *Jeſu* s'était dit fils de DIEU, pour exprimer qu'il était innocent, par oppoſition au mot, *fils de Bélial*, qui ſignifie un coupable: d'un autre côté encore, ſes diſciples aſſuraient qu'il était envoyé de DIEU. Il devint bientôt fils, de ſimple envoyé qu'il était: or le fils de DIEU était ſon verbe chez les platoniciens; ainſi donc *Jeſu* devint verbe.

Tous les pères de l'Egliſe chrétienne ont cru en effet lire un platonicien, en liſant le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean: Au commencement était le verbe, et le verbe était avec* DIEU, *et le verbe était* DIEU. On trouva du ſublime dans ce chapitre. Le ſublime eſt ce qui s'élève au-deſſus du reſte; mais ſi ce premier chapitre eſt écrit dans l'école de *Platon*, le ſecond, il faut l'avouer, ſemble fait ſous la treille d'*Epicure*. Les auteurs de cet ouvrage paſſent tout d'un coup du ſein de la gloire de DIEU, du centre de ſa lumière, et des profondeurs de ſa ſageſſe, à une noce de village. *Jeſu* de Nazareth eſt de la noce avec ſa mère. Les convives ſont déjà plus qu'échauffés par le

vin, *inebriati;* le vin manque, *Marie* en avertit *Jeſu*, qui lui dit très-durement : Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Après avoir ainſi maltraité ſa mère, il fait ce qu'elle lui demande. Il changea ſeize cents vingt pintes d'eau, qui étaient là à point nommé dans de grandes cruches, en ſeize cents vingt pintes de vin.

On peut obſerver que ces cruches, à ce que dit le texte, étaient là *pour les purifications des Juifs, ſelon leur uſage.* Ces mots ne marquent-ils pas évidemment que ce ne peut être *Jean*, né juif, qui ait écrit cet évangile ? Si moi, qui ſuis né à Londres, je parlais d'une meſſe célébrée à Rome, je pourrais dire : Il y avait une burette de vin contenant environ demi-ſetier ou chopine, ſelon l'uſage des italiens ; mais certainement un Italien ne s'exprimerait pas ainſi. Un homme qui parle de ſon pays, en parle-t-il comme un étranger ?

Quels que ſoient les auteurs de tous les évangiles, ignorés du monde entier pendant plus de deux ſiècles, on voit que la philoſophie de *Platon* fit le chriſtianiſme. *Jeſu* devint peu à peu un Dieu engendré par un autre Dieu avant les ſiècles, et incarné dans les temps preſcrits.

CHAPITRE X.

Du dogme de la fin du monde, joint au platonisme.

La méthode des allégories s'étant jointe à cette philosophie platonicienne, la religion des chrétiens, qui n'était auparavant que la juive, en fut totalement différente par l'esprit, quoiqu'elle en conservât les livres, les prières, le baptême, et même assez long-temps la circoncision. Je dis la circoncision, car dès que les chrétiens eurent une espèce d'hiérarchie, les quinze premiers prêtres, ou surveillans, ou évêques de Jérusalem, furent tous circoncis (*t*).

Auparavant les Juifs chassaient les prétendus diables, et exorcisaient les prétendus possédés au nom de *Salomon*; les chrétiens firent les mêmes cérémonies au nom de *Jesu-Christ*. Les filles malades des pâles couleurs ou du mal hystérique, se croyaient possédées, se fesaient exorciser, et pensaient être guéries. On les inscrivait de bonne foi dans la liste des miracles.

Ce qui contribua le plus à l'accroissement de la religion nouvelle, ce fut l'idée qui se répandait alors que le temps de la fin du

(*t*) Voyez *Grabe*, *Bingham*, *Fabricius*.

monde approchait. La plupart des philoſophes, et encore plus le peuple de preſque tous les pays, crurent que notre globe périrait un jour *par le ſec* qui l'emporterait ſur l'*humide*. Ce n'était pas l'opinion des platoniciens; *Philon* même a fait un traité exprès pour prouver que l'univers eſt incréé et impériſſable; et il n'a guère mieux prouvé l'éternité du monde, que ſes adverſaires n'en ont prouvé l'embraſement futur. Les Juifs, qui ne ſavaient pas mieux l'avenir que le paſſé, diſaient, et *Flavien Joſephe* le raconte, que leur *Adam* avait prédit deux deſtructions de notre terre, l'une par l'eau, l'autre par le feu: ils ajoutaient que les enfans de *Seth* érigèrent une grande colonne de brique pour réſiſter au feu, quand le monde ſerait brûlé, et une de pierre pour réſiſter à l'eau, quand il ſerait noyé; précaution aſſez inutile, quand il n'y aurait plus perſonne pour voir les deux colonnes.

On ſait quels malheurs fondirent ſur la Judée du temps de *Néron* et de *Veſpaſien*, et enſuite ſous *Adrien*. Les Juifs furent en droit d'imaginer que la fin de toutes choſes arriverait, du moins pour eux. Ce fut vers ce temps que chaque troupeau de demi-juifs, de demi-chrétiens, eut ſon petit évangile ſecret. Celui qui eſt attribué à *Luc*, parle nettement de la fin du monde qui arrive, et du jugement dernier

que *Jesu* va prononcer dans les nuées ; il fait parler ainsi *Jesu :*

„ Il y aura des signes dans la lune et dans „ les étoiles ; des bruits de la mer et des flots ; „ les hommes, séchant de crainte, attendront „ ce qui doit arriver à l'univers entier. Les „ vertus des cieux seront ébranlées. Et alors „ ils verront le fils de l'homme venant dans „ une nuée avec grande puissance et grande „ majesté. En vérité, je vous dis que la géné- „ ration présente ne passera point que tout cela „ ne s'accomplisse. „

Nous avons déjà vu, au chapitre VIII, que *Paul* écrivait aux Thessaloniciens qu'ils iraient avec lui dans les nuées au-devant de *Jesu.*

Pierre dit dans une épître qu'on lui attribue : *L'Evangile a été prêché aux morts* (*u*) *; la fin du monde approche. . . . nous attendons de nouveaux cieux*, *et une nouvelle terre.* C'était apparemment pour vivre sous ces nouveaux cieux et dans cette nouvelle terre, que les apôtres fesaient apporter à leurs pieds tout l'argent des prosélytes, et qu'ils fesaient mourir *Anania* et *Saphira* pour n'avoir pas tout donné.

Le monde allant être détruit, le royaume des cieux étant ouvert, *Simon Barjonè* en ayant les clefs, ainsi qu'il est d'usage d'avoir les clefs d'un royaume ; la terre étant prête à se

(*u*) Chap. IV.

renouveler,

renouveler ; la Jérufalem célefte commençant à être bâtie, comme de fait elle fut bâtie dans l'Apocalypfe, et parut dans l'air pendant quarante nuits de fuite ; toutes ces grandes chofes augmentèrent le nombre des croyans. Ceux qui avaient quelque argent, le donnèrent à la communauté, et on fe fervit de cet argent pour attirer des gueux au parti ; la canaille étant d'une néceffité abfolue pour établir toute nouvelle fecte. Car les pères de famille qui ont pignon fur rue font tièdes ; et les hommes puiffans qui fe moquent long-temps d'une fuperftition naiffante, ne l'embraffent que quand ils peuvent s'en fervir pour leurs intérêts, et mener le peuple avec le licou qu'il s'eft fait lui-même.

Les religions dominantes, la grecque, la romaine, l'égyptiaque, la fyriaque, avaient leurs myftères. La fecte chriftiaque voulut avoir les fiens auffi. Chaque fociété chriftiaque eut donc fes myftères, qui n'étaient pas même communiqués aux catéchumènes, et que les baptifés juraient fous les plus horribles fermens de ne jamais révéler. Le baptême des morts était un de ces myftères ; et cette fingulière fuperftition dura fi long-temps, que *Jean Chryfoftôme* ou *bouche d'or*, qui mourut au cinquième fiècle, dit, à propos de ce baptême des morts qu'on reprochait tant aux chrétiens : *Je voudrais*

m'expliquer plus clairement, mais je ne le puis qu'à des initiés. On nous met dans un trifte défilé; il faut ou être inintelligible, ou trahir des myftères que nous devons cacher.

Les chrétiens, en minant fourdement la religion dominante, oppofaient donc myftères à myftères, initiation à initiation, oracles à oracles, miracles à miracles.

CHAPITRE XI.

De l'abus étonnant des myftères chrétiens.

Les fociétés chrétiennes étant partagées dans les premiers fiècles en plufieurs Eglifes, différentes de pays, de mœurs, de rites, de langages; d'étranges infamies fe glifsèrent dans plufieurs de ces Eglifes. On ne les croirait pas, fi elles n'étaient atteftées par un faint au-deffus de tout foupçon, St *Epiphane*, père de l'Eglife du quatrième fiècle, celui-là même qui s'éleva avec tant de force contre l'idolâtrie des images déjà introduite dans l'Eglife. Il fait éclater fon indignation contre plufieurs fociétés chrétiennes qui mêlaient, dit-il, à leurs cérémonies religieufes les plus abominables impudicités. Nous rapportons fes propres paroles.

,, Pendant leur fynaxe, (c'eft-à-dire pen-
,, dant la meffe de ce temps-là) les femmes

» chatouillent les hommes de la main, et leur » font répandre le ſperme, qu'elles reçoivent. » Les hommes en font autant aux jeunes gens; » tous élèvent leurs mains remplies de ce..... » ſperme, et diſent à DIEU le père : Nous t'of- » frons ce préſent qui eſt le corps du Chriſt; » c'eſt-là le corps du Chriſt : enſuite ils l'ava- » lent, et répètent : C'eſt le corps du Chriſt, » c'eſt la pâque; c'eſt pourquoi nos corps » ſouffrent tout cela pour manifeſter les ſouf- » frances du Chriſt.

» Quand une femme de l'Egliſe a ſes ordi- » naires, ils prennent de ſon ſang et le mangent, » et ils diſent : C'eſt le ſang du Chriſt; car ils » ont lu dans l'Apocalypſe ces paroles : J'ai » vu un arbre qui porte du fruit douze mois » de l'année, et qui eſt l'arbre de vie; ils en » ont conclu que cet arbre n'eſt autre choſe » que les menſtrues des femmes. Ils ont en » horreur la génération; c'eſt pourquoi ils ne » ſe ſervent que de leurs mains pour ſe donner » du plaiſir, et ils avalent leur propre ſperme. » S'il en tombe quelques gouttes dans la vulve » d'une femme, ils la font avorter; ils pilent » le fœtus dans un mortier, et le mêlent avec » de la farine, du miel, et du poivre, et » prient DIEU en le mangeant. » (*x*)

(*x*) Saint *Epiphane*, pages 33 et ſuivantes, édition de Paris, chez *Petit*, à l'enſeigne de Saint-Jacques.

L'évêque *Epiphane*, continuant ſes accuſations contre d'autres chrétiens, dit qu'ils aſſiſtent tout nus à la ſynaxe, (à la meſſe) qu'ils y commettent l'acte de ſodomie ſur les garçons et ſur les filles, qu'ils mettent la partie virile tantôt dans le derrière, et tantôt dans la bouche; qu'ils conſomment ce ſacrifice, tantôt dans l'un, et tantôt dans l'autre, &c. &c. &c. (*y*)

Il eſt vrai que ceux à qui l'évêque reproche ces épouvantables infamies, ſont appelés par lui hérétiques; mais enfin ils étaient chrétiens. Et le ſénat romain, ni les proconſuls des provinces, ne pouvaient ſavoir ce que c'eſt qu'une héréſie et une erreur dans la foi. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'ils aient quelquefois défendu ces aſſemblées ſecrètes, accuſées par des évêques même de crimes ſi énormes.

A Dieu ne plaiſe qu'on reproche à toutes les ſociétés chrétiennes des premiers ſiècles, ces infamies qui n'étaient le partage que de quelques énergumènes. Comme on allégoriſait tout, on leur avait dit que *Jeſus* était le ſecond *Adam*. Cet *Adam* fut le premier homme ſelon le peuple juif. Il marchait tout nu auſſi-bien que ſa femme. De-là ils conclurent qu'on devrait prier DIEU tout nu. Cette nudité donna lieu à toutes les impuretés auxquelles la nature

(*y*) Saint *Epiphane*, pages 41, 46, 47.

s'abandonne, quand, loin d'être retenue, elle s'autoriſe de la ſuperſtition.

Si de pieux chrétiens ont fait ces reproches à d'autres chrétiens qui ſe croyaient pieux auſſi au milieu de leurs ordures, ne ſoyons donc pas étonnés que les Romains et les Grecs aient imputé aux chrétiens des repas de *Thieſte*, des noces d'*Oedipe*, et des amours de *Giton*.

N'accuſons pas non plus les Romains d'avoir voulu calomnier les chrétiens en leur reprochant d'avoir adoré une tête d'âne. Ils confondaient ces chrétiens demi-juifs avec les vrais Juifs qui exerçaient le courtage et l'uſure dans tout l'Empire. Quand *Pompée*, *Craſſus*, *Soſius*, *Titus*, entrèrent dans le temple de Jéruſalem avec leurs officiers, ils y virent des chérubins, animaux à deux têtes, l'une de veau et l'autre de garçon. Les Juifs devaient être de très-mauvais ſculpteurs, puiſque la loi, à laquelle ils avaient faiblement dérogé, leur défendait la ſculpture. Les têtes de veau reſſemblèrent à des têtes d'ânes; et les Romains furent très-excuſables de croire que les Juifs, et par conſéquent les chrétiens confondus avec les Juifs, révéraient un âne, ainſi que les Egyptiens avaient conſacré un bœuf et un chat.

Sortons maintenant du temple de Jéruſalem, où deux veaux ailés furent pris pour des

ânons ; ſortons de la ſynaxe de quelques chrétiens, où l'on ſe livrait à tant d'impuretés, et entrons un moment dans la bibliothéque des pères.

CHAPITRE XII.

Que les quatre Evangiles furent connus les derniers. Livres, miracles, martyrs ſuppoſés.

C'EST une choſe très-remarquable, et aujourd'hui reconnue pour inconteſtable, malgré toutes les fauſſetés alléguées par *Abadie*, qu'aucun des premiers docteurs chrétiens nommés pères de l'Egliſe, n'a cité le plus petit paſſage de nos quatre évangiles canoniques ; et qu'au contraire ils ont cité les autres évangiles appelés apocryphes, et que nous réprouvons. Cela ſeul démontre que ces évangiles apocryphes furent non-ſeulement écrits les premiers, mais furent quelque temps les ſeuls canoniques ; et que ceux attribués à *Matthieu*, à *Marc*, à *Luc*, à *Jean*, furent écrits les derniers.

Vous ne retrouvez chez les pères de l'Egliſe du premier et du ſecond ſiècle, ni la belle parabole des filles ſages, qui mettaient de l'huile dans leurs lampes, et des folles qui n'en mettaient pas ; ni celle des uſuriers qui font valoir

leur argent à cinq cents pour cent; ni le fameux *contrains-les d'entrer.*

Au contraire, vous voyez dès le premier ſiècle, *Clément* le romain qui cite l'évangile des Egyptiens dans lequel on trouve ces paroles: *On demanda à Jeſu quand viendrait ſon royaume; il répondit: quand deux feront un, quand le dehors ſera ſemblable au dedans, quand il n'y aura ni mâle ni femelle. Caſſien* rapporte le même paſſage, et dit que ce fut *Salomé* qui fit cette queſtion. Mais la réponſe de *Jeſu* eſt bien étonnante. Elle veut dire préciſément: Mon royaume ne viendra jamais, et je me ſuis moqué de vous. Quand on ſonge que c'eſt un DIEU qu'on a fait parler ainſi; quand on examine avec attention et ſincérité tout ce que nous avons rapporté, que doit penſer un lecteur raiſonnable? Continuons.

Juſtin, dans ſon dialogue avec *Triphon*, rapporte un trait tiré de l'évangile des douze apôtres; c'eſt que, quand *Jeſu* fut baptiſé dans le Jourdain, les eaux ſe mirent à bouillir.

A l'égard de *Luc*, qu'on regarde comme le dernier en date des quatre évangiles reçus, il ſuffira de ſe ſouvenir qu'il fait ordonner par *Auguſte* un dénombrement de l'univers entier au temps des couches de *Marie*, et qu'il fait rédiger une partie de ce dénombrement en Judée par le gouverneur *Cirénius*, qui ne fut gouverneur que dix ans après.

Une ſi énorme bévue aurait ouvert les yeux des chrétiens même, ſi l'ignorance ne les avait pas couverts d'écailles. Mais quel chrétien pouvait ſavoir alors que ce n'était pas *Cirénius*, mais *Varus*, qui gouvernait la Judée ? Aujourd'hui même y a-t-il beaucoup de lecteurs qui en ſoient informés ? Où ſont les ſavans qui ſe donnent la peine d'examiner la chronologie, les anciens monumens, les médailles ? cinq ou ſix, tout au plus, qui ſont obligés de ſe taire devant cent mille prêtres payés pour tromper, et dont la plupart ſont trompés eux-mêmes.

Avouons-le hardiment, nous qui ne ſommes point prêtres, et qui ne les craignons pas, le berceau de l'Egliſe naiſſante n'eſt entouré que d'impoſtures. C'eſt une ſucceſſion non interrompue de livres abſurdes ſous des noms ſuppoſés, depuis la lettre d'un petit toparque d'Edeſſe à *Jeſu-Chriſt*, et depuis la lettre de la Ste *Vierge* à St *Ignace* d'Antioche, juſqu'à la donation de *Conſtantin* au pape *Silveſtre*. C'eſt un tiſſu de miracles extravagans depuis St *Jean*, qui ſe remuait toujours dans ſa foſſe, juſqu'aux miracles opérés par notre roi *Jacques*, lorſque nous l'eûmes chaſſé. C'eſt une foule de martyrs qui ne tiendraient pas dans le Pandemonion de *Milton*, quand ils ne ſeraient pas plus gros que des mouches. Je ne prétends pas eſſuyer et donner le mortel ennui d'étaler

le vaſte tableau de toutes ces turpitudes. Je renvoie à notre *Midleton*, qui a prouvé, quoique avec trop de retenue, la fauſſeté des miracles ; je renvoie à notre *Dodwel* qui a démontré la paucité des martyres.

On demande comment la religion chrétienne a pu s'établir par ces mêmes fraudes abſurdes qui devaient la perdre ? Je réponds que cette abſurdité était très-propre à ſubjuguer le peuple. On n'allait pas diſcuter dans un comité nommé par le ſénat romain, ſi un ange était venu avertir une pauvre juive de village, que le Saint-Eſprit viendrait lui faire un enfant ; ſi *Enoch*, ſeptième homme après *Adam*, a écrit ou non, que les anges avaient couché avec les filles des hommes ; et ſi St *Jude Thadée* a rapporté ce fait dans ſa lettre. Il n'y avait point d'académie chargée d'examiner ſi St *Polycarpe* ayant été condamné à être brûlé dans Smyrne, une voix lui cria du haut d'une nuée, *macte animo, Polycarpe ;* ſi les flammes, au lieu de le toucher, formèrent un arc de triomphe autour de ſa perſonne ; ſi ſon corps avait l'odeur d'un bon pain cuit ; ſi ne pouvant être brûlé, il fut livré aux lions, leſquels ſe trouvent toujours à point nommé quand on a beſoin d'eux ; ſi les lions lui léchèrent les pieds au lieu de le manger ; et ſi enfin le bourreau lui coupa la tête. Car il eſt à remarquer que les martyrs,

qui résistent toujours aux lions, au feu et à l'eau, ne résistent jamais au tranchant du sabre, qui a une vertu toute particulière.

Les centumvirs ne firent jamais d'enquête juridique pour constater si les sept vierges d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante et dix ans, furent condamnées à être déflorées par tous les jeunes gens de la ville; et si le saint cabaretier *Théodote* obtint de la S[te] *Vierge* qu'on les noyât dans un lac pour sauver leur virginité.

On ne nous a point conservé l'original de la lettre que S[t] *Grégoire Thaumaturge* écrivit au diable, et de la réponse qu'il en reçut.

Tous ces contes furent écrits dans des galetas, et entièrement ignorés de l'empire romain. Lorsque ensuite les moines furent établis, ils augmentèrent prodigieusement le nombre de ces rêveries; et il n'était plus temps de les réfuter et de les confondre.

Telle est même la misérable condition des hommes, que l'erreur, mise une fois en crédit, et bien fondée sur l'argent qui en revient, subsiste toujours avec empire, lors même qu'elle est reconnue par tous les gens sensés, et par les ministres même de l'erreur. L'usage alors et l'habitude l'emportent sur la vérité. Nous en avons par-tout des exemples. Il n'y a guère aujourd'hui d'étudiant en théologie, de prêtre

de paroiſſe, de balayeur d'égliſe, qui ne ſe moque des oracles des ſibylles, forgés par les premiers chrétiens en faveur de *Jeſu*, et des vers acroſtiches attribués à ces ſibylles. Cependant, les papiſtes chantent encore dans leurs égliſes des hymnes fondées ſur ces menſonges ridicules. Je les ai entendus dans mes voyages chanter à plein goſier :

Solvet ſæclum in favillâ,
Teſte David cum ſibyllâ.

C'eſt ainſi que j'ai vu le peuple même à Lorette rire de la fable de cette maiſon que le déteſtable pape *Boniface VIII* dit avoir été tranſportée ſous ſon pontificat de Jéruſalem à la Marche d'Ancône, par les airs. Et cependant il n'y a point de vieille femme qui, dès qu'elle eſt enrhumée, ne prie Notre-Dame de Lorette, et ne mette quelques oboles dans ſon tronc pour augmenter le tréſor de cette madone, qui eſt certainement plus riche qu'aucun roi de la terre, et qui eſt auſſi plus avare ; car il ne ſort jamais un ſcheling de ſon échiquier.

Il en eſt de même du ſang de *San Gennaro* qui ſe liquéfie tous les ans à jour nommé dans Naples. Il en eſt de même de la ſainte ampoule en France. Il faut de nouvelles

révolutions dans les eſprits, il faut un nouvel enthouſiaſme pour détruire l'enthouſiaſme ancien, ſans quoi l'erreur ſubſiſte, reconnue et triomphante.

CHAPITRE XIII.

Des progrès de l'aſſociation chrétienne. Raiſons de ces progrès.

Il faut ſavoir maintenant par quel enthouſiaſme, par quel artifice, par quelle perſévérance, les chrétiens parvinrent à ſe faire, pendant trois cents ans, un ſi prodigieux parti dans l'empire romain, que *Conſtantin* fut enfin obligé, pour régner, de ſe mettre à la tête de cette religion, dont il n'était pourtant pas, n'ayant été baptiſé qu'à l'heure de la mort, heure où l'eſprit n'eſt jamais libre. Il y a pluſieurs cauſes évidentes de ce ſuccès de la religion nouvelle.

Premièrement, les conducteurs du troupeau naiſſant le flattaient par l'idée de cette liberté naturelle que tout le monde chérit, et dont les plus vils des hommes ſont idolâtres. Vous êtes les élus de DIEU, diſaient-ils; vous ne ſervirez que DIEU, vous ne vous avilirez pas juſqu'à plaider devant les tribunaux romains; nous qui ſommes vos frères, nous jugerons tous vos

différens. Cela eſt ſi vrai, qu'il y a une lettre de S[t] *Paul* à ſes demi-juifs de Corinthe (z), dans laquelle il leur dit : *Quand quelqu'un d'entre vous eſt en différent avec un autre, comment oſe-t-il ſe faire juger* (par des Romains) *par des méchans et non par des ſaints ? Ne ſavez-vous pas que nous ſerons les juges des anges même ? A combien plus forte raiſon devons-nous juger les affaires du ſiècle ! .... Quoi ! un frère plaide contre ſon frère devant des infidelles !*

Cela ſeul formait inſenſiblement un peuple de rebelles, un Etat dans l'Etat, qui devait un jour être écraſé, ou écraſer l'empire romain.

Secondement, les chrétiens, formés originairement chez les Juifs, exerçaient comme eux le commerce, le courtage et l'uſure. Car ne pouvant entrer dans les emplois, qui exigeaient qu'on ſacrifiât aux dieux de Rome, ils s'adonnaient néceſſairement au négoce, ils étaient forcés de s'enrichir. Nous avons cent preuves de cette vérité dans l'hiſtoire eccléſiaſtique; mais il faut être court. Contentons-nous de rapporter les paroles de *Cyprien*, évêque ſecret de Carthage, ce grand ennemi de l'évêque ſecret de Rome S[t] *Etienne*. Voici ce qu'il dit dans ſon traité des Tombés : „ Chacun „ s'eſt efforcé d'augmenter ſon bien avec une „ avidité inſatiable ; les évêques n'ont point

(z) Première aux Corinthiens, chap. VI.

„ été occupés de la religion ; les femmes ſe „ ſont fardées ; les hommes ſe ſont teint la „ barbe, les cheveux, et les ſourcils ; on jure, „ on ſe parjure ; pluſieurs évêques négligeant „ les affaires de DIEU, ſe ſont chargés d'affaires „ temporelles ; ils ont couru de province en „ province, de foire en foire, pour s'enrichir „ par le métier de marchands. Ils ont accu- „ mulé de l'argent par les plus bas artifices, „ ils ont uſurpé des terres, et exercé les plus „ grandes uſures. „

Qu'aurait donc dit St *Cyprien*, s'il avait vu des évêques oublier l'humble ſimplicité de leur état juſqu'à ſe faire princes ſouverains ?

C'était bien pis à Rome ; les évêques ſecrets de cette capitale de l'empire s'étaient tellement enrichis, que le conſul *Caïus Pretextatus*, au milieu du troiſième ſiècle, diſait : Donnez-moi la place d'évêque de Rome, et je me fais chrétien. Enfin les chrétiens furent aſſez riches pour prêter de l'argent au céſar *Conſtance le Pâle*, père de *Conſtantin*, qu'ils mirent bientôt ſur le trône.

Troiſièmement, les chrétiens eurent preſque toujours une pleine liberté de s'aſſembler et de diſputer. Il eſt vrai que, lorſqu'ils furent accuſés de ſédition et d'autres crimes, on les réprima ; et c'eſt ce qu'ils ont appelé des perſécutions.

Il n'était guère possible que, quand un saint *Théodore* s'avisa de brûler, par dévotion, le temple de *Cybèle* dans Amasée, avec tous ceux qui demeuraient dans ce temple, on ne fît pas justice de cet incendiaire. On devait, sans doute, punir l'énergumène *Polyeucte*, qui alla casser toutes les statues du temple de Mélitêne, lorsqu'on y remerciait le ciel pour la victoire de l'empereur *Décius*. On eut raison de châtier ceux qui tenaient des conventicules secrets dans les cimetières, malgré les lois de l'empire et les défenses expresses du sénat. Mais enfin ces punitions furent très-rares. *Origène* lui-même l'avoue, on ne peut trop le répéter; *Il y a eu*, dit-il, *peu de persécutions, et un très-petit nombre de martyrs, et encore de loin en loin.* (*a*)

Notre *Dodwel* a fait main basse sur tous ces faux martyrologes inventés par des moines pour excuser, s'il se pouvait, les fureurs infames de toute la famille de *Constantin*. *Elie Dupin*, l'un des moins déraisonnables écrivains de la communion papiste, déclare positivement que les martyres de S[t] *Césaire*, de S[t] *Nérée*, de S[t] *Achille*, de S[te] *Domitile*, de S[t] *Hyacinthe*, de S[t] *Zénon*, de S[t] *Macaire*, de S[t] *Eudoxe*, &c. sont aussi faux et aussi indignement supposés que ceux

(*a*) Réponse à *Celse*, liv. III.

des onze mille ſoldats chrétiens, et des onze mille vierges chrétiennes. (*b*)

L'aventure de la légion fulminante, et celle de la légion thébaine, ſont aujourd'hui ſifflées de tout le monde. Une grande preuve de la fauſſeté de toutes ces horribles perſécutions, c'eſt que les chrétiens ſe vantent d'avoir tenu cinquante-huit conciles dans leurs trois premières centuries : conciles reçus, ou non reçus à Rome, il n'importe. Comment auraient-ils tenu tous ces conciles, s'ils avaient été toujours perſécutés ?

Il eſt certain que les Romains ne perſécutèrent jamais perſonne, ni pour ſa religion, ni pour ſon irréligion. Si quelques chrétiens furent ſuppliciés de temps à autre, ce ne put être que pour des violations manifeſtes des lois, pour des ſéditions ; car on ne perſécutait point les Juifs pour leur religion. Ils avaient leurs ſynagogues dans Rome, même pendant le ſiége de Jéruſalem par *Titus*, et lorſqu'*Adrien* la détruiſit après la révolte et les cruautés horribles du meſſie *Barcochebas*. Si donc on laiſſa ce peuple en paix à Rome, c'eſt qu'il n'inſultait point aux lois de l'empire ; et ſi on punit quelques chrétiens, c'eſt qu'ils voulaient détruire la religion de l'Etat, et qu'ils brûlaient les temples quand ils le pouvaient.

(*b*) Bibliothéque eccléſiaſtique, ſiècle 3.

Une

Une des ſources de toutes ces fables de tant de chrétiens tourmentés par des bourreaux, pour le divertiſſement des empereurs romains, a éteune équivoque. Le mot *martyre* ſignifiait *témoignage*, et on appela également témoins, martyrs, ceux qui prêchèrent la ſecte nouvelle, et ceux de cette ſecte qui furent repris de juſtice.

Quatrièmement, une des plus fortes raiſons du progrès du chriſtianiſme, c'eſt qu'il avait des dogmes et un ſyſtême ſuivi, quoiqu'abſurde, et les autres cultes n'en avaient point. La métaphyſique platonicienne, jointe aux myſtères chrétiens, formait un corps de doctrine incompréhenſible; et par cela même il ſéduiſait, et il effrayait les eſprits faibles. C'était une chaîne qui s'étendait depuis la création juſqu'à la fin du monde. C'était un *Adam* de qui jamais l'empire romain n'avait entendu parler. Cet *Adam* avait mangé du fruit de la ſcience, quoiqu'il n'en fût pas plus ſavant: il avait fait par-là une offenſe infinie à DIEU, parce que DIEU eſt infini; il fallait une ſatiſfaction infinie. Le verbe de DIEU, qui eſt infini comme ſon père, avait fait cette ſatiſfaction, en naiſſant d'une juive et d'un autre Dieu appelé le Saint-Eſprit: ces trois Dieux n'en feſaient qu'un, parce que le nombre trois eſt parfait. DIEU expia au bout de quatre

mille ans le péché du premier homme, qui était devenu celui de tous ſes deſcendans; ſa ſatisfaction infinie fut complète quand il fut attaché à la potence, et qu'il y mourut. Mais comme il était Dieu, il fallait bien qu'il reſſuſcitât après avoir détruit le péché qui était la véritable mort des hommes. Si le genre-humain fut depuis lui encore plus criminel qu'auparavant, il ſe réſervait un petit nombre d'élus, qu'il devait placer avec lui dans le ciel, ſans que perſonne pût ſavoir en quel endroit du ciel. C'était pour compléter ce petit nombre d'élus, que *Jeſus* verbe, ſeconde perſonne de DIEU, avait envoyé douze juifs dans pluſieurs pays. Tout cela était prédit, diſait-on, dans d'anciens manuſcrits juifs qu'on ne montrait à perſonne. Ces prédictions étaient prouvées par des miracles, et ces miracles étaient prouvés par ces prédictions. Enfin ſi on en doutait, on était infailliblement damné en corps et en ame; et au jugement dernier on était damné une ſeconde fois plus ſolennellement que la première. C'eſt-là ce que les chrétiens prêchaient; et depuis ils ajoutèrent de ſiècle en ſiècle de nouveaux myſtères à cette théologie.

Cinquièmement, la nouvelle religion dut avoir un avantage prodigieux ſur l'ancienne et ſur la juive, en aboliſſant les ſacrifices. Toutes les nations offraient à leurs Dieux, de

la viande. Les temples les plus beaux n'étaient que des boucheries. Les rits des Gentils et des Juifs étaient des fraiſes de veau, des épaules de mouton, et des roſt-bifs, dont les prêtres prenaient la meilleure part. Les parvis des temples étaient continuellement infectés de graiſſe, de ſang, de fiente, et d'entrailles dégoûtantes. Les Juifs eux-mêmes avaient ſenti quelquefois le ridicule et l'horreur de cette manière d'adorer DIEU. *Fabricius* nous a conſervé l'ancien conte d'un juif qui ſe mêla d'être plaiſant, et qui fit ſentir combien les prêtres juifs, ainſi que les autres, aimaient à faire bonne chère aux dépens des pauvres gens. Le grand-prêtre *Aaron* va chez une bonne femme qui venait de tondre la ſeule brebis qu'elle avait : Il eſt écrit, dit-il, que les prémices appartiennent à DIEU ; et il emporte la laine. Cette brebis fait un agneau : Le premier né eſt conſacré ; il emporte l'agneau, et en dîne. La femme tue ſa brebis ; il vient en prendre la moitié, ſelon l'ordre de DIEU. La femme au déſeſpoir maudit ſa brebis : Tout anathème eſt à DIEU, dit *Aaron ;* et il mange la brebis toute entière. C'était-là à peu-près la théologie de toutes les nations.

Les chrétiens, dans leur premier inſtitut, feſaient enſemble un bon ſoupé à portes fermées. Enſuite ils changèrent ce ſoupé en un

déjeûné, où il n'y avait que du pain et du vin Ils chantaient à table les louanges de leur Chriſt; prêchait qui voulait. Ils liſaient quelques paſſages de leurs livres, et mettaient de l'argent dans la bourſe commune. Tout cela était plus propre que les boucheries des autres peuples; et la fraternité, établie ſi long-temps entre les chrétiens, était encore un nouvel attrait qui leur attirait des novices.

L'ancienne religion de l'empire ne connaiſſait, au contraire, que des fêtes, des uſages, et les préceptes de la morale commune à tous les hommes. Elle n'avait point de théologie liée, ſuivie. Toutes ces mythologies fabuleuſes ſe contrediſaient; et les généalogies de leurs dieux étaient encore plus ridicules aux yeux des philoſophes que celle de *Jeſu* ne pouvait l'être.

CHAPITRE XIV.

Affermiſſement de l'aſſociation chrétienne ſous pluſieurs empereurs, et ſurtout ſous Dioclétien.

LE temps du triomphe arriva bientôt, et certainement ce ne fut point par des perſécutions; ce fut par l'extrême condeſcendance, et par la protection même des empereurs. Il eſt

conſtant, et tous les auteurs l'avouent, que *Dioclétien* favoriſa les chrétiens ouvertement pendant près de vingt années. Il leur ouvrit ſon palais; ſes principaux officiers, *Gorgonius*, *Dorotheos*, *Migdon*, *Mardon*, *Petra*, étaient chrétiens. Enfin il épouſa une chrétienne nommée *Priſca*. Il ne lui manquait plus que d'être chrétien lui-même. Mais on prétend que *Conſtance le Pâle*, nommé par lui *Céſar*, était de cette religion. Les chrétiens, ſous ce règne, bâtirent pluſieurs égliſes magnifiques, et ſurtout une à Nicomédie, qui était plus élevée que le palais même du prince. C'eſt ſur quoi on ne peut trop s'indigner contre ceux qui ont falſifié l'hiſtoire, et inſulté à la vérité, au point de faire une ère des martyrs commençant à l'avénement de *Dioclétien* à l'empire.

Avant l'époque où les chrétiens élevèrent ces belles et riches égliſes, ils diſaient qu'ils ne voulaient jamais avoir de temples. C'eſt un plaiſir de voir quel mépris les *Juſtin*, les *Tertullien*, les *Minutius Félix*, affectaient de montrer pour les temples ; avec quelle horreur ils regardaient les cierges, l'encens, l'eau luſtrale ou bénite, les ornemens, les images; véritables œuvres du démon. C'était le renard qui trouvait les raiſins trop verds ; mais dès qu'ils purent en manger, ils s'en gorgèrent.

On ne ſait pas préciſément quel fut l'objet de

la querelle en 302, entre les domeſtiques de *Céſar Galérius*, gendre de *Dioclétien*, et les chrétiens qui demeuraient dans l'enceinte du temple de Nicomédie ; mais *Galérius* ſe ſentit ſi vivement outragé, que l'an 303 de notre ère, il demanda à *Dioclétien* la démolition de cette égliſe. Il fallait que l'injure fût bien atroce, puiſque l'impératrice *Priſca*, qui était chrétienne, pouſſa ſon indignation juſqu'à renoncer entièrement à cette ſecte. Cependant *Dioclétien* ne ſe détermina point encore ; et après avoir aſſemblé pluſieurs conſeils, il ne céda qu'aux inſtances réitérées de *Galérius*.

L'empereur paſſait pour un homme très-ſage ; on admirait ſa clémence autant que ſa valeur. Les lois qui nous reſtent de lui dans le code, ſont des témoignages éternels de ſa ſageſſe et de ſon humanité. C'eſt lui qui prononça la caſſation des contrats dans leſquels une partie eſt léſée d'outre-moitié ; c'eſt lui qui ordonna que les biens des mineurs portaſſent un intérêt légal ; c'eſt lui qui établit des peines contre les uſuriers, et contre les délateurs. Enfin, on l'appelait *le père du ſiècle d'or* (*c*) : mais dès qu'un prince devient l'ennemi d'une ſecte, il eſt un monſtre chez cette ſecte. *Dioclétien* et le céſar *Galérius*, ſon gendre,

(*c*) Voyez les Céſars de *Julien*, grande édition avec médailles, page 113.

ainſi que l'autre céſar *Maximien Hercule*, ſon ami, ordonnèrent la démolition de l'égliſe de Nicomédie. L'édit en fut affiché. Un chrétien eut la témérité de déchirer l'édit, et de le fouler aux pieds. Il y a bien plus : le feu prit au palais de *Galérius* quelques jours après. On crut les chrétiens coupables de cet incendie. Alors l'exercice public de leur religion leur fut défendu. Auſſitôt le feu prit au palais de *Dioclétien*. On redoubla alors la ſévérité. Il leur fut ordonné d'apporter aux juges tous leurs livres. Pluſieurs réfractaires furent punis, et même du dernier ſupplice. C'eſt cette fameuſe perſécution qu'on a exagérée de ſiècle en ſiècle juſqu'aux excès les plus incroyables, et juſqu'au plus grand ridicule. C'eſt à ce temps qu'on rapporte l'hiſtoire d'un hiſtrion, nommé *Geneſtus*, qui jouait dans une farce devant *Dioclétien*. Il feſait le rôle d'un malade. Je ſuis enflé, s'écriait-il. Veux-tu que je te rabote, lui diſait un acteur. — Non, je veux qu'on me baptiſe. — Et pourquoi, mon ami ? — C'eſt que le baptême guérit de tout. On le baptiſe incontinent ſur le théâtre. La grâce du ſacrement opère. Il devient chrétien en un clin d'œil, et le déclare à l'empereur, qui de ſa loge le fait pendre ſans différer.

On trouve dans ce même martyrologe l'hiſtoire des ſept belles pucelles de ſoixante-dix à

quatre-vingts ans, et du ſaint cabaretier dont nous avons déjà parlé. On y trouve cent autres contes de la même force, et la plupart écrits plus de cinq cents ans après le règne de *Dioclétien*. Qui croirait qu'on a mis dans ce catalogue le martyre d'une fille de joie, nommée ſainte *Afre*, qui exerçait ſon métier dans Augsbourg ?

On doit rougir de parler encore du miracle et du martyre d'une légion thébaine ou thébéenne, compoſée de ſix mille ſept cents ſoldats tous chrétiens, exécutés à mort dans une gorge de montagnes qui ne peut pas contenir trois cents hommes, et cela dans l'année 287, temps où il n'y avait point de perſécution, et où *Dioclétien* favoriſait ouvertement le chriſtianiſme. C'eſt *Grégoire de Tours* qui raconte cette belle hiſtoire ; il la tient d'un *Eucherius* mort en 454 ; et il y fait mention d'un roi de Bourgogne, mort en 523.

Tous ces contes furent rédigés et augmentés par un moine du douzième ſiècle ; et il y paraît bien par l'uniformité conſtante du ſtyle. Quand l'imprimerie fut enfin connue en Europe, les moines d'Italie, d'Eſpagne, de France, d'Allemagne, et les nôtres, firent à l'envi imprimer toutes ces abſurdités qui déshonorent la nature humaine. Cet excès révolta la moitié de l'Europe, mais l'autre moitié reſta toujours

aſſervie.

aſſervie. Elle l'eſt au point que dans la France, notre voiſine, où la ſaine critique s'eſt établie, *Fleury*, qui d'ailleurs a ſoutenu les libertés de ſon Egliſe gallicane, a trahi le ſens commun juſqu'à tenir regiſtre de toutes ces ſottiſes, dans ſon hiſtoire eccléſiaſtique. Il n'a pas honte de rapporter l'interrogatoire de S[t] *Taraque* par le gouverneur *Maxime*, dans la ville de Mopſuète. *Maxime* fait mettre du vinaigre, du ſel et de la moutarde dans le nez de S[t] *Taraque*, pour le contraindre à dire la vérité. *Taraque* lui déclare que ſon vinaigre eſt de l'huile, et que ſa moutarde eſt du miel. Le même *Fleury* copie les légendaires qui imputent aux magiſtrats romains d'avoir condamné au b. . . . les vierges chrétiennes, tandis que ces mêmes magiſtrats puniſſaient ſi ſévèrement les veſtales impudiques. En voilà trop ſur ces inepties honteuſes. Voyons maintenant comment, après la perſécution de *Dioclétien*, *Conſtantin* fit aſſeoir la ſecte chrétienne ſur les degrés de ſon trône.

CHAPITRE XV.

De Conſtance Chlore, ou le pâle, et de l'abdication de Dioclétien.

CONSTANCE *le pâle*, avait été déclaré céſar par *Dioclétien.* C'était un ſoldat de fortune, comme *Galérius*, *Maximien Hercule* et *Dioclétien* lui-même; mais il était allié par ſa mère à la famille de l'empereur *Claude.* L'empereur *Dioclétien* lui donna une partie de l'Italie, l'Eſpagne, et principalement les Gaules à gouverner. Il fut regardé comme un très-bon prince. Les chrétiens ne furent preſque point moleſtés dans ſon département. Il eſt dit qu'ils lui prêtèrent des ſommes immenſes; et cette politique fut le fondement de leur grandeur.

Dioclétien, qui créait tant de céſars, était comme le Dieu de *Platon*, qui commande à d'autres dieux. Il conſerva ſur eux un empire abſolu juſqu'au moment à jamais fameux de ſon abdication, dont le motif fut très-équivoque.

Il avait fait *Maximien Hercule* ſon collégue à l'empire, dès l'année de notre ère 281. Ce *Maximien* adopta *Conſtance le pâle*, l'an 293. Mais tous ces princes obéiſſaient à *Dioclétien*

comme à un père qu'ils aimaient, et qu'ils craignaient. Enfin en 306, se sentant malade, lassé du tumulte des affaires, et détrompé de la vanité des grandeurs, il abdiqua solennellement l'empire, comme fit depuis *Charles-Quint;* mais il ne s'en repentit pas, puisque son collégue *Maximien Hercule*, qui abdiqua comme lui, ayant voulu depuis remonter sur le trône du monde connu, et ayant vivement sollicité *Dioclétien* d'y remonter avec lui, cet empereur, devenu philosophe, lui répondit qu'il préférait ses jardins de Salone à l'empire romain.

Qu'on nous permette ici une petite digression qui ne sera pas étrangère à notre sujet. D'où vient que dans les plates histoires de l'empire romain, qu'on fait et qu'on refait de nos jours, tous les auteurs disent que *Dioclétien* fut forcé par son gendre *Galérius* de renoncer au trône? c'est que *Lactance* l'a dit. Et qui était ce *Lactance?* c'était un avocat véhément, prodigue de paroles, et avare de bon sens: voyons ce que plaide cet avocat.

Il commence par assurer que *Dioclétien*, contre lequel il plaide, devint fou, mais qu'il avait quelques bons momens. Il rapporte mot pour mot l'entretien que son gendre *Galérius* eut avec lui, tête à tête, dans le dessein de le faire enfermer.

„ L'empereur *Nerva* (*d*), lui dit *Galérius*, „ abdiqua l'empire. Si vous ne voulez pas „ en faire autant, je prendrai mon parti.

DIOCLETIEN.

„ Eh bien, qu'il ſoit donc fait comme il „ vous plaît. Mais il faut que les autres céſars „ en ſoient d'avis.

GALERIUS.

„ Qu'eſt-il beſoin de leurs avis ? Il faut bien „ qu'ils approuvent ce que nous aurons fait.

DIOCLETIEN.

„ Que ferons-nous donc?

GALERIUS.

„ Choiſiſſons *Sévère* pour céſar.

DIOCLETIEN.

„ Qui ! ce danſeur, cet ivrogne, qui fait du „ jour la nuit, et de la nuit le jour !

GALERIUS.

„ Il eſt digne d'être céſar ; car il a donné de „ l'argent aux troupes, et j'ai déjà envoyé „ à *Maximien*, pour qu'il le revêtît de la „ pourpre.

DIOCLETIEN.

„ Soit. Et qui nous donnerez-vous pour „ l'autre céſar ?

(*d*) *Lactantius*, *de mortibus perſecutorum*, page 207, édition de de *Bure*, in-4°.

GALERIUS.

» Le jeune *Daïa* mon neveu, qui n'a pref-
» que point de barbe.

DIOCLETIEN (*en ſoupirant.*)

» Vous ne me donnez pas là des gens à qui
» on puiſſe confier les affaires de la république.

GALERIUS.

» Je les ai mis à l'épreuve, cela ſuffit.

DIOCLETIEN.

» Prenez-y garde ; c'eſt vous de qui tout cela
» dépend ; s'il arrive malheur, ce n'eſt pas
» ma faute. »

Voilà une étrange converſation entre les deux maîtres du monde. L'avocat *Lactance* était-il en tiers ? Comment les auteurs oſent-ils, dans leur cabinet, faire parler ainſi les empereurs et les rois ? Comment ce pauvre *Lactance* eſt-il aſſez ignorant pour faire dire à *Galérius* que *Nerva* abdiqua l'empire, tandis qu'il n'y a point d'écolier qui ne ſache que c'eſt une fauſſeté ridicule ? On a regardé ce *Lactance* comme un père de l'Egliſe ; il fait voir qu'un père de l'Egliſe peut ſe tromper.

C'eſt lui qui cite un oracle d'*Apollon* pour faire connaître la nature de DIEU. *Il eſt par lui-même ; perſonne ne l'a enſeigné ; il n'a point de mère ; il eſt inébranlable ; il n'a point de nom ; il habite dans le feu : c'eſt-là* DIEU, *et nous ſommes une petite portion d'ange.*

Page 3 de l'édit. de de *Bure* in-4°.

Page 34. DIEU, dit-il dans un autre endroit, *a-t-il besoin du sexe féminin? Il est tout-puissant, et peut faire des enfans sans femme, puisqu'il a donné ce privilége à de petits animaux.*

Page 285. Il cite des vers grecs de la sibylle *Erythrée*, pour prouver que l'astrologie et la magie sont des inventions du diable; et d'autres vers grecs de la même sibylle, pour faire voir que DIEU a eu un fils.

Page 580. Il trouve dans une autre sibylle le règne de mille ans, pendant lequel le diable sera enchaîné. On voit par là qu'il savait l'avenir tout comme il savait le passé.

Tel est le témoin des conversations secrètes entre deux empereurs romains. Mais que *Dioclétien* ait abdiqué par grandeur d'ame ou par faiblesse, cela ne change rien aux événemens dont nous allons parler.

Nous observerons seulement ici que jamais l'histoire ne fut plus mal écrite que dans les temps qui suivirent la mort de *Dioclétien*, et qu'on appelle du bas empire. Ce fut à qui serait le plus extravagant et le plus menteur, des partisans de l'ancienne religion et de la nouvelle. On ne perdait point de temps à discuter les prodiges et les oracles de ses adversaires; chacun s'en tenait aux siens : les prêtres des deux partis ressemblaient à ces deux plaideurs dont l'un produisait une fausse obligation, et l'autre une fausse quittance.

CHAPITRE XVI.

De Conſtantin.

VOICI ce qu'on peut recueillir des panégyriques et des ſatires de *Conſtantin*, et de toutes les contradictions dont l'eſprit de parti a enveloppé l'époque dans laquelle le chriſtianiſme fut ſolennellement établi.

On ne ſait point où *Conſtantin* naquit. Tous les auteurs s'accordent à lui donner le céſar *Conſtance Chlore* ou *le pâle* pour père. Tous conviennent qu'on a fait une ſainte d'*Hélène* ſa mère. Mais on diſpute encore ſur cette ſainte. Fut-elle épouſe de *Conſtance Chlore?* fut-elle ſa concubine? Si *Conſtantin* fut bâtard, nous pouvons dire qu'il n'eſt pas le ſeul homme de cette eſpèce qui ait fait du mal au monde; témoin le bâtard *Guillaume* dans notre île, *Clovis* dans les Gaules, et un autre bâtard qu'il eſt inutile de nommer.

Quoi qu'il en ſoit, il était fort triſte d'être le beau-père, ou le beau-frère, ou le neveu, l'allié, ou le frère, ou le fils, ou la femme, ou le domeſtique, ou même, ſi l'on veut encore, le cheval de *Conſtantin.*

A commencer par ſes chevaux, lorſqu'il partit de Nicomédie, pour aller trouver ſon

père qu'on disait malade ou chez les Gaulois, ou chez nous, il fit tuer tous les chevaux qu'il avait montés sur la route, dans la crainte d'être poursuivi sur les mêmes chevaux par l'empereur *Galérius*, qui ne songeait point du tout à le poursuivre, puisqu'il ne fit courir personne après lui.

Pour ses domestiques, il fallait qu'ils lui baisassent les pieds tous les jours, dès qu'il fut empereur. Cela n'était que gênant; mais il fit périr *Sopater* et les principaux officiers de sa maison, cela est plus dur. A l'égard de son fils *Crispus*, on sait assez qu'il lui fit couper la tête sans autre forme de procès. Sa femme *Fausta*, il la fit étouffer dans un bain. Ses trois frères, il les tint long-temps en exil à Toulouse; il ne les tua pas, mais son fils, l'empereur *Constantin II*, en tua deux. Pour son neveu *Lucinien*, il ne le manqua pas; il le fit assassiner à l'âge de douze ans. Son beau-frère *Licinius*, il le fit étrangler après avoir dîné avec lui dans Nicomédie, et lui avoir fait le serment de le traiter en frère. Son autre beau-frère *Bassien*, il était déjà expédié avant *Licinius*. Son beau-père *Maximien Hercule*, ce fut le premier dont il se défit, à Marseille, sous le prétexte spécieux que ce beau-père, accablé de vieillesse, venait l'assassiner dans son lit. Mais il faut bien pardonner cette multitude de fratricides

et de parricides, à un homme qui tint le concile de Nicée, et qui d'ailleurs paſſait ſes jours dans la molleſſe la plus voluptueuſe. Comment ne pas le révérer, après que *Jeſu-Chriſt* lui-même lui envoya un étendard dans les nuées; après que l'Egliſe l'a mis au rang des ſaints, et qu'on célèbre encore ſa fête le 21 mai chez les pauvres grecs de Conſtantinople, et dans les égliſes ruſſes?

Avant d'examiner ſon concile de Nicée, il faut dire un mot de ſon fameux labarum qui lui apparut dans le ciel. C'eſt une aventure très-curieuſe.

CHAPITRE XVII.

Du labarum.

CE n'eſt pas ici le lieu de faire une hiſtoire ſuivie et détaillée de *Conſtantin*, quoique les déclamations puériles d'*Euſèbe*, la partialité de *Zonare* et de *Zozime*, leur inexactitude, leurs contrariétés, et la foule de leurs inſipides copiſtes, ſemblent exiger que la raiſon écrive enfin cette hiſtoire ſi long-temps défigurée par la démence et le pédantiſme.

Nous n'avons ici d'autre objet que le labarum. C'était un ſigne militaire qui ſervait de

ralliement, tandis que les aigles romaines étaient la principale enseigne de l'armée. *Constantin* s'étant fait proclamer césar chez nous par quelques cohortes, sortit vîte de notre île pour aller disputer le trône à *Maxence*, fils de l'empereur *Maximien Hercule* encore vivant. *Maxence* avait été élu par le sénat romain, par les gardes prétoriennes, et par le peuple. *Constantin* leva une armée dans les Gaules. Il y avait dans cette armée un très-grand nombre de chrétiens attachés à son père. *Jesu-Christ*, soit par reconnaissance, soit par politique, lui apparut, et lui montra en plein midi un nouveau labarum, placé dans l'air immédiatement au-dessus du soleil. Ce labarum était orné de son chiffre; car on sait que *Jesu-Christ* avait un chiffre. Cet étendard fut vu d'une grande partie des soldats gaulois, et ils en lurent distinctement l'inscription qui était en grec. Nous ne devons pas douter qu'il n'y eût aussi plusieurs de nos compatriotes dans cette armée, qui lurent cette légende, *vaincs en ceci;* car nous nous piquons d'entendre le grec beaucoup mieux que nos voisins.

On ne nous a pas appris positivement en quel lieu et en quelle année ce merveilleux étendard parut au-dessus du soleil. Les uns disent que c'était à Besançon, les autres vers Trèves, d'autres près de Cologne, d'autres

dans ces trois villes à la fois en l'honneur de la ſainte Trinité.

Euſèbe l'arien, dans ſon hiſtoire de l'Egliſe, dit qu'il tenait le conte du labarum de la bouche même de *Conſtantin*, et que ce véridique empereur avait aſſuré que jamais les ſoldats qui portaient cette enſeigne n'étaient bleſſés. Nous croyons aiſément que *Conſtantin* ſe fit un plaiſir de tromper un prêtre; ce n'était qu'un rendu. *Scipion* l'africain perſuada bien à ſon armée qu'il avait un commerce intime avec les dieux, et il ne fut ni le premier ni le dernier qui abuſa de la crédulité du vulgaire. *Conſtantin* était vainqueur, il lui était permis de tout dire. Si *Maxence* avait vaincu, *Maxence* aurait reçu, ſans doute, un étendard de la main de *Jupiter*.

CHAPITRE XVIII.

Du concile de Nicée.

CONSTANTIN, vainqueur et aſſaſſin de tous côtés, protégeait hautement les chrétiens qui l'avaient très-bien ſervi. Cette faveur était juſte, s'il était reconnaiſſant; et prudente, s'il était politique. Dès que les chrétiens furent les maîtres, ils oublièrent le précepte de *Jeſu*

et de tant de philofophes, de pardonner à leurs ennemis. Ils pourfuivirent tous les reftes de la maifon de *Dioclétien* et de fes domeftiques. Tous ceux qu'ils rencontrèrent furent maffacrés. Le corps fanglant de *Valérie* fille de *Dioclétien*, et celui de fa mère, furent traînés dans les rues de Theffalonique, et jetés dans la mer. *Conftantin* triomphait, et fefait triompher la religion chrétienne fans la profeffer. Il prenait toujours le titre de grand-pontife des Romains, et gouvernait réellement l'Eglife. Ce mélange eft fingulier; mais il eft évidemment d'un homme qui voulait être le maître par-tout.

Cette Eglife à peine établie était déchirée par les difputes de fes prêtres, devenus prefque tous fophiftes, depuis que le platonifme avait renforcé le chriftianifme, et que *Platon* était devenu le premier père de l'Eglife. La principale querelle était entre le prêtre *Arious*, prêtre des chrétiens d'Alexandrie, (car chaque Eglife n'avait qu'un prêtre) et *Alexander* évêque de la même ville. Le fujet était digne des argumentans. Il s'agiffait de favoir bien clairement fi *Jefu* devenu verbe était de la même fubftance que DIEU le père, ou d'une fubftance toute femblable. Cette queftion reffemblait affez à cette autre de l'école, *utrùm chimera bombinans in vacuo poffit comedere fecundas intentiones.* L'empereur

ſentit parfaitement tout le ridicule de la diſpute qui diviſait les chrétiens d'Alexandrie, et de toutes les autres villes. Il écrivit aux diſputeurs : *Vous êtes peu ſages de vous quereller pour des choſes incompréhenſibles. Il eſt indigne de la gravité de vos miniſtères de vous quereller pour un ſujet ſi mince.*

Il paraît par cette expreſſion, *ſujet ſi mince*, que l'aſſaſſin de toute ſa famille, uniquement occupé de ſon pouvoir, s'embarraſſait très-peu dans le fond ſi le Verbe était conſubſtantiel ou non ; et qu'il feſait peu de cas des prêtres et des évêques, qui mettaient tout en feu pour une ſyllabe à laquelle il était impoſſible d'attacher une idée intelligible. Mais ſa vanité, qui égala toujours ſa cruauté et ſa molleſſe, fut flattée de préſider au grand concile de Nicée. Il ſe déclara tantôt pour *Athanaſe*, ſucceſſeur d'*Alexander* dans l'Egliſe d'Alxeandrie, tantôt pour *Arious ;* il les exila l'un après l'autre ; il envenima lui-même la querelle qu'il voulait apaiſer, et qui n'eſt pas encore terminée parmi nous, du moins dans le clergé anglican ; car pour nos deux chambres du parlement, et nos campagnards qui chaſſent au renard, ils ne s'inquiétent guère de la conſubſtantialité du Verbe.

Il y a deux miracles très-remarquables, opérés au concile de Nicée par les pères orthodoxes ; car les pères hérétiques ne font jamais

de miracles. Le premier, rapporté dans l'appendix du concile, eſt la manière dont on s'y prit pour diſtinguer les évangiles et les autres livres recevables, des évangiles et des autres livres apocryphes. On les mit tous, comme on ſait, pêle-mêle ſur un autel; on invoqua le Saint-Eſprit : les apocryphes tombèrent par terre, et les véritables demeurèrent en place. Ce ſervice que rendit le Saint-Eſprit, méritait bien que le concile eût fait de lui une mention plus honorable. Mais cette aſſemblée irréfragable, après avoir déclaré ſèchement que le fils était conſubſtantiel au père, ſe contenta de dire encore plus ſèchement, *nous croyons auſſi au Saint-Eſprit*, ſans examiner s'il était conſubſtantiel ou non.

L'autre miracle accrédité de ſiècle en ſiècle par les auteurs les plus approuvés juſqu'à *Baronius*, eſt bien plus merveilleux et plus terrible. Deux pères de l'Egliſe, l'un nommé *Chryſante*, et l'autre *Muſonius*, étaient morts avant la dernière ſéance où tous les évêques ſignèrent. Le concile ſe mit en prière; *Chryſante* et *Muſonius* reſſuſcitèrent, ils revinrent tous deux ſigner la condamnation d'*Arious;* après quoi ils n'eurent rien de plus preſſé que de mourir, n'étant plus néceſſaires au monde.

Pendant que le chriſtianiſme s'affermiſſait ainſi dans la Bithynie par des miracles auſſi

évidens que ceux qui le firent naître, ſainte *Hélène*, mère de S[t] *Conſtantin*, en feſait de ſon côté qui n'étaient pas à mépriſer. Elle alla à Jéruſalem, où elle trouva d'abord le tombeau du *Chriſt*, qui s'était conſervé pendant trois cents ans, quoiqu'il ne fût pas trop ordinaire d'ériger des mauſolées à ceux qu'on avait crucifiés. Elle retrouva ſa croix, et les deux autres où l'on avait pendu le bon et le mauvais larron. Il était difficile de reconnaître laquelle des trois croix avait appartenu à *Jéſu*. Que fit S[te] *Hélène ?* elle fit porter les trois croix chez une vieille femme du voiſinage, malade à la mort. On la coucha d'abord ſur la croix du mauvais larron, ſon mal augmenta. On eſſaya la croix du bon larron, elle ſe trouva un peu ſoulagée. Enfin on l'étendit ſur la croix de *Jeſu-Chriſt*, et elle fut parfaitement guérie en un clin d'œil. Cette hiſtoire ſe trouve dans ſaint *Cyrille* évêque de Jéruſalem, et dans *Théodoret ;* par conſéquent, on ne peut en douter, puiſqu'on garde dans les tréſors des égliſes aſſez de morceaux de cette vraie croix pour conſtruire deux ou trois vaiſſeaux de cent pièces de canon.

Si vous voulez avoir un beau recueil des miracles opérés en ce ſiècle, n'oubliez pas d'y ajouter celui de S[t] *Alexander* évêque d'Alexandrie, et de S[t] *Macaire* ſon prêtre ; ce miracle

n'eſt pas fait par la charité, mais il l'eſt par la foi. *Conſtantin* avait ordonné qu'*Arious* ſerait reçu à la communion dans l'égliſe de Conſtantinople, quoiqu'il tînt ferme à ſoutenir que *Jeſu-Chriſt* eſt *Omoiouſios ;* St *Alexander*, St *Macaire*, ſachant qu'*Arious* était déjà dans la rue, prièrent *Jeſu* avec tant de ferveur et de larmes de le faire mourir, de peur qu'il n'entrât dans l'égliſe, que *Jeſu* qui eſt *Omouſios*, et non pas *Omoiouſios*, envoya ſur le champ au prêtre *Arious* une envie démeſurée d'aller à la ſelle. Toutes ſes entrailles lui ſortirent par le derrière, et il ne communia pas. Cette émigration des entrailles eſt phyſiquement impoſſible; et c'eſt ce qui rend le miracle plus beau et plus avéré.

CHAPITRE XIX.

De la donation de Conſtantin, et du pape de Rome Silveſtre. Court examen ſi Pierre a été pape à Rome.

On a cru pendant douze cents ans que *Conſtantin* avait fait préſent de l'empire d'Occident à l'évêque de Rome *Silveſtre*. Ce n'était pas abſolument un article de foi; mais il en approchait

approchait tant, qu'on fesait brûler quelquefois les gens qui en doutaient. Cette donation n'était en effet qu'une restitution de la moitié de ce qu'on devait à *Silvestre ;* car il représentait *Simon Barjone*, surnommé *Pierre*, qui avait tenu vingt-cinq ans le pontificat romain sous *Néron*, qui n'en régna que treize ; et *Simon Barjone* avait représenté *Jesu* à qui tous les royaumes appartiennent.

Il faut d'abord prouver en peu de mots que *Simon Barjone* tint le siége à Rome.

En premier lieu, le livre des actions des apôtres ne dit en aucun endroit que ce *Barjone Pierre* ait été à Rome ; et *Paul*, dans ses lettres, insinue le contraire. Donc il y voyagea, et il y régna vingt-cinq ans sous *Néron ;* et si *Néron* ne régna que treize ans, on n'a qu'à en ajouter douze, cela fera vingt-cinq.

En second lieu, il y a une lettre attribuée à *Pierre*, dans laquelle il dit expressément qu'il était à Babylone ; donc il est clair qu'il était à Rome, comme l'ont démontré plusieurs papistes.

En troisième lieu, des faussaires reconnus, nommés *Abdias* et *Marcel*, ont attesté que *Simon* le magicien ressuscita à moitié un parent de *Néron*, et que *Simon Barjone Pierre* le ressuscita tout-à-fait ; que *Simon* le magicien vola dans les airs devant toute la cour, et que *Simon Pierre* plus grand magicien le fit tomber

et lui caſſa les deux jambes ; que les Romains firent un dieu de *Simon* l'eſtropié ; que *Simon Pierre* rencontra *Jeſu* à une porte de Rome ; que *Jeſu* lui prédit ſa glorieuſe mort ; qu'il fut crucifié la tête en bas, et ſolennellement enterré au Vatican.

Enfin, le fauteuil de bois dans lequel il prêcha eſt encore dans la cathédrale ; donc *Pierre* a gouverné dans Rome toute l'Egliſe qui n'exiſtait pas, ce qui était à démontrer. Tel eſt le fondement de la reſtitution faite au pape de la moitié du monde chrétien.

Cette pièce curieuſe eſt ſi peu connue dans notre île, qu'il eſt bon d'en donner ici un petit extrait. C'eſt *Conſtantin* qui parle.

„ Nous, avec nos ſatrapes, et tout le ſénat „ et le peuple ſoumis au glorieux empire, „ nous avons jugé utile de donner au ſucceſ- „ ſeur du prince des apôtres une plus grande „ puiſſance que celle que notre ſérénité et „ notre manſuétude ont ſur la terre. Nous „ avons réſolu de faire honorer la ſacro-ſainte „ Egliſe romaine plus que notre puiſſance „ impériale, qui n'eſt que terreſtre ; et nous „ attribuons au ſacré ſiége du bienheureux „ *Pierre* toute la dignité, toute la gloire, et „ toute la puiſſance impériale. . . . Nous „ poſſédons les corps glorieux de St *Pierre* et „ de St *Paul*, et nous les avons honorablement

» mis dans des caiffes d'ambre que la force des » quatre élémens ne peut caffer. Nous avons » donné plufieurs grandes poffeffions en Judée, » en Gréce, dans l'Afie, dans l'Afrique, et » dans l'Italie, pour fournir aux frais de leurs » luminaires. Nous donnons en outre à *Sil-* » *veftre* et à fes fucceffeurs notre palais de » Latran, qui eft plus beau que tous les autres » palais du monde.

» Nous lui donnons notre diadème, notre » couronne, notre mitre, tous les habits » impériaux que nous portons, et nous lui » remettons la dignité impériale et le com- » mandement de la cavalerie. . . . Nous vou- » lons que les révérendiffimes clercs de la » facro-fainte romaine Eglife jouiffent de tous » les droits du fénat : nous les créons tous » patrices et confuls. Nous voulons que leurs » chevaux foient toujours ornés de caparaçons » blancs, et que nos principaux officiers tien- » nent ces chevaux par la bride, comme nous » avons conduit nous-mêmes par la bride le » cheval du facré pontife.

» Nous donnons en pur don au bienheureux » pontife la ville de Rome, et toutes les villes » occidentales de l'Italie, comme auffi les » autres villes occidentales des autres pays. » Nous cédons la place au faint père ; nous » nous démettons de la domination fur toutes

„ ces provinces ; nous nous retirons de Rome
„ et tranſportons le ſiége de notre empire en la
„ province de Byzance, n'étant pas juſte qu'un
„ empereur terreſtre ait le moindre pouvoir
„ dans les lieux où DIEU a établi le chef de
„ la religion chrétienne.

„ Nous ordonnons que cette notre donation
„ demeure ferme juſqu'à la fin du monde ; et
„ ſi quelqu'un déſobéit à notre décret, nous
„ voulons qu'il ſoit damné éternellement, que
„ les apôtres *Pierre* et *Paul* lui ſoient contraires
„ en cette vie et en l'autre, et qu'il ſoit plongé
„ au plus profond de l'enfer avec le diable.
„ Donné ſous le conſulat de *Conſtantin* et de
„ *Gallicanus.* „

Ces lettres-patentes étaient la juſte récompenſe du ſervice éternel que le pape *Silveſtre* avait rendu à l'empereur. Il eſt dit, dans la préface de cette belle pièce, que *Conſtantin* étant mangé de lèpre s'était baigné en vain dans le ſang d'une multitude d'enfans, par l'ordonnance de ſes médecins. Ce remède n'ayant pas réuſſi, il envoya chercher le pape *Silveſtre* qui le guérit en un moment, en lui donnant le baptême.

On ſait qu'après la décadence de l'empire romain, le goth qui dreſſa ces lettres-patentes n'avait pas beſoin de ſuppoſer la ſignature de *Conſtantin* et du conſul *Gallicanus*, qui ne fut

jamais conſul avec *Conſtantin*. C'était *Jeſu-Chriſt* lui-même qui les devait ſigner, puiſqu'il avait donné à *Barjone Pierre* les clefs du royaume du ciel, et que la terre y était viſiblement compriſe. On a prétendu que *Jeſu* ne ſavait pas écrire, mais ce n'eſt là qu'une mauvaiſe difficulté.

Nous n'avons jamais démêlé ſi c'eſt ſur la donation de *Conſtantin*, ou ſur celle de *Jeſu*, que ſe fonda le pape *Innocent III*, lorſqu'il ſe déclara roi d'Angleterre en 1213, et qu'il nous envoya ſon légat *Pandolfe* auquel notre *Jean ſans terre* remit ſon royaume dont il ne fut plus que le fermier, et dont il lui paya la première année d'avance. Il réitéra ce bail en 1214, et paya encore vingt-cinq mille livres peſant d'argent, pour pot de vin du marché. Son fils *Henri III* commença ſon règne par confirmer cette donation à genoux. Nous étions alors dans un terrible abrutiſſement. Un grave auteur a dit que nous étions des bœufs qui labourions pour le pape, et que depuis nous avons été changés en hommes; mais que nous avons gardé nos cornes avec leſquelles nous avons chaſſé les loups eccléſiaſtiques qui nous dévoraient.

Au reſte, on peut s'enquérir à Naples ſi la donation de *Conſtantin* a ſervi de modèle à la vaſſalité où les rois de Naples veulent bien être encore de la cour de Rome.

CHAPITRE XX.

De la famille de Conſtantin, et de l'empereur Julien le philoſophe.

APRÈS *Conſtantin*, qui fut baptiſé à l'article de la mort par l'arien *Euſèbe* évêque de Nicomédie, et non par *Céſar-Auguſte Silveſtre* évêque de Rome, ſes enfans chrétiens comme lui ſouillèrent comme lui ſa famille de ſang et de carnage. *Conſtantin II*, *Conſtant* et *Conſtantius*, commencèrent par faire maſſacrer ſept neveux de leur père et deux de leurs oncles; après quoi l'empereur *Conſtant*, bon catholique, fit égorger l'empereur *Conſtantin II*, bon catholique auſſi. Il ne reſta bientôt que l'empereur *Conſtantius* l'arien. On croit lire l'hiſtoire des ſultans turcs, quand on lit celle du grand *Conſtantin* et de ſes fils. Il eſt très-vrai que les crimes qui rendirent cette cour ſi affreuſe, et les turpitudes de la molleſſe qui la fit ſi mépriſable, ne ceſsèrent que quand *Julien* vint à l'empire.

Julien était le petit-fils d'un frère de *Conſtance Chlore* ou *le pâle*, et par conſéquent petit-couſin du premier *Conſtantin*. Il avait deux frères; l'aîné fut tué avec ſon père dans le maſſacre

de la famille : reſtaient *Gallus* et *Julien*. *Gallus* l'aîné était âgé de vingt-huit ans quand il cauſa quelque ombrage à l'empereur *Conſtantius*. Ce digne fils du grand *Conſtantin* fit ſaiſir ſes deux couſins, *Gallus* et *Julien*. Le premier fut aſſaſſiné par ſon ordre en Dalmatie, à quelques lieues de l'endroit où l'on a élevé depuis le prodige de la ville de Veniſe. *Julien*, traîné pendant ſept mois de priſon en priſon, fut réſervé à la même mort ; il n'avait pas alors vingt-trois ans accomplis. On allait le faire périr dans Milan, lorſque *Euſébie* femme de l'empereur, touchée des grâces et de l'eſprit ſupérieur de ce prince infortuné, lui ſauva la vie par ſes prières et par ſes larmes.

Conſtantius n'avait point d'enfans, et était même, dit-on, incapable d'en avoir, ſoit vice de la nature, ſoit ſuite de ſes débauches. Il fut forcé, comme les Ottomans l'ont été depuis, de ne pas répandre tout le ſang de la famille impériale, et de déclarer enfin céſar ce même *Julien* qu'il avait voulu joindre aux princes maſſacrés.

On ſait aſſez combien la préſence d'un ſucceſſeur eſt odieuſe, et à quel point la puiſſance ſuprême eſt jalouſe. *Conſtantius* exila honorablement *Julien* dans les Gaules, après lui avoir donné ſa ſœur *Hélène* en mariage. Telle était la cour de Conſtantinople ; telles on en

a vu d'autres. On aſſaſſine ſes parens ; on ne ſait ſi on égorgera celui qui reſte, ou ſi on le mariera. Quand on l'a marié, on l'exile ; on voudrait s'en défaire, on l'opprime ; on finit par être détrôné ou tué par celui qu'on a perſécuté, ou bien on le tue ; et on eſt tué par un autre. Dans ce chaos d'horreurs, de faibleſſes, d'inconſtances, de trahiſons, de meurtres, on crie toujours DIEU, DIEU ! On eſt béni par une faction de prêtres, et maudit par une autre. On eſt dévot ; il y a toujours preſque autant de miracles que de ſcélérateſſes et de lâchetés. La Conſtantinople chrétienne n'a pas eu d'autres mœurs juſqu'au temps où elle eſt devenue la Conſtantinople turque : alors elle a été auſſi atroce, mais moins mépriſable, juſqu'à cette année 1776 où nous écrivons ; et il eſt probable qu'elle ſera un jour conquiſe pour faire place à une troiſième non moins méchante, qui ſuccombera à ſon tour.

Le céſar *Julien* envoyé dans les Gaules, mais ſans pouvoir, ſans argent, et preſque ſans troupes, entouré de miniſtres qui avaient le ſecret de la cour, et d'eſpions qui le trahiſſaient, déploya alors toute la force de ſon génie long-temps retenu. Les hordes des Allemands et des Francs ravageaient la Gaule ; elles avaient détruit les villes bâties par les

Romains

Romains le long du Rhin. *Julien* ſe forma une armée malgré ſes ſurveillans, la nourrit ſans fouler les peuples, la diſciplina, et s'en fit aimer : enfin il vainquit avec peu de troupes des armées innombrables, à l'exemple des plus grands capitaines ; mais il était bien au-deſſus d'eux par la philoſophie et par les vertus. C'était *Céſar* pour la conduite d'une campagne ; c'était *Alexandre* un jour de bataille ; c'était *Marc-Aurèle* et *Epictète* pour les mœurs. Sobre, tempérant, chaſte, ne connaiſſant de plaiſirs que ſes devoirs, ennemi de toute délicateſſe, juſqu'à coucher toujours à terre ſur une ſimple peau, et à ſe nourrir comme un ſimple ſoldat ; ſa vertu allait au-delà des forces de la nature humaine.

Le peu de temps qu'il réſida dans Paris notre rivale, rendit les Pariſiens plus heureux qu'ils ne l'ont été ſous leur bon roi *Henri IV* qu'ils regrettent tous les jours. *Julien* oſa chaſſer les agens de l'empereur, officiers du fiſc, maltotiers, qui tiraient toute la ſubſtance des Gaules. Qui croirait qu'il diminua les impôts dans la proportion de vingt-cinq à ſept ; et que par cette réduction même, ſoutenue d'une ſage économie, il enrichit à la fois la Gaule et le fiſc impérial ? *Julien* voyait tout par ſes yeux, et jugeait les procès de ſa bouche, comme il combattait de ſes mains. L'Europe ſe ſouviendra

toujours avec admiration et avec tendreſſe de ce grand mot qu'il répondit à un avocat, au ſujet d'un homme auquel on imputait un crime. Qui ſera coupable, diſait cet avocat, s'il ſuffit de nier? Eh, qui ſera innocent, repartit *Julien*, s'il ſuffit d'accuſer? Plût à Dieu qu'il fût venu à Londres comme à Paris! mais du moins il nous envoya des ſecours contre les Pictes, et nous lui avons obligation auſſi-bien que nos voiſins. Quelle fut la récompenſe de tant de vertus et de tant de ſervices? celle qu'on devait attendre de *Conſtantius* et des eunuques qui régnaient ſous ſon nom. On lui retira les troupes qu'il avait formées, et avec leſquelles il avait étendu les limites de l'empire. *Conſtantius* eut à ſe repentir de ſon injuſtice imprudente. Ces troupes ne voulurent point partir, et déclarèrent *Julien* empereur, en 360; *Conſtantius* mourut l'année ſuivante. Telle était la probité reconnue de *Julien*, que les plus inſignes calomniateurs de ce grand homme ne l'accusèrent pas d'avoir eu la moindre part à la mort toute naturelle du bourreau de ſon père et de ſes frères. Il n'y eut que le déclamateur infame S[t] *Grégoire de Nazianze* qui oſa laiſſer échapper quelques ſoupçons de poiſon, ſoupçons qui furent étouffés par le cri univerſel de la vérité.

Julien gouverna l'empire comme il avait

gouverné la Gaule. Il commença par faire punir les délateurs et les financiers oppreſſeurs. Au faſte aſiatique de la cour des *Conſtantins*, ſuccéda la ſimplicité des *Marc-Aurèles*. S'il força les tribunaux à être juſtes, et s'il rendit la cour plus vertueuſe, ce ne fut que par ſon exemple. S'il donna la préférence à la religion de ſes ancêtres, à cette religion des *Scipions*, des *Catons* et des *Antonins*, ſur une ſecte nouvelle échappée d'un village juif, il ne contraignit jamais aucun chrétien d'abjurer. Au contraire, ſes exemples de clémence ſont ſans nombre, quoi qu'en ait dit la rage de quelques chrétiens perſécuteurs, qui auraient bien voulu que *Julien* eût été perſécuteur comme eux. Ils n'ont pu s'inſcrire en faux contre le pardon qu'il accorda dans Antioche à un nommé *Thalaſſius*, qui avait été ſon ennemi déclaré du temps de l'empereur *Conſtantius*. Les citoyens ſe plaignirent que ce *Thalaſſius* les avait opprimés. Il m'a opprimé auſſi, leur dit *Julien*, et je l'oublie. Un autre, nommé *Théodote*, vint ſe jeter à ſes pieds, et lui avoua qu'il l'avait calomnié ſous le précédent règne. Je le ſavais, répondit l'empereur, vous ne me calomnierez plus.

Enfin dix ſoldats chrétiens ayant conſpiré contre ſa vie, il ſe contenta de leur dire : Apprenez que ma vie eſt néceſſaire, pour que je marche à votre tête contre les Perſes.

Nous ne nous abaisserons pas jusqu'à réfuter les absurdités vomies contre sa mémoire, comme la femme qu'il immola à la lune pour revenir vainqueur des Perses, et son sang qu'il jeta contre le ciel en s'écriant : Tu as vaincu, Galiléen. On ne peut comparer l'horreur et le ridicule des calomnies dont il fut chargé par des écrivains nommés pères de l'Eglise, qu'aux impostures vomies par nos moines contre *Mahomet II*, après la prise de Constantinople. Ces reproches des prêtres, renouvelés d'âge en âge à *Julien*, de n'avoir pas été de la religion de l'assassin *Constantius*, sont d'autant plus mal placés, que *Constantius* était hérétique ; et que, selon ces prêtres, un hérétique est pire qu'un païen.

CHAPITRE XXI.

Questions sur l'empereur Julien.

On a demandé si *Julien* aimait la religion de l'empire d'aussi bonne foi qu'il détestait la secte chrétienne. On a demandé encore s'il pouvait raisonnablement espérer de détruire cette secte.

Quant à la première question, si un philosophe stoïcien tel que *Julien* adorait en effet *Vénus*, *Mercure*, *Priape*, *Proserpine*, et ses dieux

pénates, nous avons peine à le croire. Ce qui eſt vraiſemblable, c'eſt que les peuples étant partagés entre deux factions irréconciliables, il fallait que *Julien* parût être de l'une, pour abattre l'autre; ſans quoi toutes deux ſe ſeraient ſoulevées contre lui. Nous ſavons bien qu'il eſt dans l'Europe un très-grand prince, célèbre par ſes victoires, par ſes lois et par ſes livres; qui, dans ſes Etats de cinq cents lieues en longueur, a pour ſujets des papiſtes, des luthériens, des calviniſtes, des moraves, des ſociniens, des juifs; qui ne prend parti pour aucune de ces ſectes, et qui n'a pas plus de chapelle que de conſeil et de maîtreſſe: mais il eſt venu dans un temps où la démence des diſputes de religion eſt entièrement amortie dans ſon pays. Il a affaire à des allemands, et *Julien* avait affaire à des grecs, capables de nier juſqu'à la mort que deux et deux ſont quatre.

Il ſe peut que *Julien*, né ſenſible et enthouſiaſte, abhorrant la famille de *Conſtantin*, qui n'était qu'une famille d'aſſaſſins, abhorrant le chriſtianiſme dont elle avait été le ſoutien; ſe ſoit fait illuſion juſqu'au point de former un ſyſtême qui ſemblait réconcilier un peu avec la raiſon le ridicule de ce qu'on appelle mal à propos le paganiſme. C'était un avocat qui pouvait s'enivrer de ſa cauſe; mais en voulant

détruire la religion de *Jeſu*, ou plutôt la religion de lambeaux mal couſus au nom de *Jeſu*, aurait-il pu parvenir à ce grand ouvrage? Nous répondons hardiment: Oui, s'il avait vécu quarante ans de plus, et s'il avait été toujours bien ſecondé.

Il eût été d'abord néceſſaire de faire ce que nous fîmes quand nous détruisîmes le papiſme. Nous étalâmes devant l'hôtel-de-ville aux yeux et à l'eſprit du public les fauſſes légendes, les fauſſes prophéties, et les faux miracles des moines. L'empereur *Julien*, au contraire, ſubjugué par les idées erronées de ſon ſiècle, accorde, dans ſon diſcours conſervé par *Cyrille*, que *Jeſu* a fait quelques prodiges; mais que tous les théurgiſtes en font bien davantage. C'eſt préciſément imiter *Jeſu* qui, dans le livre de *Matthieu*, avoue que tous les Juifs ont le ſecret de chaſſer les diables.

Julien aurait dû faire voir que ces poſſeſſions du diable ſont une charlatanerie puniſſable; et c'eſt de quoi ſont très-perſuadés les magiſtrats de nos jours, bien qu'ils aient quelquefois la lâcheté de conniver à ces infamies. Ayant ainſi levé un pan de la robe de l'erreur, on l'aurait enfin montrée nue dans toute ſa turpitude. On aurait pu abolir ſagement et peu à peu les ſacrifices de veaux et de moutons, qui changeaient les temples en cuiſines, et inſtituer

à leur place des hymnes et des discours de simple morale ; on aurait pu inculquer dans les esprits l'adoration d'un Etre suprême dont l'existence était déjà reconnue ; on aurait pu écarter tous les dogmes qui ne sont nés que de l'imagination des hommes ; et on aurait prêché la simple vertu qui est née de DIEU même.

Enfin les empereurs romains auraient pu imiter les empereurs de la Chine, qui avaient établi une religion pure depuis si long-temps ; et cette religion, qui eût été celle de tous les magistrats, l'aurait emporté comme à la Chine sur toutes les superstitions auxquelles on abandonne la populace.

Cette grande révolution était praticable, dans un temps où la principale secte du christianisme n'était pas fondée, comme elle l'est aujourd'hui, sur des chaires de quatre mille guinées de rente, de quatre cents mille écus d'Allemagne, ou de piastres d'Espagne, et surtout sur le trône de Rome. La plus grande difficulté eût été dans l'esprit inquiet, turbulent, contentieux, de la plupart des peuples de l'Europe, et dans les mœurs de tous ces peuples, opposées les unes aux autres : mais aussi il y avait un fort contre-poids, c'était celui des langues grecque et romaine que tout l'empire parlait, et des lois impériales auxquelles toutes les provinces étaient également asservies :

enfin le temps pouvait établir le règne de la raifon; et c'eft le temps qui la plongea dans les fers.

Combien de fanatiques ont répété que *Jefu* punit *Julien*, et le tua par les mains des Perfes, pour n'avoir pas été de fa religion! cependant il régna près de trois ans; et *Jovien*, fon fucceffeur chrétien, ne vécut que fix mois après fon élection.

Les chrétiens, qui n'avaient ceffé de fe déchirer fous *Conftantin* et fous fes enfans, ne purent être humanifés par *Julien*. Ils fe plaignaient, dit ce grand homme dans fes lettres, de n'avoir plus la liberté de s'égorger mutuellement: ils la reprirent bientôt cette liberté affreufe; et ils l'ont pouffée fans relâche à des excès incroyables, depuis les querelles de la confubftantialité jufqu'à celles de la tranffubftantiation; fatale preuve, dit le refpectable milord *Bolingbroke* mon bienfaiteur, que l'arbre de la croix n'a pu porter que des fruits de mort.

CHAPITRE XXII.

En quoi le chriſtianiſme pouvait être utile.

NULLE ſecte, nulle école, ne peut être utile que par ſes dogmes purement philoſophiques; car les hommes en ſeront-ils meilleurs quand DIEU aura un verbe, ou quand il en aura deux, ou quand il n'en aura point? Qu'importe au bonheur de la ſociété que DIEU ſe ſoit incarné quinze fois vers le Gange, ou cent cinquante fois à Siam, ou une fois dans Jéruſalem?

Les hommes ne pouvaient rien faire de mieux que d'admettre une religion qui reſſemblât au meilleur gouvernement politique. Or ce meilleur gouvernement humain conſiſte dans la juſte diſtribution des récompenſes et des peines; telle devait donc être la religion la plus raiſonnable.

Soyez juſte, vous ſerez favori de DIEU; ſoyez injuſte, vous ſerez puni. C'eſt la grande loi dans toutes les ſociétés qui ne ſont pas abſolument ſauvages.

L'exiſtence des ames, et enſuite leur immortalité ayant été une fois admiſes chez les hommes, rien ne paraiſſait donc plus convenable

que de dire : DIEU peut nous récompenſer ou nous punir après notre mort ſelon nos œuvres. *Socrate* et *Platon* , qui les premiers développèrent cette idée, rendirent donc un grand ſervice au genre-humain, en mettant un frein aux crimes que les lois ne peuvent punir.

La loi juive attribuée à *Moïſe*, ne promettant pour récompenſe que du vin et de l'huile, et ne menaçant que de la rogne et d'ulcères dans les genoux, était donc une loi de barbares ignorans et groſſiers.

Les premiers diſciples de *Jean* le baptiſeur et de *Jeſu* , s'étant joints aux platoniciens d'Alexandrie , pouvaient donc former une ſociété vertueuſe et utile, à peu-près ſemblable aux thérapeutes d'Egypte.

Il était très-indifférent en ſoi que cette ſociété pratiquât la vertu au nom d'un juif nommé *Jeſu* ou *Jean* , avec qui les premiers chrétiens, ſoit d'Alexandrie ſoit de Gréce, n'avaient jamais converſé, ou au nom d'un autre homme, quel qu'il pût être. De quoi s'agiſſait-il ? d'être honnêtes gens, et de mériter d'être heureux après la mort.

On pouvait donc établir une ſociété vertueuſe dans quelque canton de la terre, comme *Lycurgue* avait établi une petite ſociété guerrière dans un coin de la Gréce.

Si cette ſociété, ſous le nom de chrétiens,

ou de ſocratiens, ou de thérapeutes, eût été véritablement ſage, il eſt à croire qu'elle eût ſubſiſté ſans contradiction; car, ſuppoſé qu'elle eût été telle qu'on a peint les thérapeutes et les eſſéniens, quel empereur romain, quel tyran, aurait jamais voulu les exterminer? Je ſuppoſe qu'une légion romaine paſſe par les retraites de ces bonnes gens, et que le tribun militaire leur diſe: Nous venons loger chez vous à diſcrétion. — Très-volontiers, répondent-ils, tout ce qui eſt à nous eſt à vous; béniſſons DIEU, et ſoupons enſemble. — Payez le tribut à *Céſar*. — Un tribut? nous ne ſavons ce que c'eſt, mais prenez tout. Puiſſe notre ſubſtance engraiſſer *Céſar!* — Venez avec vos pioches et vos pelles nous aider à creuſer des foſſés et à élever des chauſſées. — Allons, l'homme eſt né pour le travail puiſqu'il a deux mains. Nous vous aiderons tant que nous aurons de la force. Je demande s'il eût été poſſible qu'une légion romaine eût été tentée de faire une Saint-Barthelemi d'une colonie ſi douce et ſi ſerviable; l'aurait-on exterminée pour n'avoir pas connu *Jupiter* et *Mercure?* Il le faut avouer avec ſincérité et avec admiration, les Philadelphiens que nous nommons quakers, trembleurs, ont été juſqu'à préſent ce peuple de thérapeutes, de ſocratiens, de chrétiens, dont nous parlons: on dit qu'il ne leur a manqué que de parler de la bouche, et

de gesticuler sans contorsions, pour être les plus estimables des hommes. Ils sont jusqu'à présent sans temples, sans autels, comme furent les premiers chrétiens pendant cent cinquante ans; ils travaillent comme eux; ils se secourent mutuellement comme eux; ils ont comme eux la guerre en horreur. Si de telles mœurs ne se corrompent pas, ils seront dignes de commander à la terre; car du sein de leurs illusions ils enseigneront la vertu qu'ils pratiquent. Il paraît certain que les chrétiens du premier siècle commencèrent à peu-près comme nos Philadelphiens d'aujourd'hui; mais la fureur de l'enthousiasme, la rage du dogme, la haine contre toutes les autres religions, gâtèrent bientôt tout ce que les premiers chrétiens, imitateurs en quelque sorte des esséniens, pouvaient avoir de bon et d'utile : ils détestaient d'abord les temples, l'encens, les cierges, l'eau lustrale, les prêtres; et bientôt ils eurent des prêtres, de l'eau lustrale, de l'encens et des temples. Ils vécurent cent ans d'aumônes; et leurs successeurs vécurent de rapines : enfin quand ils furent les maîtres, ils se déchirèrent pour des argumens; ils devinrent calomniateurs, parjures, assassins, tyrans et bourreaux.

Il n'y a pas cent ans que le démon de la religion fesait encore couler le sang dans notre Irlande et dans notre Ecosse. On commettait

cent mille meurtres, ſoit ſur des échafauds, ſoit derrière des buiſſons; et les querelles théologiques troublaient toute l'Europe.

J'ai vu encore en Ecoſſe des reſtes de l'ancien fanatiſme, qui avait changé ſi long-temps les hommes en bêtes carnaſſières.

Un des principaux citoyens d'Invernefs, presbytérien rigide, dans le goût de ceux que *Butler* nous a ſi bien peints, ayant envoyé ſon fils unique faire ſes études à Oxford, affligé de le voir à ſon retour dans les principes de l'Egliſe anglicane, et ſachant qu'il avait ſigné les trente-neuf articles, s'emporta contre lui avec tant de violence, qu'à la fin de la querelle il lui donna un coup de couteau, dont l'enfant mourut en peu de minutes entre les bras de ſa mère. Elle expira de douleur au bout de quelques jours; et le père ſe tua dans un accès de déſeſpoir et de rage.

Voilà de quoi j'ai été témoin. Je puis aſſurer que, ſi le fanatiſme n'a pas été porté par-tout à cet excès d'horreur, il n'y a guère de familles qui n'aient éprouvé de triſtes effets de cette ſombre et turbulente paſſion. Notre peuple a été long-temps réellement attaqué de la rage. Cette maladie, quoi qu'on en diſe, peut renaître encore. On ne peut la prévenir qu'en adorant DIEU ſans ſuperſtition, et en tolérant ſon prochain.

C'eſt une choſe bien déplorable et bien aviliſſante pour la nature humaine, qu'une ſcience digne de *Punch* (*e*) ait été plus deſtructive que les inondations des Huns, des Goths et des Vandales, et que dans toute notre Europe il y ait eu un corps d'énergumènes deſtiné à ſéduire, à piller, et à faire égorger le reſte des hommes. Cet enfer ſur la terre a duré quinze ſiècles entiers. Il n'y a eu enfin d'autre remède que le mépris et l'indifférence des honnêtes gens détrompés.

C'eſt ce mépris des honnêtes gens, c'eſt cette voix de la raiſon entendue d'un bout de l'Europe à l'autre, qui triomphe aujourd'hui du fanatiſme ſans autre effort que la force de la vérité. Les ſages éclairés ont perſuadé les ignorans qui n'étaient pas ſages. Peu à peu les nations ont été étonnées d'avoir cru ſi longtemps des abſurdités horribles qui devaient épouvanter le bon ſens et la nature.

Le coloſſe élevé ſur nos têtes pendant tant de ſiècles ſubſiſte encore; et, comme il fut forgé avec l'or des peuples, il n'eſt pas poſſible que la raiſon ſeule le détruiſe : mais ce n'eſt plus qu'un fantôme ſemblable à celui des augures chez les Romains. Un de ces augures, dit *Cicéron*, ne pouvait aborder un de ſes confrères ſans rire; et parmi nous un abbé

(*e*) *Punch* eſt le *Polichinelle* de Londres.

de moines, riche de cent mille écus de rente, ne peut dîner avec un de ſes confrères ſans rire des idiots qui ſe ſont dépouillés du néceſſaire pour enrichir la fainéantiſe. On ne croit plus en eux, mais ils jouiſſent. Le temps viendra où ils ne jouiront plus. Il ſe trouvera des occaſions favorables, on en profitera. Béniſſons DIEU nous autres qui, depuis deux cents cinquante ans, avons briſé un joug auſſi peſant qu'infame, et qui avons reſtitué à la nation et au roi les richeſſes envahies par des impoſteurs qui étaient la honte et le fardeau de la terre.

Il y a eu de grands hommes, et ſurtout des hommes charitables, dans toutes les communions; mais ils auraient été bien plus véritablement grands et bons ſi la peſte de l'eſprit de parti n'avait pas corrompu leur vertu.

Je conjure tout prêtre qui aura lu attentivement toutes les vérités évidentes qui ſont dans ce petit ouvrage, de ſe dire à lui-même : Je ne ſuis riche que par les fondations de mes compatriotes qui eurent autrefois la faibleſſe de dépouiller leurs familles pour enrichir l'Egliſe; ſerai-je aſſez lâche pour tromper leurs deſcendans, ou aſſez barbare pour les perſécuter? Je ſuis homme avant d'être eccléſiaſtique; examinons devant DIEU ce que la raiſon et l'humanité m'ordonnent. Si je ſoutenais des dogmes qui outragent la raiſon, ce ferait dans

moi une démence affreuſe ; ſi pour faire triompher ces dogmes abſurdes, que je ne puis croire, j'employais la voie de l'autorité, je ferais un déteſtable tyran. Jouiſſons donc des richeſſes qui ne nous ont rien coûté, ne trompons et ne moleſtons perſonne. Maintenant je ſuppoſe que des laïques et des eccléſiaſtiques bien inſtruits des erreurs énormes ſur leſquelles nos dogmes ont été fondés, et de cette foule de crimes abominables qui en ont été la ſuite, veuillent s'unir enſemble, s'adreſſer à DIEU, et vivre ſaintement, comment devraient-ils s'y prendre ?

CHAPITRE XXIII.

Que la tolérance eſt le principal remède contre le fanatiſme.

A quoi ſervirait ce que nous venons d'écrire, ſi on n'en retirait que la connaiſſance ſtérile des faits, ſi on ne guériſſait pas au moins quelques lecteurs de la gangrène du fanatiſme ? Que nous reviendrait-il d'avoir fouillé dans les anciens cloaques d'un petit peuple qui infectait autrefois un coin de la Syrie, et d'en avoir expoſé les ordures au grand jour ?

Que

Que résultera-t-il de la naissance et du progrès d'une superstition si obscure et si fatale, dont nous avons fait une histoire fidelle ? Voici évidemment le fruit qu'on peut recueillir de cette étude.

C'est qu'après tant de querelles sanglantes pour des dogmes inintelligibles, on quitte tous ces dogmes fantastiques et affreux pour la morale universelle qui seule est la vraie religion et la vraie philosophie. Si les hommes s'étaient battus pendant des siècles pour la quadrature du cercle et pour le mouvement perpétuel, il est certain qu'il faudrait renoncer à ces recherches absurdes, et s'en tenir aux véritables mécaniques, dont l'avantage se fait sentir aux plus ignorans comme aux plus savans.

Quiconque voudra rentrer dans lui-même et écouter la raison qui parle à tous les hommes, comprendra bien aisément que nous ne sommes point nés pour examiner si DIEU créa autrefois des *debta*, des génies, il y a quelques millions d'années, comme le disent les brachmanes ; si ces *debta* se révoltèrent, s'ils furent damnés, si DIEU leur pardonna, s'il les changea en hommes et en vaches. Nous pouvons en conscience ignorer la théologie de l'Inde, de Siam, de la Tartarie et du Japon, comme les peuples de ces pays-là ignorent la nôtre. Nous ne sommes pas plus faits pour étudier les

opinions qui ſe répandirent vers la Syrie, il n'y a pas trois mille ans, ou plutôt des paroles vides de ſens qui paſſaient pour des opinions. Que nous importe, des ébionites, des nazaréens, des manichéens, des ariens, des neſtoriens, des eutychiens, et cent autres ſectes ridicules ?

Que nous reviendrait-il de paſſer notre vie à nous tourmenter au ſujet d'*Oſiris* ? d'étudier des cinq années entières pour ſavoir les noms de ceux qui ont dit qu'une voix céleſte annonça la naiſſance d'*Oſiris* à une ſainte femme nommée *Pamyle*, et que cette ſainte femme l'alla proclamer par tout l'univers ? Nous conſumerons-nous pour expliquer comment *Oſiris* et *Iſis* avaient été amoureux l'un de l'autre dans le ventre de leur mère (*f*), et y engendrèrent le dieu *Orus* ? C'eſt un grand myſtère ; mais vingt générations d'hommes s'égorgeront-elles pour trouver le vrai ſens de ce myſtère, et l'entendront-elles mieux après s'être égorgées ?

Nulle vérité utile n'eſt née, ſans doute, des querelles ſanglantes qui ont déſolé l'Europe et l'Aſie, pour ſavoir ſi l'Etre néceſſaire, éternel et univerſel, a eu un fils plutôt qu'une fille ; ſi ce fils fut engendré avant ou après les ſiècles ; s'il eſt la même choſe que ſon père, et différent en nature ; ſi, étant engendré dans le ciel, il eſt

(*f*) Voyez *Plutarque*, chapitre d'*Iſis* et d'*Oſiris*.

encore né ſur la terre ; s'il y eſt mort d'un ſupplice odieux ; s'il eſt reſſuſcité ; s'il eſt allé aux enfers ; s'il a depuis été mangé tous les jours, et ſi on a bu ſon ſang après avoir mangé ſon corps dans lequel était ce ſang ; ſi ce fils avait deux natures ; ſi ces deux natures compoſaient deux perſonnes ; ſi un ſaint ſouffle a été produit par la ſpiration du père ou par celle du père et du fils, et ſi ce ſouffle n'a fait qu'un ſeul être avec le père et le fils.

Nous ne ſommes pas faits, ce me ſemble, pour une telle métaphyſique, mais pour adorer DIEU, pour cultiver la terre qu'il nous a donnée, pour nous aider mutuellement dans cette courte vie. Tout le monde le ſent, tout le monde le dit, ſoit à haute voix, ſoit en ſecret. La ſageſſe et la juſtice prennent enfin la place du fanatiſme et de la perſécution dans la moitié de l'Europe.

Si le ſyſtême humain, et peut-être divin, de la tolérance avait pu dominer chez nos pères, comme il commence à régner chez quelques-uns de leurs enfans, nous n'aurions pas la la douleur de dire en paſſant devant White-Hall : c'eſt ici qu'on trancha la tête de notre roi *Charles*, pour une liturgie ; ſon fils n'eût pas été obligé, pour éviter la même mort, de devenir le poſtillon de mademoiſelle *Lane*, et de ſe cacher deux nuits dans le creux d'un chêne ; *Montroſs*, le plus grand homme de

l'Ecoſſe ma chère patrie, n'aurait pas été coupé en quartiers par le bourreau ; ſes membres ſanglans n'auraient pas été cloués aux portes de quatre de nos villes ; quarante bons ſerviteurs du roi, parmi leſquels était un de mes ancêtres, n'auraient pas péri par le même ſupplice, et ſervi au même ſpectacle.

Je ne veux pas rappeler ici toutes les inconcevables horreurs que les querelles du chriſtianiſme ont amoncelées ſur la tête de nos pères. Hélas ! les mêmes ſcènes de carnage ont enſanglanté cette Europe, où le chriſtianiſme n'était point né. C'eſt par-tout la même tragédie ſous mille noms différens. Le polythéiſme des Grecs et des Romains a-t-il jamais rien produit de ſemblable ? Y eut-il ſeulement une légère querelle pour les hymnes à *Apollon*, pour l'ode des jeux ſéculaires d'*Horace*, pour le *pervigilium Veneris ?* Le culte des dieux n'inſpirait point la haine et la diſcorde. On voyageait en paix d'un bout de la terre à l'autre. Les *Pythagore*, les *Apollonius de Thyane*, étaient bien reçus chez tous les peuples de l'univers. Malheureux que nous ſommes ! nous avons cru ſervir DIEU, et nous avons ſervi les furies. Il y avait, au rapport d'*Arrien*, une loi admirable chez les brachmanes : il ne leur était pas permis de dîner avant d'avoir fait du bien. La loi contraire a été long-temps établie parmi nous.

Ouvrez vos yeux et vos cœurs, magiſtrats, hommes d'Etat, princes, monarques, conſidérez qu'il n'exiſte aucun royaume en Europe où les rois n'aient pas été perſécutés par des prêtres. On vous dit que ces temps ſont paſſés et qu'ils ne reviendront plus. Hélas ! ils reviendront demain ſi vous banniſſez la tolérance aujourd'hui, et vous en ſerez les victimes, comme tant de vos ancêtres l'ont été.

CHAPITRE XXIV.

Excès du fanatiſme.

APRÈS ce tableau ſi vrai des ſuperſtitions humaines et des malheurs épouvantables qu'elles ont cauſés, il ne nous reſte qu'à faire voir comment ceux qui ſont à la tête du chriſtianiſme lui ont toujours inſulté, combien ils ont été ſemblables à ces charlatans qui montrent des ours et des ſinges à la populace, et qui aſſomment de coups ces animaux qui les font vivre.

Je commencerai par la belle et reſpectable *Hipathie*, dont l'évêque *Sineſius* fut le diſciple au cinquième ſiècle. On ſait que S[t] *Cyrille* fit aſſaſſiner cette héroïne de la philoſophie, parce qu'elle était de la ſecte platonicienne, et non

pas de la ſecte athanaſienne. Les fidelles traînèrent ſon corps nu et ſanglant dans l'égliſe et dans les places publiques d'Alexandrie. Mais que firent les évêques contemporains de ce *Sineſius* le platonicien ? Il était très-riche et très-puiſſant ; on voulut le gagner au parti chrétien, et on lui propoſa de ſe laiſſer faire évêque. Sa religion était celle des philoſophes ; il répondit qu'il n'en changerait pas, et qu'il n'enſeignerait jamais la doctrine nouvelle, qu'on pouvait le faire évêque à ce prix. Cette déclaration ne rebute point ces prêtres, qui avaient beſoin de s'appuyer d'un homme ſi conſidérable ; ils l'oignirent, et ce fut un des plus ſages évêques dont l'Egliſe chrétienne pût ſe vanter. Il n'y a point de fait plus connu dans l'hiſtoire eccléſiaſtique.

Plût à Dieu que les évêques de Rome euſſent imité *Sineſius*, au lieu d'exiger de nous deux ſchellings par chaque maiſon ; au lieu de nous envoyer des légats qui venaient mettre à contribution nos provinces de la part de DIEU ; au lieu de s'emparer du royaume d'Angleterre en vertu de l'ancienne maxime que les biens de la terre n'appartiennent qu'aux fidelles ; au lieu de faire enfin le roi *Jean ſans terre* fermier du pape !

Je ne parle pas de ſix cents années de guerres civiles entre la couronne impériale et la mitre

de S[t] *Jean* de Latran, et de tous les crimes qui ſignalèrent ces guerres affreuſes ; je m'en tiens aux abominations qui ont déſolé ma patrie ; et je dis dans l'amertume de mon cœur : Eſt-ce donc pour cela qu'on a fait naître DIEU d'une juive ? Eſt-ce en vain que l'eſprit de raiſon et de tolérance, dont j'ai parlé, commence à s'introduire enfin depuis l'Egliſe grecque de Pétersbourg juſqu'à l'Egliſe papiſte de Madrid ?

CHAPITRE XXV.

Contradictions funeſtes.

Il me ſemble que nous avons tous un penchant naturel à l'aſſociation, à l'eſprit de parti. Nous cherchons en cela un appui à notre faibleſſe. Cette inclination ſe remarque dans notre île, malgré le grand nombre de caractères particuliers dont elle abonde. De-là viennent nos *clubs* et juſqu'à nos francs-maçons. L'Egliſe romaine eſt une grande preuve de cette vérité. On voit en Italie beaucoup plus de différens ordres de moines que de régimens. C'eſt cet eſprit d'aſſociation qui partagea l'antiquité en tant de ſectes, c'eſt ce qui produiſit cette multitude d'initiations englouties enfin dans celle du chriſtianiſme. Il a fait naître de nos jours les

moraves, les méthodiſtes, les piétiſtes, comme on avait eu auparavant des ſyriens, des égyptiens, des juifs.

La religion eſt, après les jours de marchés, ce qui unit davantage les hommes; le mot ſeul de religion l'indique; c'eſt ce qui lie, *quod religat.*

Il eſt arrivé en fait de religion la même choſe que dans notre franc-maçonnerie. Les cérémonies les plus extravagantes en ont partout fait la baſe. Joignez à la bizarrerie de toutes ces inſtitutions l'eſprit de partialité, de haine, de vengeance. Ajoutez-y l'avarice inſociable, le fanatiſme qui éteint la raiſon, la cruauté qui détruit toute pitié, vous n'aurez encore qu'une faible image des maux que les aſſociations religieuſes ont apportés ſur la terre.

Je n'ai juſqu'à préſent connu de ſociété vraiment pacifique que celle de la Caroline et de la Penſilvanie (*g*). Les deux légiſlateurs de ces pays ont eu ſoin d'y établir la tolérance comme la principale loi fondamentale. Notre grand *Locke* a ordonné que dans la Caroline, ſept pères de famille ſuffiraient pour former une religion légale. *Guillaume Pen* étendit la tolérance encore plus loin; il permit à chaque homme d'avoir ſa religion particulière, ſans en

(*g*) Cela fut écrit avant la guerre de la métropole contre les colonies.

rendre

rendre compte à perſonne. Ce ſont ces lois humaines qui ont fait régner la concorde dans deux provinces du nouveau monde, lorſque la confuſion bouleverſait encore le monde ancien.

Voilà des lois bien directement contraires à celles de *Moſé* dont nous avons ſi long-temps adopté l'eſprit barbare *Locke* et *Pen* regardent DIEU comme le père commun de tous les hommes, et *Moſé* ou *Moïſe* (ſi on en croit les livres qui courent ſous ſon nom) veut que le maître de l'univers ne ſoit que le Dieu du petit peuple juif, qu'il ne protége que cette poignée de ſcélérats obſcurs, qu'il ait en horreur le reſte du monde. Il appelle ce Dieu, *un Dieu jaloux qui ſe venge juſqu'à la troiſième et la quatrième génération.*

Il oſe faire parler DIEU ; et comment le fait-il parler ?

Quand vous aurez paſſé le Jourdain, égorgez, exterminez tout ce que vous rencontrerez. Si vous ne tuez pas tout, je vous tuerai moi-même. (*h*)

L'auteur du Deutéronome va plus loin. » *S'il* » *s'élève*, dit-il, *parmi vous* un prophète, s'il » vous prédit des prodiges, et que ces prodiges » arrivent, et qu'il vous diſe (en vertu de ces » prodiges) : Suivons un culte étranger, &c.

(*h*) Nombres, chap. XXXII.

„ qu'il ſoit maſſacré incontinent. Et ſi votre „ frère, né de votre mère, ſi votre fils ou votre „ fille, ou votre tendre et chère femme, ou „ votre intime ami vous dit : Allons, ſervons „ des dieux étrangers qui ſont ſervis par toutes „ les autres nations ; tuez cette perſonne ſi „ chère auſſitôt, donnez le premier coup, et „ que tout le monde vous ſuive. „ (*i*)

Après avoir lu une telle horreur, pourra-t-on la croire ? Et ſi le diable exiſtait pourrait-il s'exprimer avec plus de démence et de rage ? Qui que tu ſois, inſenſé ſcélérat, qui écrivis ces lignes, ne voyais-tu pas que s'il eſt poſſible qu'un prophète prédiſe des prodiges, et que ces prodiges confirment ſes paroles, c'eſt viſiblement le maître de la nature qui l'inſpire, qui parle par lui, qui agit par lui ? Et dans cette ſuppoſition tu veux qu'on l'égorge ! tu veux que ce prophète ſoit aſſaſſiné par ſon père, par ſon frère, par ſon fils, par ſon ami ! Que lui ferais-tu donc s'il était un faux prophète ? La ſuperſtition change tellement les hommes en bêtes, que les docteurs chrétiens ne ſe ſont pas aperçus que ce paſſage eſt la condamnation formelle de leur *Jeſu-Chriſt.* Il a, ſelon eux, prophétiſé des prodiges qui ſont arrivés ; la religion introduite par ſes adhérens a détruit la religion juive ; donc, ſelon

(*i*) Deutéronome, chap. XIII.

le texte attribué à *Moïse*, il était évidemment coupable; donc, en vertu de ce texte, il fallait que ſon père et ſa mère l'égorgeaſſent. Quel étrange et horrible chaos de ſottiſes et d'abominations!

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que les chrétiens eux-mêmes ſe ſont ſervis de ce paſſage juif, et de tous les paſſages qui les condamnent, pour juſtifier tous leurs crimes ſanguinaires. C'eſt en citant le Deutéronome que nos papiſtes d'Irlande maſſacrèrent un nombre prodigieux de nos proteſtans (*k*). C'eſt en criant: Le père doit tuer ſon fils, le fils doit tuer ſon père; *Moſé* le juif l'a dit, DIEU l'a dit.

Comment faire quand on eſt deſcendu dans cet abyme, et qu'on a vu cette longue chaîne de crimes fanatiques dont les chrétiens ſe ſont ſouillés? Où recourir? où fuir? Il vaudrait mieux être athée et vivre avec des athées. Mais les athées ſont dangereux. Si le chriſtianiſme a des principes exécrables, l'athéiſme n'a aucun principe. Des athées peuvent être des brigands ſans lois, comme les chrétiens et les mahométans ont été des brigands avec des lois. Voyons s'il n'eſt pas plus raiſonnable et plus conſolant de vivre avec des théiſtes.

(*k*) L'auteur parle des maſſacres d'Irlande du temps de *Charles I* et de *Cromwell*.

CHAPITRE XXVI.

Du théiſme.

Le théiſme eſt embraſſé par la fleur du genre-humain, je veux dire par les honnêtes gens, depuis Pékin juſqu'à Londres, et depuis Londres juſqu'à Philadelphie. L'athéiſme parfait, quoi qu'on en diſe, eſt rare. Je m'en ſuis aperçu dans ma patrie et dans tous mes voyages, que je n'entrepris que pour m'inſtruire, juſqu'à ce qu'enfin je me fixai auprès du lord *Bolingbroke* le théiſte le plus déclaré.

C'eſt ſans contredit la ſource pure de mille ſuperſtitions impures. Il eſt naturel de reconnaître un DIEU dès qu'on ouvre les yeux; l'ouvrage annonce l'ouvrier.

Confucius et tous les lettrés de la Chine s'en tiennent à cette notion, et ne font pas un pas au-delà. Ils abandonnent le peuple aux bonzes et à leur dieu *Fo*. Le peuple eſt ſuperſtitieux et ſot à la Chine comme ailleurs, mais les lettrés y ſont moins remplis de préjugés qu'ailleurs. La grande raiſon, à mon avis, c'eſt qu'il n'y a rien à gagner dans ce vaſte et ancien royaume à vouloir tromper les hommes, et à ſe tromper ſoi-même. Il n'y a point, comme dans une partie de l'Europe, des places honorables et lucratives affectées à la religion: les

tribunaux gouvernent toute la nation, et des prêtres ne peuvent rien disputer aux colaos que nous nommons mandarins. Il n'y a ni évêchés, ni cures, ni doyennés pour les bonzes; ces imposteurs ne vivent que des aumônes qu'ils extorquent de la populace; le gouvernement les a toujours tenus dans la sujétion la plus étroite; ils peuvent vendre leur orviétan à la canaille; mais ils n'entrent jamais dans l'antichambre d'un mandarin ou d'un officier de l'empire.

La morale et la police étant les seules sciences que les Chinois aient cultivées, ils y ont réussi plus que toutes les nations ensemble; et c'est ce qui a fait que leurs vainqueurs tartares ont adopté toutes leurs lois. L'empereur chinois sous qui arriva la révolution dernière était théiste. L'empereur *Kien-Long*, aujourd'hui régnant, est théiste. *Gengis-kan* et toute sa race furent théistes.

J'ose affirmer que toute la cour de l'empire russe, plus grand que la Chine, est théiste, malgré toutes les superstitions de l'Eglise grecque qui subsistent encore.

Pour peu qu'on connaisse les autres cours du Nord, on avouera que le théisme y domine ouvertement, quoiqu'on y ait conservé de vieux usages qui sont sans conséquence.

Dans tous les autres Etats que j'ai parcourus, j'ai toujours vu dix théistes contre un

athée parmi les gens qui penſent, et je n'ai vu aucun homme au-deſſus du commun qui ne mépriſât les ſuperſtitions du peuple.

D'où vient ce conſentement tacite de tous les honnêtes gens de la terre? c'eſt qu'ils ont le même fonds de raiſon. Il a bien fallu que cette raiſon ſe communiquât et ſe perfectionnât à la fin de proche en proche, comme les arts mécaniques et libéraux ont fait enfin le tour du monde.

Les apparitions d'un Dieu aux hommes, les révélations d'un Dieu, les aventures d'un Dieu ſur la terre, tout cela a paſſé de mode avec les loups-garoux, les ſorciers et les poſſédés. S'il y a encore des charlatans qui diſent la bonne aventure dans nos foires pour un ſchelling, aucun de ces malheureux n'eſt écouté chez ceux qui ont reçu une éducation tolérable. Nous avons dit que les théiſtes ont puiſé dans une ſource pure dont tous les ruiſſeaux ont été impurs. Expliquons cette grande vérité: quelle eſt cette ſource pure? C'eſt la raiſon, comme nous l'avons dit, laquelle tôt ou tard parle à tous les hommes. Elle nous a fait voir que le monde n'a pu s'arranger de lui-même, et que les ſociétés ne peuvent ſubſiſter ſans vertu. De cela ſeul on a conclu qu'il y a un DIEU, et que la vertu eſt néceſſaire. De ces deux principes réſulte le bonheur général, autant que le comporte la faibleſſe de la nature humaine.

Voilà la ſource pure. Quels ſont les ruiſſeaux impurs ? ce ſont les fables inventées par les charlatans, qui ont dit que DIEU s'était incarné cinq cents fois dans un pays de l'Inde, ou une ſeule fois dans une petite contrée de la Syrie, qui ont fait paraître DIEU, tantôt en éléphant blanc, tantôt en pigeon, tantôt en vieillard avec une grande barbe, tantôt en jeune homme avec des ailes au dos, ou ſous vingt autres figures différentes.

Je ne mets point parmi les énormes ſottiſes qu'on a oſé débiter par-tout ſur la nature divine, les fables allégoriques inventées par les Grecs. Quand ils peignirent *Saturne* dévorant ſes enfans et des pierres, qui put ne pas reconnaître le temps qui conſume tout ce qu'il a fait naître, et qui détruit ce qu'il y a de plus durable ? Eſt-il quelqu'un qui ait pu ſe méprendre à la ſageſſe née de la tête du ſouverain Dieu, ſous le nom de *Minerve*, à la déeſſe de la beauté qui ne doit jamais paraître ſans les Grâces, et qui eſt la mère de l'Amour, à cet Amour qui porte un bandeau et de petites flèches ; enfin à cent autres imaginations ingénieuſes qui étalent une peinture vivante de la nature entière ? Ces fables allégoriques ſont ſi belles qu'elles triomphent encore tous les jours des inventions atroces de la mythologie chrétienne ; on les voit ſculptées dans nos jardins, et peintes dans nos appartemens, tandis qu'il n'y a pas chez nous un

homme de qualité qui ait un crucifix dans sa maison. Les papistes eux-mêmes ne célèbrent tous les ans la naissance de leur Dieu entre un bœuf et un âne, qu'en s'en moquant par des chansons ridicules. Ce sont-là les ruisseaux impurs dont j'ai voulu parler ; ce sont des outrages infames à la Divinité ; au lieu que les emblèmes sublimes des Grecs rendent la Divinité respectable ; et quand je parle de leurs emblèmes sublimes, je n'entends pas *Jupiter* changé en taureau, en cygne, en aigle, pour ravir des filles et des garçons. Les Grecs ont eu plusieurs fables aussi absurdes et aussi révoltantes que les nôtres ; ils ont bu comme nous dans une multitude prodigieuse de ruisseaux impurs.

Le théisme ressemble à ce vieillard fabuleux, nommé *Pélias*, que ses filles égorgèrent en voulant le rajeunir.

Il est clair que toute religion qui propose quelque dogme à croire au-delà de l'existence d'un Dieu, anéantit en effet l'idée d'un Dieu. Car dès qu'un prêtre de Syrie me dit que ce dieu s'appelle *Dagon*, qu'il a une queue de poisson, qu'il est le protecteur d'un petit pays, et l'ennemi d'un autre pays, c'est véritablement ôter à DIEU son existence ; c'est le tuer comme *Pélias*, en voulant lui donner une vie nouvelle.

Des fanatiques nous disent : DIEU vint en tel temps dans une petite bourgade ; DIEU

prêcha, et il endurcit le cœur de ſes auditeurs, afin qu'ils ne cruſſent point en lui; il leur parla, et il boucha leurs oreilles; il choiſit ſeulement douze idiots pour l'écouter, et il n'ouvrit l'eſprit à ces douze idiots que quand il fut mort. La terre entière doit rire de ces fanatiques abſurdes, comme dit milord *Shaftesbury*, on ne doit pas leur faire l'honneur de raiſonner; il faut les ſaigner et les purger comme gens qui ont la fièvre chaude. J'en dirai autant de tous les dieux qu'on a inventés; je ne ferai pas plus de grâce aux monſtres de l'Inde qu'aux monſtres de l'Egypte; je plaindrai toutes les nations qui ont abandonné le DIEU univerſel pour tant de fantômes de dieux particuliers.

Je me donnerai bien de garde de m'élever avec colère contre les malheureux qui ont perverti ainſi leur raiſon; je me bornerai à les plaindre, en cas que leur folie n'aille pas juſqu'à la perſécution et au meurtre; car alors ils ne feraient que des voleurs de grand chemin. Quiconque n'eſt coupable que de ſe tromper mérite compaſſion; quiconque perſécute mérite d'être traité comme une bête féroce.

Pardonnons aux hommes, et qu'on nous pardonne. Je finis par ce ſouhait unique que DIEU veuille exaucer!

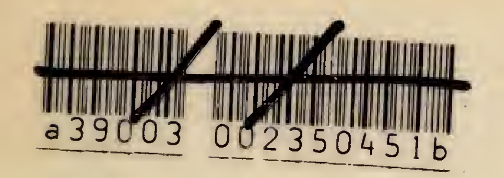
Fin du cinquième et dernier volume.

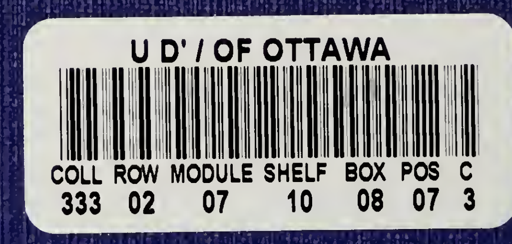
TABLE

DES PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Fin de la Table du cinquième et dernier volume.


a39003 002350451b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 07 10 08 07 3